

37^e Festival International du Film de La Rochelle

26 juin – 6 juillet 2009

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Jacques Chavier

PRÉSIDENTE

Hélène de Fontainieu

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE

Prune Engler

DIRECTION ARTISTIQUE

Prune Engler
Sylvie Pras
avec la collaboration
de matilde incerti

PROGRAMMATION VIDÉO

Brent Klinkum
Luc Brou
Tiphaine Guyon

CHARGÉE DE PRODUCTION

Sophie Mirouze

ADMINISTRATEUR

Arnaud Dumatin

COMPTABILITÉ

Monique Savinaud

COORDINATION**ET PARTENARIATS LA ROCHELLE**

Stéphane Le Garff
assisté d'Émilie Bertrand

LOGISTIQUE**ET ACCUEIL DES PROFESSIONNELS**

Anne de Fallois
assistée de Virginie Doré-Lemonde
et de Mathieu Lericq

DIRECTION TECHNIQUE

Thomas Lorin
assisté de David Séropian
et Johannes Escure

PRESSE

matilde incerti
assistée d'audrey tazière

PHOTOGRAPHIES

Régis d'Audeville
assisté de Pierre Friour

AFFICHE DU FESTIVAL

Stanislas Bouvier

PUBLICATIONS

Anne Berrou
assistée d'Elise Pernet

TRADUCTIONS

Karen Grimwade

ILLUSTRATIONS

Iris Pouy

MAQUETTE CATALOGUE

Olivier Dechaud

AUTRES MAQUETTES

Iro
Clémentine Guilbot
Thibaud Tchertchian

ACCREDITATIONS

Noëmi Didu

SITE INTERNET

Développement : Gonnaeat
Actualisation : Marion Pasquier

WEB DESIGN

RDSC-online

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)

16 rue Saint-Sabin 75011 Paris
Tél. : 33 (0)1 48 06 16 66
Fax : 33 (0)1 48 06 15 40
info@festival-larochelle.org
www.festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)

10 quai Georges Simenon
17000 La Rochelle
Tél. et Fax : 33 (0)5 46 52 28 96
coordination@festival-larochelle.org

37^e Festival International du Film de La Rochelle

26 juin – 6 juillet 2009



Le Festival 2009 est ouvert pour cause d'inventaire

Nous avons passé l'hiver avec les frères Prévert.

C'est ce qui s'appelle avoir du pot.

Mais au fond, non, la chance n'y est pour rien ; Jacques était là depuis longtemps, précisément depuis la géniale invention du Livre de Poche...

Ca ne date pas d'hier, mais Starewitch, c'était encore avant.

D'ailleurs on ne peut pas croire que la blondinette de ses films soit la maman de Béatrice, laquelle fait le voyage avec une valise pleine de corbeaux et de renards pour les exposer à La Rochelle.

Et avant elle, et avant nous, le cinéma était déjà là. Il hypnotisait littéralement les foules, d'ailleurs Prévert, ça tombe bien, adorait les films de Feuillade...

Plus proche de nous, Joseph Losey. Quand même, il aurait eu 100 ans cette année. Pourtant ses films nous parlent directement.

Son cinéma plonge si profondément dans la psyché humaine qu'il nous passionnera encore longtemps. Et puis la chasse aux sorcières est encore grande ouverte, ici et ailleurs...

Mais aujourd'hui, que se passe-t-il sur la planète cinéma ?

Beaucoup de choses, on tourne de partout, et grâce aux petites caméras numériques, on peut, en Malaisie par exemple, très bien et pour pas trop cher, faire des films vibrants de sensualité, pleins de fraîcheur, d'inquiétude aussi.

Jacques Doillon aime beaucoup Joseph Losey. Et à part cela ? C'est la séduction même...

Quelque chose de simple et de compliqué en même temps. À travers ses films, il nous tend un miroir qui toujours reflète « le tendre et douloureux visage de l'amour » (Prévert encore, on n'en sort pas). Et bien sûr, nous nous y reconnaissons.

Avec Bent Hamer, rions un peu. Ce n'est pas parce qu'on est vieux et, ou, sur une voie de garage qu'on va laisser tomber nous disent très clairement ses anti-héros, qu'ils soient nordiques ou pas. Il suffit juste de décider de voir les choses un petit peu autrement.

Ramin Bahrani, c'est quelqu'un de très fort bien qu'encore très jeune. En quelques films, il a construit une œuvre. Cohérente, rigoureuse qui équilibre comme par miracle la dureté de la vie des exilés et la sensibilité, la poésie, de leur culture d'origine.

Quant à Nuri Bilge Ceylan, on ne le présente plus. Chacun de ses films est impressionnant de perfection. Il fait partie des très grands cinéastes actuels et le Festival n'a aucun mérite à lui rendre hommage, sauf que, tout de même, il y a un aspect de son travail que l'on ne connaissait pas encore en France : celui du photographe. Nous allons pouvoir ajouter à l'expérience de ses films celle de plans arrêtés sur des terres hivernales, Istanbul sous la neige, des enfants un peu sauvages et qui nous regardent...

Il y aura aussi de la musique au Festival,

D'autres films d'hier,

Une Valérie Mréjen en résidence,

D'autres films d'aujourd'hui accompagnés par leurs auteurs,

Des actrices et des acteurs,

Une chapelle sans prières mais fervente de vidéos

Une nuit blanche pleine des trous noirs des balles perdues,

loin d'ici, en Asie,

Et puis, en cherchant bien,

peut-être quelques rats laveurs, sous les strapontins...



Prune Engler
Déléguée générale

Sylvie Pras
Directrice artistique

Sommaire

Hommages

Ramin Bahrani	8
Nuri Bilge Ceylan	16
Jacques Doillon	26
Bent Hamer	50

Découverte

Le Jeune cinéma de Malaisie	60
-----------------------------	----

Rétrospectives

Hypnose et Cinéma muet	78
Joseph Losey	94
Les frères Prévert	114
Ladislav Starewitch	142

D'hier à aujourd'hui

Rééditions	157
Restaurations	167
Les 40 ans des Archives françaises du film du CNC	173

Ici et ailleurs

Inédits et avant-premières	181
----------------------------	-----

Vidéastes en résidence

Valérie Mréjen	222
Pierre-Yves Borgeaud	226

Tapis, coussins et vidéo

10 artistes vidéastes	229
-----------------------	-----

Nuit blanche

Extrême et asiatique	245
----------------------	-----

Festival à l'année	253
--------------------	-----

Remerciements	257
---------------	-----

Portraits 2008	263
----------------	-----

Répertoire des cinéastes depuis 1973	279
--------------------------------------	-----

Index des cinéastes	293
---------------------	-----

Index des films	294
-----------------	-----

POSITIF

→ www.revue-positif.net

ABONNEZ VOUS !

Bénéficiez
d'une remise exceptionnelle de 25 %

Choisissez un cadeau
parmi notre collection de DVD

Recevez des invitations à nos soirées
spéciales (Club Positif, avant-premières...)



BULLETIN D'ABONNEMENT à recevoir aux Editions SCOPÉ, 17, rue Daumesnil - 75012 Paris

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

TEL. _____ MAIL _____

Je souscris un abonnement à Positif à partir du prochain numéro.

Je bénéficie d'une remise exceptionnelle de 25 %*

* Remise de 25% valable par rapport au prix de vente au public de 7 €.

- France :
- 1 an (11 numéros) 62€ (au lieu de 80€)
 - 1 an étudiants (photocopie de la carte) 54€ (au lieu de 80€)
 - 2 ans (22 numéros) 112€ (au lieu de 160€)

→ Étranger : frais de port en sus 20 € par année d'abonnement

Je reçois une facture acquittée.

Ci-joint mon règlement de _____ €

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Éditions SCOPÉ**

Carte Visa, Mastercard, n° _____

Date d'expiration _____

Merci de rajouter les trois derniers chiffres du numéro inscrit

au dos de votre carte (cryptogramme visible) _____

Date et signature obligatoires

Je m'abonne et je choisis
mon cadeau parmi les DVD suivants** :

** Une seule fois le choix des titres à recevoir. Choisir au maximum 3 titres.

- LA SOLEDAD de Jeanne Balibar
- L'ESPRIT DE LA RUCHE de Anne Tilsch
- LA VIE DES AUTRES de Nicole Holofcener, Catherine Breillat
- LES 11 FIDRETTI DE FRANÇOIS D'ASSISE de Roberto Rossellini
- CAPITAINE MYSTÈRE de Jacques Rivett
- LES CITRONNIERS de Jean Eustache
- LE ROI ET LE CLOWN de Eric Rohmer
- MARIAGE À L'ITALIENNE de Pierre de Gaudy
- ARIANE de Eric Rohmer
- GOUVERNEUR MALGRE LUI de Pierre Gaspard

Choix 1 : _____

En cas de non disponibilité du choix 1,

indiquer un second choix :

Choix 2 : _____



HOMMAGES

Ramin BAHRANI



RAMIN BAHRANI, CINÉASTE AMÉRICAIN

Jean-Michel Frodon

Il y a deux histoires, et toutes les deux sont passionnantes.

La première est celle que raconte aujourd'hui l'enchaînement de trois beaux films signés d'un jeune cinéaste américain contemporain. Les films s'intitulent *Man Push Cart*, *Chop Shop* et *Goodbye Solo*. Dès le premier, histoire d'un immigré pakistanais vendeur de beignets dans les rues de New York, s'affirment deux qualités décisives du cinéma de Bahrani. L'une est portée par le film lui-même, l'autre par son personnage. Le film témoigne avec une puissante évidence de la capacité du réalisateur à montrer la réalité. Le réalisme est une vieille lune du cinéma, et surtout la source de bien des malentendus. Car contrairement aux idées reçues, le cinéma ne montre pas facilement la réalité, même sur le mode documentaire, surtout sur le mode documentaire. Il la travestit, la falsifie, l'embellit ou l'enlaidit, si on ne sait pas la filmer il la déréalise de mille façons. Être capable de restituer pour des spectateurs la matérialité d'une carriole en aluminium, son poids lorsque la rue change d'inclinaison, les sons de l'aube dans la grande ville, la température de l'hiver sur la peau d'un homme venu d'autres latitudes, rendre tout cela, et mille autres sensations, physiquement perceptible, voilà qui exige à la fois un grand art du cinéma, et une grande modestie comme artiste. Lorsque Bahrani dit « *Je vise le réalisme parce que je n'ai aucun désir de m'échapper* », il revendique dans la même phrase très simple un projet esthétique beaucoup plus ambitieux qu'il n'y paraît (« viser le réalisme », ne pas le tenir pour acquis) et une affirmation politique : avoir affaire au monde tel qu'il est. L'immédiate et émouvante beauté des plans filmés par Bahrani trouve là son origine.

Mais les films, dès le premier, sont simultanément portés par une autre énergie, d'une tout autre nature. Le personnage de *Man Push Cart* l'incarne remarquablement. Immigré clandestin dont la vie a été détruite, il rencontre des opportunités de changer, de devenir un autre au gré de propositions qui concernent aussi bien sa situation sociale que sentimentale. À quoi il oppose la ferme exigence d'être lui-même l'auteur de la reconstruction de son existence.



RAMIN BAHRANI
(1975, États-Unis)

Américain d'origine iranienne, Ramin Bahrani est né en 1975 en Caroline du Nord. Après avoir suivi des études de cinéma à la Columbia University de New York, il part en Iran où il réalise son film de fin d'études, *Strangers* (2000). Après un séjour à Paris, il rentre aux États-Unis où il produit et tourne son second long métrage, *Man Push Cart* (2005), sélectionné au Festival de Venise. Cette reconnaissance lui permet de réaliser, deux ans plus tard, *Chop Shop*, une des révélations majeures de la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes 2007. Son dernier long métrage *Goodbye Solo* a remporté le Prix Fipresci au Festival de Venise 2008.

Cette obstination, cet impératif de ne pas devenir le jouet des circonstances – fut-ce « pour son bien » – définit également le cinéma de Bahrani : une idée de ce qu'il a à faire comme réalisateur qui suit sa propre voie et impose son identité d'auteur de préférence à toute opportunité, perçue comme dérive opportuniste. La manière dont la mise en scène, plus encore que le scénario, de *Man Push Cart* invente un chemin singulier au film quand, du docudrame misérabiliste au conte protestataire, se multipliaient les prévisibles ornières, est proprement admirable. Au terme du film, celui-ci comme son héros gardent leur mystère, et ainsi se dépassent eux-mêmes au lieu de s'abolir dans quelque résolution que ce soit.

Ce sera, très différemment, le cas des deux autres films. *Chop Shop* aurait pu être la belle et triste histoire d'un enfant et d'une adolescente dans une zone misérable de la banlieue new-yorkaise. En fait, *Chop Shop* est l'histoire d'un enfant et d'une adolescente dans une zone misérable de la banlieue new-yorkaise, cette histoire est belle et à certains égards fort triste, mais elle ne ressemble à absolument rien de ce qu'on en peut prévoir – en quoi elle est aussi et surtout énergique, furieuse, rieuse : vivante. Dans l'incroyable environnement de l'immense casse à ciel ouvert qu'est l'*Iron Triangle* du Queens, des personnalités (davantage que des personnages) sont filmées avec un mélange de douceur et de précision qui à nouveau bouleverse les définitions du documentaire, du mélodrame et du conte.

Sur un schéma encore entièrement différent, il en ira de même avec le duo formé par *Goodbye Solo* entre le chauffeur de taxi sénégalais installé en Caroline du Nord et le vieillard blanc, sudiste non teint, qui organise son dernier voyage. Bahrani ne repasse pas dans ses propres traces, la manière de filmer change, l'importance des dialogues et d'une forme plus classique du jeu d'acteur s'impose, rien ne se perd, ni du côté de la disponibilité attentive au réel, ni dans cette tension intérieure où se retrouvent ce qui porte les protagonistes et ce qui porte le cinéaste.

Et c'est ainsi, donc, que se joue la première histoire, celle d'un réalisateur de 34 ans que nombre de critiques aux États-Unis

considèrent comme le meilleur parmi les cinéastes américains de sa génération. L'autre histoire est celle d'un fils d'immigrés iraniens, né à Winston-Salem (Caroline du Nord, États-Unis), ayant

étudié le cinéma à l'Université Columbia de New York. Son premier court métrage, *Backgammon* (1998), est une évidente parabole de la situation d'un rejeton d'Iraniens né sur le sol américain, ne trouvant pas les interlocuteurs qu'il cherche chez les siens, et poursuivant son existence en faisant alliance avec d'autres enfants du pays où il est né. Pour son film de fin d'études, Ramin Bahrani fait le même effort que la petite fille héroïne de son court métrage, loin de tourner d'emblée le dos à ses origines, il part en Iran, filme (très bien) un pays qu'il découvre après la mort métaphorique de son père, cherchant une maison familiale qui n'est plus la sienne. Qu'il soit aussi l'interprète de *Strangers* (2000) ne souligne que mieux combien ce récit le concerne personnellement. Mais les connections iraniennes ne sont pas que biographiques. Le cinéma de Bahrani ne fait pas mystère de devoir beaucoup à Abbas Kiarostami, stylistiquement, mais aussi thématiquement, qu'il s'agisse de la manière de filmer un enfant dans *Chop Shop* ou du dialogue en voiture avec un homme qui veut se suicider dans *Goodbye Solo*. Et le jeune réalisateur a eu

Filmographie

1998 *Backgammon* (cm) 2000 *Strangers* (film de fin d'études) 2005 *Man Push Cart* 2007 *Chop Shop* 2008 *Goodbye Solo*

pour mentor à New York le grand cinéaste iranien exilé Amir Naderi. Et il est évident que chacun de ses trois longs métrages se construit sur un écart, écart d'origine et social avec le Pakistanais

sans papiers du premier, écart social et ethnique avec l'enfant noir du deuxième, écart ethnique, générationnel et linguistique avec le vieil américain blanc et le jeune noir francophone du troisième. C'est avec cette parfaite prise en compte de ces liens, de ce passé, qu'il construit son œuvre de réalisateur nord-américain.

Puisque le plus significatif est bien sûr le point où ces deux histoires se mêlent. Le cinéma de Bahrani est du cinéma américain d'aujourd'hui, justement parce qu'il est capable, grâce à cette position de fils d'immigrés, de regarder un état contemporain du melting-pot états-uniens, avec le recul et les nuances d'un artiste qui en a expérimenté les réalités, mais aussi qui est capable d'inscrire ce que sa trajectoire a de singulier, ou de communautaire, dans le paysage d'ensemble de son pays. Et c'est cette alliance asymétrique de ce qui vient d'un héritage lointain et de ce qui se construit ici et maintenant qui donne cette force universelle au cinéma de Ramin Bahrani.

1. Entretien aux *Cahiers du cinéma* n° 638, octobre 2008.

BACKGAMMON

États-Unis • fiction • 1998 • 10mn • vidéo • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ramin Bahrani

IMAGE

David B.Fang Yuen

MONTAGE

Steven Gonzales

SON

Scott Woods

PRODUCTION

Noruz Films

Backgammon raconte l'histoire d'une enfant de 6 ans, américaine d'origine iranienne, qui tente désespérément de jouer au backgammon avec son grand-père qui vient tout juste d'arriver d'Iran. Au sein de cette famille, le film décrit tout en finesse, une captivante histoire d'identité culturelle.

Backgammon tells the story of a six-year old Iranian-American girl desperate to play backgammon with her grandfather, who has recently arrived from Iran. The film tells a subtle yet compelling story of cultural identity within one family.

INTERPRÉTATION

Sheema Regimand

(Sheema)

Manucher Marzban

(le grand-père)

SOURCE

Ramin Bahrani

MAN PUSH CART

États-Unis • fiction • 2005 • 1h27 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Ramin Bahrani
IMAGE
Michael Simmonds
MUSIQUE
Peyman Yazdani
MONTAGE
Ramin Bahrani
SON
Christof Gebert
PRODUCTION
Noruz Films

Chaque jour, à l'aube, Ahmad pousse son chariot jusqu'à son coin attitré dans Manhattan, où il vend du café et des beignets. Immigré pakistanais, Ahmad était une star du rock dans son pays, mais sa vie a basculé. L'espoir revient quand Mohammad, un jeune homme d'affaires, le reconnaît et le prend sous son aile...
« Man Push Cart est un portrait d'une grande authenticité qui fait l'économie de toute démonstration. Ramin Bahrani confère à Ahmad une densité humaine qui pèse son poids de dignité et nous laisse entendre, dans ses silences, tous les exils, les solitudes, les inégalités, les mépris et les peurs que subissent les immigrés dans le New York de l'après 11 septembre. »

Dominique Widemann, *L'Humanité*, 12 mai 2006

SOURCE
Ciné Classic

Every day at dawn, Ahmad pushes his cart to his designated street corner in Manhattan, where he sells coffee and donuts. Ahmad, a Pakistani immigrant, was a rock star in his country before his life changed dramatically. His hopes are restored when he is recognised by a young businessman, Mohammad, who takes him under his wing...

“Man Push Cart is a highly realistic portrait which retains its objectivity by avoiding the overly dramatic. Ramin Bahrani endows Ahmad with a depth full of humanity and dignity, and through his silences conveys the ostracism, loneliness, inequalities, suspicion and fear that immigrants in post-September 11th New York must endure.”

INTERPRÉTATION

Ahmad Razvi
(Ahmad)
Leticia Dolera
(Noemi)
Charles Daniel Sandoval
(Mohammad)
Ali Reza
(Manish)
Farooq « Duke »
Mohammad
(Duke)
Upendran K. Panicker
(Noori)

CHOP SHOP

États-Unis • fiction • 2007 • 1h24 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Bahareh Azimi
Ramin Bahrani
Lisa Muskat

IMAGE

Michael Simmonds

MONTAGE

Ramin Bahrani

DÉCORS

Richard Wright

SON

Christof Gebert

PRODUCTION

Big Beach Films
Muskat Filmed Properties
Noruz Films

SOURCE

Pierre Grise Distribution

Alejandro, orphelin d'une douzaine d'années, vit et travaille dans un garage situé dans une immense casse à la périphérie du Queens, à New York. Isamar, sa sœur de seize ans le rejoint dans cet univers chaotique. Les deux adolescents luttent pour se bâtir une vie meilleure...

« En mouvement perpétuel, le portrait d'Alejandro crépète d'énergie, tout comme la peinture de la relation tendre et difficile qui le lie à sa sœur. Le film réussit en outre sa plongée dans une communauté très particulière, celle des carrossiers de ce coin oublié de New York, mi-ferrailleurs, mi-truands. »

Cécile Mury, *Télérama*, 18 octobre 2008

Alejandro, a twelve-year-old orphan, lives and works in a car repair shop located in a huge scrap yard on the outskirts of Queens, New York. He is joined in this chaotic world by his sixteen-year-old sister Isamar. The two teenagers struggle to carve out a better life for themselves...

"With his constant movement, the portrait of Alejandro buzzes with energy, just like the depiction of his loving but difficult relationship with his sister. The film manages to successfully immerse itself in a very unusual community: that of the auto-body shop workers of this forgotten corner of New York, part scrap metal dealers, part crooks."

INTERPRÉTATION

Alejandro Polanco
(Alejandro)
Isamar Gonzales
(Isamar)
Rob Sowulski
(Rob)
Carlos Zapata
(Carlos)
Ahmad Razvi
(Ahmad)
Anthony Felton
(l'oncle de Carlos)
Evelisse « Lilah » Ortiz
(Lilah)

GOODBYE SOLO

États-Unis • fiction • 2008 • 1h31 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Bahareh Azimi
Ramin Bahrani

IMAGE

Michael Simmonds

MUSIQUE

M. Lo

MONTAGE

Ramin Bahrani

DÉCORS

Chad Keith

SON

Tom Efinger

PRODUCTION

Noruz Films
Gigantic Pictures
Lucky Hat Entertainment
ITVS

SOURCE

Eurozoom

En Caroline du Nord, sur les routes, deux hommes se rencontrent et lient une amitié qui va changer durablement leur vie. Dans l'espoir d'un avenir meilleur, Solo est un chauffeur de taxi sénégalais qui travaille d'arrache-pied afin de subvenir aux besoins de sa jeune famille. William, un pur et dur du Sud, ne peut s'empêcher de se retourner vers un passé qu'il regrette...

« *La relation toujours provisoire, jamais sentimentale, entre l'immigré africain plein de charisme et son passager suicidaire, constitue le point de départ d'un récit élégant sur les va-et-vient de la vie... Si Bahrani était connu jusqu'à présent en tant que réalisateur du cinéma indépendant américain, le voilà hissé avec Goodbye Solo au rang d'auteur international.* »

Anthony Kaufman, *IndieWIRE*

INTERPRÉTATION

Souleymane Sy Savané
(Solo)
Red West
(William)
Diana Franco Galindo
(Alex)
Carmen Leyva
(Quiera)
Lane « Roc » Williams
(Roc)
Mamadou Lam
(Mamadou)

On the streets of North Carolina two men meet and forge a friendship that will have a lasting impact on both of their lives. Hoping for a better future, Senegalese taxi driver Solo works hard to provide for his young family; while true-blue southerner William can't help but dwell on his past mistakes...

« *The always provisional relationship, never sentimentalized, between the charismatic African immigrant and his suicidal passenger forms the basis of an elegantly related tale about life's comings and goings... if Bahrani was heretofore known as an American indie director, Goodbye Solo should launch him into the ranks of international auteur.* »

en vente chez votre marchand de journaux



www.cahiersducinema.com

Nuri Bilge CEYLAN



LE PROPRE DE L'HOMME

Jérôme Provençal

Longtemps, s'agissant de la Turquie, les cinéphiles sont venus buter contre *Le Mur* de Yilmaz Guney, également auteur de *Yol*, Palme d'or au Festival de Cannes en 1982, références devenues presque embarrassantes avec le temps : quand un regard nouveau allait-il enfin percer ? Heureusement, la situation a changé depuis l'apparition à la fin des années 1990 de Nuri Bilge Ceylan, dont l'œuvre encore mince – un court et cinq longs métrages – est pourtant déjà considérée comme l'une des plus substantielles de notre époque. S'inscrivant entre tradition et modernité, le cinéma de Ceylan se fonde sur une observation approfondie de l'homme, appréhendé en tant qu'être social, tâchant tant bien que mal, d'entretenir des rapports avec les autres, mais aussi en tant que créature, partageant avec d'autres créatures un même espace vital, soumis aux forces supérieures de la nature. De fait, si ce cinéma est a priori d'abord axé sur la communauté – et, en premier lieu, la communauté familiale – il excède largement ce cadre et atteint parfois une dimension proprement cosmique, tendant de la sorte à restituer la vie dans son entier, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Cette dimension cosmique n'induit aucune considération métaphysique car elle ne résulte pas d'une posture démiurgique – visant à la (re)création de l'univers – mais d'une réceptivité aiguë aux mouvements incessants de la nature. Ainsi le cinéaste ne s'élève-t-il jamais au-dessus de ses personnages et accorde-t-il une importance égale aux êtres et aux lieux, embrassant paysages et visages d'un même regard profondément aimant. À la réalité, souvent dure et triste (surtout lorsqu'il s'agit de la réalité économique), Nuri Bilge Ceylan oppose la douceur du regard et la gaieté du savoir, n'oubliant pas que « les films, ça sert à ça, à apprendre à vivre » (dixit Alexandre/Jean-Pierre Léaud dans *La Maman et la putain*). Apprendre à vivre : peut-il se concevoir de plus noble – et de plus exigeante – motivation pour un *movie maker* et pour un spectateur ? C'est en tout cas, d'évidence, cette motivation qui entraîne Ceylan à tourner et



NURI BILGE CEYLAN

Nuri Bilge Ceylan est né à Istanbul en 1959. Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur à l'Université du Bosphore, il étudie pendant deux ans le cinéma à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul. En 1995, son premier film court *Koza* est en compétition au Festival de Cannes. En 1997, il réalise *Kasaba*, son premier long métrage. À la fois réalisateur, acteur, producteur, scénariste, directeur de la photographie et monteur, il fait le choix de travailler en équipe réduite, avec des acteurs non professionnels. C'est avec *Nuages de mai*, réalisé en 1999 et présenté en compétition officielle au Festival de Berlin, qu'il accède à la renommée internationale. Mais la véritable reconnaissance arrive en 2002, quand *Uzak*, sélectionné en compétition officielle à Cannes, remporte à la fois le Grand Prix et le double Prix d'Interprétation. Et en 2008, Nuri Bilge reçoit, à Cannes également, le Prix de la mise en scène pour *Les Trois singes*.

s'inspire d'un récit écrit par le père de Nuri Bilge, Emin Ceylan, le cinéaste y intègre aussi ses propres souvenirs d'enfance. À rebours des trémolos de l'évocation nostalgique, *Kasaba* adopte la forme d'une chronique frémissante, préférant le sensuel au factuel : il s'agit moins de reconstituer des situations que de réveiller des sensations et, par conséquent, de donner toute latitude à l'imaginaire. Dès les premières minutes, une splendide séquence, se déroulant pendant un cours d'école primaire, saisit par sa puissance suggestive et donne le ton

qui confère une forte coloration initiatique à ses films, qui sont de ceux qui permettent au spectateur de mieux connaître ses semblables, ses frères et, partant, de mieux se connaître lui-même. « Plus c'est local, plus c'est universel » affirmait Jean Renoir. De la validité de cet axiome directeur, Ceylan fournit une preuve éclatante avec ses films, et en particulier avec ses trois premiers longs métrages – *Kasaba* (1997), *Nuages de mai* (1999) et *Uzak* (2002) – qui forment un ensemble si cohérent qu'il fait figure de véritable trilogie. Dans cette trilogie, Ceylan s'inspire directement de sa propre vie, qu'il transpose à l'écran en faisant jouer les rôles principaux par des proches, parents ou amis. Si un tel choix répond bien sûr à des impératifs financiers – le manque d'argent étant une donnée récurrente de ce cinéma de peu (qui nous importe, et nous emporte, tant) – il traduit aussi, de la part du cinéaste, le désir de réduire, sinon d'abolir, l'écart qui existe entre la vie et le cinéma, mais également de jouer avec cet écart, afin d'aiguiser autant que possible la perception du spectateur.

Épousant le cycle des saisons, de l'hiver à l'automne, *Kasaba* prend pour sujet une famille, vivant dans une petite ville perdue au fin fond de l'Anatolie. Deux enfants, frère et sœur, sont les protagonistes par les yeux desquels le spectateur entre dans cette famille et en partage l'intimité.

La question des racines, géographiques et historiques, se trouve au CŒUR de ce premier long métrage (en noir et blanc charbonneux), qui témoigne d'un sens narratif consommé. Si le scénario

général du film, un ton d'une vibrante justesse. Occupant une place centrale dans le déroulement du récit, une autre séquence, dans laquelle transparaît nettement l'influence de Tchekhov, l'un des maîtres avoués de Ceylan (il lui dédiera d'ailleurs son film suivant, *Nuages de mai*), procure une impression profonde. Cette séquence-ci met en scène un pique-nique vespéral, dans l'ancre tamisée d'une forêt, durant lequel les membres de la famille, réunis autour d'un feu, discutent à bâtons rompus – les enfants se laissant bercer par les paroles des adultes. Différents niveaux de réalité, jouxtant de près la sphère du rêve, se mêlent ainsi en une parfaite harmonie et traduisent au mieux toute la complexité des sentiments partagés.

Avec *Nuages de mai*, Nuri Bilge Ceylan va s'attacher à troubler encore un peu plus les repères entre le réel et l'imaginaire, le vécu et le rendu. Le film a pour personnage principal Muzzafer (interprété par Muzzafer Özdemir, proche ami de Ceylan), un cinéaste aux abords de la quarantaine qui retourne dans la petite ville d'Anatolie où il a grandi pour y tourner un film sur (et avec) sa famille. Si les préparatifs et les aléas du tournage constituent le fil conducteur du récit, plusieurs récits secondaires – mais cruciaux – sont dévidés en parallèle : la lutte ubuesque du père (incarné par le père de Ceylan) pour préserver son terrain menacé par une autorité invisible, l'aspiration du cousin, rêvant de partir pour tenter sa chance à Istanbul, les aventures d'Ali, le petit neveu de neuf ans qui sort peu à peu de l'enfance et commence à se familiariser avec les ruses de la vie adulte. Plus encore que dans *Kasaba*, Nuri Bilge Ceylan se détache ici du matériau scénaristique – au cinéma, le texte n'est jamais qu'un prétexte – et s'attache à capter des instants dont la beauté réside tout entière dans la fugacité. D'un dépouillement exemplaire, *Nuages de mai* baigne continuellement dans la lumière de la grâce et abonde en étincelantes épiphanies, à l'image de cette série de plans montrant le père et la mère du cinéaste, filmés isolément au milieu de la nature. À la fois fable et palimpseste, *Nuages de mai* est un film magnifique au long duquel Ceylan, en pleine possession de ses moyens artistiques, oscille du réel au fictionnel – et du fictionnel au réel – pour n'en extraire que l'essentiel.

Dernier segment de la trilogie, *Uzak* se focalise sur les rapports entre Muzzafer et son cousin Yusuf, celui-ci, venu finalement

Filmographie

1995 *Koza* (cm) 1997 *La Petite Ville Kasaba*
1999 *Nuages de mai Mayıs Sıkıntısı* 2002
Uzak 2006 *Les Climats İklimler* 2008 *Les*
Trois singes Üç Maymun

tenter sa chance à Istanbul, logeant chez celui-là en attendant de trouver du travail. Décrire la vie quotidienne dans ses aspects les plus ordinaires, tel est le dessein poursuivi par le film, lequel, sans fard ni complaisance, met très bien

en relief la terrible banalité du mâle : soucieux avant tout d'eux-mêmes, les deux hommes peinent à se comprendre et semblent s'éloigner l'un de l'autre, à mesure que le temps passe. Conjuguant mélancolie et ironie, *Uzak* véhicule un désenchantement qui, malgré la grisaille ambiante, parvient à se faire souriant. À propos du cinéma de Nuri Bilge Ceylan, les noms d'Antonioni et de Bergman sont souvent évoqués. Ce n'est pas faux mais ce n'est pas tout car, à la vision d'*Uzak*, ce sont plutôt Moretti et Allen qui viennent à l'esprit, à condition de les imaginer capable de se taire...

Tourné en vidéo Haute Définition, *Les Climats* (2006) se resserre sur la figure du couple, tout en proposant une subtile reformulation des liens entre la réalité et la fiction. Nuri Bilge Ceylan et sa femme, Ebru Ceylan, y jouent un couple (lui est architecte, elle est directrice artistique sur des séries télé) en pleine crise. S'ouvrant sur une séquence d'une économie dramatique magistrale (en quelques plans, rien n'est dit mais tout est exprimé), *Les Climats* traverse des états intérieurs très contrastés, de la brûlure du désir à la glaciation du désamour, et dénote une acuité extrême dans la description des sentiments. Nuri Bilge Ceylan se montre ici un explorateur hypersensible du continent amoureux, attentif aux plus infimes variations du CŒUR humain.

Avec *Les Trois singes* (2008), son dernier film en date, Ceylan tente d'opérer un renouvellement certain. Rompant avec sa veine autobiographique, il s'essaye au genre du film noir, et flirte même avec le fantastique, via l'histoire tragique d'une famille lentement détruite par le pouvoir néfaste de l'argent. Également tourné en vidéo HD, le film permet surtout au cinéaste de se livrer à des expérimentations formelles inédites. Si elle est ici particulièrement visible, cette recherche plastique est une composante capitale de tous ses films. Toutefois, bien qu'apportant un soin presque maniaque dans la composition de ses plans (images et sons confondus), Nuri Bilge Ceylan prend garde de ne pas verser dans l'ornière de l'esthétisation. Pour lui, n'est-ce pas, la beauté ne va pas de soi – et un film n'est beau que s'il ne ment pas.

LA PETITE VILLE

Kasaba

Turquie • fiction • 1997 • 1h25 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Nuri Bilge Ceylan

IMAGE

Nuri Bilge Ceylan

MONTAGE

Ayhan Ergürsel

Nuri Bilge Ceylan

SON

Mustafa Bolukbasi

Ergun Unal

PRODUCTION

NBC Film

SOURCE

Pyramide Distribution

Les années 1970. L'hiver, dans une petite ville perdue de Turquie. À travers le regard de deux enfants, trois générations d'une même famille traversent les quatre saisons de l'année...
«*Kasaba constitue, dans le paysage du cinéma contemporain, un réconfort pour les yeux et pour l'esprit. C'est un retour au cinéma pur : une caméra, quelques gens, des paysages et des sons, c'est tout ce dont a besoin Ceylan pour créer son univers.*»

Lefteris Haritos, *Balkan Survey*, septembre 2006

It is winter in a remote Turkish village in the 1970's. A four-season portrait of three generations of a family, seen through the eyes of two children...

"Kasaba constitutes, in the context of contemporary cinema, a solace for the eyes and the soul. It is a return to pure cinema. A camera, a few people, landscapes and sounds are all Ceylan needs to set up his universe."

INTERPRÉTATION

Mehmet Emin Toprak
(Saffet)

Hava Saglam
(Hulya)

Cihat Bütün
(Ali)

Fatma Ceylan
(la grand-mère)

Mehmet Emin Ceylan
(le grand-père)

Sercihan Alioglu
(le père)

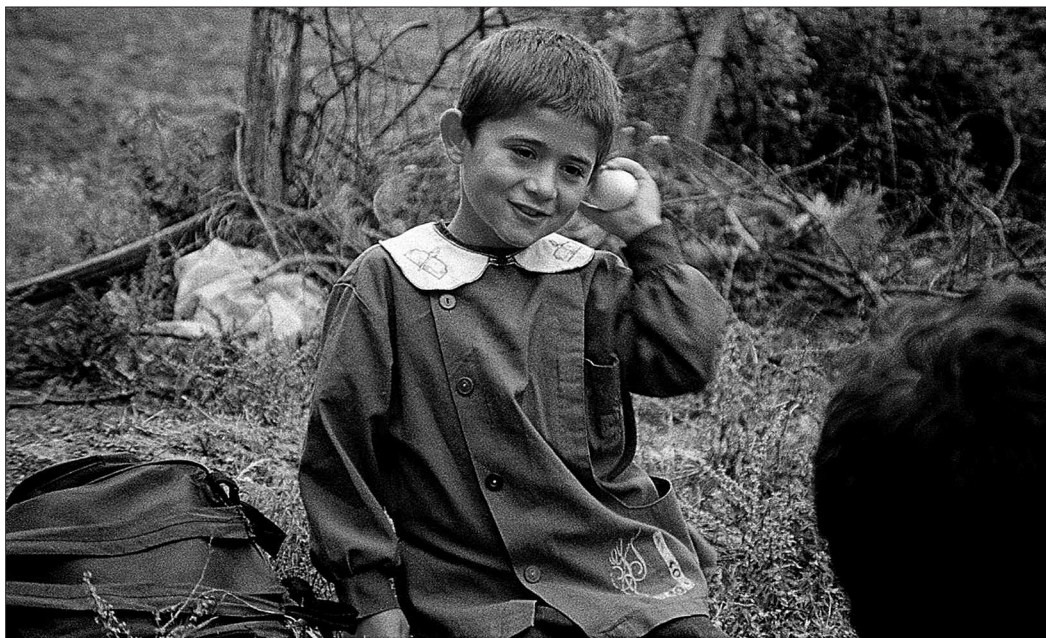
Semra Yilmaz
(la mère)

Latif Altintas
(le professeur)

NUAGES DE MAI

Mayis sikintisi

Turquie • fiction • 1999 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Nuri Bilge Ceylan

IMAGE

Nuri Bilge Ceylan

MONTAGE

Ayan Ergüsel

Nuri Bilge Ceylan

SON

Ismail Karadas

PRODUCTION

NBC Film

Muzaffer retourne dans la petite ville d'Anatolie de son enfance, où vit encore sa famille, pour y tourner un film. Son père est en conflit avec les autorités locales, son cousin espère quitter l'usine et son petit-neveu rêve d'une montre musicale...
« *Nuri Bilge Ceylan possède le don de rendre expressifs aussi bien un rayon de lumière à travers les branches qu'un pansement au doigt de sa mère endormie, entre cent autres détails délicatement saisis. Ces multiples plages de repos ne rendent pas le film évanescant. Elles suggèrent une autre manière de retenir le temps : le perdre.* »

Louis Guichard, *Télérama*, 24 mars 2001

INTERPRÉTATION

Mehmet Emin Ceylan
(Emin)

Muzaffer Özdemir
(Muzaffer)

Fatma Ceylan
(Fatma)

Mehmet Emin Toprak
(Saffet)

Muhammed Zimbaoglu
(Ali)

Sadik Incesu
(Sadik)

SOURCE

Pyramide Distribution

Muzaffer returns to his childhood home in a small town in Anatolia, where his family still lives, in order to make a film. His father is in conflict with the local authorities; his cousin is hoping to leave his factory job and his young nephew dreams of a musical watch...

"Nuri Bilge Ceylan has a gift for creating meaning, whether it be a ray of light piercing through the trees, a plaster on his sleeping mother's finger or a hundred other delicately captured details. For all its languid moments the film is not evanescent. It simply suggests a different way of holding back time – by losing it."

UZAK

Turquie • fiction • 2002 • 1h50 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Nuri Bilge Ceylan

IMAGE

Nuri Bilge Ceylan

MONTAGE

Ayhan Ergürsel

Nuri Bilge Ceylan

DÉCORS

Ebru Ceylan

SON

Ismail Karadas

PRODUCTION

NBC Film

SOURCE

Pyramide Distribution

Un photographe est hanté par un sentiment de vide, par les contradictions entre sa vie et ses idéaux. Il se retrouve obligé d'accueillir chez lui un jeune cousin au chômage qui a quitté son village pour tenter sa chance à Istanbul...

« Ce qui est sûr dans Uzak, c'est que ces deux hommes, ces deux mondes, n'ont pas réussi à se rencontrer, chacun restant muré dans ses échecs respectifs. Superbement mis en scène par un cinéaste à la fois maître de ses options esthétiques et modestement à l'affût de ce qui peut surgir (ou ne pas) dans le champ de sa caméra ».

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 14 janvier 2004

A photographer is haunted by a feeling of emptiness, by the contradictions in his life and ideals. He finds himself obliged to take in his unemployed young cousin who has left his village to try his luck in Istanbul...

"One thing in Uzak is certain: these two men – these two worlds – were unable to connect, each one remaining locked in their own failure. Superbly directed by a film-maker who is a master of aesthetics and yet humbly waits to capture what may (or may not) occur before the camera."

INTERPRÉTATION

Muzaffer Özdemir

(Mahmut)

Mehmet Emin Toprak

(Yusuf)

Zuhal Gencer Erkaya

(Nazan)

Feridun Koc

(le gardien)

Fatma Ceylan

(la mère)

Ebru Ceylan

(la jeune fille)

LES CLIMATS

İklimler

Turquie/France • fiction • 2006 • 1h38 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Nuri Bilge Ceylan

IMAGE

Gökhan Tiryaki

MONTAGE

Ayhan Ergürsel

Nuri Bilge Ceylan

SON

Ismail Karadas

PRODUCTION

C.O. Production LTD

(Turquie)

Pyramide Productions

(France)

NBC Film (Turquie)

IMAJ (Turquie)

SOURCE

Pyramide Distribution

L'homme est fait pour être heureux pour de simples raisons et malheureux pour des raisons plus simples encore. Isa et Bahar sont deux êtres seuls, à la poursuite d'un bonheur qui ne leur appartient plus...

« *Choissant de parler des relations de couple, Nuri Bilge Ceylan interprète lui-même, avec son épouse, un film d'une grande beauté formelle sous son apparente simplicité. Son talent de composition visuelle s'allie à un sens de l'humour grinçant pour nous parler de la solitude et du besoin de l'autre. Et c'est magistral.* »

Alain Masson, *Positif*, Janvier 2007

Man is made to be happy for simple reasons and unhappy for even simpler ones. Isa and Bahar are two lonely people searching for a happiness that is no longer theirs...

“*Choosing to explore romantic relationships, Nuri Bilge Ceylan acts alongside his wife in this film which conceals a great aesthetic beauty beneath its veneer of simplicity. His gift for visual composition, combined with his dark sense of humour, brings us a story about loneliness and the need for human contact. The result is superb.*”

INTERPRÉTATION

Ebru Ceylan

(Bahar)

Nuri Bilge Ceylan

(Isa)

Nazan Kesal

(Serap)

Mehmet Eryilmaz

(Mehmet)

Arif Asçi

(Arif)

Can Özbatur

(Güven)

Ufuk Bayraktar

(le chauffeur de taxi)

Fatma Ceylan

(la mère d'Isa)

Emin Ceylan

(le père d'Isa)

LES TROIS SINGES

Üç Maymun

Turquie/France/Italie • fiction • 2008 • 1h49 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ebru Ceylan, Ercan Kesal
Nuri Bilge Ceylan

IMAGE

Gökhan Tiryaki

MONTAGE

Ayhan Ergürel
Bora Gökşingöl
Nuri Bilge Ceylan

DÉCORS

Ebru Ceylan

SON

Murat Senürkmez, Umut
Senyol, Olivier Goïnard

PRODUCTION

Zeynofilm (Turquie)
NBC Film (Turquie)
Pyramide Productions
(France)
BIM Distribuzione (Italie)

Une famille disloquée à force de petits secrets devenus des mensonges, tente désespérément de rester unie en refusant d'affronter la vérité...

« Avec Les Trois Singes, Nuri Bilge Ceylan poursuit son investigation de l'âme humaine. La recherche de l'intériorité, la tension psychologique constante et la maîtrise du cadre évoquent les grands cinéastes de l'intime, un Bergman, un Antonioni ou un Losey. Avec, en prime, une pratique confondante de la haute définition, qui sert admirablement son œil de maître ».

Grégory Valens, *Positif*, janvier 2009

INTERPRÉTATION

Yavuz Bingöl
(Eyüp)
Hatice Aslan
(Hacer)
Ahmet Rifat Şungar
(Ismail)
Ercan Kesal
(Servet)

SOURCE

Pyramide Distribution

A family, torn apart by small secrets that become lies, tries desperately to stay together by refusing to confront the truth...

“With Les Trois Singes, Nuri Bilge Ceylan continues his exploration of the human soul. The search for interiority, the constant psychological tension and skilful framing bring to mind the great intimate directors: Bergman, Antonioni or Losey. And to top it all off, an astonishing use of high definition imagery which serves his masterful eye superbly.”

TURQUIE CINEMASCOPE

Exposition des photos de Nuri Bilge Ceylan



Son of the fisherman, 2004

La reconnaissance internationale dont bénéficie Nuri Bilge Ceylan cinéaste a été presque immédiate tant son talent et la singularité de ses mises en scènes ont provoqué un intérêt passionné chez ceux qui hantent les salles obscures.

Bien plus confidentiel est son travail de photographe. Et pourtant...

Pour la première fois en France, on pourra découvrir 40 tirages couleur grand format des photos de Nuri Bilge Ceylan.

Mais pour ceux qui ont vu ses films, ce ne sera pas une découverte ; plutôt un arrêt sur images de paysages familiers, de visages déjà entr'aperçus.

Ces portraits d'Istanbul enneigée, d'enfants sur les chemins, de villages presque noirs et blancs qui, curieusement, rappellent ceux de Bruegel, ils les reconnaîtront.

La lumière hivernale, les brumes du point du jour et les nuages qu'il semble tant aimer sont aussi dans ses films.

De plus, deux d'entre eux, *Uzak* et *Les Climats*, mettent en scène des photographes...

Le format utilisé est celui du scope. Chaque image fixe est une invitation à la mobilité du regard, à la tentation de fabriquer d'autres plans, précédant ou suivant celui qui nous est proposé.

De même que souvent Nuri Bilge Ceylan filme des personnages contemplatifs, nous avons, devant ces clichés, la tentation de nous arrêter pour nous immerger dans son univers et devenir ainsi, nous-mêmes, des sujets de l'artiste Bilge Ceylan.

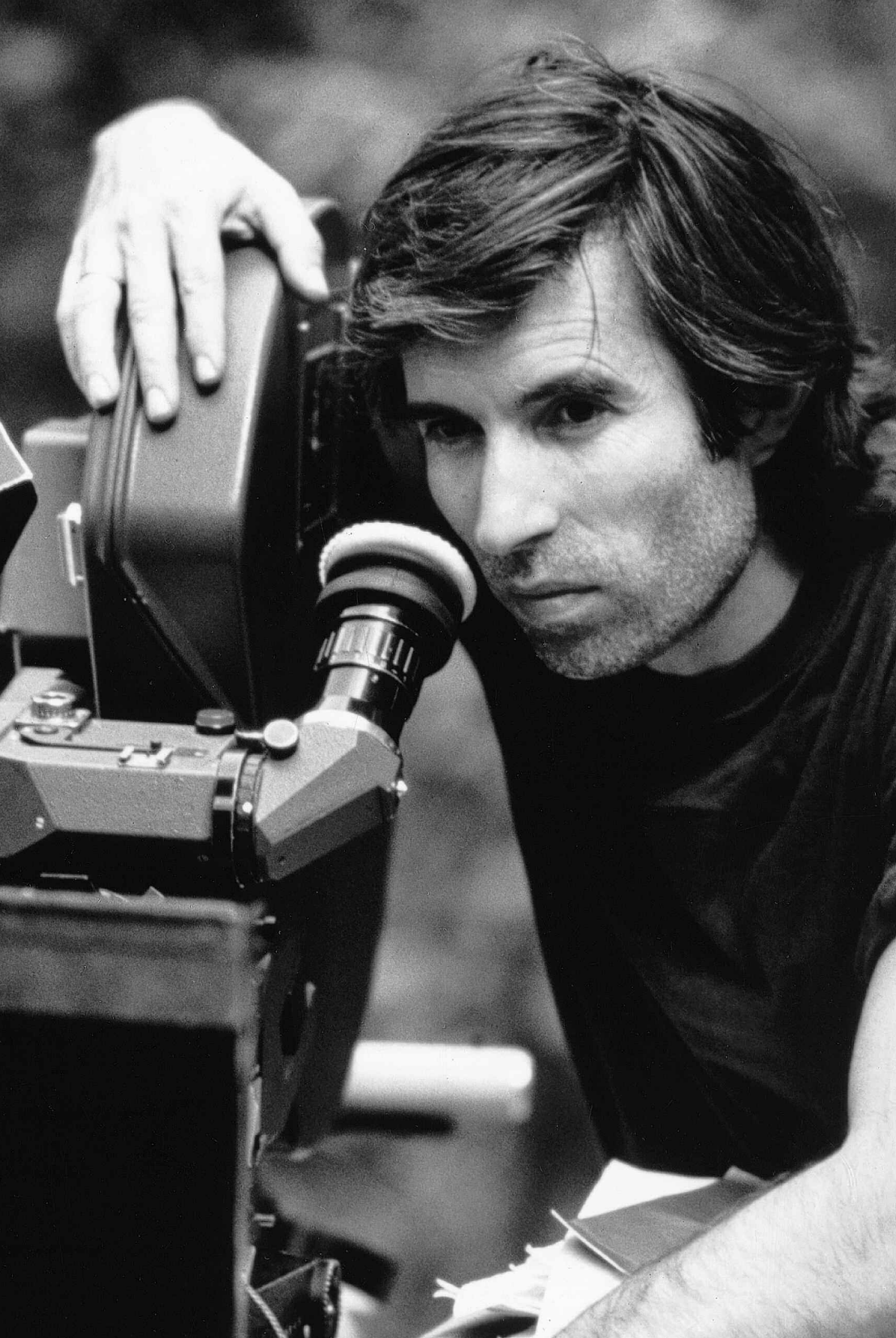


The village, 2004

Manifestation organisée dans le cadre de la
Saison de la Turquie en France
(juillet 2009 - mars 2010)



Jacques DOILLON



JACQUES DOILLON, LE GARÇON QUI VOULAIT ÊTRE AIMÉ DES FEMMES.

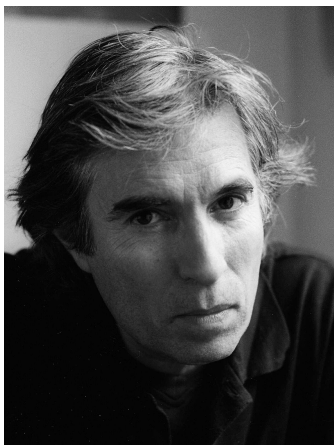
Philippe Azoury

« Toi, tu es comme moi, dit la petite fille de onze ans à son père dans *La Vie de famille*, tu adores séduire, mais tu ne veux pas être emmerdé... » : et c'est l'essentiel du cinéma de Jacques Doillon qui se tient là en une phrase, comme si seule une petite fille sage de onze ans était capable de voir quel drôle de mouvement de l'âme portent ces voix d'hommes, si basses qu'il viendra un jour où on ne les entendra plus, et ces pleurs trop hauts de femmes blessées, si forts qu'on a, trop longtemps, confondu avec l'hystérie. Là où il s'agit encore d'autre chose : le couple comme comédie, fut-elle grinçante, en cruauté.

Dans le cinéma français, les films de Doillon zigzaguent entre deux bords : il y a ceux qui, avec les enfants et les adolescents (*La Drôlesse*, *Ponette*, *La Fille de 15 ans*, *Le Jeune Werther*, *Le Petit criminel...*), continuent le travail commencé avec Truffaut : prendre les enfants au sérieux, et aimer les faire jouer. Penser qu'ils détiennent une vérité et une imagination que nous n'avons pas, que nous n'avons plus.

Et puis les films sur le couple (*Les Doigts dans la tête*, *la Femme qui pleure*, *L'Amoureuse*, *La Pirate*, *La Vengeance d'une femme*, *Carrément à l'ouest*, *le Premier venu*). Des films sur les garçons et les filles pris dans un triangle amoureux aux bords coupants. Des films intimes, où le crime est agile et dangereux : il s'appelle séduction. Aimer beaucoup trop de monde à la fois et inévitablement (se) faire du mal, vouloir être aimé de tous et ne pas savoir qu'en faire, se trouver des compagnons de route qui soient en dehors du monde des adultes, avancer dans la tempête amoureuse en gardant pour seule armure une certaine distance, puis se lancer à corps perdu dans la passion pour s'approcher au plus près du visage : ses films ne sont fait que de cela, de cette impérieuse nécessité là.

On connaît sa méthode de travail : des plans-séquences, un nombre incroyable de prises au tournage, pour réussir à atteindre une fatigue de l'acteur. Pour décor, une chambre bien sûr, mais pas seulement : ce serait sans compter sur ces déplacements soudains, comme par caprices : ses films ne tiennent pas en place, le désir qui les mène les fait déborder. De plus en plus, on reste interloqués devant ce vertige du langage,



JACQUES DOILLON

Né à Paris en 1944, Jacques Doillon est d'abord monteur, puis réalisateur de courts métrages. En 1972, il aborde le long métrage en réalisant un film conçu par le dessinateur Gébé, *L'An 01*. Mais c'est avec *Les Doigts dans la tête* que Doillon amorce véritablement son œuvre personnelle. Ses films ont en commun une extrême finesse psychologique, une audace croissante dans le choix des situations analysées, une expression rigoureuse obtenue par une direction d'acteurs patiente et intraitable, et une précision extrême dans la définition de l'espace qu'il cadre toujours lui-même. Depuis 30 ans, Jacques Doillon s'est imposé comme un cinéaste incontournable et singulier.

cette parole virtuose qui, au moment où on la croit noyée dans ses propres convolutions, retombe agilement sur ses pattes. Doillon est un chat – sa sauvagerie, son élégance.

On est toujours deux, sinon trois dans un film de Doillon : les personnages, nous, et lui, tapi dans l'ombre, omniprésent dans sa façon de nous jouer les uns avec ou contre les autres.

En mai 2000, au Festival de Cannes, j'avais eu, pour *Libération*, à interviewer Jacques Doillon durant une heure. Cannes est un lieu où les entretiens s'enchaînent durant des jours, et ne laissent aucune place à la confession. Pourtant, jamais cette heure là n'a ressemblé au babil promotionnel habituel. Le cinéaste, réputé sauvage, y fit montre d'une intelligence et d'une sincérité rare. Précis, mais jamais anecdotique, vif, intime, recentrant son cinéma à l'intérieur des évolutions du cinéma français, conscient et exigeant – envers lui-même plus encore qu'envers quiconque, il transforma l'exercice obligé en un immense moment d'intensité.

La scène, à bien y repenser, ressemblait à s'y méprendre à un bon Doillon. Nous étions trois (Jean-Marc Lalanne m'accompagnait), et c'était un concours de voix basses - je parie que la bande, si on la retrouvait, n'émettrait qu'un vague signal assez bas, presque inaudible : tout

n'était que murmure. On ne savait dire qui, des trois, avait le plus le trac : nous n'en menions pas large, et Doillon, qui n'aime pas beaucoup les interviews, dispensait cette atmosphère anxieuse propice, on le sait à force, aux meilleurs entretiens. Est-ce mon souvenir, mais la lumière aussi était basse, comme si quelqu'un avait tiré les volets pour que rien du Festival (le rendez-vous avait pourtant lieu dans un appartement à une rue de la Croisette) ne vienne parasiter ce confessionnal bien vite improvisé. Intimité... rarement ce mot, employé souvent par la critique à tort et à travers, n'avait à ce point dominé l'atmosphère. Dans mon souvenir, Doillon était assis sur une chaise un peu plus basse que les nôtres, ce qui lui donnait l'impression de parler depuis le sol, pas loin de l'effondrement, à quelques centimètres du par terre - et pourquoi pas pieds nus tant que vous y êtes ? oui, et pourquoi pas pieds nus, comme le sont souvent ses héros, lorsque

la joute des mots a trop duré et que les corps commencent à capituler sous le poids meurtrier de la dialectique amoureuse : on pense à *Comédie!*, encore que Comédie soit, il me semble, un terme générique pour définir sa façon de voir les rapports humain.

Mais ça se joue le cinéma, et Doillon est un très bon acteur (il suffit de l'avoir vu jouer dans son chef-d'œuvre *La Femme qui pleure*, ou dans *La Fille de quinze ans*, ou dans *Un couple parfait* de Nobuhiro Suwa, pour comprendre d'abord d'où viennent tous ses personnages masculins et ensuite pester contre le mec lui-même, trop rare de ce côté-ci de la barrière). Bon acteur de lui-même, Doillon... conscient de ses effets, de sa séduction, bon acteur tout court, et peut-être le dernier cinéaste par ici à vraiment aimer les acteurs, qui ont toujours été un peu délaissés par le cinéma moderne sauf chez lui où ils sont cette terre glaise et humaine : pleine de caprice et d'imprévisible, à partir de qui le film va se fabriquer. Dressons de tête et dans le désordre une liste d'actrices et d'acteurs

vus chez Doillon : Jane Birkin, Isabelle Huppert, Sandrine Bonnaire, Béatrice Dalle, Valéria Bruni Tedeschi, Juliette Binoche, Charlotte Gainsbourg, Lou Doillon, Dominique Laffin, Caroline Ducey, Judith Godrèche, Anne Brochet, Marianne Denicourt, Sami Frey, Michel Piccoli, Pascal Greggory, Benoît Regent, Thomas Langmann Richard Anconina, Gérard Thomassin, Melvil Poupaud... Stop, le jeu est trop dur, infini Demandons-nous avec qui il n'a-t-il pas travaillé, ce serait plus simple, chacun est ressorti de la chambre Doillon avec un de leurs plus beaux rôles. Il a révélé plus d'acteurs ici même qu'aucun directeur de casting, qu'aucun cours. Il est aussi un des rares cinéastes, sinon le seul, à oser travailler d'aussi près avec les enfants (*La Drôlesse*, *Ponette*, *la Vie de famille*) ou les adolescents (*Le Jeune Werther*, *le Petit criminel*, *la Fille de 15 ans*) sans trahison ni manipulation (les manipulations, on soupçonne qu'il les réserve aux adultes – mais les adultes adorent ça, jouer à manipuler et à être manipulés : c'est d'ailleurs un des leitmotiv vertigineux de toute son œuvre)

Filmographie

1969 Trial (cm) **1970** Vitesse oblige (cm) • On ne se dit pas tout entre époux (cm) • La Voiture électrique (doc) **1971** Bol d'Or (doc) • Tous risques (doc) **1972** L'An 01 **1973** Autour des filets (doc) • Laissés pour compte (doc) • Les Demi-jours (doc) **1974** Les Doigts dans la tête **1975** Un sac de billes **1978** La femme qui pleure • La Drôlesse **1980** La Fille prodigue **1982** L'Arbre (TV) **1983** Monsieur Abel (TV) **1984** La Pirate • La Vie de famille **1985** La Tentation d'Isabelle • Mangui, 11 ans peut-être (TV) **1986** La Puritaine • Comédie! **1987** L'Amoureuse **1988** La Fille de quinze ans • Pour un oui ou pour un non (TV) **1989** La Vengeance d'une femme **1990** Le Petit Criminel **1992** Amoureuse **1993** Un homme à la mer • Le Jeune Werther **1994** Du fond du cœur – Germaine et Benjamin **1995** Nathalie Sarraute (TV) **1996** Ponette **1997** Trop (peu) d'amour **1998** Petits frères **2000** Carrément à l'ouest **2002** Raja **2007** Le Premier venu

Les acteurs sont la terreur incarnée pour tout le reste du cinéma moderne, pas pour lui. Si tant d'autres n'osent pas travailler l'acteur de front, l'interroger sous toutes ses facettes, c'est sans doute par crainte que l'acteur ne ramène le film sur les rives un peu molles du naturalisme. Ou sur celle, terrible, du théâtre. Doillon entend la question autrement ; sans doute parce que lui, le gosse du XX^e, autodidacte et amoureux des westerns de série B, descendait en fait de Guityry. Disons tout du moins qu'il a su très tôt ce truc que savait aussi Eustache (qui l'avait lu chez Jouvot) : « Au théâtre on joue, au cinéma on est joué... » Le temps, la répétition, la reprise, le bégaiement jusqu'à l'animalité, les 70 prises en moyenne (économie Doillon : peu de lieux, trois acteurs pour chiffre magique, et le reste de l'argent pour pouvoir faire un nombre de prises qui lui semble suffisant...) pour transformer le naturalisme en un animal sauvage, mettre le théâtre en état de crise, le saisir à la gorge, voir les mots se déverser jusqu'à ce que la source se tarisse, et que

tout ce qui a été dit se cogne à la vitre d'un moment pas comme les autres. Chaque situation réinvente ses mots, ses attaques. Ce qui est beau, au fond, chez Doillon c'est qu'il reste de la méchanceté. Pas envers l'autre, ça non : jamais ; C'est le jeu qui est méchant, dangereux. En amour, on va au feu. Les criminels ne sont que de circonstances. Ce sont plutôt des fugeurs. Qui entre eux finissent bien, un moment ou un autre, par se croiser. On s'appuie contre un mur, on voudrait sortir du champ, on rage d'en être exclu par les deux autres, on voudrait dégager cette tierce présence qui encombre la valse à deux qui commence : ah oui, on ne vous a pas dit, ses films ne parlent que de ça : des « threesome » en puissance. De nous, déguisés en pirates, en drôle ou en drôlesse, nous puritain ou nous comédie, nous donnés au premier venu, nous qui pleure et nous qui rie, nous en petit criminel, nous vengeance.

Merde alors, il faut de la peur et du vertige pour faire du cinéma.

L'AN 01

France • fiction • 1972 • 1h30 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Gébé

IMAGE

Renan Pollès

Gérard de Battista

Michel Houssiau

Chenz

Jean Monsigny

Mike Hausman

William Lubtchansky

MUSIQUE

François Béranger

Jean-Marie Desuzeau

Jacques Higelin

MONTAGE

Jacques Doillon

Noëlle Boisson

SON

Jean Charrière

PRODUCTION

UZ Productions

« On arrête tout et on réfléchit » : une fable utopique, écrite par Gébé, imprégnée de l'esprit de mai 68.

En 1973, Jacques Doillon décide de mettre en images l'oeuvre de Gébé, avec la complicité d'Alain Resnais et de Jean Rouch. « *Vite fait, bien musiqué, L'An 01 est plus fort, plus convaincant que le dessin. Au-delà du canular, rapidement, la réflexion pointe. Dans la douceur, dans l'humour gentil, grinçant, horrible. Symptomatique de ce besoin de bonheur que chantaient, entre autres, les Beatles, L'An 01 est une idée, une idée force.* »

Michel Grisolia, *Cinéma 73*, avril 1973

"Let's stop everything and reflect": a utopian tale, written by Gébé (Georges Blondeau) and infused with the spirit of May 68. In 1973, Jacques Doillon decided to adapt Gébé's work to the big screen, with the help of Alain Resnais and Jean Rouch.

"*Quickly shot and well scored, L'An 01 is stronger and more convincing than the cartoon. After the jokes, the reflection soon begins: delicately, with a gentle, dark and terrible humour. Symptomatic of that need for happiness that the Beatles and many others sang about, L'An 01 is an idea, a powerful idea.*"

INTERPRÉTATION

Le Professeur Choron

Romain Bouteille

Cabu

Cavanna

Gérard Depardieu

Jean-Paul Farré

Martin Lamotte

Wolinski

Gébé

Coluche

Jean-Pierre Moulin

Miou-Miou

Henri Guybet

Jacques Higelin

Gérard Jugnot

Thierry Lhermitte

SOURCE

Tamasa Distribution

LES DOIGTS DANS LA TÊTE

France • fiction • 1974 • 1h34 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Jacques Doillon
Philippe DeFrance

IMAGE

Yves Lafaye

MUSIQUE

Alain Contrault

MONTAGE

Noëlle Boisson

DÉCORS

Manuel Durouchoux

SON

Alain Contrault

PRODUCTION

UZ Production

SOURCE

Tamasa Distribution

Chris, un jeune apprenti boulanger, est renvoyé par son patron pour retards répétés. Logé par ce dernier, il est également menacé d'expulsion. En guise de protestation, il décide d'occuper sa chambre avec son copain Léon, son amie Rosette et Liv, une jeune suédoise de passage...

« *Ce qui pouvait arriver de mieux au cinéma français en cette fin 74. Jacques Doillon possède tout à la fois la sensibilité de Rozier, la tension farouche de Pialat, le sens comique de Thomas et la rigueur implacable d'Eustache.* »

Philippe Colin, *Elle*, 4 décembre 1974

Chris, a young apprentice baker, is fired for being repeatedly late. Since he lives with his boss, he is also threatened with expulsion. In protest, he decides to barricade himself into his room with his friend Léon, his girlfriend Rosette and Liv, a young Swedish girl who is passing through...

"*The best thing that could happen to French cinema at the end of 74. Jacques Doillon possesses all the sensitivity of Rozier, the savage tension of Pialat, the comic timing of Thomas and the unswerving rigour of Eustache.*"

INTERPRÉTATION

Christophe Soto
(Chris)

Olivier Bousquet
(Léon)

Ann Zacharias
(Liv)

Roselyne Vuillaume
(Rosette)

Martin Trevières
(le boulanger)

Pierre Fabien
(le syndicaliste)

Marcel Gottlieb
(le disquaire)

LA FEMME QUI PLEURE

France • fiction • 1978 • 1h30 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon

IMAGE

Yves Lafaye

MONTAGE

Isabelle Rathery

SON

Michel Kharat

PRODUCTION

La Guéville

Lola Films

Renn Productions

Dominique et Jacques vivent avec leur petite fille Lola dans une maison isolée de Haute-Provence. Dominique pleure : elle attend Jacques, parti plus longtemps que prévu, et elle sait ce que signifie cette absence. Jacques aime une autre femme et il ne s'agit pas, cette fois, d'une rencontre passagère...

« *Classic trio et pourtant trio original parce que Doillon a su lui insuffler une modernité frappante. Grâce au dialogue où sonne la crudité brutale des garçons et des filles d'aujourd'hui. Grâce aussi à la franchise avec laquelle Doillon indique la réalité sexuelle de la passion amoureuse. Je trouve cette œuvre admirable.* »

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, janvier 1979

INTERPRÉTATION

Dominique Laffin

(Dominique)

Jacques Doillon

(Jacques)

Lola Doillon

(Lola)

Haydée Politoff

(Haydée)

Michel Vivian

(Michel)

Jean-Denis Robert

(Jean-Denis)

SOURCE

Gaumont

Dominique and Jacques live with their little girl Lola in a secluded house in Haute Provence. Dominique is crying: she is waiting for Jacques, who has been gone longer than expected, and she knows what this absence means. Jacques is in love with another woman and it is not just a passing fling...

“*A classic trio, and yet an original trio, because Doillon has managed to bring a striking modernity to it. Thanks to a dialogue marked by the brutal crudeness of today's youth. And thanks also to Doillon's frank depiction of the sexual reality of passion. This is an admirable piece of work.*”

LA DRÔLESSE

France • fiction • 1979 • 1h30 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon
Denis Ferraris

IMAGE

Philippe Rousset

MONTAGE

Laurent Quaglio

DÉCORS

Jean-Denis Robert

SON

Michel Kharat

PRODUCTION

La Guéville
Lola Films

SOURCE

Gaumont

François, un jeune homme d'une vingtaine d'années, en butte aux rebuffades de son entourage, enlève Mado, une gamine de douze ans, rudoyée par sa mère. Il l'entraîne dans le grenier qui abrite tant bien que mal sa solitude. Au début, Mado a peur, mais au fil des jours une tendre amitié voit le jour...

« *Un texte si juste, si fort, si inattendu, digne des plus grands écrivains, et si libre, place le cinéma à un niveau d'exception. Le reste va de soi chez Jacques Doillon. Choix d'interprètes sincères, évidents, attention très délicate donnée à des gestes, des intonations, des riens qui expriment en douceur des choses d'une profondeur extrême.* »

Michel Cournot, *Le Monde*, 31 mai 1979

François, a young man in his early twenties who is exposed to the constant taunts of those around him, kidnaps Mado, a 12-year-old girl who is mistreated by her mother. He takes her to the attic which provides a certain refuge for his solitude. At first Mado is scared, but as the days go by a touching friendship grows between them...

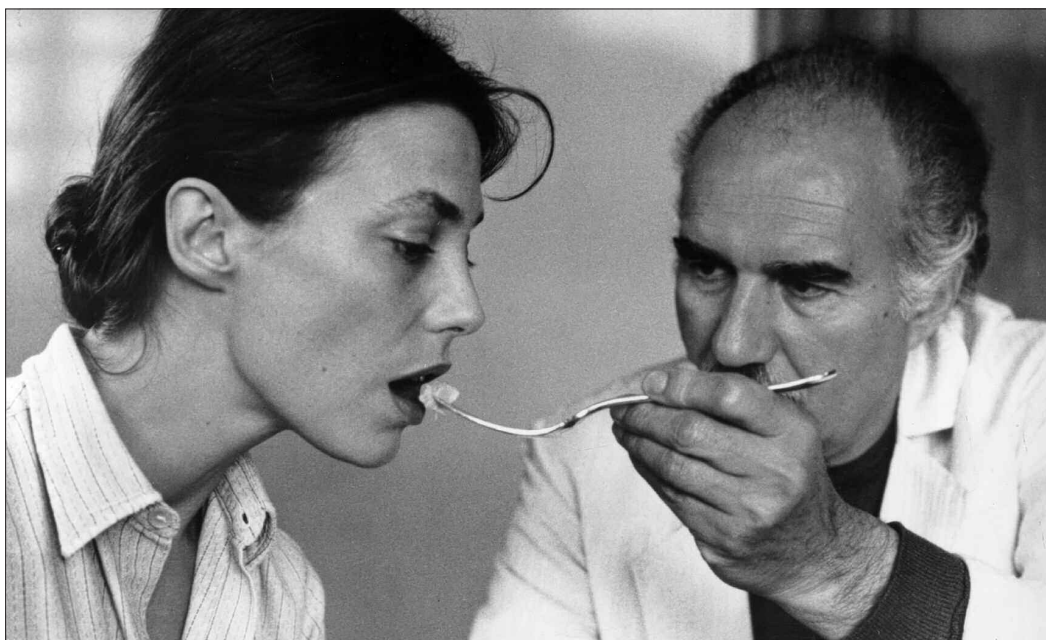
"Such a powerful, accurate and unusual script, worthy of the greatest writers, and so free, it elevates cinema to lofty heights. The rest is classic Jacques Doillon: obvious cast choices, sincere actors, and careful attention paid to gestures, intonations and the subtleties that delicately convey things of extreme depth."

INTERPRÉTATION

Madeleine Desdevises
(Mado)
Claude Hébert
(François)
Paulette Lahaye
(la mère de Mado)
Juliette Le Cauchoix
(la mère de François)
Fernand Decaen
(le beau-père)
Janine Huet
(la sœur)
Dominique Besnehard
(l'instituteur)
Odette Maestrini
(l'épicière)
Edouard Besnehard
(le boulanger)

LA FILLE PRODIGE

France • fiction • 1980 • 1h35 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon

IMAGE

Pierre Lhomme

MONTAGE

Noëlle Boisson

DÉCORS

Jean-Pierre Kohut Svelko

SON

Michel Vionnet

PRODUCTION

La Guéville
Gaumont

SOURCE

Gaumont

Anne, 30 ans, ne supporte plus aucun contact humain, pas même celui de son mari, et retourne chez ses parents. Elle persuade sa mère de rejoindre son autre fille, enceinte. Restée seule avec son père, Anne tente de faire le vide autour de lui. Elle l'aime d'un amour entier et sans partage...

« *Deux immenses acteurs. Jane Birkin, carnassière, violente, bouleversante, éperdue. Et Michel Piccoli, fort et humble, d'une bonté totale et lucide. Magnifiés tous deux par une lumière à la fois précise et mystérieuse, un son qui transforme chaque parole en musique. Une mise en scène élaborée, vigoureuse mais aussi ondoyante et audacieuse.* »

Michel Deville, *Les Nouvelles Littéraires*, 26 mars 1981

30-year-old Anne can no longer bear any human contact, not even that of her husband, and returns home to her parents. She persuades her mother to go and join their other daughter, who is pregnant. With just herself and her father left alone in the house, Anne tries to leave him be. She loves him wholly and unreservedly...
"Two acting greats: Jane Birkin, ferocious, violent, moving and desperate; and Michel Piccoli, strong and humble, kindness and lucidity itself. Both are magnified by a light that is at once precise and mysterious, a sound that transforms each word into music. An elaborate and vigorous mise-en-scène which oscillates and dares to take risks."

INTERPRÉTATION

Jane Birkin

(Anne)

Michel Piccoli

(le père)

Natasha Parry

(la mère)

Eva Renzi

(l'amie du père)

René Féret

(le mari)

Audrey Matson

(la sœur)

MONSIEUR ABEL

Suisse/France • fiction TV • 1983 • 1h30 • vidéo • couleur



SCÉNARIO

Denis Ferraris
Jacques Doillon
d'après le roman
d'Alain Demouzon

IMAGE

Pavel Korinek

MUSIQUE

Jürgen Knieper

MONTAGE

Nicole Lubtchansky

DÉCORS

Jacques Stern

SON

Elvire Lerner

PRODUCTION

SSR (Suisse)

TF1

SOURCE

TSR

TF1 Fiction

La gouvernante de Monsieur Abel, retraité, s'aperçoit de la fascination de celui-ci pour les jambes des femmes. Elle décide de lui procurer un cadavre aux jambes magnifiques...

« *Autour de ce couple étrange, comme muré dans un univers galactique, Jacques Doillon invente une histoire crépusculaire d'amour et de mort. Une implacable liturgie funèbre, portée par une immense tendresse qui trouve d'étranges voies pour s'exprimer. Et éclairée d'un humour surréaliste.* »

Alain Rémond, *Télérama*, 12 octobre 1983

INTERPRÉTATION

Pierre Dux
(Monsieur Abel)
Zouc
(Gervaise)
Corinne Coderey
(Louise)
Jacques Denis
(l'inspecteur)
Dani
(la serveuse)
Jean Turlier
(Alfred)
Marie Probst
(la petite fille)
Lola Doillon
(l'autre petite fille)

LA PIRATE

France • fiction • 1984 • 1h30 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon

IMAGE

Bruno Nuytten

MUSIQUE

Philippe Sarde

MONTAGE

Noëlle Boisson

SON

Jean-Claude Laureux

Dominique Hennequin

PRODUCTION

Lola Films

FLF

Tango Films

SOURCE

Tamasa Distribution

Écartelée entre l'amour qu'elle voue à son mari et la passion qui la lie à son amie Carol, poursuivie en outre par un désespéré goguenard accompagné d'une enfant étrange et cruelle, Alma tente en vain de trouver un apaisement dans la fuite...

« Avec La Pirate, le cinéma de Jacques Doillon sort des limites qui étaient jusqu'à présent celles de son propre territoire cinématographique. Ce saut dans l'inconnu nous vaut un film assurément malaisant, sans ruses ni ménagements, mais sans aucun doute le plus risqué et le plus fort de son auteur. »

Alain Bergala, *Les Cahiers du cinéma*, juillet-août 1984

Torn between the love she feels for her husband and her passionate relationship with her friend Carol, Alma tries in vain to find peace in fleeing, all the while being pursued by a sardonic man who is accompanied by a strange and cruel young girl...

"With La Pirate, Jacques Doillon's cinema goes beyond the limits, which up until now consisted of those marking out his own cinematic territory. This jump into the unknown provides us with a film which is undoubtedly discomfiting, blunt and guileless, but is unquestionably the film-maker's riskiest and most powerful."

INTERPRÉTATION

Jane Birkin

(Alma)

Andrew Birkin

(Andrew)

Maruschka Detmers

(Carol)

Laure Marsac

(l'enfant)

Philippe Léotard

(N° 5)

Didier Chambragne

(le coursier)

Arsène Altmeyer

(le taxi)

Michael Stevens

(le concierge)

LA VIE DE FAMILLE

France • fiction • 1984 • 1h38 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon
Jean-François Goyet

IMAGE

Michel Carré

MONTAGE

Nicole Dedieu

SON

Michel Guiffan

PRODUCTION

Flach Film
TF1

Chaque samedi, Emmanuel retrouve sa fille Elise, fruit d'une première union. Père à la fois excessif et exigeant, ses demandes, à son égard, sont très contradictoires : il est fier et déçu d'elle. Ce qui est acquis, c'est l'amour de l'un pour l'autre, mais à cause de ça, rien n'est simple...

« Avec la sobriété d'un moine tibétain, Sami Frey distille en chuchotant ses mots effilés. Mara Goyet lui tient constamment tête. Elle est probablement la moins enfant des deux. Et il faut tout le culot et le talent de Doillon pour les rendre acceptables, voire indispensables. »

Jérôme Tonnerre, *Le Cinématographe*, mars 1985

Every Saturday, Emmanuel meets Elise, his daughter from a previous relationship. He is both an excessive and demanding father, and his demands of her are highly contradictory: he is both proud of her and disappointed in her. That they love each other goes without saying, but it is because of this love that nothing is simple...

"With all the restraint of a Tibetan monk, Sami Frey treads carefully, delivering his pointed words in whispers. Mara Goyet constantly locks horns with him. She is probably the more grown-up of the two. It required all the audacity and talent of Doillon to make these two characters acceptable, indispensable even."

INTERPRÉTATION

Sami Frey
(Emmanuel)
Mara Goyet
(Elise)
Juliet Berto
(Mara)
Juliette Binoche
(Natacha)
Aina Walle
(Lili)
Catherine Gandois
(femme au cognac)
Simon de La Brosse
(Cédric)

SOURCE

Tamasa Distribution

L'AMOUREUSE

France • fiction • 1987 • 1h40 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon
Jean-François Goyet

IMAGE

Caroline Champetier

MUSIQUE

Les Rita Mitsouko

MONTAGE

Marie Robert

DÉCORS

Simon Duhamel
Guy Doco

SON

Michel Vionnet

PRODUCTION

Lola Films
La Sept

SOURCE

Tamasa Distribution

Des jeunes filles d'aujourd'hui jouent le jeu de l'amour, le temps d'un week-end sur la côte normande. Chacune vit à sa manière les aléas de la vie sentimentale, jusqu'au moment où un jeune américain va troubler leur intimité...

« *Complots, chassés-croisés, sautes incessantes d'humeur : dans une incroyable liberté, les sept filles jouent et se jouent la comédie. Avec la grâce de jeunes chiots, elles s'enlacent, se câlinent, se battent. Doillon donne à voir les sentiments par le mouvement des corps. Et la façon dont la caméra suit l'une pour rattraper l'autre, s'arrête, repart et dessine sur l'écran les méandres du cœur, ressemble à un ballet.* »

Claude-Marie Trémois, *Télérama*, 11 décembre 1993

A group of modern young women plays the game of love during a weekend on the Normandy coast. Each is experiencing, in her own way, the trials and tribulations of love, until a young American man intrudes upon their gathering...

"Conspiracies, to-ings and fro-ings and constant mood swings: with incredible freedom, the seven girls play jokes with one another and on one another. Like graceful young puppies, they cuddle, embrace and fight. Doillon shows emotion through physical movement. And the way the camera follows one woman, then switches to another, stops, moves away and paints a portrait of the complexities of the heart, resembles a ballet."

INTERPRÉTATION

Marianne Denicourt
(Marie)
Aurelle Doazan
(Aude)
Catherine Bidaut
(Camille)
Hélène de Saint-Père
(Hermine)
Valeria Bruni-Tedeschi
(Vanessa)
Laura Benson
(Laurence)
Marc Citti
(Mathieu)
Dominic Gould
(Dick)
Eva Ionesco
(Elsa)
Thibault de Montalembert
(Thibault)

COMÉDIE !

France • fiction • 1987 • 1h22 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon
Jean-François Goyet
Denis Ferraris

IMAGE

William Lubtchansky

MUSIQUE

Philippe Sarde

MONTAGE

Catherine Quesemond

SON

Jean-Claude Laureux

PRODUCTION

Sara Films

SOURCE

Tamasa Distribution

Il est venu l'accueillir pour la conduire dans sa grande maison, quelque part en Provence. Lui, c'est un séducteur. Elle, c'est sa nouvelle conquête. La joie amoureuse de la jeune femme fait bientôt place à une jalousie aux limites de la violence dans cette maison remplie de souvenirs féminins...

« Comédie ! est un film léger, empreint de drôlerie. Une drôlerie dévoyée, bien sûr, par la douleur diffuse, que l'on pressent à chaque instant. Jamais, jusqu'à présent Doillon n'avait peint le tressaillement du cœur avec cette grâce cruelle et cette liberté, à mi-chemin entre la litote classique et la comédie américaine. »

Pierre Murat, *Télérama*, 23 septembre 1987

He has come to collect her and take her to his big house somewhere in Provence. He is a seducer. She is his new conquest. The young woman's feelings of romantic bliss soon turn into an almost violent jealousy in a house filled with the memories of other women...

"Comédie! is a light-hearted film suffused with humour. Humour which is, of course, driven off course by the diffuse pain that we constantly feel is near. Never before has Doillon depicted the palpitations of the heart with this graceful cruelty, this freedom, halfway between classical litotes and American comedy."

INTERPRÉTATION

Jane Birkin
(Elle)
Alain Souchon
(Lui)

LA FILLE DE QUINZE ANS

France • fiction • 1988 • 1h30 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon
Arlette Langman
Jean-François Goyet

IMAGE

Caroline Champetier

MONTAGE

Catherine Quesemond

SON

Jean-Claude Laureux

PRODUCTION

Odessa Films
Lola Films

SOURCE

Tamasa Distribution

Juliette, adolescente aux idées très arrêtées, s'est liée d'un amour pur et exigeant avec Thomas, un garçon de 14 ans. Lorsque Willy, le père de Thomas, emmène son fils en vacances à Ibiza, Juliette est du voyage. La jeune fille est alors troublée et irritée par l'intérêt croissant que lui porte Willy...

« Dans la mise en danger de son sujet, Doillon a rarement poussé le bouchon aussi loin. Hors de l'environnement social, il met à jour – pour les repousser – les conventions du jeu communicatif collectif. Chacun s'épie, s'attend, pose ses pièges. L'amour est aux aguets. »

Jean Roy, *L'Humanité*, 13 septembre 1989

INTERPRÉTATION

Judith Godrèche
(Juliette)

Melvil Poupaud
(Thomas)

Jacques Doillon
(Willy)

Tina Sportolaro
(femme de l'agence)
et les enfants du village
de San Gertrudis

Juliette, a teenager with very fixed ideas, enjoys a platonic but demanding relationship with 14-year-old Thomas. When Thomas' father Willy takes his son on holiday to Ibiza, Juliette goes along. The young girl is troubled and irritated by the growing interest that Willy shows in her...

"Doillon has rarely pushed the limits as far as with this daring subject. Set away from the usual social framework, he brings to light – and then rejects – the rules of group communication. The characters spy on each other, lie in wait, tend their traps. Love is in the wings."

LA VENGEANCE D'UNE FEMME

France • fiction • 1989 • 2h13 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon
Jean-François Goyet
libre adaptation
de *L'Éternel mari* de
Fedor Dostoïevski

IMAGE

Patrick Blossier

MONTAGE

Catherine Quesemond
Nathalie Hubert

DÉCORS

Raoul Edoardo Gimenez

SON

Jean-Pierre Duret
Dominique Hennequin

PRODUCTION

Sara Films

SOURCE

Tamasa Distribution

Il y a trois ans, Suzy a été la maîtresse d'André, qui depuis, est décédé. Lorsqu'elle voit arriver Cécile, la femme d'André, elle se demande quelles sont ses véritables intentions. Est-elle venue en amie, ou animée par un désir de vengeance ?

« *Ce qui fait la supériorité incontestable de La Vengeance d'une femme, c'est l'extraordinaire qualité du texte, écrit en collaboration avec Jean-François Goyet, l'intensité inouïe de l'affrontement des comédiennes, la beauté classique des séquences presque musicales, le rapport parfait de la lumière à la source invisible et du son qui alterne silence, cris et murmures.* »

Daniel Toscan du Plantier, *Le Figaro Magazine*, 6 janvier 1990

Three years ago, Suzy was the mistress of André, who is now dead. When André's wife Cécile comes to see her, Suzy wonders what her real intentions are. Has she come as a friend or does she harbour a desire for revenge?

"The undeniable superiority of La Vengeance d'une femme comes from the extraordinary quality of the script, co-written with Jean-François Goyet, the unforgettable intensity of the clash between the actresses, the classical beauty of the almost musical scenes, the perfect ratio of light from an invisible source and sound which alternates between silence, cries and whispers."

INTERPRÉTATION

Isabelle Huppert
(Cécile)
Béatrice Dalle
(Suzy)
Jean-Louis Murat
(Stéphane)
Laurence Côte
(Laurence)
Sébastien Roché
(le dealer)
Albert Leprince
(le médecin)
Brigitte Marvine
(la danseuse)
Michelle Godet
(la femme de chambre)
David Léotard
(le jeune homme)

LE PETIT CRIMINEL

France • fiction • 1990 • 1h40 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon

IMAGE

William Lubtchansky

MUSIQUE

Philippe Sarde

MONTAGE

Catherine Quesemond

SON

Jean-Claude Laureux

Production

Sara Films

SOURCE

Tamasa Distribution

Petit délinquant, Marc est, malgré son jeune âge, déjà fiché par la police. Or, un jour, il tombe malencontreusement sur un policier en patrouille. La confrontation tourne mal et Marc prend le policier en otage. Il lui propose un marché: il se rendra si celui-ci le conduit jusqu'à sa sœur dont il vient de découvrir l'existence...

« *Ce petit criminel est tout vibrant d'humanité souffrante. Vérité des gestes et puissance de la parole. Tout le film est tissé des relations déroutantes qui s'instaurent entre l'enfant, le flic et l'adolescente. Mouvement de cœur et mouvement de caméra: Doillon réinvente le nouveau romanesque.* »

Michel Boujut, *L'Événement du Jeudi*, 20 décembre 1990

Despite his tender age, young delinquent Marc is already known to the police. One day, he has an unfortunate encounter with a police offer on patrol. When the confrontation turns sour Marc takes the officer hostage. He makes him an offer: he will give himself up if the officer takes him to see the sister he has just discovered he has...

"This little gangster pulsates with human suffering. Powerful words and authentic gestures. The entire film is built around the disconcerting relationships forged between the child, the cop and the teenager. Movements of the heart and movements of the camera: Doillon has reinvented a new kind of fiction."

INTERPRÉTATION

Richard Anconina

(le policier)

Gérald Thomassin

(Marc)

Clotilde Courau

(Nathalie)

Jocelyne Perhirin

(la mère)

Cécile Reiger

(la vendeuse)

Daniel Villanova

(le principal)

Dominique Huchède

(le professeur)

Ananda Regi

(Jérémy)

Dominique Soler

(la mère de Jérémy)

LE JEUNE WERTHER

France • fiction • 1992 • 1h35 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon

IMAGE

Christophe Pollock

MUSIQUE

Philippe Sarde

MONTAGE

Nicole Lubtchansky

SON

Jean-Claude Laureux

Dominique Hennequin

PRODUCTION

Les Films Alain Sarda

Home Made Movies

Canal +

SOURCE

Tamasa Distribution

Un adolescent s'est suicidé. Son meilleur ami enquête, à l'aide d'un petit groupe de filles et de garçons, sur sa mort. Assez vite, il l'attribue à une mystérieuse "fiancée" qui devient l'objet de son amour fou...

« Jacques Doillon filme ici avec un art presque chorégraphique des garçons et des filles d'aujourd'hui découvrant les vertiges de l'amour. Un casting remarquable et une direction d'acteurs infaillible lui permettent de tirer de ses jeunes comédiens, tous amateurs, une étonnante authenticité. »

France Soir, 31 mars 1993

A teenage boy has committed suicide. His best friend investigates his death with the help of a small group of boys and girls. It isn't long before he attributes the blame to a mysterious "fiancée" with whom he falls head-over-heels in love...

"In an almost choreographed style, Jacques Doillon films modern-day teenagers discovering the giddy heights of love. A remarkable cast and his faultless direction of the actors have enabled Doillon to draw an astonishing level of authenticity from his young cast of amateurs."

INTERPRÉTATION

Ismaël Jolé-Ménébhi (Ismaël)

Mirabelle Rousseau (Mirabelle)

Thomas Brémond (Théo)

Miren Capello (Miren)

Faye Anastasia (Faye)

Simon Clavière (Simon)

Pierre Mezerette (Pierre)

Sunny Lebrati (Sunny)

Jessica Tharaud (Jessica)

DU FOND DU CŒUR « GERMAINE ET BENJAMIN »

France • fiction • 1994 • 2h04 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jean-François Goyet

IMAGE

William Lubtchansky

MONTAGE

François Duffaud

DÉCORS

Anais Romand

SON

Jean-Pierre Duret

PRODUCTION

La Sept / Arte

S.F.P. Productions

G.M.T. Productions

Home Made Movies

SOURCE

G.M.T. Productions

Le 26 septembre 1794, Benjamin Constant rencontre Germaine de Staël. Lui est un jeune homme d'esprit, un écrivain déjà meurtri par la vie. Elle est l'une des femmes les plus brillantes de son époque. Il est aussitôt fou d'elle, mais elle se défend tout de suite de lui...

« Avec Du fond du cœur, le cinéma de Doillon prend une ampleur, un caractère universel. Il signe ici son premier film en costumes, hors des sentiers battus du cinéma culturel et plonge rigoureusement sa caméra au cœur de cette matière politique et sentimentale. »

Marie-Anne Guérin, *Les Cahiers du cinéma*, septembre 1994

On September 26th 1794, Benjamin Constant meets Germaine de Staël. He is an intelligent young man, a writer who has already been wounded by life. She is one of the most brilliant young women of her time. He falls immediately in love with her but she resists his advances...

"With Du fond du cœur Doillon's cinema takes on a universal scope and character. This is his first costume drama, away from the well trodden paths of cultural cinema, and he rigorously plunges his camera into the heart of this political and sentimental drama."

INTERPRÉTATION

Anne Brochet
(Germaine de Staël)
Benoît Régent
(Benjamin Constant)
François-Régis
Marchasson
(Mathieu de
Montmorency)
Gérard Sergue
(Eugène)
Hans Zischler
(M. de Staël)
Benjamin Sacks
(Auguste)
Fabien Behar
(Hochet)
Thibault de
Montalembert
(Prosper de Barante)

PONETTE

France • fiction • 1996 • 1h37 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon

IMAGE

Caroline Champetier

MUSIQUE

Philippe Sarde

MONTAGE

Jacqueline Lecompte

DÉCORS

Henri Berthon

SON

Jean-Claude Laureux

Dominique Hennequin

PRODUCTION

Les Films Alain Sarde

SOURCE

Tamasa Distribution

Ponette a quatre ans lorsque sa mère meurt accidentellement. Cette absence lui est insupportable. Elle lui parle, elle l'attend, elle la cherche, avec une certitude, un entêtement de plus en plus grands. Et personne ne pourra la convaincre de ne pas la retrouver...

« Sans même le faire exprès, cette petite fille nous renvoie à tout ce que l'on ne veut pas voir, à tout ce que l'on ne sait pas dire, à tout ce que l'on voudrait taire. Le temps qu'on espère immobile, la mort qu'on exige lointaine. Ponette est une obsédée magnifique. Comme toutes les héroïnes de Doillon ».

Pierre Murat, *Télérama*, 25 septembre 1996

Ponette is four when her mother dies in an accident. Her mother's absence is unbearable. Ponette speaks to her, waits for her, searches for her, growing more stubborn and more certain as the days go by. And nobody can convince her that her mother is not to be found...

"This little girl unintentionally reminds us of everything we don't want to see, everything that we don't know how to say and everything that we want to conceal. Time, which we wish would stand still, and death, which we want to keep at bay. Ponette is wonderfully obsessive. Like all of Doillon's heroines."

INTERPRÉTATION

Victoire Thivisol

(Ponette)

Claire Nebout

(la tante)

Marie Trintignant

(la mère)

Xavier Beauvois

(le père)

Martiaz Bureau Caton

(le cousin)

Delphine Schiltz

(la cousine)

Leopoldine Serre

(Ada)

Antoine du Merle

(Antoine)

Henri Berthon

(l'instituteur)

RAJA

France/Maroc • fiction • 2003 • 1h52 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon

IMAGE

Hélène Louvart

MUSIQUE

Philippe Sarde

MONTAGE

Gladys Joujou

SON

Brigitte Taillandier

Florent Lavallée

PRODUCTION

Les Films du Losange

Agora Films

SOURCE

Les Films du Losange

Raja est orpheline. Elle a connu le pire. Elle fait la connaissance de Fred, un occidental, qui, sentimentalement, ne ressent plus grand-chose. Pourtant, quand il la rencontre, elle lui plaît et il voudrait la séduire. Mais, Raja, a l'impression qu'il veut seulement s'amuser avec elle. Pourtant, bizarrement, cet homme-là, elle aimerait pouvoir croire en lui...

« Raja apparaît comme une renaissance : un film au trait net et précis, classique dans sa forme, que Molière n'aurait sans doute pas renié (on peut voir Raja comme une École des femmes d'aujourd'hui), à l'écriture subtile, servie par une mise en scène discrète et libre et des comédiens vibrants ».

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 1^{er} janvier 2004

Raja is an orphan. She has had a hard life. She meets Fred, an emotionally crippled westerner. Yet when he meets Raja, he is taken with her and wants to seduce her. Raja, however, suspects that he only wants to have fun with her. Yet, strangely, she would like to be able to believe in this man...

"Raja is like a renaissance: a film with a clean and precise style, classical in its form, like Molière might have made (one can see Raja as a modern-day École des femmes), subtly written and helped along by a discreet and free-handed direction as well as vibrant actors."

INTERPRÉTATION

Pascal Greggory
(Fred)

Najat Benssallem
(Raja)

Ilham Abdelwahed
(Nadira)

Hassan Khissal
(Youssef)

Fatiha Khouli
(Fatiha)

Ahmed Akenouss
(Ahmed)

Abdelilah Lamrani
(le frère de Raja)

Rachida Boukhima
(la sœur de Raja)

LE PREMIER VENU

France/Belgique • fiction • 2007 • 2h03 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jacques Doillon

IMAGE

Hélène Louvart

MONTAGE

Marie Da Costa

SON

Christian Monheim

Paul Heymans

PRODUCTION

Liaison

Cinématographique

(France)

Artémis Productions

(Belgique)

SOURCE

Pyramide Distribution

La fille a une vingtaine d'années et cherche à donner un peu de lumière et de légèreté à sa vie. Elle décide d'aimer. Pas le plus séduisant, ni le plus méritant, non, ceux-là n'ont pas besoin d'elle. Elle offrira son amour au « premier venu »...

« Il y a ainsi dans Le Premier Venu comme une permanence de l'art particulier de Doillon : une façon de tout construire autour d'une parole très écrite, qui serait comme l'équivalent d'une partition musicale, et de lancer dessus les acteurs comme on lance les dés – leurs corps, leurs visages, leurs voix, leurs phrases, leurs interactions occupant la place de l'instrument et de l'interprète, sous la baguette du chef d'orchestre cinéaste ».

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2 Avril 2008

A young woman in her early twenties wants to brighten and spice up her life. She decides to give her love away. Not to the most attractive man, nor to the most worthy. She wants to give it to those who don't need her. She will give her love to "just anybody"... *"Doillon's distinctive personal style is permanently present in Le Premier Venu: his way of constructing everything around the written word, which resembles a musical score, then launching the actors onto it the way one throws dice – their bodies, their faces, their voices, their words and their interactions take the place of the instruments and the musicians under the direction of the film-maker-conductor's baton."*

INTERPRÉTATION

Clémentine Beaugrand

(Camille)

Gérald Thomassin

(Costa)

Guillaume Saurrel

(Cyril)

Gwendoline Godquin

(Gwendoline)

Jany Garachana

(le père)

François Damiens

(l'agent immobilier)

Noémie Herbet

(Kimberley)

Anne Paalicevich

(la serveuse)

JOUER PONETTE

Jeanne Crépeau

Québec • essai • 2007 • 1h34 • vidéo • noir et blanc



SCÉNARIO

Jeanne Crépeau
Hélène Pelletier

IMAGE

Jeanne Crépeau
Caroline Champetier

MUSIQUE

Philippe Sarde

MONTAGE

Jeanne Crépeau
Marc Marchand

SON

Clovis Gouailler

Sous le regard d'un metteur en scène, Jacques Doillon, exigeant et rigoureux mais aussi généreux et confiant, Victoire Thivisol, une actrice de quatre ans particulièrement douée avance, prise après prise, à la rencontre de son personnage.

« Pour Jouer Ponette, Jeanne Crépeau a eu accès aux archives du réalisateur Jacques Doillon. Ce ne sont pas les coulisses du film qui nous sont dévoilées : tout est devant la caméra, et dans les bribes de conversations, les indications du metteur en scène ou de la directrice photo (Caroline Champetier). Il s'agit de donner à voir comment, prise après prise, essai après essai, un personnage prend naissance. »

Annabelle Nicoud, Mon cinéma.cyberpresse.ca

PRODUCTION

Jeanne Crépeau

SOURCE

Jeanne Crépeau

Under the eye of director Jacques Doillon, exacting and rigorous yet also generous and confident, Victoire Thivisol, a particularly talented four-year-old actress, progressively develops her character, take after take.

"For her film Jouer Ponette, Jeanne Crépeau had access to the archives of director Jacques Doillon. It is not the behind-the-scenes action that we see: everything takes place before the camera or in the snatches of conversation, the instructions of the film-maker or the director of photography (Caroline Champetier). The film shows how, take after take, test after test, a character is born."

PHILIPPE SARDE

Leçon de musique animée par Stéphane Lerouge

Depuis quarante ans, Philippe Sarde est l'un des plus fascinants ambassadeurs de la musique à l'image, capable de vertigineux grands écarts entre Claude Sautet (son père de cinéma) et Georges Lautner, entre Robert Bresson et Jean-Jacques Annaud. À leurs côtés, il développe une écriture baroque, basée sur des mélanges extravagants (un thème de thriller sur un rythme de tango dans *Coup de torchon*), enrichie par des solistes hors pair (les Chieftains, Stan Getz, Herbie Hancock, Chet Baker, Ivry Gitlis). La force de Philippe Sarde est d'être d'abord un homme de cinéma avant d'être un homme de musique. Personnage fantasque et sensible, attachant et parfois controversé, sa venue au Festival de La Rochelle sera l'occasion d'une Leçon de musique au cours de laquelle il évoquera bien sûr Jacques Doillon... mais expliquera également, à l'aide d'extraits, à quel point la musique est une forme d'écriture du cinéma. Il a travaillé avec Claude Sautet, Marco Ferreri, Bertrand Tavernier, André Téchiné, Robert Bresson, Roman Polanski, Bertrand Blier, Alain Corneau, Costa-Gavras, Alexandra Leclère, Bruno Podalydès...

Spécialiste de la musique à l'image, Stéphane Lerouge est concepteur de la collection discographique *Écoutez le cinéma!* chez Universal Music Jazz France, programmateur musical du Festival Musique et Cinéma d'Auxerre (2000-2008), auteur de *L'Alphabet des musiques de films* (Gallimard, 2000) et *Conversations avec Antoine Duhamel* (Textuel, 2007).

Pour Jacques Doillon, Philippe Sarde a mis en musique :

Un sac de billes, *La Pirate*, *La Tentation d'Isabelle*, *Comédie!*, *La Puritaine*, *Le Petit Criminel*, *Le Jeune Werther*, *Ponette*, *Raja*.

En partenariat avec la *sacem* 



Si les acteurs sont de bons instrumentistes, on doit pouvoir « musiquer » le film avec la beauté de leur seule voix. A priori, j'ai déjà beaucoup de musique dans mes films, beaucoup de musique du côté des paroles. Il n'est pas utile d'en rajouter. Pourtant, voilà vingt ans que je collabore avec Philippe Sarde. Pour quelqu'un qui n'aime pas trop la musique au cinéma, c'est plutôt pas mal. On s'est rencontré sur *Un sac de billes*. Un film « familial de fin d'année » sans musique n'était pas concevable. Un concertina, un saxo soprano, une petite ritournelle et le tour était joliment joué.

Depuis, nous nous retrouvons régulièrement. Un film sur deux est sans musique, l'autre c'est quelque chose comme : « Tu sais, Philippe, cette fois-ci, je ne suis sûr d'aucune musique... Mais, regarde quand même le pré-montage et dis-moi s'il faut une note par-ci ou par-là... Mais si c'est avec musique, c'est quasiment rien... » C'est sur ce quasiment rien que Philippe travaille. Il me demande quelle musique pré-existante aurait pu me traverser la tête à un moment ou à un autre du film. Pour *Ponette*, c'était Debussy, sans doute pour la légèreté (manquait peut-être la verticalité)... Philippe veut éventuellement savoir quels instruments je voudrais entendre. C'est comme s'il voulait me faire croire que, pour un peu, j'écrivais la musique du film. Pour beaucoup, c'est lui et seulement lui. Écoutez les musiques de *Barocco*, de *Tess* ou de *La Pirate* et, immédiatement, le Philippe Sarde est repéré, débusqué, identifié.

Or, de ce « presque pas de musique » demandé, Philippe en compose une demi-heure. Douze à quinze minutes finiront leur vie à jamais dans le film. J'en suis ravi et voilà pourquoi Philippe a écrit les partitions pour neuf de mes films. Et puis, il faudrait dire combien la collaboration avec Philippe est agréable. Comme toujours, on parle (un peu) de musique et l'essentiel, le très indispensable, ce sont deux commères au travail. Et, en studio, je retrouve le côté immédiat, spontané du tournage. Philippe aime se retourner vers moi : « Dis-moi, Jacques, si on accélérât légèrement le tempo ? ». Moi : « Et si on faisait jouer le thème au violoncelle seul ? ». On n'a pas de problème d'égo. On continue de s'amuser à l'enregistrement. Et c'est très bien ainsi.

Jacques Doillon
avec le concours de Stéphane Lerouge

Bent HAMER



BENT HAMER

Pascal Mérigeau

Sans doute les critiques et les historiens de cinéma n'ont-ils pas raison de souvent négliger les conditions climatiques dans lesquelles les films naissent. Ainsi les cinéastes du Nord de l'Europe sont-ils pour beaucoup, chacun à sa façon, de drôles de cinéastes. Il leur arrive parfois d'être aussi des cinéastes drôles. Bent Hamer est de ceux-là, qui se situe quelque part entre le Suédois Roy Andersson (*Chansons du deuxième étage*) et l'inégalable Aki Kaurismäki, Finlandais si désespéré qu'il choisit généralement d'en rigoler. Résolument inclassable, donc, ce qui en soi constitue déjà une qualité appréciable, et orgueilleusement unique, c'est une vertu.

Ses films paraissent tombés de nulle part. *Eggs* (1995) plus encore que les autres, parce que le premier long métrage d'un auteur dont, par définition, personne ne savait rien encore, mais surtout parce qu'il décrit la rencontre d'un être venu d'ailleurs, autant dire de nulle part, justement, et de deux septuagénaires vivant dans une maison isolée située précisément au milieu... de nulle part, comme quoi on y revient sans cesse. L'inconnu descendu du ciel, au moyen de l'ascenseur hydraulique d'un bus pour handicapés, vingt-cinq années après que la capsule « Eagle » se fut posée sur la lune, se nommait Konrad et se trimbalaît avec pour tout bagage, une boîte d'œufs. Jolie carte de visite, sur laquelle le cinéaste au lendemain du Festival de Cannes 1995 pourra faire graver un Prix de la Critique Internationale. Comme quoi les critiques ne se trompent pas aussi souvent qu'on se plaît parfois à l'affirmer.

Pour balader son monde, ou pour une toute autre raison, allez savoir, Bent Hamer choisit ensuite d'établir son territoire dans le Sud de l'Espagne, histoire peut-être bien de dessiner une première diagonale sur la carte de l'Europe. Les gens du Nord sont assaillis parfois par un insupportable sentiment de solitude qui les décide à aller voir si ailleurs les autres se montrent moins distants. Un marin effectuant son premier voyage hors de sa Norvège natale s'égarait dans une ville portuaire



BENT HAMER

Né en Norvège en 1956, Bent Hamer s'installe en Suède pour étudier le cinéma et la littérature à l'université de Stockholm et suivre des cours à la Stockholm Film School. Diplômé en poche, il crée sa société de production, Bulbul Film, et entame une carrière de réalisateur et scénariste. En 1995, il signe son premier long métrage, *Eggs*, qui remporte le Prix de la critique internationale au festival de Cannes. Dès son premier film, Bent Hamer pose les bases de son cinéma : un comique de situation et de l'humour à froid, aux frontières de l'absurde. Il confirme l'émergence d'une nouvelle vague de cinéastes venus du Nord, rejoignant ainsi des auteurs comme Aki Kaurismäki ou Roy Andersson. Son dernier film, *La Nouvelle vie de Monsieur Horten*, a été présenté à Un Certain Regard, au Festival de Cannes en 2008.

et y rencontrait un homologue venu, lui, d'Australie. Comme si l'Europe ne suffisait déjà plus à Bent Hamer, dont la logique, forcément imparable en ceci que la sienne propre, lui donnait à rêver d'inscrire sa marque sur le globe terrestre. Au lendemain de ce *Jour sans soleil* révélé en 1998, le cinéaste cessa brutalement de donner de ses nouvelles. Perdu dans la stratosphère, Bent Hamer ? Non, tapi dans sa cuisine. Enfin, dans une cuisine. Celle de célibataires exposés au regard d'observateurs chargés d'étudier leur comportement au quotidien. Et bien évidemment, les observés doivent faire tout comme ils en ont l'habitude, c'est-à-dire, pour commencer, comme s'ils n'étaient pas observés, sinon ça ne serait pas de jeu. Ce ne serait, surtout, pas si irrésistible. On ne connaît en effet aucun spectateur, normalement constitué ou non, que les *Kitchen Stories* de Bent Hamer ne soient à même de placer dans cet état d'euphorie voisin de l'hébétude dont le cinéma semblait depuis des années avoir perdu le secret. C'est que le gaillard possède ce que, faute de terme plus précis, on désignera comme un regard. Et le regard d'un cinéaste offre au monde d'apparaître transfiguré sans cesser jamais de se ressembler. Au début, ils n'ont l'air de rien, ces types dans leur cuisine, et puis on en vient à les considérer d'un œil différent, et s'ils sont drôles c'est qu'ils ne font rien pour l'être et n'ont aucune conscience de l'empire qu'ils exercent sur le spectateur. Et en effet, ils ne sont rien, puisqu'ils sont précisément comme nous. Enfin, ce n'est pas tout à fait aussi simple

que cela, bien entendu, mais à l'écran c'est ainsi, tant il est vrai que, pour un artiste, il n'est rien qui soit plus compliqué à produire que la simplicité.

Un artiste, justement, est au centre du quatrième long métrage de Bent Hamer. Il a le nom Henry Chinaski, écrivain inédit obsédé par l'écriture, laquelle lui laisse tout de même le temps de se pochtronner, de se faire jeter avec fracas des petits boulots censés lui procurer son minimum vital, papier et bouteilles, et de rencontrer des nanas qui lui portent sur les nerfs et le mettent sur le flanc. Il n'est pas nécessaire d'avoir suivi

des études littéraires pour savoir que Henry Chinaski est le double de cinéma de Charles Bukowski, dont le film est l'adaptation d'un des livres, mais si l'impression vous vient qu'il ressemble plus encore à Matt Dillon qu'à l'auteur des *Contes de la folie ordinaire*, ne vous reprochez pas d'avoir vous aussi abusé des alcools forts : c'est normal en effet puisque Henry Chinaski est incarné par Matt Dillon. Lequel a pris pour l'occasion la place assignée à l'origine à Sean Penn, mais ça, pour le coup, c'est de la petite bière, vu que Matt Dillon donne à son personnage une classe folle, que la relation de ses comportements ne permettait certes pas d'imaginer. L'acteur y est pour beaucoup, c'est entendu, mais le cinéaste pour davantage encore, car faire d'un écrivain bourré et vauré une créature flamboyante, un seigneur, n'est certes pas donné au premier filmeur venu, fût-il originaire de contrées où la consommation d'alcool prend à en croire les mauvaises langues la dimension d'un sport national.

Pour réaliser *Factotum* (2005), Bent Hamer s'était installé dans le Minnesota. Fut-il, à son retour au pays, saisi par un climat dont il avait oublié la rigueur ? Autant Henry Chinaski était un personnage exposé de l'intérieur et qui se répandait dans toutes les directions sans surtout vouloir rien contrôler, autant Odd Horten mène l'existence la plus rangée qui soit, celle d'un conducteur de train fumeur de pipe auquel son trajet de retour, au lendemain de son dernier parcours de cheminot, va donner l'occasion de vivre une nuit de folie, qu'il traversera sans se départir jamais de son impassibilité. Mais à bien y regarder, Odd Horten est aussi paumé que Henry Chinaski et ses copines, même si c'est sur un mode en apparence contraire. C'est que cet homme ordinaire considère d'un même regard les circonstances les plus banales et les événements les plus extraordinaires, qui de fait en viennent à se ressembler et à se confondre. Imaginez un peu que le fraîchement retraité des chemins de fer, pour avoir raté le train qui devait le reconduire à Oslo se trouve, entre autres péripéties, coincé dans la chambre d'un enfant qui lui est inconnu et refuse obstinément de s'endormir autrement qu'en sa présence, puis en situa-

Filmographie

1990 Longitude Latitude *Makrellen er kommen* (cm) 1991 Sunday Dinner *Søndagsmiddag* (cm) • Happy Hour (cm) 1992 Stone *Stein* (cm) 1994 Just for the Hell of It *Bare kødd* 1995 Eggs 1998 Un jour sans soleil *En dag til i solen* • Water Easy Reach *En dag til i solen* 2002 Kitchen Stories *Salmer fra kjøkkenet* 2005 Factotum 2007 La Nouvelle vie de Monsieur Horten *O'Horten*

tion de réaliser son rêve de toujours de saut à ski sur grand tremplin. Pour qui vient de recevoir une « locomotive d'argent » de ses collègues imitant en chœur, et avec quelle virtuosité, le roulement des essieux, c'est plus qu'une consécration, un achèvement.

Ce film délicieusement frappadingue qu'est *La Nouvelle Vie de monsieur Horten* voit encore un groupe de cheminots participer à un quizz ferroviaire où il leur est proposé d'identifier une motrice au son ou de désigner la section

d'un trajet à la seule écoute du bruit produit par les roues sur les rails. Tout cela pour ne rien dire d'une dérive automobile à l'aveugle dans les rues d'Oslo.

Interprète du rôle de l'impayable monsieur Horten, l'acteur Bård Owe, remarqué par Bent Hamer à travers sa participation au *Kingdom* de Lars von Trier, livre une composition que l'on est tenté de qualifier de géniale. Elle l'est en effet, mais elle offre également, sans qu'il puisse être question de rien lui retirer, d'approcher une des caractéristiques essentielles de la « manière » Bent Hamer, dont l'expertise en matière d'orfèvrerie cinématographique se double d'une sensibilité de nature presque littéraire. Le cinéaste sait en effet merveilleusement choisir ses comédiens, qu'il ne tient pas pour des instruments parmi d'autres de sa mise en scène, mais dont il fait au contraire les éléments centraux, et même la seule et vraie raison d'être. C'est là une des grandes originalités et une des forces majeures de son cinéma, qui lui permettent d'atteindre à une humanité et une profondeur que la seule description de ses films ne permet pas de seulement entrevoir. Les gags peuvent être dessinés au millimètre et au dixième de seconde près, la mécanique tourner à plein régime et se révéler souverainement implacable, sans que jamais l'ensemble se trouve exposé au risque de la sécheresse ou menacé de froideur. Ce travail d'horlogerie, où les mots sont si rares qu'ils sont tenus de sonner juste, où les cadrages ne peuvent être que parfaits, où les plans ne doivent durer ni plus ni moins que ce qu'ils durent, exprime et communique un sentiment de tendresse, une impression de chaleur qui ne s'oublie pas.

Avec le soutien de l'



EGGS

Norvège • fiction • 1995 • 1h26 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Bent Hamer

IMAGE

Erik Poppe

MUSIQUE

The Flesh Quartet

MONTAGE

Skafti Gudmundsson

DÉCORS

Jack von Domburg

SON

Per Carleson

PRODUCTION

BulBul Film

SOURCE

Norwegian Film Institute

Le 20 juillet 1969, la capsule « Eagle » se pose sur la face cachée de la lune. 25 ans plus tard, tandis qu'un poste de radio rediffuse cet événement historique, l'ascenseur hydraulique d'un bus pour handicapés dépose, devant la maison isolée de deux frères septuagénaires, un être curieux. C'est Konrad. Il a pour seul bagage une boîte d'œufs...

« *Avares de paroles, les deux frères parviennent à un authentique burlesque construit sur la répétition comique et une dilatation du temps digne du Slowburn à la Laurel et Hardy.* »

Jean-François Rauger, *Le Monde*, 4 avril 1996

On the 20th of July 1969, the lunar module "Eagle" touched down on the dark side of the moon. 25 years later, as a radio re-broadcasts the historic event, a strange being descends from the hydraulic lift of a bus for the handicapped, right in front of the isolated house of two brothers in their seventies. His name is Konrad and his only luggage is a box of eggs.

"With scant dialogue, the two brothers achieve a veritable burlesque comedy based on comic repetition and a dilation of time worthy of a slow-burn Laurel and Hardy."

INTERPRÉTATION

Sverre Hansen
(Moe)

Kjell Stormoen
(Per)

Leif André
(Konrad)

Juni Dahr
(Cylindia)

Ulf Wengård
(Vernon)

Trond Høvik
(Blomdal)

Alf Conrad Olsen
(Jim)

Leif Malmberg
(Priest)

UN JOUR SANS SOLEIL

En dag til i solen

Norvège • fiction • 1998 • 1h35 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Bent Hamer

IMAGE

Philip Øgaard

MUSIQUE

The Flesh Quartet

MONTAGE

Skafti Gudmundsson

DÉCORS

Juan Botella

SON

Per Carleson

PRODUCTION

Liberator Productions

SOURCE

Les Films du Losange

Lors de son premier voyage à l'étranger, Almar, un jeune marin norvégien, se retrouve abandonné dans une petite ville portuaire espagnole. Il y fait la connaissance de Windy, un marin australien beaucoup plus expérimenté...

« Après la forêt norvégienne, Bent Hamer descend se réchauffer vers le sud. Ces nouveaux paysages lui inspirent un récit quasi mythologique, proche de Raul Ruiz, voire d'Une histoire immortelle de Welles. Il fait jouer à son marin égaré un jeu dont les règles s'évanouissent au fur et à mesure où il les découvre ».

During his first trip overseas, young Norwegian sailor Almar finds himself stranded in a small Spanish port. There he meets Windy, an experienced Australian seafarer...

"After the forests of Norway Bent Hamer heads to the warmer climes of the south. This new location has inspired him to create an almost mythical tale, comparable to Raul Ruiz or even Welles' The Immortal Story. He has his lost sailor play a game whose rules disappear the moment he discovers them."

INTERPRÉTATION

Eric Magnusson
(Almar)

Nicholas Hope
(Windy)

Ingrid Rubio
(Marta)

Luis Cuenca
(un horloger)

José Luis Fonoll
(un horloger)

Pilar Bardem
(Gloria)

Leif Andréa
(William)

Jorge Ahln
(Zoltan)

KITCHEN STORIES

Salmer fra kjøkkenet

Norvège/Suède • fiction • 2002 • 1h35 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Bent Hamer
Jörgen Bergmark

IMAGE

Philip Øgaard

MUSIQUE

Hans Mathisen

MONTAGE

Pål Gengenbach

DÉCORS

Billy Johansson

SON

Morten Solum
Petter Fladeby

PRODUCTION

Bulbul Film
Bob Film Sweden

SOURCE

Les Films du Losange

Dans les années cinquante, des observateurs suédois issus d'un institut de recherche sont chargés d'étudier le comportement et l'ergonomie de célibataires norvégiens dans leur cuisine. Afin de garantir une neutralité totale, ces drôles d'invités ne doivent entretenir aucune relation avec leurs hôtes...

« *Le film commence en silence, secoué par des gags secs et inattendus. Du burlesque inclassable qui aurait pu suffire à faire de Kitchen Stories une belle comédie inventive. Mais Bent Hamer va plus loin. Plus le film avance, plus les langues se délient. La mécanique flamboyante du comique de situation laisse place aux bons mots. Et l'on se demande si Bent Hamer n'a pas bu des pintes d'aquavit avec Kaurismäki.* »

Marine Landrot, *Télérama*, 19 mai 2007

In the 1950s, Swedish observers working for a research institute were given the task of studying the behaviour and skill of Norwegian bachelors in the kitchen. In order to ensure complete neutrality, these odd guests must not make any kind of contact with their hosts...

"The film begins in silence, punctuated by deadpan and unexpected gags. The unclassifiable oddball humour of the film alone would have been enough to make Kitchen Stories a wonderfully inventive comedy. But Bent Hamer goes even further. As the film progresses, tongues are loosened. The elaborate mechanics of sitcom give way to witty one-liners and we begin to wonder if Bent Hamer might not have drunk a few pints of aquavit with Kaurismäki."

INTERPRÉTATION

Joachim Calmeyer
(Isak)

Bjørn Floberg
(Grant)

Tomas Norström
(Folke)

Reine Brynolfsson
(Malmberg)

Leif André
(Ljungberg)

Sverre Anker Ousdal
(Benjaminen)

Gard B. Eidsvold
(Bakkerman)

FACTOTUM

Norvège/États-Unis/Allemagne • fiction • 2005 • 1h33 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Bent Hamer
Jim Stark
d'après le roman de
Charles Bukowski

IMAGE
John Christian
Rosenlund

MUSIQUE
Kristin Asbjørnsen

MONTAGE
Pål Gengenbach

DÉCORS
Eve Cauley Turner

SON
John L Sims Jr

PRODUCTION
Bulbul Film
Stark Sales Inc.
Production

Henri Chinaski accepte n'importe quel petit boulot minable pour faire ce qu'il aime vraiment : boire, parier sur les chevaux, passer du temps avec des femmes aussi paumées que lui et surtout, écrire des histoires que personne ne veut publier...

« *C'était un pari : de l'écrivain américain Charles Bukowski, dégingué légendaire et génial, le Norvégien Bent Hamer a fait un personnage très classe. Certes vautré au plumard la plupart du temps, certes ivre d'alcool et de femmes, mais d'une distinction innée et indéfectible. Et, surprise, ça marche.* »

Frédéric Strauss, *Télérama*, 14 juin 2008

Henry Chinaski will take on any crummy job in order to do what he loves best: drinking, betting on horses, hanging out with women as broke as he is, and, above all, writing stories that nobody will publish...

"It was a gamble: inspired by the brilliant and legendary deadbeat Charles Bukowski, Bent Hamer has created a sophisticated character. Yes, he spends most of his time wallowing in bed; yes he's drunk on booze and women, but he has an innate and unflinching class. And the big surprise is that it works."

INTERPRÉTATION

Matt Dillon
(Chinaski)
Lili Taylor
(Jan)
Marisa Tomei
(Laura)
Didier Flamand
(Pierre)
Fisher Stevens
(Manny)
Adrienne Shelly
(Jerry)
Karen Young
(Grace)

SOURCE

Celluloid Dreams

LA NOUVELLE VIE DE MONSIEUR HORTEN

O'Horten

Norvège/Allemagne • fiction • 2007 • 1h30 • couleur • 35mm • vostf



SCÉNARIO

Bent Hamer

IMAGE

John Christian

Rosenlund

MUSIQUE

John Erik Kaada

MONTAGE

Pål Gengenbach

DÉCORS

Karl Juliusson

Olivier Macouiller

SON

Morten Solum

Petter Fladeby

PRODUCTION

Bulbul Film

Pandora Film Produktion

SOURCE

Océan Films Distribution

Odd Horten parcourt, comme conducteur de train, la même ligne de chemin de fer depuis si longtemps qu'il a fini par s'installer dans une routine confortable. Demain ce sera son dernier trajet avant la retraite. Mais pour la première fois en presque 40 ans, c'est un voyage différent qui attend le vieil homme...

« Il y a du Buster Keaton dans ce Nordique-là, dont le cinéma évoque par instants les films de son cousin suédois Roy Andersson. Hamer ne se regarde pas filmer, chacun de ses plans est tiré au cordeau, les répliques sont rares et tombent toujours à pic. Bref, cette Nouvelle Vie de Monsieur Horten est une vraie petite merveille. »

Pascal Mérigeau, *Le Nouvel Observateur*, 19 juin 2008

As a train driver, Odd Horten has travelled up and down the same railway line for so long that his life has become a comfortable routine. Tomorrow is his last day before taking retirement. But for the first time in nearly 40 years a different journey awaits the old man...

"There is something Buster Keaton-like about this Scandinavian, whose films often bring to mind those of his Swedish cousin Roy Andersson. Hamer's direction is unpretentious; the shots are clean and straightforward, the dialogues few and far between but always perfectly timed. O' Horten is quite simply marvellous."

INTERPRÈTES

Bård Owe

(Horten)

Espen Skjønberg

(Sissener)

Peter Bredal

(Brevmann)

Bjørn Floberg

(Flo)

Nils Gaup

(Same)

Peter Lohne Hamer

(Nordahl)

Per Jansen

(Lokfører)

Githa Nørby

(Fru Thøegersen)

DÉCOUVERTE

Le jeune cinéma de Malaisie



MALAISIE

Raphaël Millet

Si la Malaisie demeure un grand pays asiatique relativement méconnu des Français, peut-être est-ce tout simplement parce que n'ayant jamais figuré sur les cartes de notre empire colonial, il ne figure aujourd'hui toujours pas vraiment sur nos cartes mentales. Pays pourtant fort intéressant, situé au croisement de trois grandes populations et civilisations asiatiques (malaise, indienne et chinoise), entremêlé depuis de longs siècles d'influences arabes (venues d'Oman et du Yémen) et européennes (portugaises, hollandaises et surtout anglaises) ! Ce pays comprenant aujourd'hui près de 30 millions d'habitants est composé d'une majorité de Malais, mais aussi de plus de 25 % de Chinois, 10 % d'Indiens, auxquels s'ajoutent des Eurasiens ainsi que des populations autochtones pré-malaises. Richesse multiethnique et multiculturelle qui n'est toutefois pas sans revers, la diversité des populations, des religions, des modes de vie amenant son inévitable lot de frictions, et la société malaisienne restant finalement assez compartimentée. De tout cela, le cinéma de Malaisie se fait le reflet.

Car, oui, il existe un cinéma de Malaisie, et depuis fort longtemps, remontant au début des années 1930, c'est-à-dire bien avant l'indépendance de la Malaisie (1957), au temps où son nom anglais était toujours *Malaya*, et pas encore *Malaysia*. *Leila Majnun* (1933), production singapourienne tournée en malais, avec des acteurs malais, des techniciens chinois et un réalisateur indien originaire de Calcutta, était le remake d'un film ourdou qui un an auparavant avait rencontré un grand succès en Asie du Sud-Est, dont le scénario avait lui-même été adapté d'une très ancienne histoire d'amour fou venue du monde arabo-persan mentionnée dans *Les Mille et une nuits*, agrémentée pour l'occasion d'emprunts au *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Un vrai cocktail multiculturel, donc.

Ce n'est toutefois qu'après 1945 que la production cinématographique en malais connut son véritable essor, et fut tout d'abord essentiellement établie à Singapour (l'île-ville n'étant à l'époque pas complètement détachée politiquement de la Malaisie), où étaient concentrés les grands studios tels Cathay-Keris de Loke Wan Tho ou Malay Film Productions des Shaw Brothers. Les films, très nombreux, étaient produits par des Chinois, dirigés par des Indiens ou des Malais, et joués essentiellement par des Malais (les Chinois et Indiens n'y ayant éventuellement que des seconds rôles de contexte). En parallèle à cette effervescence entrepreneuriale, les colons britanniques créèrent en 1946 le *Malayan Film Unit*, qui tourna en 1957 *Abu Nawas*, sur les insurrections communistes qui faisaient rage alors, sujet sensible et tabou qui est pourtant resté fortement ancré dans la psyché collective malaisienne jusqu'à aujourd'hui.

La Malaisie devenue indépendante en 1957, un cinéma proprement malaisien (et plus seulement malais), vit peu à peu

le jour, avec la création en 1961 des Merdeka Studios (Studios de l'Indépendance), qui allaient être pendant 20 ans le CŒUR de l'industrie cinématographique locale. Sous l'impulsion des Shaw Brothers, prenant le contrôle des Merdeka Studios à partir de 1964 (notamment afin de pouvoir fermer leurs propres studios à Singapour), le cinéma malais vécut alors la deuxième tranche de son « âge d'or ». Les Shaw Brothers transplantèrent à Kuala Lumpur certains des réalisateurs qui avaient travaillé pour eux à Singapour, tels que le célèbre P. Ramlee (qui tourna dix-huit films en Malaisie de 1964 à 1973). Le cinéma malaisien connut toutefois un fort ralentissement au milieu des années 1970 (notamment après la mort de P. Ramlee en 1973), les Shaws se désintéressant progressivement de leurs studios malaisien, avant de s'en débarrasser en 1980. Il est vrai que la Nouvelle Politique Économique (New Economic Policy, ou « NEP ») visant à redistribuer les cartes de l'économie locale au profit des Malais n'encouragea pas les grands entrepreneurs chinois à persévérer.

Un nouveau tournant fut néanmoins pris avec la création en 1981 de la Commission nationale du film, la FINAS, qui, très symboliquement, s'installa à l'emplacement des Merdeka Studios. La même année, Jins Shamsudin, ancien acteur des Shaw Brothers passé à la production et à la réalisation, tourna *Bukit Kepong*, consacré à l'affrontement d'un village malais avec la guérilla communiste. Film de propagande anti-communiste, bien sûr. Si d'autres vétérans de l'âge d'or connurent sinon un regain, au moins un maintien d'activité dans les quinze ans qui suivirent, ce fut surtout en raison d'une nouvelle génération parfois connue sous le nom de Cinquième Voix (rassemblant des réalisateurs tels que Rahim Razali, Mansor Puteh, Nasir Jani, Shuhaimi Baba, U-Wei Bin Hajisaari) que le cinéma de Malaisie s'engagea dans une nouvelle ère, moins conventionnelle et consensuelle qu'avant. Cela attira l'attention de la critique internationale, notamment grâce aux longs métrages d'U-Wei Bin Hajisaari qui se fit remarquer en 1993 avec le très controversé *Perempuan, isteri dan jalang* (*Femme, épouse et pute*) qui s'en prenait à la question des mariages arrangés, et donc un peu forcés, puis, avec *Kaki Bakar* (*Le Pyromane*), touchant à l'épineuse question de la massive immigration indonésienne présente en Malaisie, qui fut sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs en 1996. En parallèle, un cinéma malaisien en malais et clairement à destination de la communauté malaise, très commercial et de relativement faible qualité artistique, fait essentiellement de comédies romantiques sans finesse et de films d'horreurs échevelés (les Malais étant friands d'histoires de fantômes et de monstres) occupait les écrans des grandes villes.

Le tournant des années 2000 a vu l'émergence de ce qui ne constitue certes pas une « nouvelle vague », mais représente

cependant un nouveau cinéma indépendant, fait avec relativement peu de moyens (au moins au début), mais se faisant écho de questions religieuses, sociales et politiques réelles dans la population. Un petit groupe de cinéastes généralement nés après l'indépendance, entre la fin des années 1950 et la fin des années 1970, emmenés par les deux figures tutélaires qui incarnent le mieux ce « mouvement » qui n'en est pas vraiment un, Yasmin Ahmad et Amir Muhammad.

Venue de la publicité, célèbre pour ses clips très scénarisés faits pour le groupe pétrolier local, Petronas, Yasmin Ahmad s'imposa rapidement avec *Rabun* en 2002 et surtout *Sepet* en 2004, *Gubra* en 2005 et *Muksin* en 2006, films s'attaquant de plus en plus directement au CŒUR du problème de la société malaisienne, à savoir son multiculturalisme mal vécu par les trois principales communautés ethniques le composant. *Sepet* fit tout particulièrement sensation, mettant en scène l'amour d'un adolescent chinois et d'une adolescente malaise.

De son côté, Amir Muhammad livra en 2000 un premier long métrage, *Lips to Lips*, suivi en 2003 par *The Big Durian*, l'un des films les plus insolents et libres que la Malaisie ait connu depuis longtemps. Enfonçant le clou encore plus loin, il se tourna vers le documentaire pour aborder le sujet de la rébellion communiste qui troubla la Malaisie de la fin des années 1940 à la fin des années 1980, réalisant coup sur coup en 2006 *Lelaki komunis terakhir* (*Le Dernier communiste*) et en 2007 *Village People Radio Show - Apa khabar orang Kampung*, en n'adoptant, pour une fois, pas une approche anti-communiste et donc simplificatrice.

Enfin, le numérique, largement utilisé par Amir Muhammad lui-même, favorisa aussi l'émergence d'une génération de

cinéastes d'origine chinoise, souvent très jeunes, à l'instar du prolifique James Lee qui de 2000 à 2009 a réalisé pas moins de neuf courts métrages et sept longs métrages, tous en numériques, dont les très remarquables *Snipers* en 2001 et surtout *The Beautiful Washing Machine* en 2004. Son exemple fut suivi, entre autres, par Tan Chui Mui, qui tourna en 2006 *Love Conquers All*. Phénomène d'autant plus intéressant que cela marqua l'entrée sur scène de films non plus tournés en malais, mais en chinois (que ce soit en chinois mandarin, ou dans différents dialectes chinois pratiqués en Malaisie). Véritable prise de parole, et prise de pouvoir à l'écran des Chinois. Les Indiens, par ailleurs connaissant une forte agitation politique depuis le milieu des années 2000, firent de même, avec, en 2007, le sociologiquement très intéressant *Chalanggai* (*Dancing Bells*) de Deepak Kumar Menon. En un sens, le cinéma malaisien se faisait alors plus représentatif de la réalité de la société multi-ethnique dont il était issu, tant sur le plan artistique avec ce soudain jaillissement de films indépendants, que sur le plan économique avec un véritable travail collaboratif trans-communautaire (symbolisé par la création en 2004 de Da Huang Pictures associant Amir Muhammad, James Lee, Liew Seng Tat et Tan Chui Mui, les uns et les autres se retrouvant aussi occasionnellement impliqués à des postes divers dans les films de Yasmin Ahmad).

Cela étant dit, cette scène indépendante semble s'être tournée tout récemment vers une production plus commerciale. Amir Muhammad a livré *Susuk*, un film d'horreur finalement assez traditionnel en dépit de la volonté affichée d'en faire quelque chose de différent. Quant aux jeunes réalisateurs chinois de Malaisie, ils semblent être prêts à tourner en malais, afin de toucher un public plus large. L'avenir nous dira ce que cela réserve.

Avec le soutien de l'



SEPET

Yasmin Ahmad

Malaisie • fiction • 2004 • 1h44 • vidéo • couleur • vostf



Yasmin Ahmad est née en 1958 à Johor en Malaisie. Après un diplôme de psychologie en Angleterre, elle intègre le milieu de la publicité et y travaille pendant vingt-cinq ans. Forte de son expérience de réalisatrice de spots, elle se lance dans le cinéma et réalise en 2002 son premier long métrage, *Rabun*. Ses films suivants, *Sepet* (2004), *Gubra* (2005) et *Muksin* (2006) dépeignent avec tendresse et audace des univers quotidiens en rupture avec la morale traditionnelle de la société malaisienne.

Filmographie

2002 Rabun 2004 Sepet
2005 Gubra • Voices at the Bottom of the Pyramid (doc) 2006 Muksin
2008 Talentime



Ah Loong, un chinois de 19 ans, tient une échoppe de vidéodisques piratés, mais c'est avant tout un indécrottable romantique s'adonnant à une passion : lire et écrire de la poésie. Sa vie va prendre un autre tournant quand surgit Orked, une jeune malaisienne de 16 ans, à la recherche des films de Wong Kar-Wai...

Dans ce film, Yasmin Ahmad dresse le portrait d'une Malaisie conservatrice, qui peine à accepter la mixité et la liberté amoureuse.

19-year-old Chinese man Ah Loong runs a pirate DVD stall, but more than anything he is a hopeless romantic who devotes all his time to his real passion: reading and writing poetry. His life is changed by the sudden appearance of 16-year-old Orked, a young Malaysian girl who is looking for Wong Kar-Wai films... Yasmin Ahmad paints a picture of a conservative Malaysia struggling to accept its ethnic diversity and the idea of romantic freedom.

SCÉNARIO

Yasmin Ahmad

IMAGE

Low Keong

MONTAGE

Affandi Jamaludin

SON

Vincent Poon

PRODUCTION

MHz Film Sdn Bhd

SOURCE

MHz Film

INTERPRÉTATION

Sharifah Amani
(Orked)

Ng Choo Seong
(Ah Loong)

Harith Iskander
(Abah)

Ida Nerina
(Mak Inom)

Adibah Noor
(Kak Yam)

Tan Mei Ling
(Mah)

Linus Chung
(Keong)

GUBRA

Yasmin Ahmad

Malaisie • fiction • 2005 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Yasmin Ahmad

IMAGE

Low Keong

MUSIQUE

Hardesh Singh

MONTAGE

Affandi Jamaludin

DÉCORS

Ujang

SON

Vincent Poon

PRODUCTION

Nusanbakti Corporation
Sdn Bhd

SOURCE

Lighthouse Pictures



INTERPRÉTATION

Sharifah Amani
(Orked)

Adlin Aman Ramlee

Ida Nerina

Alan Yun

Nam Ron

Noorkhiriah Ahmad

Shafie

Harith Iskander Musa

Adibah Noor

Tan Mei Ling

Rozie Rashid

Orked, 25 ans, est mariée à Arif, un homme plus âgé qu'elle. Alors que son père doit brutalement être hospitalisé, elle fait la connaissance d'Alan, le frère de son premier amour. Ayant besoin de soutien, elle se rapproche de lui. Parallèlement, un religieux musulman, Pak Bilal, mari et père de famille, aide deux prostituées à changer de vie.

Yasmin Ahmad signe un film sensible sur l'amour et le pardon à travers le portrait de deux familles, l'une conventionnelle et l'autre pas.

25-year-old Orked is married to an older man named Arif. When her father is suddenly hospitalised she meets Alan, the brother of her first love. In need of support, she is drawn to Alan. In a parallel story, Pak Bilal, a muezzin and family man, helps two prostitutes to change their lives.

Yasmin Ahmad has made a sensitive film about love and forgiveness through a portrait of two families, one conventional and the other not.

MUKSIN

Yasmin Ahmad

Malaisie • fiction • 2006 • 1h34 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Yasmin Ahmad

IMAGE

Low Keong

MUSIQUE

Ahmad Hasmin

Inom Yon

MONTAGE

Affandi Jamaludin

SON

Vincent Poon

PRODUCTION

Grand Brillance Sdn Bhd

MHZ Film Production

SOURCE

Les Films du Préau



INTERPRÉTATION

Sharifah Aryana Syed

Zainal Rashid

(Orked)

Mohd Syafie bin Naswip

(Muksin)

Sharifah Aleya Syed

Zainal Rashid

(la mère)

Irwan Iskandar bin

Abidin

(le père)

Au cœur d'un village malaisien, les parents d'Orked suscitent critiques et jalousies par leur comportement atypique : ils ne craignent pas d'exposer leur amour au grand jour, ni d'élever leur fille aussi librement qu'un garçon...

Basée sur sa propre jeunesse et l'attitude de ses parents qui n'hésitaient pas à montrer publiquement leur affection, la réalisatrice propose une image peu conventionnelle de son pays, dans un film léger, tendre et rempli d'émotion.

Orked's parents provoke criticism and jealousy in their Malaysian village with their unconventional behaviour: they have no qualms about showing their love for all to see, or about bringing their daughter up with as much freedom as if she were a boy... Based on her own childhood and the attitude of her parents, who never hesitated to show their affection in public, Ahmad paints an unconventional picture of her country with this light-hearted and gentle film which is full of emotion.

THE ELEPHANT AND THE SEA

Woo Ming Jin

Malaisie • fiction • 2007 • 1h40 • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO

Woo Ming Jin

IMAGE

Chan Hai Liang

MUSIQUE

Ronnie Khoo

MONTAGE

Kok Kai Foong

PRODUCTION

Greenlight Pictures

SOURCE

Greenlight Pictures

INTERPRÉTATION

Berg Lee

(Yu Ding)

Ng Meng Hui

(Su Ling)

Chung Kok Keong

(Ah Ngau)

Tan Chui Mui

(fish shopkeeper)

Cheong Wai Loon

(Long Chai)

Beatle Yap

(l'homme triste)



Woo Ming Jin est né en 1976, il a suivi des études de producteur à l'Université de San Diego. Durant ses études, il a réalisé plusieurs courts métrages et clips vidéo programmés dans des festivals internationaux. Il a dirigé des émissions de télévision, des publicités et travaillé sur des films indépendants. *The Elephant and the Sea* est son second long métrage.

Filmographie

2002 *Mina in Perfection* (cm) 2003 *Love for Dogs* (cm) 2005 *Salon* (cm) • *Catching the Sea* (cm) • *It's Possible Your Heart Cannot Be Broken* (cm) 2006 *Monday Morning Glory* 2007 *Blue Roof* (cm) • *The Elephant and the Sea*

Dans un village côtier, décimé par une mystérieuse épidémie, Ding, un jeune voyou impassible, vivote de ses mauvais coups – tout est bon pour se faire de l'argent – et de petits boulots mal payés. Parallèlement, un vieux pêcheur taciturne et veuf découvre le désir charnel auprès de prostituées. Ces deux hommes vivent dans l'isolement, jusqu'au jour où l'amour – quelle qu'en soit la forme – s'immisce dans leur existence. Peu de dialogues, des plans longs et une photographie magistrale caractérisent ce film énigmatique.

In a coastal village which has been devastated by a mysterious illness, Ding, an impassive young troublemaker scrapes a living from cheating people – any money-making scheme is acceptable – and badly paid odd jobs. Elsewhere, a taciturn old fisherman and widower is discovering the pleasures of the flesh with prostitutes. These two men live lonely lives until the day that love – in various disguises – enters their lives.

Sparse dialogues, long shots and stunning photography make up this enigmatic film.

BEFORE WE FALL IN LOVE AGAIN

Nian ni ru xi

James Lee

Malaisie • fiction • 2006 • 1h39 • vidéo • noir et blanc • vostf



James Lee est né en 1973 à Ipoh en Malaisie. Il étudie les arts graphiques puis devient comédien et metteur en scène de théâtre. Cinéaste autodidacte, il a réalisé depuis 2001, sept longs métrages. En 2004, avec Amir Muhammad, Tan Chui Mui et Liew Seng Tat, il crée la société de production Da Huang Pictures. Il travaille régulièrement comme directeur de la photographie sur des films indépendants, notamment *Love Conquers All* de Tan Chui Mui (2006).

Filmographie

2001 *Snipers* (cm) • Ah Beng Returns (cm) 2002 *Room to Let* 2004 *The Beautiful Washing Machine* 2006 *Before We Fall in Love Again* 2007 *Things We Do When We Fall in Love* • *Waiting for Love*



Ling Yue, l'épouse de Chuan, a disparu depuis un mois. Personne ne sait où elle est, ni même si elle est toujours en vie. Elle n'a laissé aucun message, ni aucune indication qui puisse aider à la localiser. Un jour, Chuan rencontre dans la rue un homme qui prétend avoir été l'amant de sa femme... Film troublant sur le sens de la vie et l'illusion, *Before we Fall in Love Again* effleure par touches délicates la gamme des sentiments amoureux et se décline en une succession de séquences décalées qui soulignent le désarroi et l'impuissance des personnages face à l'inconnu.

Chuan's wife Ling Yue has been missing for a month. Nobody knows where she is or even if she is still alive. She left no message and no clues as to her whereabouts. One day, Chuan meets a man who claims to have been his wife's lover... This is a disturbing film about illusion and the meaning of life. *Before we Fall in Love Again* gently touches upon the complex emotions linked to matters of the heart; while the story unfolds through a series of bizarre sequences which highlight the confusion and powerlessness of the characters as they face the unknown.

SCÉNARIO

James Lee

IMAGE

Teoh Gay Hian

MUSIQUE

Ronnie Khoo

MONTAGE

Jimmy L. Ishmael

PRODUCTION

Da Huang Pictures

SOURCE

Focus Film Limited

INTERPRÉTATION

Amy Len

(Ling Yue)

Pete Teo

(Tong)

Chye Chee Keong

(Chuan)

DANCING BELLS

Chalanggai

Deepak Kumaran Menon

Malaisie • fiction • 2007 • 1h40 • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO

Vimala Perumal
Deepak Kumaran Menon

IMAGE

Albert Hue
Mohd Abdul Halim

MUSIQUE

Hardesh Singh

MONTAGE

Deepak Kumaran Menon

SON

Ahmad Safarin bin Sariff
Mohd Dzulkiflee bin
Ahmad Marzuki

PRODUCTION

One Hundred Eye Sdn Bhd

SOURCE

One Hundred Eye Sdn Bhd



Deepak Kumaran Menon est né en 1979 à Kuala Lumpur. Après des études de cinéma, il a fondé en 2001 One Hundred Eye Sdn Bhd, une société de production vidéo. Il a réalisé plusieurs émissions télévisées, films publicitaires et courts métrages.

INTERPRÉTATION

Dhaarshini Sankran
(Uma)
Ramesh Kumar
(Siva)
Kalpana Sundraju
(Muniammah)
Sangkara
(Raja)
Bala Sundram
(Kali)

Au cœur de Kuala Lumpur, se trouve le quartier indien à l'abandon. C'est là que vit Muniammah, qui tient une petite échoppe de fleurs. Elle élève seule sa fille, Uma, qui rêve de devenir danseuse, et son garçon, Siva, qui lave des voitures et fait les 400 coups. L'argent manque souvent. Siva, pour pallier à la situation, veut arrêter ses études. Il va être pris au piège de l'argent facile...

Ancré dans la minorité indienne malaisienne, *Dancing Bells* dresse le tableau touchant d'une communauté en marge du système. Deepak Menon dessine ici la situation d'un pays composé d'ethnies multiples s'ignorant le plus souvent les unes des autres.

In the heart of Kuala Lumpur lies the city's neglected Indian quarter. This is the home of Muniammah, a woman who runs a small flower stall. She is a single mother to daughter Uma, who dreams of being a dancer, and son Siva, who washes cars and leads a wild life. Money is often scarce. Siva wants to give up his studies in order to help make ends meet, but the lure of easy money brings trouble his way...

Deeply immersed in Malaysia's Indian minority, *Dancing Bells* paints a touching portrait of a community on the fringe of society. Deepak Menon depicts life in a multi-ethnic country whose communities, more often than not, have little to do with each other.

Filmographie

2004 La Route de gravier
Chemman Chaalai 2007
Dancing Bells Chalanggai

LE DERNIER COMMUNISTE

Lelaki Komunis Terakhir

Amir Muhammad

Malaisie • documentaire • 2006 • 1h30 • vidéo • couleur • vostf



Amir Muhammad est né en 1972 à Kuala Lumpur. Écrivain, réalisateur, producteur, éditeur, il est surtout connu comme documentariste. En 2004, il crée la société de production Da Huang Pictures avec James Lee, Tan Chui Mui et Liew Seng Tat. La plupart de ses films, mélangent d'humour à froid et d'intelligence rusée, guident le spectateur à travers certaines des contradictions inhérentes aux sujets politiquement sensibles de la Malaisie d'aujourd'hui. En 2008, il réalise *Susuk* son premier film d'horreur, un genre très populaire en Malaisie.

Filmographie

2000 *Lips to Lips* 2002 *Lost* (cm) • *Friday* (cm) • *Mona* (cm) • *Checkpoint* (cm) • *Kamunting* • *Pangyau* (cm) • *Digital Compassion 02* (cm) 2003 *The Big Durian* 2004 *Wait* (cm) 2005 *The Year of Living Vicariously* • *Tokyo Magic Hour* 2006 *Le Dernier communiste Lelaki komunis terakhir* 2007 *Village People Radio Show Apa khabar orang kampung* 2008 *Susuk*



Amir Muhammad décrit *Le Dernier Communiste* comme un road movie documentaire parfois doublé d'une hilarante comédie musicale. Ce film retrace la vie de Chin Peng, légendaire leader en exil du Parti Communiste malaisien, sans pour autant qu'on le voit jamais à l'écran. Le film est censuré ; motif invoqué par un ministre : « pas assez violent » dans son traitement de l'histoire communiste du pays, sujet diabolique par excellence. Il faut comprendre : on n'y voit aucun communiste en train de massacrer ses semblables. Amir a donné suite au *Dernier Communiste* avec *Village People Radio Show*.

Amir Muhammad describes *Le Dernier Communiste* as a documentary road movie crossed with a hilarious musical. Though there is no footage of the man himself, the film retraces the life of Chin Peng, the legendary exiled leader of the Malayan Communist Party. The film was censored for – according to an official – “not being violent enough” in its portrayal of Malaysia's communist history, a very touchy subject. In other words, you don't see any communists murdering their fellow men. Amir followed up *Le Dernier Communiste* with *Village People Radio Show*.

SCÉNARIO

Amir Muhammad

IMAGE

Albert Hue

MUSIQUE

Hardesh Singh

MONTAGE

Azharr Rudin

SON

Hardesh Singh

PRODUCTION

Red Films

SOURCE

Red Films

VILLAGE PEOPLE RADIO SHOW

Apa khabar orang kampung

Amir Muhammad

Malaisie • documentaire • 2007 • 1h12 • vidéo • couleur • vostf

PRODUCTION

Da Huang Pictures

SOURCE

Da Huang Pictures



SCÉNARIO

Amir Muhammad

IMAGE

Albert Hue

MONTAGE

Akashdeep Singh

SON

Hardesh Singh

Dans un paisible village, au sud de la Thaïlande, vivent des retraités bien particuliers : des Malaisiens, anciens membres du Parti Communiste. Ils se souviennent des jours de la guérilla contre les Anglais et de l'interdiction du Parti, considéré comme à la solde de Pékin. Aucune « archive » ne vient illustrer leur récit. Ce sont plutôt des images sans mystère de la vie villageoise qui permettent au récit de s'inscrire dans la mémoire. Dans les moments où la narration se suspend, une pièce radiophonique thaïe se fait entendre ; c'est une adaptation du *Conte d'hiver* de Shakespeare : l'histoire d'un roi qui accuse sa femme d'adultère et la retient prisonnière...

In a peaceful village in the south of Thailand lives a group of very odd pensioners, all former members of the Malayan Communist Party. They reminisce about the days of the guerrilla war against the British and the banning of the Party, which was suspected of having ties with China. No "archives" are used to illustrate their story. It is rather the very ordinary scenes depicting village life that make the film memorable. The narration is regularly punctuated by a Thai radio play, an adaptation of Shakespeare's *A Winter Tale*: the story of a king who accuses his wife of adultery and imprisons her...

SUSUK

Amir Muhammad, Naeim Ghalili

Malaisie • film d'horreur • 2008 • 1h45 • vidéo • couleur • vostf



Naeim Ghalili est un réalisateur américain d'origine perse qui vit en Malaisie depuis 10 ans. Il est le co-fondateur de la société de production Monsoon Pictures. *Susuk* est son premier long métrage.



Amir Muhammad
Voir page 70



Susuk met en scène la vie de Soraya, une jeune infirmière qui rêve de devenir une star et de Suzana, une chanteuse qui a violé les tabous en pratiquant une forme extrême du susuk, pratique interdite par l'Islam qui consiste à insérer de fines aiguilles sous la peau afin de se rendre plus charismatique. *Susuk* est un thriller provocateur sur la magie noire, avec en arrière-plan le milieu du show-business malaisien. Amir Muhammad le décrit comme un « film de vampires, à la fois musulman et lesbien ».

Ce film a fait courir les foules lors de sa sortie en Malaisie, en août 2008.

Susuk follows the life of Soraya, a young nurse who dreams of being a star, and of Suzana, a singer who has broken taboos by practicing an extreme form of Susuk.

Susuk is a provocative black-magic thriller set in Malaysia's showbiz industry. Amir Muhammad himself describes it as a "Muslim lesbian vampire movie." The title refers to the practice, forbidden by Islam, of inserting needles under the skin in order to become more charismatic.

The film was a box-office hit during its release in Malaysia in August 2008.

SCÉNARIO

Rajesh Nair
Naeim Ghalili
Amir Muhammad
Bijesh Jayarajan

IMAGE

Daven Raghavan

MUSIQUE

Hardesh Singh

MONTAGE

Isazaly Mohd Isa

PRODUCTION

Grand Brilliance
Monsoon Pictures

SOURCE

Primeworks Studio

INTERPRÉTATION

Ida Nerina
(Suzana)
Adlin Aman Ramlie
(Dewangga)
Diana Rafar
(Soraya)
Sofea Jane
(Mona)
Hairie Othman
(Farish)
Tengku Marina
(Aini)
Aleeza Kassim
(Rozana)

LOVE CONQUERS ALL

Tan Chui Mui

Malaisie • fiction • 2006 • 1h30 • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO

Tan Chui Mui

IMAGE

James Lee

MUSIQUE

Khavn de la Cruz

MONTAGE

Ho Yuhang

DÉCORS

Yee Low Chia

SON

Steven Leong

PRODUCTION

Da Huang Pictures

SOURCE

Da Huang Pictures

INTERPRÉTATION

Coral Ong Li Whei

(Ping)

Stephen Chua Jyh Shyan

(John)

Leong Jiun Jiun

(Mei)

Ho Chi Lai

(Hong Jie)



Tan Chui Mui est née en 1978 à Sungai Ular. En 2002, elle se lance dans le cinéma. Productrice, monteuse, scénariste, elle crée en 2004 avec Amir Muhammad, James Lee et Liew Seng Tat, la société de production Da Huang Pictures. *Love Conquers All* est son premier long métrage. En 2009, son court métrage *Everyday Everyday* a remporté le Grand prix International au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand.

Ping quitte son village pour aller travailler à Kuala Lumpur, dans le restaurant de sa tante. Tous les soirs, elle appelle sa famille et son petit ami depuis une cabine téléphonique. Elle y rencontre John qui se met à la suivre partout. Le garçon voit en elle sa promise. Peu à peu, Ping succombe. Mais John n'est pas celui qu'elle croit connaître...

Le film distille une douceuse cruauté soutenue par une mise en scène délicate et sensible. De la chronique familiale inscrite dans la banalité du quotidien, on passe à une éducation sentimentale plutôt hors normes.

Ping leaves her village to go and work in her Aunt's restaurant in Kuala Lumpur. Every evening she calls her family and boyfriend from a public telephone. It is there that she meets John, who takes to following her around. The young man thinks she is the one for him. Little by little Ping falls for him, but John is not what he seems...

The film exudes a bittersweet cruelty underscored by its delicate and sensitive mise-en-scène. The story goes from being an everyday tale of family life to being an unorthodox lesson in love.

Filmographie

2003 *Hometown* (cm) 2004 *A Tree in Tanjung Malim* (cm) 2005 *South of South* (cm) 2006 *Company of Mushrooms* (cm) • *Love Conquers All* 2008 *Everyday Everyday* (cm)

FLOWER IN THE POCKET

Liew Seng Tat

Malaisie • fiction • 2007 • 1h37 • vidéo • couleur • vostf



Liew Seng Tat est né en 1979 à Jinjang. Diplômé de l'Université Multi-média de Malaisie en 2001, il obtient en 2003 et 2004 le prix du meilleur court métrage des Malaysian Video Awards pour *Bread Skin with Strawberry Jam* et *Not Cool*. En 2004, il met en place Da Huang Pictures avec Amir Muhammad, James Lee et Tan Chui Mui. Son premier long métrage, *Flower in the Pocket* (2007) a été présenté dans de nombreux festivals et a reçu en 2008 le Tiger Award du Festival international du film de Rotterdam.

Filmographie

2000 *The Good and the Evil* (cm) 2002 *Don't Play Play* (cm) 2003 *Bread Skin with Strawberry Jam* (cm) 2004 *Not Cool* (cm) 2005 *Flower* (cm) • *Tudung* (doc) 2006 *Matahari* (doc) 2007 *Flower in the Pocket*



Une fois leur journée d'école terminée, Li Ah et Li Ohm sont livrés à eux-mêmes. Leur mère n'est plus là et leur père noie son chagrin dans la solitude et le travail, passant plus de temps avec les mannequins qu'il fabrique qu'avec ses deux fils. Débrouillards et insoucians, les deux jeunes frères vagabondent dans la capitale malaisienne. Dans leur errance, ils adoptent un chien, abandonné comme eux.

Sur un rythme indolent, Liew Seng Tat déroule le fil de son film sur un ton parfois burlesque qui rend irrésistible cette famille de bras cassés.

Once the school day is over Li Ah and Li Ohm are free to do as they please. Their mother has left home and their father drowns his sorrow in solitude and work, spending more time with the mannequins he makes than with his two sons. Resourceful and carefree, the two young brothers roam the streets of Kuala Lumpur. During their travels they adopt a stray dog that has been abandoned, just as they have.

Liew Seng Tat's film unfolds at a leisurely pace and with an at-times farcical tone that makes this family of no-hopers compelling viewing.

SCÉNARIO

Liew Seng Tat

IMAGE

Albert Hue

See Leong

MUSIQUE

Arif Rafhan Othman

MONTAGE

Liew Seng Tat

DÉCORS

Siong King Gan

SON

Cheng Lam Ong

PRODUCTION

Da Huang Pictures

SOURCE

Da Huang Pictures

INTERPRÉTATION

Zi Jiang Wong

(Li Ohm)

Ming Wei Lim

(Li Ahn)

James Lee

(Ah Sui)

Amira Nasuha

(Ayu)

Mislina Mustapha

(La mère d'Ayu)

Inom Yon

(la grand-mère d'Ayu)

Azman Hassan

(Mamat)

RAIN DOGS

Tai yang yu

Ho Yuhang

Malaisie • fiction • 2006 • 1h34 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Lim Lay-kuen

Ho Yuhang

Too Set-fong

IMAGE

Teoh Gay Hian

MUSIQUE

Ho Yuhang

MONTAGE

Liao Ching-sung

Ku Hsiao-yun

DÉCORS

Yee I-lann

SON

Tu Du Chih

PRODUCTION

Paperheart Limited

Focus Films Limited

SOURCE

Focus Films Limited

INTERPRÉTATION

Cheung Wing-hong

(Hong)

Kuan Choon-wai

(Tung)

Pete Teo

Yasmin Ahmad

Chua Thien-see

Lai Fooi-mun

Liu Wai-hung



Ho Yuhang a suivi des études d'ingénieur, métier qu'il a délaissé pour le cinéma. Il a commencé dans l'industrie du film publicitaire et tourne, en 1999, un documentaire *Semangat Insan-Masters of Tradition*. Son court métrage, *Good Friday at the Zoo*, et un documentaire expérimental, *Not Far From Here*, ont été montrés dans plusieurs festivals. Ces dernières années, il a été successivement assistant de production et assistant à la mise en scène.

Tung et Hong sont deux frères qui traînent avec des bandes à Kuala Lumpur. Quand l'un des deux se fait assassiner, l'autre suit sa mère pour recommencer une nouvelle vie à la campagne. Le jeune homme n'arrive pourtant pas à oublier ce qui s'est passé et finit par chercher à se venger...

Ho Yuhang a choisi ce titre, dit-il, parce que son pays est très pluvieux, et qu'il n'y a pas plus mouillé, dans le monde, qu'un chien mouillé.

Tung and Hong are two brothers that hang out with gangs in Kuala Lumpur. When one of the two is murdered, the other goes with his mother to start a new life in the country. However, the young man is unable to forget what happened and ends up seeking revenge...

Ho Yuhang says he chose the title because his country is very rainy and because nothing in the world is wetter than a wet dog.

Filmographie

1998 *Camera Degree Zero* (cm) 1999 *Semangat Insan-Masters of Tradition* (doc) 2000 *Good Friday at the Zoo* (cm) 2002 *Not Far From Here* (doc) 2003 *Min* 2004 *Sanctuary* 2006 *Rain Dogs Tai yang yu* 2007 *As I Lay Dying* (cm)

Et tout s'éclaire

france
culture

100.6

Tout arrive !
Le magazine critique de
l'actualité culturelle

12h-13h30
Arnaud Laporte

RÉTROSPECTIVES

Hypnose et Cinéma muet



HYPNOSE-CINÉMA

Raymond Bellour

« Dans la fascination qui descend d'un gros plan et pèse sur mille visages noués dans le même saisissement, sur mille âmes aimantées par la même émotion ; [...] dans des images que l'œil ne sait former ni si grandes, ni si précises, ni si durables, ni si fugaces, on découvre l'essence du mystère cinématographique, le secret de la machine à hypnose : une nouvelle connaissance, un nouvel amour, une nouvelle possession du monde par les yeux. » Jean Epstein

Il y a deux hypnoses au cinéma. Celle qui est montrée, pour attester de façon explicite le lien entre les deux dispositifs de l'hypnose et du cinéma. Et celle qui est suggérée, induite dans le spectateur par le film même, et dont la première est un signe avéré.

On doit à deux psychanalystes américains, Lawrence R. Kubie et Sidney Margolin, une distinction susceptible, sinon d'expliquer, au moins d'éclairer un peu ce phénomène obscur qu'a toujours été et que demeure l'hypnose. Ils ont dégagé dans la relation hypnotique deux temps : le processus d'induction qui porte, par la fixation et la répétition, visuelles et verbales, le sujet vers un certain sommeil ; et l'état hypnotique proprement dit, dans lequel le sujet plus ou moins endormi retrouve un rapport de réalité, limité mais indiscutable, tant avec l'hypnotiseur qu'avec son environnement. Ils ont aussi montré que cet état énigmatique pouvait être induit en soumettant le sujet à l'influence de diverses machines, susceptibles de modifier son équilibre moteur et sensoriel. Si bien qu'on est conduit à comprendre l'état de cinéma comme un analogue de la situation d'hypnose, sitôt qu'on met en parallèle son dispositif avec l'hypnotiseur ou tout autre machine équivalente, et qu'on comprend la situation de cinéma comme une superposition des deux temps de l'hypnose : car le spectateur de cinéma, toujours porté vers un certain sommeil, ne s'endort cependant jamais ; et il est soumis d'emblée aussi bien que continuellement à ces suggestions singulières formées par les images et les sons du film. On sait aussi que si les sujets susceptibles d'être affectés par l'hypnose profonde sont limités en nombre, chacun peut l'être par une hypnose légère dont l'état de cinéma est ainsi une modalité parmi d'autres.

Dans le cinéma comme dans l'hypnose, c'est ainsi une influence issue de l'extérieur qui se montre, une emprise visible qui s'exerce. Aussi l'analogie entre l'hypnose et le cinéma s'avère-t-elle plus fondée que celle, plus souvent formulée encore, entre le cinéma et le rêve. Elle suppose aussi une perspective plus large. Car, d'un côté, l'hypnose peut tout simplement inclure le rêve qui devient une de ses composantes. De l'autre, surtout, s'ouvre ainsi une dimension historique : l'hypnose apparaît, à la fin du XVIII^e siècle, sous le nom de magnétisme animal, quand la fantasmagorie de Robertson préfigure

pour la première fois de façon assez nette la machine future du cinéma. L'invention de machines à produire des images se développe ainsi tout au long du XVIII^e siècle jusqu'à l'invention du cinéma, et au-delà de lui ; de même que l'hypnose ne cesse parallèlement de s'étendre, jusqu'à se trouver métamorphosée dans la psychanalyse qui n'aura pourtant jamais raison d'elle. C'est la question que pose à Freud « l'énigme de l'hypnose », dans *Psychologie des foules et analyse du moi*. On lui doit l'hypothèse de l'hypnotiseur venant occuper la fonction métapsychologique de l'idéal du moi ; on peut la transposer à la situation de cinéma où l'ensemble du dispositif technologique tient lieu d'idéal. Mais cela n'épuise pas le plus profond de l'énigme, le mystère proprement corporel qui s'y love. C'est la raison du retour, pratique et théorique, de l'hypnose, d'abord aux États-Unis puis en Europe, dans la seconde moitié du XX^e siècle, et son rôle, depuis, dans les recherches sur le développement de l'enfant et la neurobiologie du cerveau. Recherches permettant aussi de doter d'un nouvel entendement les émotions de cinéma, qui sont la condition de son hypnose propre.

L'hypnose qui se montre dans les films possède ainsi d'emblée une vertu de principe : témoigner pour l'effet de tout film sur son spectateur. Mais celle qui paraît dans les films des premiers temps et tout au long des années du cinéma dit muet a une vertu propre, attachée au plus ou moins d'innocence et de force de conviction avec lesquelles elle s'affirme, par des moyens surtout d'image et au gré d'associations aussi fortes que libres. Ainsi dans le film d'animation conçu avec des papiers découpés par Emile Cohl, *Rien n'est impossible à l'homme*. On est frappé que parmi les diverses réalités s'avérant ainsi « possibles » (il y en a cinq en tout), deux d'entre elles, en se succédant, paraissent s'impliquer logiquement : d'abord l'hypnotisme, par lequel l'homme, dit le carton, « scrute les pensées cachées et lit au fond des consciences » ; puis le cinéma (« Grâce au cinématographe, il peut emmagasiner la vie pour mieux la débiter en tranches »). La force de ce petit épisode est que la projection, en révélant selon sa réalité propre une substitution qui vient de s'opérer (une cruche mise à la place d'un nourrisson dans une poussette) rappelle aussi bien l'épisode précédent : puisque la caméra, tout comme l'hypnotisme, éclaire le fond des consciences.

On peut grossièrement répartir les films montrant l'hypnose comme telle selon trois grandes aires culturelles surtout : la française, l'américaine, l'allemande. Modestement, cette programmation, dans ses limites obligées, cherche à en témoigner (soulignons que l'Index de l'American Film Institute recense environ, jusqu'à la fin des années 1920, 100 titres aux mots hypnotisme et hypnotiseur, sur un ensemble d'en-

viron 27 000 titres). On se rappellera aussi que *Le Magnétiseur* de Méliès est aujourd'hui un film perdu, et qu'il n'a pas été possible d'obtenir *The Criminal Hypnotist* de Griffith.

Le Mystère des roches de Kador de Léonce Perret, récemment redécouvert, présenté en 1995 au Festival du Cinéma Muet de Pordenone comme « le premier film psychanalytique », témoigne surtout comment l'effet du film et le dispositif du cinéma s'y trouvent rapportés aussi bien à l'hypnose, en un temps où les deux pratiques étaient encore étroitement mêlées. De son côté, témoignant de l'hypnose comme d'un composant obligé de la culture populaire d'époque, le sixième épisode des *Vampires* de Feuillade associe directement, en faisant simplement (comme dans *Rien n'est impossible à l'homme*) se succéder deux scènes, la séance d'hypnose (Moreno hypnotisant sa domestique) et la séance de cinéma (où les enquêteurs voient le reportage sur « l'assassinat du notaire »).

Les deux adaptations (américaines) de *Trilby*, le célèbre roman de George du Maurier (on n'en compte pas moins d'une dizaine au temps du muet), montrent avant tout à quel point l'hypnose, réalité psychologique et médicale, était alors perçue aussi comme une réalité de spectacle, situant par là le cinéma dans la descendance du théâtre et de l'opéra. Mais aussi, comme dans les films de Perret et de Feuillade, on y voit bien que ce sont des hommes qui hypnotisent les femmes, comme de Mesmer à Charcot et à Freud s'en est construit la réalité et le mythe. Enfin, du muet au parlant, la stratégie de la représentation de l'hypnose s'y module, accordant aussi au mouvement de caméra une liberté propre, et décuplant par là sa valeur d'influence psychique, qui touche aussi bien le sujet soumis à l'hypnose dans le film que celui qui s'y soumet dans la salle.

Le privilège accordé ici au grand cinéma classique allemand est à la mesure d'une réalité artistique et culturelle indiscutable : c'est là que le somnambulisme et l'hypnose ont été alors approchés au plus près, jusqu'à soutenir, à travers le double *Mabuse* muet de Fritz Lang et sa suite au début du parlant, une véritable réflexion en acte sur la nature de la mise

en scène de cinéma et de ses effets sur le spectateur. Un film antérieur peu connu, *Gefangene Seele*, en témoigne à sa façon, montrant comment un tableau représentant l'hypnotiseur – et donc aussi un cadre dans le cadre, c'est-à-dire un élément d'image devenant une image – peut acquérir de présence fascinatoire comme de force symbolique, au point de justifier un tir de pistolet de la part de la femme hypnotisée. À sa façon, *Le Cabinet du docteur Caligari* est devenu l'icône d'un spiritualisme exacerbé qui a cherché à se traduire jusque dans la matière du décor, mais en y perdant largement la crédibilité qu'on peut prêter aux personnages. Tout à l'opposé, *Le Montreur d'ombres* est, d'autre façon que les films de Lang, le grand film de l'hypnose, dans son double rapport avec l'ombre et le miroir. Chef-d'œuvre dont l'excès formel, à rebours de celui de *Caligari*, sert au plus près, dans la logique déployée de ses plans, la question de la croyance accordée à ce qu'on voit, à travers le jeu d'illusions plastiques qui se trouve tressé.

Avec *Mabuse, le Joueur* et *Le Démon du crime*, le cinéma entre dans une modernité narrative qui coïncide étrangement avec la figure du « Grand Inconnu », l'hypnotiseur criminel dont le regard concentre aussi bien les pouvoirs de la mise en scène qu'il pourrait préfigurer les desseins encore obscurs du nazisme. La force du film de Lang tient aussi au fait que s'y réalise sur un mode systématique et concentré la captation explicite du spectateur à travers un réseau de figures où s'inscrit continuellement la puissance du regard de Mabuse. Figures du rectangle-carré, du faisceau-triangle et du cercle : soit de l'écran, du projecteur et de l'œil-caméra. Elles innervent ainsi les plans tout en servant leur réalité matérielle de décor comme leur fonction narrative. Elles font voyager le regard, de sorte à maintenir le spectateur dans l'état mélangé qui conjoint, sous une forme adoucie, au cinéma, les deux temps de l'hypnose, le processus d'induction et l'état hypnotique.

(Je remercie, pour leurs suggestions de titres, Bernard Eisenschitz et Ruth Bae Gordon).

Tous les films muets sont accompagnés au piano
par Jacques Cambra



POUR
QUE VIVE
LA
MUSIQUE*

→ sacem.fr



* La Sacem est partenaire du 37^e Festival International du Film de la Rochelle.

Dans le cadre de son action culturelle, la Sacem :

- soutient la production de documentaires musicaux
- accompagne les initiatives d'insertion professionnelle (ateliers de composition, master-classes...)
- participe à des festivals de cinéma et de télévision
- encourage la création de musique originale pour le court-métrage
- propose un nouveau fonds d'aide à la production de musique originale pour la télévision

125 000 auteurs, compositeurs et éditeurs de musique sont membres de la Sacem

RIEN N'EST IMPOSSIBLE À L'HOMME

Émile Cohl

France • images filmées et animées • 1910 • 6mn vidéo
• noir et blanc • intertitres français



SOURCE Gaumont Pathé Archives

Film d'animation avec papiers découpés. Une scène de tournage présente un cameraman dessiné, juxtaposé à des images filmées « réelles ».

An animated film made using paper cut-outs. On a film set a hand-drawn cameraman is juxtaposed with "real" filmed images.

LE MIROIR MAGIQUE

Etienne Arnaud

France • fiction • 1910 • 5mn • vidéo •
noir et blanc • intertitres français



SOURCE Gaumont Pathé Archives

Une nouvelle invention : le miroir détecteur de mensonges.

A new invention: a lie-detecting mirror.

LE HUSSARD SOMNAMBULE

France • fiction • 1910 • 7mn • vidéo •
noir et blanc • intertitres français



SOURCE Gaumont Pathé Archives

Pendant son sommeil, un jeune soldat est magnétisé par un hypnotiseur : il déclenche l'alarme et retourne se coucher tandis que les autres soldats, alertés, se précipitent pour faire une ronde autour des baraquements.

A young soldier is mesmerized by a hypnotist while he sleeps. He sets off the alarm before going back to bed. Having been woken by the alarm, the other soldiers hurry to inspect the camp.

FAITES-VOUS HYPNOTISER

James Parrott et George Rowe

États-Unis • fiction • 1920 • 8mn • vidéo •
noir et blanc • intertitres français



SOURCE Lobster Films

Paul Parrott, un hypnotiseur imposteur, se fait repérer par son ancien professeur qui attend toujours d'être payé. Celui-ci décide de semer la zizanie dans le spectacle de Paul pour se venger de sa créance impayée.

Paul Parrott, a bogus hypnotist, is spotted by his former teacher, who is still waiting to be paid. He decides to wreak havoc at Parrott's show as revenge for his unpaid lessons.

LE MYSTÈRE DES ROCHES DE KADOR

Léonce Perret

France • fiction • 1912 • 44mn • 35mm • copie teintée, restaurée • intertitres français



SCÉNARIO

Léonce Perret

IMAGE

Georges Specht

DÉCORS

Robert-Jules Garnier

PRODUCTION

Gaumont

SOURCE

Gaumont Pathé Archives

Fernand de Keranic veut éliminer sa cousine et pupille afin de toucher son héritage. Son plan d'attaque échoue mais sa victime perd la mémoire. Un médecin a alors l'idée de reconstituer la scène du crime et de la filmer. En montrant la scène à la jeune femme, il espère créer un choc et réveiller sa conscience. « Perret aborde de façon étonnante la question des conditions de la perception des images filmiques et des mécanismes psychiques du spectateur, faisant référence à la théorie psychanalytique de Freud. »

B. Bastide et J. A. Gili, *Léonce Perret*,

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma, 2003

Fernand de Keranic wants to do away with his cousin and pupil in order to get his hands on her inheritance. His plan fails but his victim loses her memory. A doctor then comes up with the idea of reconstructing the scene of the crime and filming it. He hopes that by showing it to the young woman he might shock her into remembering.

"Perret's film, which makes reference to Freud's theory of psychoanalysis, is a remarkable exploration of the way moving images are perceived by viewers and the psychological mechanisms they employ."

INTERPRÉTATION

Léonce Perret

(Fernand)

Suzanne Grandais

(Suzanne)

Emile Keppens

(professeur Williams)

Max Dhartigny

(capitaine d'Erquy)

Jean Aymé

(Maître de Jeandé)

Louis Leubas

(le chef de la sûreté)

Marie Dorly

(Mme Dorlysse)

TRILBY

Maurice Tourneur

États-Unis • fiction • 1915 • 1h05 • 16mm • noir et blanc • intertitres anglais vostf



SCÉNARIO
E. Magnus Ingleton
d'après le roman de
George du Maurier

MONTAGE
Clarence Brown

DÉCORS
Ben Carre

PRODUCTION
Republic Pictures

SOURCE
Cineteca del Friuli

Trilby est blanchisseuse et modèle pour des artistes sans le sou. Billy, un peintre anglais, s'éprend d'elle mais son milieu réproouve un tel amour. Apparaît alors Svengali, un pianiste inspiré et magnétiseur, prêt au pire pour enlever la belle...

Trilby is a laundress and model for poor artists. An English painter by the name of Billy becomes enamoured with her but her lowly status makes their relationship impossible. Cue the appearance of Svengali, a masterful pianist and hypnotist who will go to any lengths to steal Trilby away...

INTERPRÉTATION
Clara Kimball Young
(Trilby)
Wilton Lackaye
(Svengali)
Paul McAllister
(Gecko)
Chester Barnett
(Billy)

LES VAMPIRES

Épisode « Les yeux qui fascinent »

Louis Feuillade

France • fiction • 1916 • 1h10 • 35mm • noir et blanc • intertitres français



SCÉNARIO

Louis Feuillade
Georges Meiers

IMAGE

Georges Guérin

PRODUCTION

Gaumont

SOURCE

Gaumont Pathé Archives

Le journaliste Philippe Guérande mène une enquête sur « les Vampires », de redoutables malfaiteurs responsables d'innombrables forfaits, toujours impunis. Malgré les efforts de la police, la bande, dirigée par la mystérieuse Irma Vep, n'est toujours pas démasquée...

« Il s'agit de films inspirés, où le jaillissement de l'idée, la rapidité du tournage, la fixité des plans, la présence irréductible des lieux, la communauté des corps, imposent un automatisme aux personnages et aux acteurs qui les fait évoluer dans le registre du rêve éveillé et dans celui du réel le plus émouvant. »

Antoine de Baecque, *Les Cahiers du cinéma*, Hors-série, 1993

Reporter Philippe Guérande is investigating "Les Vampires", a formidable group of villains who have committed countless crimes and are seemingly untouchable by the law. Despite the best efforts of the police, the gang, led by the mysterious Irma Vep, remains at large...

"These are inspired films, where the flow of ideas, the speed of filming, the static shots, the powerful presence of the locations and a certain similarity of behaviour combine to impose automatic reflexes on the characters and actors, elevating them to the realm of the waking dream and the most moving realism."

INTERPRÉTATION

Edouard Mathé
(Philippe Guérande)
Marcel Levesque
(Oscar Mazamette)
Jean Ayme
(le Grand Vampire /
le comte de Kerlor)
Musidora
(Irma Vep / le vicomte
Guy de Kerlor)
Fernand Herrmann
(Enrique Moréno /
Brichonet /
Manuel Irriga)
Gaston Michel
(Benjamin)
Miss Edith
(la comtesse de Kerlor)
Laurent Morlas
(l'officier napoléonien)

L'ÂME EMPRISONNÉE

Gefangene Seele

Rudolf Biebrach

Allemagne • fiction • 1917 • 1h13 • 35mm • copie teintée, restaurée • intertitres allemands vostf



SCÉNARIO

Robert Wiene

IMAGE

Karl Freund

MUSIQUE

Giuseppe Becce

DÉCORS

Ludwig Kainer

PRODUCTION

Messter Film

Le médecin Stefan Reiner est appelé au chevet d'une jeune femme, Violetta. Celle-ci est plongée dans une sorte de sommeil hypnotique. Restée seule un moment avec Reiner, elle lui demande de la protéger de l'homme avec qui elle vit, et plus particulièrement de son regard...

Doctor Stefan Reiner is called to the bedside of a young woman named Violetta, who is in the depths of a trance-like sleep. Once alone with Reiner she begs him to protect her from the man with whom she lives, and in particular from his eyes...

INTERPRÉTATION

Henny Porten

(Violetta)

Paul Bildt

(Docteur Reiner)

Curt Götz

(Baron Nikolaus)

SOURCE

Filmmuseum de Munich

LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI

Das Cabinet des Dr. Caligari

Robert Wiene

Allemagne • fiction • 1919 • 1h26 • 35mm • copie teintée, restaurée • intertitres dessinés • intertitres allemands vostf



SCÉNARIO

Hans Janowitz
Carl Mayer

IMAGE

Willy Hameister

MUSIQUE

Alfredo Antonini
Guiseppe Becce

DÉCORS

Hermann Warm
Walter Reimann
Walter Röhrig

PRODUCTION

Decla-Film

SOURCE

Cinémathèque Royale
de Belgique

Un jeune homme raconte une histoire étrange qu'il a vécue autrefois. Se promenant avec un camarade dans une foire, il y remarque un personnage qui exhibe une créature apparemment sous hypnose. Ce personnage n'est autre que le docteur Caligari. Il tient en son pouvoir un être à qui il fait commettre l'irréparable...

« Le Cabinet du Docteur Caligari illustre, dans un esprit grave et élevé, une même face de l'angoisse humaine. La perfection même de l'intrigue, la véracité de cette histoire de fous rendent tangible la tragédie morale de la folie dont « conscient » et « inconscient » sont les protagonistes. »

Robert Desnos, *Le Journal littéraire*, 31 janvier 1925

A young man recounts a strange experience from his past. While walking with a friend at a fairground he notices a man exhibiting a strange creature which is apparently hypnotised. The man, who is none other than Doctor Caligari, forces the creature to commit irreparable acts...

"In a solemn, elevated style, Le Cabinet du Docteur Caligari illustrates one facet of human fear. The perfect plot and the veracity of this incredible story bring home the moral tragedy of madness, in which "conscious" and "unconscious" are the main protagonists."

INTERPRÉTATION

Werner Krauss
(Docteur Caligari)
Conrad Veidt
(Cesare)
Friedrich Feher
(Francis)
Lil Dagover
(Jane)
Rudolf Klein-Rogge
(le criminel)
Hans Heinz
von Twardowski
(Alain)
Rudolph Lettinger
(le père de Jane)

DOCTEUR MABUSE LE JOUEUR / LE DÉMON DU CRIME

Dr. Mabuse der Spieler / Dr. Mabuse, Inferno des Verbrechens

Fritz Lang

Allemagne • fiction • 1922 • 2h34 • 1h54 • 35mm • noir et blanc • copie restaurée • intertitres allemands vostf



RÉALISATEUR

SECONDE ÉQUIPE
Erich Nitzschmann

SCÉNARIO

Fritz Lang
Thea von Harbou
d'après le roman
de Norbert Jacques

IMAGE

Carl Hoffmann

MUSIQUE

Konrad Elfers

DÉCORS

Carl Stahl-Urach

Otto Hunte

PRODUCTION

Uco-Film (Berlin)
Decla-Bioscop A.G.
(Berlin)

SOURCE

Friedrich-Wilhelm-
Murnau-Stiftung
Transit Film

L'Allemagne du début des années 1920, en proie à l'inflation et aux complots occultes, est le théâtre des aventures du docteur Mabuse, un homme aux visages multiples et aux identités changeantes. Il est tour à tour spéculateur, faux-monnayeur, psychanalyste et hypnotiseur. Véritable incarnation du mal, passé maître dans l'art de la manipulation, il joue avec les hommes pour assouvir sa soif de pouvoir infinie.

« *La précision de Lang, son goût pour le fait divers et son désir d'authenticité rigoureuse se manifestent dès les premières séquences. Pas à pas, avec une ingéniosité méticuleuse, l'intrigue avance rigoureusement et le montage souligne la quasi simultanéité des événements.* »

Lotte H. Eisner, *L'Écran démoniaque*, Ramsay, 1985

The Germany of the early 1920s, plagued by inflation, racketeering and conspiracies, is the setting for the exploits of Dr Mabuse, a man with many faces and changing identities. He is by turn a speculator, a counterfeiter, a psychoanalyst and a hypnotist. Evil personified and a master of manipulation, he plays with people in order to quench his thirst for unlimited power.

"Lang's precision, his taste for short news stories and his desire for strict authenticity is obvious from the opening scenes. The plot of the film is developed in a strict fashion and with meticulous ingenuity while the editing underlines the way events take place almost simultaneously."

INTERPRÉTATION

Rudolf Klein-Rogge
(Docteur Mabuse)
Aud Egede Nissen
(Cara Carozza,
la danseuse)
Gertrude Welcker
(Welcher)
(Comtesse Dusy Told)
Alfred Abel
(Comte Told)
Bernhard Goetzke
(le procureur von Wenk)
Paul Richter
(Gerhard Hull)
Robert Forster-Larrinaga
(Spoerri, le secrétaire
de Mabuse)
Hanz Adalbert
Schlettow
(Georg)

LE MONTREUR D'OMBRES

Schatten

Arthur Robison

Allemagne • fiction • 1923 • 1h30 • 35mm • noir et blanc • copie restaurée • intertitres italiens vostf



SCÉNARIO

Arthur Robison
Rudolf Schneider

IMAGE

Fritz Arno Wagner

MUSIQUE

Ernest Riege

MONTAGE

Arthur Robison
Rudolf Schneider

DÉCORS

Albin Grau

PRODUCTION

PAN Film

SOURCE

Cineteca di Bologna

Engagé pour animer un dîner, un montreur d'ombres prévient la maîtresse de maison, à travers son spectacle, de ce qui lui arrivera si elle continue à flirter avec l'un de ses invités...

« Grâce à une vigueur exceptionnelle de l'inspiration, les personnages de ce film se délivrent de l'uniformité abstraite imposée par l'expressionnisme. Ils arrivent à les incarner avec une intensité quasi animale : la jeune femme, par exemple, n'est dans chaque mouvement de hanches, dans chaque arrondi de bras, que tentation et promesse – Eve éternelle. »

Lotte H. Eisner, *L'Écran démoniaque*, Ramsay, 1985

INTERPRÉTATION

Fritz Kortner
(le mari)
Ruth Weyher
(l'épouse)
Gustav von
Wangenheim
(l'amant)
Alexander Granach
Eugen Rex

A shadow master, hired to entertain at a dinner, uses his show to warn the mistress of the house what will happen to her if she continues to flirt with one of her guests...

"Thanks to an exceptional intensity of emotion, the characters free themselves from the abstract uniformity imposed by expressionism. The actors are able to portray their characters with an almost animalistic intensity: the young woman, for example, embodies temptation and promise with every movement of her hips and every curve of her arms – the eternal Eve."

SVENGALI

Archie Mayo

États-Unis • fiction • 1931 • 1h21 • 16mm • noir et blanc • parlant vostf



SCÉNARIO

J. Grubb Alexander
d'après le roman
de George du Maurier

IMAGE

Barney McGill

MUSIQUE

David Mendoza

MONTAGE

William Holmes

PRODUCTION

Warner Bros

Sinistre professeur de musique, Svengali parvient à contrôler les femmes par l'hypnose et la télépathie. Il rencontre Trilby dont il tombe amoureux, mais cette dernière aime un jeune artiste, Billee. Lorsque Svengali hypnotise Trilby sous le prétexte de calmer ses migraines, il se rend compte qu'elle a en elle les qualités d'une très grande cantatrice...

Sinister music teacher Svengali is able to control women through hypnosis and telepathy. He meets and falls in love with Trilby, but she is enamoured with a young artist named Billee. When Svengali hypnotises Trilby to cure her headaches, he realises that she could become a great singer...

INTERPRÉTATION

John Barrymore
(Svengali)

Marian Marsh
(Trilby)

Bramwell Fletcher
(Billee)

Carmel Myers

Luis Alberni

Lumsden Hare

Donald Crisp

SOURCE

Fondation Rui Nogueira

LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE

Das Testament des Dr. Mabuse

Fritz Lang

France • fiction • 1932 • 2h02 • 35 mm • noir et blanc • copie restaurée • parlant vostf



SCÉNARIO
Fritz Lang
Thea von Harbou
d'après le roman
de Jacques Norbert

MUSIQUE
Hans Erdmann

MONTAGE
Lothar Wolff

PRODUCTION
Nero-Film

SOURCE
Tamasa Distribution
Deutsches Filminstitut
Filmarchiv

Devenu fou, le docteur Mabuse, génie du crime, est interné dans un hôpital psychiatrique. Grâce à l'hypnose, il tient en son pouvoir Baum, le directeur de l'asile. Par son intermédiaire, il parvient à remettre sur pied une bande de malfaiteurs. Le commissaire Lohmann mène l'enquête...

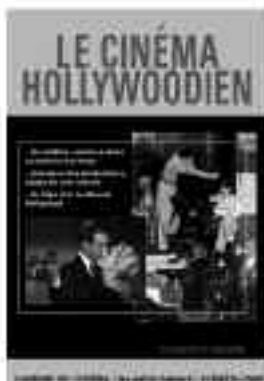
« *En Allemagne, le parti nazi était au pouvoir et Lang ne se prive pas de multiplier les allusions au nazisme. Pourtant il ne s'agit pas d'un pamphlet politique mais d'un monument de terreur psychologique. Œuvre d'une grande simplicité, ce film reste un modèle d'intelligence et d'efficacité.* »

Roman Chestak, *Le Guide du cinéma chez soi*, Edit. Télérama 2002

Dr Mabuse, a criminal mastermind, has been committed to a psychiatric hospital. He is able to control the asylum's director, Baum, using his hypnotic powers. Through Baum, he succeeds in setting up a criminal gang. Inspector Lohmann investigates...
"The Nazi Party was in power in Germany and Lang makes several allusions to Nazism. Yet the film is not a political pamphlet but a monument of psychological terror. A work of great simplicity, the film remains a model of intelligence and efficiency."

INTERPRÉTATION

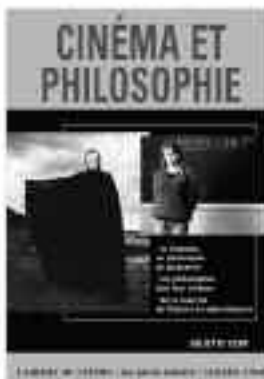
Rudolf Klein-Rogge
(Mabuse)
Thomy Bourdelle
(Baum)
Jim Gérald
(Lohmann)
Karl Meixner
(Hofmeister)
Monique Rolland
(Lilli)
Maurice Maillot
(Kent)
Ginette Gaubert
(Anna)
René Ferte
(Hardy)



Le Cinéma hollywoodien,
de Charlotte Carson,
9,95 €



Le Cinéma fantastique,
de Franck Henry,
9,95 €



Cinéma et philosophie,
de Juliette Cerf,
9,95 €

**BAC
2009**



La Mort aux Trousses,
de Stéphane du Mesnildot,
8,95 €



La Critique de cinéma,
de Jean-Michel Frodon,
9,95 €

Coédition
Secren-CNDP

En vente en librairie
et sur www.cahiersducinema.com

Joseph LOSEY



JOSEPH LOSEY

Michel Ciment

C'est la cinquantaine passée que Joseph Losey fut reconnu comme le grand cinéaste qu'il était. Consécration tardive due à une vie marquée par les vicissitudes de son siècle. Et c'est à la critique française, en tout premier lieu, le cercle du Mac Mahon animé par Pierre Rissient et la revue *Présence du cinéma* dont elle était l'émanation qui, littéralement, le découvrit malgré la dizaine de films qu'il avait déjà réalisés. Admiré autant par *les Cahiers du cinéma* que par *Positif*, il incarnait au tournant des années soixante le metteur en scène, qui quel que soit le genre qu'il illustrait, était le maître de l'espace et du temps. Avec Resnais, Antonioni, Godard, Bergman, Fellini et quelques autres, il participait de cette consécration de l'auteur moderne qui allait marquer la décennie. Comme Nicholas Ray, de deux ans son cadet, il est né en 1909 à La Crosse dans le Wisconsin, cet état du Middle West, qui fut aussi le berceau, plus tard, d'Orson Welles. Il appartenait à une famille patricienne – son grand-père, avocat et politicien, fut un des fondateurs de la ville – qui recevait Rachmaninov pour des récitals de piano et Mark Twain pour des lectures. Il se sépare pourtant, dès que possible, d'une famille snob et conservatrice en commençant à seize ans des études de médecine puis d'anglais à Dartmouth, avant de rejoindre Harvard pour se frotter au théâtre.

Les années de formation de Losey sont d'une variété et d'une richesse confondantes. Il écrit des comptes-rendus de pièces et de livres pour le *New York Times*, est assistant metteur en scène à Broadway sur *Grand Hotel*, entreprend un premier voyage en Europe et à son retour, est régisseur de deux pièces interprétées par Charles Laughton. Il monte le premier spectacle de variétés du *Radio City Music Hall* avant de mettre en scène, pour la première fois, une pièce *Little ol'Boy* à l'âge de 24 ans. Marqué par la dépression, conscient de l'échec d'un système économique qui se pensait infaillible, il entre au Parti communiste avant de repartir pour l'Europe. Il séjourne en Suède et en Finlande mais surtout à Moscou où il dirige en anglais *Waiting for Lefty* de Clifford Odets tout en suivant les cours d'Eisenstein qui ne le marquent pas outre mesure.



JOSEPH LOSEY (1909-1984)

Joseph Losey naît aux USA en 1909. Renonçant à la médecine, il tourne en 1948, son premier long métrage : *Le Garçon aux cheveux verts*. En 1952, il figure sur la liste noire. Les portes des grands studios américains lui sont alors fermées. Il s'expatrie et gagne l'Angleterre où il réalise des films, d'abord sous des noms d'emprunt (Victor Hanbury, Joseph Walton), puis sous son vrai nom à partir de 1956 pour *Temps sans pitié*. Les années 1970, avec la crise qui secoue le cinéma britannique, marquent pour Losey le départ pour un nouvel exil. Il tourne en Espagne, au Mexique, en Italie, en Norvège. En 1976, il s'installe en France où il réalise *M. Klein* et *Les Routes du Sud*. Il tourne *Don Giovanni* en Italie. Après *La Truite* en 1982, Losey repart en Angleterre où il met en scène *Steaming*, son dernier film, en 1984.

De retour à New York, il collabore au *Living Newspaper*, du Federal Theatre, mélange de cirque et de music-hall, évoque les problèmes agraires dans *Triple A Plowed Under* (1936). Comme Kazan et Welles à la même époque, son engagement à gauche le porte vers les activités artistiques les plus diverses – théâtre, radio, cinéma. Dès 1938, il supervise la production de soixante documentaires pour la Fondation Rockefeller et l'année suivante produit, écrit et dirige un film de marionnettes pour enfants *Pete Roleum and his Cousins* qui raconte le cheminement de l'or noir. En 1942, il tourne son attention vers la radio en réalisant quatre-vingt-dix programmes d'une demi-heure pour NBC et CBS. En 1945, son premier court métrage *A Gun in His Hand* (19mn) lui vaut une nomination aux Oscars dont il règle la cérémonie l'année suivante au Grauman's Chinese Theatre. C'est pourtant la rencontre avec Brecht qui va être décisive. L'écrivain en exil lui confie la création à Los Angeles de *La Vie de Galilée*, traduite et interprétée par Charles Laughton. C'est cette expérience d'un spectacle total – travail organique sur les comédiens, les décors, les éclairages, les costumes – qui le fait remarquer par Dore Schory, chef de la production à la RKO. Cette compagnie – modeste et chaotique – a la réputation de donner leur chance à de jeunes réalisateurs. Losey débute donc en 1948 avec *Le Garçon aux cheveux verts*, la même année où Nicholas Ray fait aussi ses premiers pas avec *Les*

Amants de la nuit. Le premier film de Losey, comme nombre de ses œuvres ultérieures (des *Damnés* à *Cérémonie secrète*, de *Deux hommes en fuite* à *M. Klein*), est une fable morale dans la grande tradition allégorique du roman américain de *La Lettre écarlate* au *Vieil Homme et la Mer*. Film sur la différence et la menace atomique, *Le Garçon aux cheveux verts* témoigne, dans une époque où la paranoïa politique commence à se répandre, d'une préoccupation pour les victimes et d'un regard critique sur les préjugés, comme une réponse à l'optimisme d'un Capra sur les petites villes.

Haines, son second film, et *Le Rôdeur* qui le suivra, confirment ces orientations sociales tout comme l'exceptionnelle

maîtrise dont fait preuve le cinéaste. Il faudra attendre vingt ans pour voir un autre réalisateur américain, Jerry Schatzberg signer, consécutivement à ses débuts, trois œuvres d'un tel niveau. *M* (1951) remake du film de Fritz Lang, tourné en décors naturels et bénéficiant d'une interprétation exceptionnelle de David Wayne, confirme, tout comme *La Grande Nuit* la même année par la composition dynamique et la fluidité de leur mise en scène, une égale inspiration. Les scénaristes Ben Barzman, Daniel Mainwaring, Hugo Butler, Dalton Trumbo et Ring Lardner Jr., qui contribuant à la réussite de ces films, vont être tour à tour victimes de la chasse aux sorcières et Losey, lui-même, pendant qu'il réalise en Italie *Un Homme à détruire* avec Paul Muni, va être convoqué devant la commission des activités anti-américaines. Refusant d'obtempérer, il se réfugie en Grande-Bretagne. Désormais sur la liste noire, il doit signer deux films sous un nom d'emprunt *La bête s'éveille* (Victor Hanbury, 1954) et *L'Étrangère intime* (Joseph Walton, 1958). C'est ainsi qu'un artiste promis à une brillante carrière hollywoodienne se voit repartir à zéro. Il trouve à Londres, avec des moyens modestes, la possibilité d'exercer son talent toujours intact dans des genres proches de la tradition américaine : le mélodrame (*Temps sans pitié*), le film policier (*L'Enquête de l'Inspecteur Morgan*), le film de prison (*Les Criminels*), le film de science-fiction (*Les Damnés*). Enfin reconnu, fêté, en particulier à Paris, il se voit offrir en 1961 par les frères Hakim, une adaptation de James Hadley Chase, *Eva*, qui devient à ce stade de sa carrière l'œuvre de sa vie. Il en sort meurtri après qu'elle ait été mutilée par les producteurs. Synthèse de toutes les préoccupations de Losey, *Eva* n'en demeure pas moins un film majeur. L'importance de l'eau, élément si cher au cinéaste, souligne sa vision du monde riche en contradictions, l'eau à la fois source de plaisirs et de destructions, des ébats du nageur aux vertiges du noyé. Dans Venise, cadre d'*Eva*, aux reflets de l'eau s'ajoutent ceux des miroirs qui de *The Servant* à *M. Klein* seront un leitmotiv visuel, l'expression de la dualité de l'âme humaine, de la quête et de la perte d'identité. L'intrusion d'un être dans la vie d'un autre, souvent matérialisée par la pénétration dans un espace privé, va devenir aussi un schéma dramatique dominant, bien que déjà présent dans nombre de films antérieurs du *Rôdeur* à *Temps sans pitié*. *The Servant*, *Accident*, *Cérémonie secrète*, *Boom*, *L'Assassinat de Trotsky* seront autant de variations sur ce thème dans les décennies suivantes. Avec l'aide de Richard McDonald et de la technique du pre-designing (déjà pratiquée à Hollywood avec le cinéaste d'a-

Filmographie

1939 Pete Roleum and his Cousins (cm)
1941 A Child Went Forth (cm) • Youth Gets a Break (cm) **1945** A Gun in his Hand (cm) **1948** Le Garçon aux cheveux verts *The Boy with Green Hair* **1950** Haines *The Lawless* **1951** Le Rôdeur *The Prowler* • *M* • *La Grande Nuit* *The Big Night* **1952** Un homme à détruire *Stranger on the Prowl* **1954** La Bête s'éveille *The Sleeping Tiger* **1955** A Man on the Beach (cm) **1956** L'Étrangère intime *The Intimate Stranger* **1957** Temps sans pitié *Time without Pity* • *Gypsy* *The Gypsy and the Gentleman* **1959** L'Enquête de l'inspecteur Morgan *Blind Date* **1960** First on the Road (cm) • *Les Criminels* *The Criminal* **1962** Les Damnés *The Damned* • *Eve* *Eva* **1963** The Servant **1964** Pour l'exemple *King and Country* **1966** Modesty Blaise **1967** Accident **1968** Boom • Cérémonie secrète *Secret Ceremony* • Deux hommes en fuite *Figures in a Landscape* • Le Messenger *The Go-Between* **1972** L'Assassinat de Trotsky *L'Assassino di Trotsky* **1973** Maison de poupée *A Doll's House* **1974** Galileo **1975** Une anglaise romantique *The Romantic Englishwoman* **1976** Monsieur Klein **1978** Les Routes du Sud **1979** Don Giovanni **1982** La Truite **1984** Steaming

nimation John Hubley) Losey se montre particulièrement attentif à l'organisation du décor (« Dis-moi où tu habites je te dirai qui tu es ») préoccupation qu'il partage avec d'autres grands réalisateurs venus du théâtre (de Welles à Kazan et Visconti). La rencontre avec Harold Pinter va se révéler décisive. Le juif originaire d'Europe orientale et le puritain du Middle West vont regarder d'un œil distant et critique cette société de classes britannique, du *Servant* au *Messenger*, mieux que ne le feraient des anglais d'origine. Pinter bride le baroquisme de Losey tandis que ce dernier donne au travail de l'écrivain une dimension sociale moins présente dans ses pièces de théâtre. Leur projet commun, une adaptation d'*A la recherche du temps perdu* n'en restera, hélas, qu'au stade d'un magnifique scénario. Losey y aurait sans doute trouvé matière à créer des harmoniques avec le romancier.

Dans les années soixante-dix commencent de nouvelles errances, avec Paris comme point d'ancrage et la France comme cadre à *M. Klein*, *Les Routes du Sud* et *La Truite*. Éternel nomade, Losey tourne en Italie, en Espagne, au Mexique, en Norvège, en Allemagne. Il se souvient aussi de l'homme de théâtre qu'il fut à ses débuts, en réalisant *Maison de Poupée* d'Ibsen adapté par David Mercer, *La Vie de Galilée* qui fait écho trente ans plus tard à sa production scénique, *Don Giovanni* l'un des plus beaux opéras filmés où il retrouve la Venise si chère à son cœur et exploite à merveille les architectures de Palladio. Son film ultime *Steaming* (1984), également adapté d'une pièce par son épouse Patricia et entièrement interprété par des femmes (comme *Frontière chinoise* de Ford), confirme qu'il fut aussi un des plus grands directeurs d'actrices même si deux comédiens, Dirk Bogarde et Stanley Baker, dominant sa filmographie pour l'avoir accompagné pendant dix ans comme des *alter ego*, l'un incarnant son raffinement, l'autre sa puissance vitale.

Cinéaste cosmique (*Deux hommes en fuite* où le paysage est un troisième personnage), Losey peut être aussi claustrophobique (*Pour l'exemple* avec l'espace le plus confiné qui soit pour évoquer la première guerre mondiale). Analyste subtile des gouffres du psychisme et de l'ambiguïté humaine, peintre sans complaisance d'une société vouée au matérialisme et du pouvoir destructeur de la servilité, Joseph Losey aura été un des réalisateurs qui ont fait accéder le cinéma à la maturité et, son œuvre, se sera fait l'écho de cette phrase attribuée à Bernanos « le génie est une pensée d'enfant réalisée dans l'âge mûr ».

LE GARÇON AUX CHEVEUX VERTS

The Boy with Green Hair

États-Unis • fiction • 1948 • 1h22 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Ben Barzman
Alfred Lewis Levitt
d'après une histoire
de Betsy Beaton

IMAGE
George Barnes

MUSIQUE
Leigh Harline

MONTAGE
Frank Doyle

DÉCORS
Darrell Silvera
William Stevens

SON
Earl A. Wolcott, R.K.O.,
Clem Portman Production

Peter, séparé de ses parents par la guerre, est recueilli par Gramp, un vieil acteur irlandais chaleureux. Un matin, les cheveux de Peter deviennent subitement verts. Très vite, il sent peser sur lui le regard des autres...

« Dans ce garçon pas comme les autres, on retrouve aujourd'hui la plupart des héros damnés que Losey mettra plus tard sur l'écran. Et la fiction poétique rejoint la dure réalité. C'était déjà le procès de la méchanceté d'une société épouvantable. »

Samuel Lachize, *L'Humanité*, 13 février 1967

Having been separated from his parents by the war, Peter is taken in by Gramp, a warm-hearted old Irish actor. One morning, Peter's hair suddenly turns green. It isn't long before he begins to attract the stares of those around him...

"In this unusual boy we can now see most of the ill-fated heroes that Losey would later bring to the screen. Poetic fiction meets harsh reality here, in what was an early indictment of the terrible cruelty of a sinister society."

INTERPRÉTATION

Dean Stockwell (Peter)
Pat O'Brien (Gramp)
Robert Rya (Dr. Evans)
Barbara Hal (Mlle Brand)
Richard Lyo (Michael)
Walter Catlett (le Roi)
Samuel S. Hinds
(Dr. Knudson)
Regis Toomey (M. Davis)

SOURCE

Archeo Pictures

PETE ROLEUM AND HIS COUSINS

États-Unis • animation • 1939 • 16 mn • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO J. Losey **ANIMATION** Charley Bowers, Lou Bunin **MUSIQUE** Hans Eisler **AVEC LA VOIX DE** Charles R. Bowers **SOURCE** Lobster Films

Premier court métrage de Joseph Losey.
Un film promotionnel à la gloire du pétrole...

LE RÔDEUR

The Prowler

États-Unis • fiction • 1951 • 1h32 • 16mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Hugo Butler
Dalton Trumbo
d'après un sujet original
de Robert Thœren et
Hans Wilhelm

IMAGE

Arthur Miller

MUSIQUE

Lyn Murray

MONTAGE

Paul Weatherwax

DÉCORS

Jacques Mapes

SON

Benny Winkler

PRODUCTION

Horizon Pictures

S.P. Eagle

United Artists

Susan Gilvray croit apercevoir dans son jardin, l'ombre d'un rôdeur. La police locale envoie deux agents en patrouille. Rapidement, une étrange complicité s'instaure entre l'épouse, un peu délaissée d'un animateur de radio, et l'un des inspecteurs, Webb Garwood...

« Le Rôdeur représente une manière de point extrême dans l'intériorisation de l'intrigue et la peinture de l'ambiguïté du héros « noir ». Pris au piège d'un rêve de réussite et de conformisme, les personnages sont à la fois ceux d'un genre et ceux d'un cinéaste qui, déjà, éblouissait par sa maîtrise. »

Christian Viviani, *Positif*, décembre 1999

Susan Gilvray believes she has seen a prowler in her garden. The local police station sends two patrol officers to take a look. A strange bond soon develops between Susan, the somewhat neglected wife of a radio disc-jockey, and Webb Garwood, one of the two officers...

"The Prowler is like the most extreme point in internalized narratives and ambiguous 'film noir' heroes. Trapped by their desire for success and conformity, the characters are the product both of the genre and of a film-maker whose mastery was already dazzling."

INTERPRÉTATION

Van Heflin
(Webb)
Evelyn Keyes
(Susan)
John Maxwell
(Bud)
Kather6ine Warren
(Mrs. Crocker)
Emerson Treacy
(William)
Madge Blake
(Martha)
Wheaton Chambers
(Dr. James)
Robert Osterloh
(le médecin légiste)

SOURCE

Cinémaèque de
la Ville de Luxembourg

M

États-Unis • fiction • 1951 • 1h28 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Norman Reilly Raine
Leo Katcher
d'après le scénario
de Fritz Lang
et Thea von Harbou pour

M Le Maudit
de Fritz Lang

IMAGE

Ernest Laszlo

MUSIQUE

Michel Michelet

MONTAGE

Edward Mann

DÉCORS

Ray Robinson

SON

Leon Becker

PRODUCTION

Columbia

Le Berlin des années 1930. Toute la ville vit dans la terreur d'un mystérieux meurtrier d'enfants. La police déploie tous ses efforts pour l'arrêter, en vain. Mais les rafles et les contrôles incessants dérangent les bandes criminelles dans leurs « affaires ». Aussi décident-elles de chercher elles-mêmes le meurtrier...

« Jamais avant ce film, nous n'avions senti le poids réel de l'acteur dans le décor. Pour la première fois, à notre connaissance, une action était développée dans le monde avec autant d'ampleur et en même temps avec autant d'exactitude. »

Pierre Rissient, *Losely*, Éditions Universitaires, 1966

INTERPRÉTATION

David Wayne
(« M »)
Howard Da Silva
(Carney)
Martin Gabel
(Marshall)
Luther Adler
(Langley)
Steve Brodie
(lieutenant Becker)
Glenn Anders
(Riggert)
Norman Lloyd
(Sutro)
Walter Burke
(MacMahan)

SOURCE

Nero Films Classics BFI

Set in 1930s Berlin. The entire city is living in terror of a mysterious child killer. The police vainly put all their efforts into catching him. However, the constant crackdowns and police raids are disturbing the "business" of the criminal gangs, who decide to find the murderer themselves.

"Never before this film had one felt the real weight of the actor in the decor. For the first time, that this author is aware of, the action was developed on the same scale and with the same level of accuracy."

LA GRANDE NUIT

The Big Night

États-Unis • fiction • 1951 • 1h15 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Joseph Losey
Stanley Ellin
d'après le roman
Dreadful Summit
de Stanley Ellin

IMAGE

Hal Mohr

MUSIQUE

Lyn Murray

MONTAGE

Edward Mann

DÉCORS

Edward G. Boyle

SON

Leon Becker

Mac Dagleish

PRODUCTION

United Artists

SOURCE

Hollywood Classics
Park Circus

Le jeune adolescent George La Main voit son père Andy, ancien boxeur, se faire tabasser, sans pour autant se défendre, par Al Judge, chroniqueur sportif. Choqué par le comportement violent du journaliste et par l'incompréhensible passivité paternelle, le jeune homme cherche à se venger...

« Ce qui prime, c'est la crise de conscience d'un adolescent qui assiste à l'écroulement des apparences, de ses rêves, du monde d'innocence et de convention qui était le sien, et qui d'un coup accède au monde contradictoire et déchiré des adultes. »

Michel Capdenac, *Les Lettres Françaises*, 9 décembre 1965

Young teenager George La Main watches as his father Andy, a former boxer, gets beaten up by sports writer Al Judge without putting up any resistance. Shocked by the violent behaviour of the journalist and unable to comprehend his father's passive response, the young man goes out looking for revenge...

"The film revolves around the coming-of-age story of a teenager who sees everything fall apart – appearances, his dreams and his innocent and conventional world – only to be thrust into the contradictory and torn-apart world of adults."

INTERPRÉTATION

John Barrymore Jr.

(George La Main)

Preston Foster

(Andy La Main)

Joan Lorring

(Marion Rostina)

Howard St. John

(Al Judge)

Dorothy Comingore

(Julie Rostina)

Philip Bourneuf

(Dr. Cooper)

Howland Chamberlain

(Flanagan)

Myron Healey

(Kennealy)

Emile Meyer

(Peckinpough)

UN HOMME À DÉTRUIRE

Imbarco a mezzanotte / Stranger on the Prowl

(Signé Andrea Forzano)

Italie / États-Unis • 1952 • 1h22 • 35mm • noir et blanc • copie restaurée • vostf



SCÉNARIO
Andrea Forzano
d'après un sujet
de Noël Calef

IMAGE
Henri Alekan

MUSIQUE
G. C. Sonzogno

MONTAGE
Thelma Connell

DÉCORS
Adele Tosi

SON
Leon Becker
Ivo Benedetti

PRODUCTION
Consorzio Produttori
Cinematografici Tirrenia
Riviera Films
United Artists

Un homme venu de nulle part, sans nom et sans passé, affamé et pourchassé, est coincé dans un port italien dans l'attente d'un hypothétique embarquement. Recherché pour meurtre, il croise dans sa fuite un enfant des rues. La police se lance à leurs trousses...

« *L'affection chaleureuse entre l'étranger endurci et le faible gamin rend leur fuite passionnante. Le talent du scénariste consiste à décrire, dans les moindres détails, l'évolution de la tension entre les deux personnages et leur rapprochement progressif.* »

Lorenzo Codelli, *Positif*, juillet-août 1985

A stranger, hungry and hunted, with no name and no past, is stuck in an Italian port while he tries to board a ship. Whilst on the run, the man, who is wanted for murder, crosses paths with a street urchin. The police set off after them...

"The warm affection that exists between the hardened stranger and the helpless child makes their flight all the more fascinating. The script writer has a talent for describing, in the minutest detail, the rising tension between the two characters and their growing bond."

INTERPRÉTATION

Paul Muni
(l'homme)
Joan Lorring
(Angela)
Vittorio Manunta
(Giacomo)
Louisa Rossi
(la mère de Giacomo)
Aldo Silvani
(Peroni)
Arnoldo Foà
(l'inspecteur)
Alfred Varelli
(le policier)
Helena Manson
(la commerçante)

SOURCE

Cineteca di Bologna

TEMPS SANS PITIÉ

Time without Pity

Grande-Bretagne • fiction • 1957 • 1h28 • 35mm • vostf



SCÉNARIO
Ben Barzman
d'après la pièce
d'Emlyn Williams

IMAGE
Freddie Francis

MUSIQUE
Tristram Cary

MONTAGE
Alan Osbiston

DÉCORS
Reece Pemberton

SON
Cyril Collick
Rusty Copleman

PRODUCTION
Harlequin-Eros

SOURCE
Archives Françaises
du Film du CNC

David Graham, écrivain alcoolique en cure de désintoxication, revient précipitamment à Londres pour venir en aide à son fils Alec. Celui-ci, accusé de meurtre, va être exécuté. Persuadé de son innocence, David tente de trouver le vrai coupable...

« Jamais, d'une façon plus éclatante le cinéma ne nous avait rendu sensibles à l'impuissance de l'homme devant le temps qui se déroule. Cette bobine qui se dévide et que rien ne peut freiner. »

Pierre Marcabru, *Combat*, 4 juin 1960

David Graham, an alcoholic writer doing a stint in rehab, rushes back to London to help his son Alec, who is accused of murder and set to be executed. Convinced of his son's innocence, David attempts to find the real murderer...

"Never before has a film made us feel so keenly, and in such stunning style, the powerlessness of man faced with the passage of time – like the relentless unravelling of a reel."

INTERPRÉTATION
Michael Redgrave
(David Graham)
Ann Todd
(Honor Stanford)
Leo McKern
(Robert Stanford)
Peter Cushing
(Jeremy Clayton)
Alec McCowen
(Alec Graham)
Renee Houston
(Mrs. Harker)
Paul Daneman
(Brian Stanford)
Lois Maxwell
(Vicky Harker)



L'ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR MORGAN

Blind Date

Grande-Bretagne • fiction • 1959 • 1h35 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Ben Barzman
Millard Lampell
d'après le roman
de Leigh Howard

IMAGE

Christopher Challis

MUSIQUE

Richard Rodney Bennett

MONTAGE

Reginald Mills

SON

Malcom Cooke

PRODUCTION

Independent Artists
Rank

SOURCE

Paramount

Londres. Van Rooyen, un jeune peintre hollandais a rendez-vous avec sa maîtresse, Jacqueline Cousteau. Or, celle-ci a été assassinée. N'est-il pas le coupable idéal ? La police le suspecte fortement, mais l'inspecteur Morgan refuse de l'entendre ainsi...

« *C'est par la mise en scène, par une vision personnelle des êtres et des choses, que Losey nous oblige à dépasser le divertissement, oriente et prolonge notre curiosité. Il nous appelle à rechercher avec lui certaine lumière, certaine vérité dans le chaos où se débattent ses personnages.* »

Jean Collet, *Télérama*, 12 février 1961

In London, young Dutch painter Van Rooyen has a date with his mistress Jacqueline Cousteau. But she has been assassinated and Van Rooyen would appear to be the perfect suspect. At least the police think so, however, Inspector Morgan refuses to see things that way...

"*Through his direction and very personal perception of people and things, Losey forces us to go beyond entertainment, guiding and prolonging our curiosity. He encourages us to seek with him a certain elucidation, a certain truth in the chaos in which his characters flounder.*"

INTERPRÉTATION

Stanley Baker
(inspecteur Morgan)
Micheline Presle
(Jacqueline Cousteau)
Hardy Krüger
(Jan van Rooyen)
Robert Flemyng
(sir Brian Lewis)
Gordon Jakson
(sergent de police)
John Van Eyssen
(inspecteur Westover)
Jack McGowran
(postier)
George Roubicek
(officier de police)

LES CRIMINELS

The Criminal

Grande-Bretagne • fiction • 1960 • 1h37 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Alan Owen
d'après un sujet
de Jimmy Sangster

IMAGE
Robert Krasker

MUSIQUE
John Dankworth

MONTAGE
Reginald Mills

DÉCORS
Richard MacDonald

SON
Ron Abbott
Sidney Rider
PRODUCTION
Anglo Amalgamated

SOURCE
Tamasa Distribution

Johnny a passé ses trois dernières années de prison à mettre au point le plus gros vol de sa carrière. À sa sortie, il met son plan à exécution. Il enterre l'argent dans un champ, mais il est arrêté avant qu'il ait pu révéler la cachette à ses complices. Ceux-ci s'empressent de le tirer de sa prison...

« Nous sommes plongés, ici, dans un monde où chaque individu doit scruter les autres jusqu'au fond de leur être et ce le plus rapidement possible. Simple question de survie. Ce n'est pas pour rien que Losey voulait appeler Les Criminels "The Concret Jungle". »

Jean Douchet, Arts, 23 mars 1961

Johnny spends the final three years of his jail sentence plotting the biggest heist of his career. Once out of prison he puts his plan into action. He buries the money in a field but is arrested before he can let his accomplices know the location. They race to break him out...

"This film plunges us into a world where each person must size up the others, as quickly as possible, searching to the very core of their being. It's a simple question of survival. It's no surprise that Losey wanted to call The Criminal "The Concrete Jungle!"

INTERPRÉTATION

Stanley Baker
(Johnny)
Sam Wanamaker
(Mike)
Margit Saad
(Suzanne)
Grégoire Aslan
(Saffron)
Patrick Magee
(Barrows)
Jill Bennett
(Maggie)
Ruppert Davies
(Mr. Edwards)
Laurence Naismith
(Mr. Town)

EVE

Eva

Grande-Bretagne / France • fiction • 1962 • 2h04 • 35mm • noir et blanc • copie restaurée • vostf



SCÉNARIO

Hugo Butler, Evan Jones
d'après le roman
de James Hadley Chase

IMAGE

Gianni di Venanzo

MUSIQUE

Michel Legrand

MONTAGE

Reginald Beck, Franca Silvi

DÉCORS

Richard MacDonald

Luigi Scaccianoce

SON

Frederico Savina

Amelio Verona

Renato Cadueri

PRODUCTION

Paris Films

Interopa Film

Rank

Tyvan, un écrivain usurpateur qui a fondé sa réputation sur des livres écrits par son frère, s'installe à Venise où il s'éprend d'Eva, une courtisane qui refuse d'aimer et d'être aimée. Peu à peu, il devient le jouet de cette femme dominatrice et sans scrupules, qui le mène d'humiliation en humiliation...

« *Eva est la plus savante illustration du sado-masochisme qu'on nous ait donné à l'écran. La lente dégradation d'un homme que l'amour d'une femme avilit peu à peu, l'image de la dompteuse d'hommes dont la cruauté s'accroît au fur et à mesure qu'elle brise les moindres résistances du partenaire...* »

Henry Chapier, *Combat*, 4 octobre 1962

Tyvan, a fraudulent young novelist who has established his reputation using books written by his brother, sets up home in Venice, where he falls in love with Eva, a high-class prostitute who refuses to love or be loved. Little by little he becomes the play thing of this domineering and unscrupulous woman, who leads him from humiliation to humiliation...

“*Eva is the most skilful illustration of sadomasochism that has ever been brought to the screen: depicting the slow downfall of a man gradually destroyed by his love for one woman, a man-eater whose cruelty grows as she breaks down any resistance shown by her partner...*”

INTERPRÉTATION

Jeanne Moreau
(Eva)

Stanley Baker
(Tyvan)

Virna Lisi

(Francesca)

Nona Medici

(Anna Maria)

Giorgio Albertazzi

(Branco)

James Villiers

(A. MacCormick)

Riccardo Garrone

(Michel, le joueur)

Checco Rissone

(Pieri)

SOURCE

Nederlands Filmmuseum

THE SERVANT

Grande-Bretagne • fiction • 1963 • 1h57 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Harold Pinter
d'après le roman
de Robin Maugham

IMAGE

Douglas Slocombe

MUSIQUE

John Dankworth

MONTAGE

Reginald Mills

DÉCORS

Richard MacDonald

SON

John Cox

PRODUCTION

Springbok Films

SOURCE

Tamasa Distribution

Tony, jeune aristocrate nouvellement installé dans une luxueuse demeure londonienne, prend à son service un domestique très stylé, Barret. Ce dernier, discret, compétent, entoure son maître de prévenances. Mais bientôt sa perversité diabolique se révèle et peu à peu, Tony est attiré dans un piège...

«*The Servant dérange, inquiète et bouscule les conventions, les apparences. Mais sa férocité relève moins de la satire que du constat le plus lucide, le plus intransigeant. Constat de la faillite d'une société fondée essentiellement sur des rapports de domination qui entraînent, pour le maintien de l'ordre établi, la prolifération des tabous, du mensonge et de l'hypocrisie.* »

Michel Capdenac, *Les Lettres françaises*, 16 avril 1964

Young aristocrat Tony has just moved into his luxurious new London home and takes on Barret, a very distinguished valet. Barret is discrete, competent and attentive to his master's needs. However, his demonic depravity soon begins to reveal itself and Tony is drawn into a trap...

"The Servant is harrowing and unsettling, turning convention on its head and appearances upside down. But its ferociousness comes less from satire than from the most perceptive and uncompromising of insights – that of the failure of a society built essentially on unequal relationships, which, in order to maintain the established order, lead to a proliferation of taboos, lies and hypocrisy."

INTERPRÉTATION

Dirk Bogarde
(Barrett)
James Fox
(Tony)
Sarah Miles
(Vera)
Wendy Craig
(Susan)
Catherine Lacey
(Lady Mounset)
Richard Vernon
(Lord Mounset)
Doris Knox
(la femme âgée)

POUR L'EXEMPLE

King and Country

Grande-Bretagne • fiction • 1964 • 1h26 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Evan Jones
d'après la pièce Hamp
de John Wilson

IMAGE
Denys Coop

MUSIQUE
Larry Adler

MONTAGE
Reginald Mills

DÉCORS
Peter Mullins

SON
John Cox
Buster Ambler

PRODUCTION
B.H.E. Prod
Warner Pathé

SOURCE
Archives Françaises
du Film du CNC

En 1917, le soldat Hamp est traduit en cour martiale pour avoir déserté le front pendant quelques heures. Son avocat, l'éloquent capitaine Hargreaves, tente d'enrayer la terrible mécanique d'une justice militaire décidée à faire, de ce cas, un exemple...

« Ce film vise haut : ce qui passionne Losey c'est la recherche, l'examen des motivations profondes qui animent ses personnages, déchirés entre les impératifs formalistes des lois de la guerre et l'inaltérable sentiment de justice des hommes. »

Henry Chapier, *Combat*, 7 septembre 1964

In 1917, Private Hamp is brought before a court-martial for having deserted the front for a few hours. His lawyer, the eloquent Captain Hargreaves, tries to stop the wheels of a military justice system determined to make an example of Hamp...

"The film aims high: what Losey loves best is exploring, probing the deepest motivations driving his characters, who are torn between the strict laws governing war and man's immutable sense of justice."

INTERPRÉTATION

Dirk Bogarde
(capitaine Hargreaves)
Tom Courtenay
(soldat Hamp)
Leo McKern
(capitaine O'Sullivan)
Barry Foster
(lieutenant Webb)
James Villiers
(capitaine Midgley)
Peter Copley
(le colonel)
Barry Justice
(lieutenant Prescott)
Vivian Matalon
(le prêtre)



ACCIDENT

Grande-Bretagne • fiction • 1967 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Harold Pinter
d'après le roman
de Nicholas Mosley

IMAGE

Gerry Fisher

MUSIQUE

John Dankworth

MONTAGE

Reginald Beck

DÉCORS

Carmen Dillon

SON

Simon Kaye
Gerry Humphreys

PRODUCTION

Royal Avenue Chelsea

SOURE

Tamasa Distribution

William et Anna sont victimes d'un accident de voiture, alors qu'ils se rendent chez Stephen, leur professeur à l'université. William est tué et Stephen recueille Anna, dont il cache la présence aux policiers. Secrètement troublé par la jeune fille, il se souvient des semaines qui ont précédé le drame...

« Dans un style allusif d'une efficacité totale, les mots de chaque jour laissent percevoir sous leur frémissement insolite les passions tuées, les ambitions déçues, les trahisons acceptées. Il se dégage d'Accident une sorte de cruauté en pantoufles, de désespoir feutré : l'ultime rage de ne pas vivre. »

Pierre Billard, *L'Express*, 12 juin 1967

William and Anna are involved in a car accident while on the way to see their university professor Stephen. William is killed and Stephen takes in Anna, hiding her from the police. Secretly in love with the young woman, he looks back on the weeks leading up to the accident...

"In a highly effective allusive style, everyday conversations reveal the subdued passions, blighted dreams and accepted betrayals simmering beneath. There is a sort of hidden cruelty and muted despair that emanates from Accident: the ultimate will not to live."

INTERPRÉTATION

Dirk Bogarde
(Stephen)
Jacqueline Sassard
(Anna)
Stanley Baker
(Charley)
Michael York
(William)
Vivien Merchant
(Rosalind)
Delphine Seyrig
(Francesca)
Alexander Knox
(le principal)
Ann Firkbank
(Laura)

LE MESSENGER

The Go-Between

Grande-Bretagne • fiction • 1970 • 1h56 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Harold Pinter
d'après le roman
de L.P. Hartley

IMAGE

Gerry Fisher

MUSIQUE

Michel Legrand

MONTAGE

Reginald Beck

DÉCORS

Carmen Dillon

SON

Peter Handford

Hugh Strain

PRODUCTION

World Film Services

Columbia Pictures

M.G.M

EMI films

SOURCE

Columbus Film

Léo, un jeune garçon d'origine modeste, vient passer quelques jours dans la propriété d'un de ses camarades. Très vite, il devient le messager de la sœur aînée de son ami et porte sa correspondance amoureuse à un jeune métayer. Il devient ainsi le témoin d'une passion secrète...

« *L'impact et l'envoûtement que produisent Le Messenger sont le fait de ces rares chefs-d'œuvre qui défient les justifications de la raison. À cette altitude où Losey s'installe, l'air pur semble rendre visibles les étoiles les plus obscures que chacun porte en soi.* »

Gérard Langlois, *Les lettres françaises*, 2 juin 1971

Leo, a young boy of modest origins, goes to spend a few days in the house of one of his school friends. He quickly becomes the messenger of his friend's older sister and passes her love letters on to a young farmer, making him a witness to their secret passion...

"The impact and spellbinding effect of The Go-Between are part and parcel of those rare masterpieces that defy any logical justification. At the lofty heights that Losey occupies, the rarefied air seems to make visible even the darkest stars lying within each and every one of us."

INTERPRÉTATION

Julie Christie
(Marian Maudsley)
Alan Bates
(Ted Burgess)
Edward Fox
(Hugh Tringham)
Dominic Guard
(Leo Colston)
Margaret Leighton
(Mme Maudsley)
Michael Redgrave
(Leo Colston âgé)
Michael Gough
(M. Maudsley)
Richard Gibson
(Marcus)
Amaryllis Garnett
(Kate)
Roger Lloyd Pack
(Charles)

Palme d'Or, Cannes 1971

MAISON DE POUPÉE

A Doll's House

Grande-Bretagne / France • fiction • 1973 • 1h46 • 35mm • couleur • copie restaurée • vostf



SCÉNARIO

David Mercer
d'après la pièce
de Henrik Ibsen

IMAGE

Gerry Fisher

MUSIQUE

Michel Legrand

MONTAGE

Reginald Beck

DÉCORS

Eileen Diss

SON

Peter Handford
Gerry Humphreys

PRODUCTION

World Films Services
Les Films La Boétie

SOURCE

Artédis

Après de longues années d'attente, Torvald parvient finalement à obtenir le poste qu'il convoitait tant dans la banque où il travaille. Lui et sa femme Nora vont enfin pouvoir vivre sans problèmes d'argent. Seulement, Torvald découvre que, pour préserver son couple, Nora a emprunté de l'argent. Sa colère provoque la déception et le départ de Nora...

« C'est en ne modernisant pas Ibsen que Losey s'est confirmé un des plus grands réalisateurs modernes, toujours apte à ajuster ses mises à scène à la nature de la matière traitée. »

Albert Cervoni, *France nouvelle*, 22 mars 1973

After years of waiting, Torvald finally obtains the promotion at his bank that he has hankered after for so long. He and his wife Nora will finally be able to live without financial worries. But problems arise when Torvald discovers that Nora once borrowed money in order to save them from ruin. Disillusioned by Torvald's anger, Nora decides to leave him...

"By not modernising Ibsen, Losey establishes himself as one of the greatest modern directors, always able to adapt his direction to the subject matter at hand."

INTERPRÉTATION

Jane Fonda
(Nora)
David Warner
(Torvald)
Trevor Howard
(Dr. Rank)
Delphine Seyrig
(Kristine Linde)
Edward Fox
(Krogstad)
Anna Wing
(Anne-Marie)
Pierre Oudrey
(Olssen)
Frode Lien
(Ivar)

DON GIOVANNI

France / Italie / Allemagne • opéra filmé • 1979 • 3h05 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Joseph Losey, Patricia Losey
Frantz Salieri
d'après le livret de
Lorenzo Da Ponte pour
l'opéra de Mozart

IMAGE

Gerry Fisher

MONTAGE

Reginald Beck

DÉCORS

Alexandre Trauner

SON

Jean-Louis Ducarme

PRODUCTION

Gaumont
Caméra One
Antenne 2
Opera Films Produzione
Janus Film und Fernseh-
Produktion GmbH

Venise, au ^{XVI}e siècle. Don Giovanni, séducteur et manipulateur, multiplie les conquêtes jusqu'au jour où le fantôme du Commandeur, que Don Giovanni a tué, revient pour se venger...

« Losey a retrouvé d'instinct cette nécessité de l'artifice, qui est le principe même de l'art lyrique, tout en aérant sa mise en scène grâce à des décors réels. Grâce à lui, les brumeuses lagunes deviennent des états d'âme, les villas palladiennes des écrins et la pluie qui baigne les premières scènes donne aux événements l'épaisseur d'une éternité. »

A.R., *Le Matin*, 29 août 1984

INTERPRÉTATION

Ruggero Raimondi
(Don Giovanni)
José Van Dam
(Leporello)
Kiri Te Kanawa
(Donna Elvira)
Edda Moser
(Donna Anna)
Teresa Berganza
(Zerlina)
Malcolm King
(Masetto)
John Macurdy
(le Commandeur)
Kenneth Riegel
(Don Ottavio)
Eric Adjani
(le valet noir)

In 14th century Venice, legendary seducer and manipulator Don Giovanni goes from conquest to conquest, until one day the ghost of the Commendatore, whom he killed, comes back to seek revenge...

"Losey instinctively recognised the need for artifice which is at the very heart of opera, while simultaneously breathing fresh air into his mise-en-scène through the use of real locations. Under his direction, the misty lakes become states of mind, the Palladian villas, jewel-boxes, and the rains that inundate the opening scenes lend the events an eternal depth."

SOURCE

Gaumont

Les Goncourt du Cinéma

Le « cas Prévert » pose à l'esprit une infinité de problèmes dont la solution reste sans doute des plus incertaines. Les journalistes, les historiographes en mal de sujet et les jeunes gens à grosses godasses, chemises de l'armée américaine et jupes bariolées qui s'organisent à l'heure de l'apéritif autour des guéridons du café de Flore en bandes serrées, ont fait aux Prévert une légende qui se murmure de bouche à bouche avec des gestes d'initiés.

Ils les jettent, jaillis de cette fournaise surréaliste, par laquelle la moitié de Paris passa, derrière une caméra et sur les moleskines usées des cafés de Saint-Germain-des-Prés, avec sur les genoux le manuel du parfait anticonformiste et un recueil de chansons de mutinés.

Une certaine aversion pour les ecclésiastiques, les militaires principalement à partir du grade de caporal, et les producteurs et un goût prononcé pour le vin blanc, sont les épingle avec lesquelles ils accrochent sur les murs des studios une imagerie primaire dont on peut discuter le degré de vérité. Je préfère voir chez les Prévert une passion secrète pour l'homme qui souffre, pour tout ce qui est humble et diminué, depuis les petits roquets qui courent sur les pavés mouillés, les déserteurs de l'armée coloniale, les clochards que les salutaires viennent réveiller dans les asiles à cinq heures du matin, les vagabonds, qu'on ne laisse pas dormir sur les bancs, jusqu'à ces filles au cœur grand comme des maisons que la police poursuit méthodiquement dans les rafles.

Alexandre Astruc, *Combat*, 4-5 août 1945

Les frères PRÉVERT



JACQUES ET PIERRE PRÉVERT, FRÈRES DE CINÉMA

N. T. Binh

Dans le deuxième volume de ses mémoires, *La Force de l'âge*, Simone de Beauvoir écrit : «... Nos engouements reflétaient ceux de la majorité de nos contemporains : il était commun d'aimer le jazz et le cinéma. La plupart des films qui nous plaisaient avaient aussi les suffrages du public (...). Sur un point, nous nous distinguions du public moyen : nous étions allergiques aux films français ; à cause de l'étonnant Inkichinoff, nous vîmes sans dégoût *La Tête d'un homme* [Julien Duvivier, 1933], et *L'affaire est dans le sac* [1932] des Frères Prévert nous ravit : mais précisément, les Prévert échappaient au réalisme tantôt grossier, tantôt plat qui caractérisait le cinéma français et que ne rachetait aucun exotisme ».

Tous les films mis en scène par Pierre Prévert ont été écrits ou coécrits par son frère Jacques, et c'est un euphémisme de préciser que pour le « public moyen » dont parle Beauvoir, ces bijoux sont méconnus voire totalement ignorés. Je remercie donc le destin qui me les a fait découvrir durant mon adolescence cinéophile. Lycéen en vacances dans le Midi, j'avais découvert, ébloui, *Voyage surprise* (1946) ; c'était à la Cinémathèque de Nice, dans la vieille ville, où, pour quelques francs, on pouvait assister à toutes les séances de la journée. Cette comédie délirante était proche des rêves d'enfant dans lesquels on part en voyage à l'aventure, sans se soucier de l'itinéraire, avec cette certitude que le hasard nous mènera à bon port ; on peut y admirer une toute jeune et toute fraîche Martine Carol. Bien plus tard, au cours d'une séance que j'animais, j'ai partagé avec le compositeur Antoine Duhamel les joies de la réminiscence : il avait, lui, vu le film à sa sortie, et se souvenait comme moi avec émotion de l'extraordinaire moment où le petit Christian Simon (le même gamin déluré qui incarnait le fils de Raymond Bussières et Sylvia Bataille, la même année, dans *Les Portes de la nuit*) se réveillait à l'aurore dans le bus du vieux Piuff et, près d'un quart de siècle avant l'Antoine Doinel des *400 Coups*, découvrirait la mer pour la première fois.

C'est un peu plus tard que j'ai découvert *L'affaire est dans le sac* (1932), désormais un classique, mais pas un « grand clas-



**LES FRÈRES PRÉVERT,
JACQUES (1900-1977)
ET PIERRE (1906-1988)**

Jacques et Pierre, proches du mouvement surréaliste, affichent un sens inné de l'impertinence et de la satire. Complices et complémentaires, ils s'affirment en tandem comme les maîtres du cinéma burlesque avec *L'affaire est dans le sac* et *Voyage surprise*. Ils animent de leur verve les folles réunions de la rue du Château et les terrasses de Saint-Germain-des-Prés, époustoufflant leurs contemporains iconoclastes, de Breton à Picasso, en passant par Éluard, Desnos, Miró ou Vian.

veilleux courts métrages, dont le fameux *Paris la belle*, primé à Cannes en 1960, et dans quelques films pour la télévision que le Festival de La Rochelle nous permet de redécouvrir (après *Le Petit Claus* et le *Grand Claus*, projeté l'an dernier).

Ce n'est que bien des années plus tard, en préparant l'exposition *Jacques Prévert, Paris la belle* à l'Hôtel de Ville de Paris, que j'ai vraiment eu l'occasion de me repencher sur la complicité qui unissait Jacques et Pierre Prévert, les « Goncourt du cinéma », comme les avait surnommés Alexandre Astruc dans un mémorable article de *Combat* paru un an avant *Voyage surprise*, ou, plus adéquatement encore, « les frères amis », selon la belle formule de leur biographe Jean-Claude Lamy. J'ai alors constaté que c'était Pierre qui avait transmis la fibre du cinéma à son frère aîné. Certes, leur cinéphilie (le mot n'existait pas encore) leur avait été inculquée par leur papa, comme l'évoque Jacques dans le texte *Enfance* : les premiers comiques Pathé, les feuilletons de Louis Feuillade, les

sique », plutôt une perle pour connaisseurs, au cinéma Champollion, dont le propriétaire, Monsieur Joly, était un ami intime de mon grand-père maternel ; j'étais avec des copains de classe, et nous avons passé des journées à imiter la voix traînante de Brunius réclamant au chapelier Carette un « béret français », pour se faire refiler une casquette posée à l'envers. Quelques années plus tard, c'est à la Cinémathèque française que j'ai enfin vu *Adieu... Léonard!* (1943), dernier film des deux frères pour le cinéma, et malgré des moments délectables, j'avoue avoir été un peu déçu par cette œuvre hybride, projetée dans une version tronquée : un Charles Trenet décalé, Carette et Brasseur réduits à des comparses. Nous attendons à ce jour le rétablissement d'une version plus conforme aux vœux des auteurs, restituant notamment de succulents passages burlesques avec Carette – après tout, c'est lui, le « Léonard » du titre ! –, que Catherine Prévert, la fille de Pierre, m'a fait visionner.

Hélas, aucun des films de Pierre n'a connu le succès qu'il méritait. La collaboration de Jacques et Pierre s'est heureusement poursuivie, hors des contraintes commerciales, dans de mer-

films d'action américains se retrouveront tous, sous une forme ou une autre, dans l'œuvre de Jacques Prévert. Les frères Prévert transmettront leur admiration pour Feuillade aux surréalistes, et le groupe Octobre se nourrira de l'esprit des burlesques primitifs à des fins politiquement subversives. Ces influences traversent bien entendu tous les films que Jacques et Pierre feront ensemble.

La rétrospective que nous proposons ici n'est pas exhaustive, mais elle n'a voulu omettre aucune des facettes cinématographiques de Jacques et Pierre Prévert. Sans Pierre, Jacques écrira les films qui feront de lui une « valeur sûre » (il aurait détesté cette expression) du cinéma français des années 1930 et 1940, avant que la publication de *Paroles* (1946) n'entraîne sa carrière vers d'autres horizons. Le légendaire tandem qu'il forma avec Marcel Carné a fait couler des torrents d'encre dès sa création. Il y eut les pour et les contre, les pro-Carné anti-Prévert et les pro-Prévert anti-Carné. L'alchimie de leur collaboration et la popularité de leurs films ensemble ont fait que très vite, la presse s'est interrogée. Le semi-échec public et critique des *Portes de la nuit* (1946) n'a fait que raviver la même question : lequel des deux est responsable de quoi ? Des témoins et collaborateurs de l'époque l'ont dit et redit : Carné et Prévert s'entendaient extraordinairement bien dans le travail, mais n'étaient pas amis dans la vie. Une tentative d'analyse de leur travail commun passe par la notion de complémentarité : Prévert apportait à Carné la poésie, la fantaisie, le sens du drame et de l'incarnation dont il avait besoin ; Carné en retour permettait à Prévert de cadrer et de canaliser son exubérant talent, traduisant ses mots en images, protégeant avec une énergie de bulldozer les intentions du poète face aux diktats des producteurs. Ces intentions ne se limitaient d'ailleurs pas au scénario, mais concernaient aussi le choix effectué en commun des comédiens et des techniciens (dont l'irremplaçable Trauner au décor). Comment perçoit-on aujourd'hui la pérennité de ces classiques ? Étonnamment, c'est leur diversité qui frappe, plus que leur unité. La force comique de

Films écrits ou coécrits par Jacques Prévert
1928 Paris express ou Souvenir de Paris Marcel Duhamel, Jacques Prévert, Pierre Prévert (cm) **1931** Baleydiér Jean Marny **1932** Ténérife Yves Allégret (cm) • L'Affaire est dans le sac Pierre Prévert **1933** Ciboulette Claude Autant-Lara • Comme une carpe Claude Heymann (cm) **1934** L'Hôtel du libre-échange Yves Allégret • Si j'étais le patron Richard Pottier • La Pêche à la baleine Lou Bonin (cm) **1935** Un oiseau rare Richard Pottier • Le Crime de monsieur Lange Jean Renoir • Jeunesse d'abord Jean Stellé **1936** Vous n'avez rien à déclarer ? Léo Joannon • Jenny Marcel Carné • Moutonnet René Sti **1937** Drôle de drame Marcel Carné • L'Affaire du courrier de Lyon **1938** Le Quai des brumes Marcel Carné • Les Disparus de Saint-Agil Christian-Jaque • Ernest le rebelle Christian-Jaque **1939** Le jour se lève Marcel Carné • L'Enfer des anges Christian-Jaque • Le soleil a toujours raison Pierre Billon **1939/1941** Remorques Jean Grémillon **1941** Une femme dans la nuit Edmond T. Gréville **1942** Les Visiteurs du soir Marcel Carné • Lumière d'été Jean Grémillon **1943** Adieu... Léonard ! Pierre Prévert **1943/1945** Les Enfants du paradis Marcel Carné • Sortilèges Christian-Jaque • Aubervilliers Eli Lotar (cm) **1946** Les Portes de la nuit Marcel Carné • Voyage surprise Pierre Prévert • L'Arche de Noé Henry Jacques **1947** Le Petit Soldat Paul Grimault (cm) **1948/1953** La Bergère et le Ramoneur Paul Grimault **1949** Les Amants de Vérone André Cayatte **1950** Souvenirs perdus Christian-Jaque • Bim, le petit âne Albert Lamorisse (cm) • La Marie du port Marcel Carné **1954** Mon chien Georges Franju (cm) **1956** Notre-Dame de Paris Jean Delannoy • Léon la lune Alain Jessua (cm) **1957** La Seine a rencontré Paris Joris Ivens (cm) • La Faim du monde Paul Grimault (cm) **1958** Paris mange son pain Pierre Prévert (cm) • Les Primitifs du XIII^e Pierre Guibaud (cm) **1960** Paris la belle Pierre Prévert (cm) **1961** Mon frère Jacques Pierre Prévert (doc) **1963** Le Petit Chapiteau Joris Ivens (cm) **1964** Le Petit Claus et le Grand Claus Pierre Prévert (TV) **1965** La Maison du passeur Pierre Prévert (TV) **1966** À la belle étoile Pierre Prévert (TV) **1970** Le diamant Paul Grimault (cm) **1972** L'Animal en question André Pozner (cm) **1973** Le Chien mélomane Paul Grimault (cm) **1980** Le Roi et l'Oiseau Paul Grimault

inaltérable, et se trouve décuplée dans une salle de cinéma (par rapport à sa réduction sur un écran TV) ; la mythologie du couple Gabin-Morgan dans *Le Quai des brumes* est intacte, tout comme le brouillard photographié par Schüfftan, mais *Le jour se lève* brille d'un éclat encore plus singulier et complexe ; *Les Visiteurs du soir* est d'un hiératisme qui peut toujours fasciner, et que brisent avec bonheur les contre-emplois de Jules Berry et Arletty ; *Les Enfants du paradis* reste une œuvre unique, éblouissante puis élégiaque, au récit peu conventionnel, à l'incarnation inoubliable ; et *Les Portes de la nuit*, ce film mal aimé, il se confirme au fil des ans comme un opus majeur.

Mais Prévert sans Carné est une source de redécouvertes et d'émerveillements inépuisables. Le rarissime *Ciboulette*, détournement par Prévert et Autant-Lara d'une opérette à succès, est un pur délice. Ses collaborations parfois conflictuelles avec Renoir (*Le Crime de monsieur Lange*) et Grémillon (*Remorques*) ont produit des œuvres extraordinaires ; ses dialogues (non signés) pour deux films d'adolescence de Christian-Jaque n'ont pas pris une ride, notamment le méconnu et saisissant *Enfer des anges* ; ses comédies de commande réalisées par Richard Pottier sont des modèles de fantaisie sociale, en particulier *Si j'étais le patron*, transposition plan par plan d'une fable allemande à la Capra, où Prévert donne libre cours à sa verve satirique ; *Les Amants de Vérone* est un beau poème d'amour fou joué par Serge Reggiani et Anouk Aimée, les deux amoureux de *La Bergère et le Ramoneur* (le long métrage qui préluda au fameux *Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault), hommage conjugué à Shakespeare et à la magie du cinéma « en byme ». Quant aux films mis en scène par Pierre Prévert, *L'affaire est dans le sac*, *Adieu... Léonard !* et ce sublime ovni qu'est *Voyage surprise*, ce sont peut-être ceux qui, avec *Drôle de drame*, laissent le plus libre cours à l'imaginaire anarchisant et au burlesque rêveur de Jacques. Ensemble, les frères Prévert affichaient

une liberté de ton unique dans le cinéma français : redécouvrir aujourd'hui cette liberté-là, quel cadeau !

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC

Pierre Prévert

France • fiction • 1932 • 55mn • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Jacques Prévert
d'après un scénario
original d'Akos Rathony

DIALOGUES

Jacques Prévert

IMAGE

Alphonse Giboy
Eli Lotar

MUSIQUE

Maurice Jaubert

MONTAGE

Louis Chavance

DÉCORS

Jacques Colombier
Lucien Aguettant

SON

Louis Bogé

PRODUCTION

Pathé-Natan

SOURCE

Les Grands Films
Classiques

Benjamin Deboisé, chapelier un peu fou, projette d'enlever le fils d'un milliardaire américain. Par méprise, c'est le milliardaire lui-même qui est enlevé...

« L'affaire est dans le sac est un prodigieux festival d'humour libre. On rit beaucoup à la première projection du film, encore plus à la seconde, on s'étrangle à la troisième. C'est que progressivement, on est entré dans le jeu. On participe à ce climat de complicité euphorique qui fut celui de la création du film. Les frères Prévert mettent joyeusement le monde à l'envers. »

C. J. Philippe, *Télérama*, 28 janvier 1968

Benjamin Deboisé, a slightly potty hat maker, is planning to kidnap the son of an American billionaire. By mistake, however, it is the billionaire himself who gets kidnapped...

"L'affaire est dans le sac is a wonderful display of madcap fun. We laugh copiously the first time we see the film, even more so the second, and by the third we are positively howling. The reason is that we gradually get into the spirit of the film. We experience the same exhilarating feeling of complicity in which the film was created. The Prévert brothers cheerfully turn the world on its head."

INTERPRÉTATION

Etienne Decroux
(Benjamin)
Julien Carette
(Clovis)
Lora Hays
(Gloria)
Jean-Paul Dreyfus
(Jean-Paul)
Anthony Gildès
(le milliardaire)
Ghislaine May
(la nurse)
J. B. Brunius
(Adrien)
Marcel Duhamel
(le client pressé
/capitaine de dragon)
Jacques Prévert
(le flûtiste)
Lou Bonin
(l'agent)

CIBOULETTE

Claude Autant-Lara

France • comédie musicale • 1933 • 1h15 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Jacques Prévert
Claude Autant-Lara
d'après une opérette de
Reynaldo Hahn
sur un livret de
Francis de Croisset et
Robert de Flers

DIALOGUES

Jacques Prévert

IMAGE

Curt Courant, Charlie Bauer

MUSIQUE

Reynaldo Hahn

MONTAGE

Henri Taverna
André Versein

DÉCORS

Lazare Meerson

SON

Bill Wilmarth

PRODUCTION

Cipar-Films

Ciboulette, une petite maraîchère des Halles, rêve au prince charmant. Elle s'est fait prédire qu'elle trouvera l'homme de sa vie dans un chou et que l'amie de celui-ci deviendra blanche en une minute. Et de fait, Ciboulette découvre Antonin endormi dans sa charrette de choux...

« *Il y a dans ce mélange de féerie et de souriante dérision, la tendresse et le comique amical de Prévert. On sent que Ciboulette s'apparente à la famille des Enfants du paradis et que le burlesque doux qui l'anime fait écho fidèle à celui de L'affaire est dans le sac.* »

Claude Autant-Lara, Freddy Buache, Ed. L'Âge d'Homme, 1982

Ciboulette, a young market gardener, dreams of meeting her Prince Charming. She has been told by a fortune teller that she will meet her future husband in a cabbage and that his girlfriend will instantly turn white. And lo and behold, Ciboulette finds Antonin asleep in her cart of cabbages...

"*This mixture of fairytale and gentle mockery contains all the tenderness and friendly fun of Prévert. We get the sense that Ciboulette is in the same vein as Children of Paradise, while the light-hearted humour which drives the film is a faithful echo of L'affaire est dans le sac.*"

INTERPRÉTATION

Simone Berriau
(Ciboulette)
Robert Burnier
(Antonin)
Thérèse Dorny
(Zénobie)
Armand Dranem
(le père Grenu)
Madeleine Guitty
(la mère Pingret)
Georges Pomiès
(Olivia Métra)
Marcel Duhamel
(le voleur)
Jacques Prévert
(l'âne)

SOURCE

La Cinémathèque
Française

SI J'ÉTAIS LE PATRON

Richard Pottier

France • fiction • 1934 • 1h40 • 16mm • noir et blanc



SCÉNARIO
André Cerf
d'après un scénario
de Hanns Marschall
et un film
de J. A. Hübler-Kahla

DIALOGUES
René Pujol
Jacques Prévert
(n'apparaît pas
au générique)

IMAGE
Jean Bachelet

MUSIQUE
Henri Poussigue

MONTAGE
Pierre Méguérian
Ernest Hajos

DÉCORS
Claude Bouxin

SON
Jean Lecoq

PRODUCTION
Para Films

Henri, un jeune ouvrier inventif et ambitieux, répète à tous vents que, s'il était le patron, on verrait ce qu'on verrait. Un des principaux actionnaires de l'usine le prend au mot...

« Pourquoi, comment résumer une histoire pas si saugrenue ni si innocente qu'il y paraît : elle dynamite mine de rien les rapports sociaux, en laissant Billancourt espérer. Les congés payés ne sont plus loin : la morale subversive de Si j'étais le patron a dû jouer son rôle dans ce bonhomme de chemin. »

Bernard Chardère, *Le Cinéma de Jacques Prévert*, Le Castor Astral 2001

Henri, an imaginative and ambitious young factory worker, repeats to all and sundry that if he were the boss, well, they'd just see what he would do...

"Why, and how, can we sum up a story that is neither as farfetched nor as innocent as it seems? The film casually reversed social relations and gave hope to the working classes. Paid holidays were no longer a distant dream: the moral sub-text of Si j'étais le patron surely played a role in helping it on the road to reality."

INTERPRÉTATION

Fernand Gravey
(Henri)

Mireille Balin
(Marcelle)

Max Dearly
(M. Maubert)

Madeleine Guitty
(Mme Pichu)

Pierre Larquey
(Jules)

Christian Argentin
(Sicaud)

Pierre Darteuil
(Villiers)

Charles Deschamps
(Sainclair)

LE CRIME DE MONSIEUR LANGE

Jean Renoir

France • fiction • 1935 • 1h25 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Jacques Prévert
d'après une idée de Jean
Castanier et Jean Renoir

DIALOGUES

Jacques Prévert
Jean Renoir

IMAGE

Jean Bachelet

MUSIQUE

Jean Wiener

CHANSONS

Joseph Kosma
Jacques Prévert

MONTAGE

Marguerite Renoir

DÉCORS

Jean Castanier
Robert Gys

SON

Guy Moreau
Louis Bogé

PRODUCTION

Films Obéron

Dans le café-hôtel d'un village, près de la frontière belge, une femme raconte aux clients l'histoire du meurtre commis à Paris par son compagnon, recherché par la police. Lange a assassiné Batala, l'ancien patron d'une imprimerie devenue coopérative ouvrière, ce n'était que justice...

« *Tout ce que nous aimons chez Renoir se retrouve dans Monsieur Lange. Les changements de ton, la désinvolture, la vulgarité poétique et sa sœur de lait la préciosité se retrouvent ici dans un scénario pseudo front populaire merveilleusement agencé par Jean Castanier et un Prévert au sommet de sa forme.* »

Charles Bitsch, Arts, 6 novembre 1958

At a village inn close to the Belgian border, a woman tells customers about a murder her boyfriend, who is being hunted by the police, committed in Paris. Lange killed Batala, the former owner of the print works-turned-workers cooperative, but it was only as much as he deserved...

“*Monsieur Lange has everything we love about Renoir. The changes in tone, the casual manner, the poetic vulgarity and its bed fellow affectation: all are present in this pseudo-Popular Front screenplay marvellously put together by Jean Castanier and a top-notch Prévert.*”

INTERPRÉTATION

Jules Berry
(Batala)
René Lefèvre
(Lange)
Florella
(Valentine)
Nadia Sibirskaja
(Estelle)
Sylvia Bataille
(Edith)
Henri Guisol
(Meunier)
Marcel Levesque
(le concierge)
Maurice Baquet
(Charles)
Odette Talazac
(la concierge)

SOURCE

Archives Françaises du Film
du CNC



DRÔLE DE DRAME

Marcel Carné

France • fiction • 1937 • 1h50 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO
Jacques Prévert
d'après The Lunatic at
Large: His First Offence
de J. Storer Clouston

DIALOGUES
Jacques Prévert

IMAGES
Eugen Schüfftan

MUSIQUE
Maurice Jaubert

MONTAGE
Marthe Poncin

DÉCORS
Alexandre Trauner

SON
Antoine Archimbaud

PRODUCTION
Corniglion-Molinier.

SOURCE
Les Grands Films
Classiques

Sous un pseudonyme, Irwin Molyneux écrit des romans policiers fortement critiqués par l'évêque de Bedford, son cousin. Invité à dîner par le couple Molyneux, l'évêque de Bedford trouve étrange que la femme de son cousin soit absente. Le lendemain, il appelle Scotland Yard...

« Drôle de drame reste un des meilleurs films Prévert-Carné. C'est un chef-d'œuvre de construction, d'humour, de rythme. Derrière ce festival d'acteurs admirables au mieux de leur forme, il y a la foule. Regardez-la bien et vous verrez que ce divertissement est moins léger qu'il n'y paraît. »

J. C., *Télérama*, 20 août 1967

Using a pseudonym, Irwin Molyneux writes detective novels that are vehemently criticised by his cousin the Bishop of Bedford. Invited to dinner by Mr and Mrs Molyneux, the bishop finds the absence of his cousin's wife odd. The following day he places a call to Scotland Yard...

"Drôle de drame remains one of the best Prévert-Carné films. It is a masterpiece of construction, humour and rhythm. Behind the gallery of distinguished actors at the top of their game is a whole crowd. Watch it carefully and you'll see that this comedy is not quite as lightweight as it appears."

INTERPRÉTATION

Michel Simon
(Irwin Molyneux)
Louis Jouvet
(l'évêque de Bedford)
Françoise Rosay
(Mme Molyneux)
Jean-Louis Barrault
(William Kramps)
Jean-Pierre Aumont
(Billy)
Nadine Vogel
(Eva)
Pierre Alcover
(l'inspecteur Bray)
Henri Guisol
(Buffington)
Jane Lory
(la tante MacPhearson)
Agnès Capri
(la chanteuse des rues)
René Génin
(le balayeur)
Marcel Duhamel
(un fêtard)

Soirée exceptionnelle parrainée par la Région Poitou-Charentes

LE QUAI DES BRUMES

Marcel Carné

France • fiction • 1938 • 1h31 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO
Jacques Prévert
d'après le roman de
Pierre Mac Orlan

DIALOGUES

Jacques Prévert
IMAGE
Eugen Schüfftan

MUSIQUE

Maurice Jaubert

MONTAGE

René Le Hénaff

DÉCORS

Alexandre Trauner

SON

Antoine Archimbaud

PRODUCTION

Ciné-Alliance

SOURCE

Tamasa Distribution

Déserteur, Jean arrive au Havre et cherche à se cacher avant de pouvoir quitter le pays. Grâce à un sympathique clochard, il trouve refuge dans une baraque du port où il fait la connaissance d'un peintre singulier et de Nelly, une belle jeune fille dont il tombe amoureux...

« Les mots sont bien frappés, les images profondes et les interprètes marquent leurs personnages d'une vérité inoubliable. Rarement le désespoir et la solitude des êtres avaient été traduits avec autant de force. Carné a su composer des images où la violence et la douceur se mêlent. »

Roger Régent, *L'Intransigeant*, 1938

After having deserted the army, Jean reaches the port of Le Havre where he attempts to hide before leaving the country. Thanks to a friendly tramp he finds refuge in a port-side shack where he makes the acquaintance of a strange painter and falls in love with the beautiful Nelly...

"The dialogues are well written, the images full of meaning and the actors lend their characters an unforgettable realism. Rarely have despair and loneliness been conveyed with such force. Carné has succeeded in creating imagery in which violence and gentleness combine."

INTERPRÉTATION

Jean Gabin
(Jean)
Michèle Morgan
(Nelly)
Michel Simon
(Zabel)
Pierre Brasseur
(Lucien)
Marcel Pérès
(le chauffeur)
Jenny Burnay
(l'amie de Lucien)
René Génin
(le docteur)
Roger Legris
(le garçon d'hôtel)
Edouard Delmont
(Panama)
Robert Le Vigan
(le peintre Michel Krauss)
Aimos
(Quart Vitte)

LES DISPARUS DE SAINT-AGIL

Christian-Jaque

France • fiction • 1938 • 1h39 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO
Jean-Henri Blanchon
d'après le roman
de Pierre Véry

DIALOGUES
Jacques Prévert
(n'apparaît pas
au générique)

IMAGE
Marcel Lucien
André Germain

MUSIQUE
Henri Verdun

MONTAGE
Claude Nicole
William Barache

DÉCORS
Pierre Schild

SON
Jacques Hawadier

PRODUCTION
Dimeco Productions

Au collège de Saint-Agil, trois élèves à l'imagination romanesque, Beaume, Sorgue et Macroy, ont constitué une société secrète dont le but est de partir en Amérique. Lorsque Sorgue disparaît, ses deux camarades pensent qu'il s'est mis en route. Mais dans les couloirs du collège, la nuit, des ombres se promènent...

« *Christian-Jaque attira l'attention de la critique par son travail de mise en scène, sa façon de faire naître une sorte de poésie fantastique à partir d'une réalité apparemment banale. Ce film a résisté au temps parce qu'il traduit les impressions que reçoivent les enfants imaginatifs dans l'univers clos d'un collège.* »

Jacques Siclier, *Télérama*, 1988

At Saint-Agil secondary school, three students equipped with well developed imaginations, Beaume, Sorgue and Macroy, form a secret society with the aim of going to America. When Sorgue disappears, his two friends assume that he has set off, but at night shadowy figures roam the school's corridors ...

"Christian-Jaque made the critics sit up and take notice with his direction and his ability to make a kind of fantasy poetry spring from the seemingly banal. The film has stood the test of time because it portrays the beliefs of imaginative children stuck in the closed world of a school."

INTERPRÉTATION
Erich von Stroheim
(Walter)
Michel Simon
(Lemel)
Armand Bernard
(Mazeau)
Robert Le Vigan
(l'homme invisible)
Serge Grave
(Baume)
Marcel Mouloudji
(Macroy)
Jean Claudio
(Sorgue)
Aimé Clariond
(le directeur)

SOURCE
Pathé Distribution

LE JOUR SE LÈVE

Marcel Carné

France • fiction • 1939 • 1h33 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Jacques Viot
Jacques Prévert

DIALOGUES

Jacques Prévert

IMAGE

Curt Courant
Philippe Agostini
André Bac

MUSIQUE

Maurice Jaubert

MONTAGE

René Le Hénaff

DÉCORS

Alexandre Trauner

SON

Armand Petitjean

PRODUCTION

Productions Sigma

Alors que la nuit tombe, un coup de feu retentit dans un immeuble de banlieue. François vient de tuer Valentin. Enfermé dans son appartement, il se souvient des circonstances qui ont fait de lui un meurtrier...

« *Le génie de Prévert avec sa verve, son naturel, sa gouaille, son invention stupéfiante, son sens de la tragédie, comme si, avec lui la Butte Montmartre rivalisait avec l'Olympe. On la gardera toujours en mémoire, la musique de ces répliques aussi immortelles que les comédiens qui les proféraient.* »

Frédéric Vitoux, *l'Observateur-TV*, 1994

As night falls a shot rings out from a suburban apartment block. François has just killed Valentin. Shut inside his apartment he looks back over the circumstances that led him to kill another man...

"Prévert genius, with his eloquence, his naturalness, his tongue-in-cheek humour, his incredible inventiveness and his sense of tragedy, as if with him the Butte Montmartre could rival Mount Olympus. We will always remember the music of his dialogues, as immortal as the actors that uttered them."

INTERPRÉTATION

Jean Gabin
(François)
Jules Berry
(Valentin)
Arletty
(Clara)
Jacqueline Laurent
(Françoise)
Mady Berry
(la concierge)
René Génin
(le concierge)
Jacques Baumer
(le commissaire)
Marcel Pérès
(Paulo)
Bernard Blier
(Gaston)

SOURCE

Tamasa Distribution

L'ENFER DES ANGES

Christian-Jaque

France • fiction • 1939 • 1h36 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Pierre Véry

DIALOGUES

Pierre Laroche
Jacques Prévert
(n'apparaît pas
au générique)

Pierre Ramelot

IMAGE

Otto Heller, Maurice Barry
Alain Renoir
André Thomas

MUSIQUE

Henri Verdun

MONTAGE

William Barache
Claude Nicole

DÉCORS

Paul-Louis Boutié

SON

Louis Perrin

PRODUCTION

SAROC Films

Battu par son père, Lucien est laissé pour mort dans un terrain vague. À son réveil, le jeune garçon devenu amnésique fait la rencontre de Lucette, elle-même fortement éprouvée par la vie. Ensemble, ils échouent dans un quartier de Paris sur lequel règne Max, un trouble personnage...

« *Ceux qui vous montrent ce drame ne le font que dans l'espoir qu'on ne pourra plus voir de tels spectacles dans la réalité. L'enfer des anges est un appel au cœur de tous pour une collaboration avec l'État, afin de protéger ceux qui feront la France de demain : les tout-petits d'aujourd'hui.* »

Alexi Danan cité dans *CinémaAction*, janvier 2001

After being beaten by his father, Lucien is left to die on a wasteland. When he regains consciousness, the young boy, now suffering from amnesia, meets Lucette, a girl who has also been seriously tested by life. Together they end up in a Paris neighbourhood which is ruled by Max, a sinister character...

"*Those who brought us this film did so in the hope that there will come a day when such spectacles cease to be a reality. L'enfer des anges is a heartfelt plea for everyone to work with the government to protect those who are the future of France: the children of today.*"

INTERPRÉTATION

Jean Claudio
(Lucien)

Louise Carletti
(Lucette)

Jean Tissier
(Max)

Sylvia Bataille
(Simone)

Dorville
(le père La Loupe)

Lucien Gallas
(Jean Balard)

René Bergeron
(le père de Lucien)

Bernard Blier
(Freddy)

Serge Grave
(Paul)

Marcel Mouloudji
(Léon)

SOURCE

Pathé Distribution



REMORQUES

Jean Grémillon

France • fiction • 1939/1941 • 1h30 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO
André Cayatte
Charles Spaak
Jaques Prévert
d'après le roman
de Roger Vercelet

DIALOGUES
Jacques Prévert

IMAGE
Armand Thirard

MUSIQUE
Roland Manuel

MONTAGE
Yvonne Martin

DÉCORS
Alexandre Trauner

SON
Joseph de Bretagne

PRODUCTION
M.A.I.C
SEDIF

Le capitaine André Laurent est appelé d'urgence à bord de son remorqueur *Le Cyclone* pour porter secours à un cargo pris dans la tempête. Parmi l'équipage en détresse, se trouve la belle Catherine. Cette rencontre imprévue va bouleverser la vie d'André...

« Pourquoi Remorques, techniquement imparfait en plusieurs endroits, est-il un film admirable? Parce que le style de Grémillon a été le plus fort, parce que les thèmes qui lui étaient chers l'ont emporté sur les obstacles du hasard, parce que la mer, obsédante pour ce Breton, est là, immense et mystérieuse. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, 2 novembre 1986

Captain André Laurent is called urgently aboard his tugboat *Le Cyclone* to go to the aid of a cargo ship caught in a storm. Among the crew is the beautiful Catherine. This unexpected meeting turns André's life upside down...

"Why is Remorques such a remarkable film despite its numerous technical faults? Because Grémillon's style won the day, because the themes he held dear prevailed over the obstacles set by fate, because of the presence of the sea, immense and mysterious, a veritable obsession for this Brittany native."

INTERPRÉTATION

Jean Gabin
(André Laurent)
Michèle Morgan
(Catherine)
Madeleine Renaud
(Yvonne Laurent)
Fernand Ledoux
(le Bosco)
Jean Marchat
(le capitaine du *Mirva*)
Nane Germon
(Renée)
Charles Blavette
(Gabriel)
Anne Laurens
(Marie)
Jean Dasté
(Poubennec)

SOURCE

MK2 Diffusion

LES VISITEURS DU SOIR

Marcel Carné

France • fiction/fantastique • 1942 • 2h • restauration numérique • noir et blanc



SCÉNARIO ET DIALOGUES

Jacques Prévert
Pierre Laroche

IMAGE

Roger Hubert

MUSIQUE

Maurice Thiriet
Joseph Kosma

CHANSONS

Jacques Prévert
et Joseph Kosma

MONTAGE

Henri Rust

DÉCORS ET COSTUMES

Alexandre Trauner
Georges Wakhévitch

SON

Jacques Lebreton

PRODUCTION

Scalera/Discina

En ce joli mois de mai 1485, le baron Hugues célèbre les fiançailles de sa fille Anne avec le Chevalier Renaud. Soudain, arrivent deux ménestrels, Gilles et Dominique, dont l'art est de chanter l'amour. Mais s'ils le chantent si bien, c'est pour mieux le tourner en dérision...

« *Les auteurs des Visiteurs du soir ont vraiment fait là œuvre de poète et de dramaturge qui est de ramener le cinéma à la poésie, c'est-à-dire à l'invention, à l'imagination, aux grandes libertés de l'esprit "dans la forêt du rêve et de l'enchantement".* »

Emile Henriot, *Le Journal*, 1943

In this beautiful month of May 1485, Baron Hugues is celebrating the engagement of his daughter Anne to the knight Renaud. Suddenly two minstrels, Gilles and Dominique, arrive to sing songs of love. But their skill only serves them all the better to make a mockery of it...

"The creators of Visiteurs du soir have crafted a work of poetry and screenplay genius; they have brought film back to poetry, that is to say back to invention, imagination and freedom of spirit 'in the forest of dreams and enchantment.'"

INTERPRÉTATION

Arletty
(Dominique)
Fernand Ledoux
(le baron Hughes)
Alain Cuny
(Gilles)
Marie Déa
(Anne)
Jules Berry
(le Diable)
Marcel Herrand
(Renaud)
Roger Blin
(le montreur de monstres)
Jean d'Yd
(le baladin)
Gabriel Gabrio
(le bourreau)

SOURCE

Société Nouvelle
de Cinématographie

ADIEU... LÉONARD !

Pierre Prévert

France • fiction • 1943 • 1h24 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO ET DIALOGUES

Jacques Prévert
Pierre Prévert

IMAGE

André Thomas
Jean Lallier

MUSIQUE

Georges Mouqué

CHANSON

Jacques Prévert

MONTAGE

Charles Breitoneiche

DÉCORS

Max Douy

SON

Maurice Carrouet

PRODUCTION

Essor
Cinématographique
Français

Léonard vend des lampions et autres farces et attrapes. Les extravagances de sa femme Bernardine et de l'amant de celle-ci, Tancrède, l'ont conduit à la ruine. Après avoir tenté, maladroitement, de faucher le sac à main d'une jolie voyageuse dans un compartiment de train, il est poussé par Tancrède à faire un coup...

« Il semble difficile à première vue de classer cette œuvre dans une catégorie déjà connue, tant le sujet tranche avec ce qui a déjà été fait jusqu'alors. C'est un curieux mélange de comique, de burlesque et de fantaisie poétique. Et pour la première fois, croyons-nous, il nous est donné à voir les petits métiers. »

J. L., *L'Illustration*, 11 septembre 1943

Léonard sells paper lanterns and other novelties. The excesses of his wife Bernardine and her lover Tancrède have brought him to ruin. Having made an unsuccessful attempt at stealing the handbag of a woman on a train, he is pushed by Tancrède into committing a crime...

"At first glance it seems difficult to put this film into any existing category because the subject matter is so completely different to anything done before. It is a curious mix of comedy, farce and poetic fantasy. And this appears to be the first time we see the small craftsmen represented onscreen."

INTERPRÉTATION

Julien Carette
(Félicien Léonard)
Charles Trenet
(Ludovic)
Pierre Brasseur
(Bonenfant)
Jacqueline Bouvier
(Paulette)
Denise Grey
(Bernardine Léonard)
Maurice Baquet
(le marchand de lampions)
Madeleine Suffel
(la poule)
Gaby Wagner
(la jolie voyageuse)

LES ENFANTS DU PARADIS

Marcel Carné

France • fiction • 1945 • 3h15 • restauration numérique • noir et blanc



SCÉNARIO ET DIALOGUES

Jacques Prévert

IMAGE

Roger Hubert

MUSIQUE

Maurice Thiriet

Joseph Kosma

(sous le nom
de Georges Mouqué)

MONTAGE

Henri Rust

DÉCORS

Alexandre Trauner

Léon Barsacq

Raymond Gabutti

COSTUMES

Mayo

SON

Robert Teisseire

Jean Monchablon

PRODUCTION

Pathé-Cinéma

SOURCE

Pathé Distribution

Paris sous la Restauration. Le mime Baptiste Deburau et le comédien Frédéric Lemaître sont deux jeunes artistes débutants du théâtre des funambules. Leur vie croise celle de Garance, une jeune femme, libre et insolente. Bien que Baptiste soit secrètement amoureux d'elle, c'est Frédéric qui semble gagner ses faveurs...

« *Le chef-d'œuvre de Marcel Carné, le chef-d'œuvre de Jacques Prévert. Ils ont pu faire un film qui dure plus de trois heures et peindre ainsi les caractères et les situations avec une complexité généralement réservée aux seuls romanciers.* »

Georges Sadoul, *Les Lettres françaises*, 17 mars 1945

Paris under the Restoration. Mime artist Baptiste Deburau and actor Frédéric Lemaître are two young novices at the Theatre des Funambules in Paris. Their paths cross that of Garance, a feisty and free-spirited young woman. Although Baptiste is secretly in love with her, it is Frédéric who seems to have won her favours...

“*The greatest work of Marcel Carné's and Jacques Prévert's careers. They succeeded in creating a film lasting over three hours and in which characters and events are portrayed with a complexity generally achieved only by writers.*”

INTERPRÉTATION

Arletty (Garance)

Jean-Louis Barrault

(Baptiste Deburau)

Pierre Brasseur

(Frédéric Lemaître)

Marcel Herrand

(Lacenaire)

Louis Salou

(le comte de Montray)

Maria Casarès (Nathalie)

Fabien Loris (Avril)

Étienne Decroux

(Anselme Deburau)

Pierre Renoir (Jéricho)

Gaston Modot

(Fil de soie, l'aveugle)

Marcel Pérès

(le directeur

des Funambules)

Pierre Palau

(le régisseur

des Funambules)

Robert Dhéry (Célestin)

LES PORTES DE LA NUIT

Marcel Carné

France • fiction • 1946 • 2h • restauration numérique • noir et blanc



SCÉNARIO ET DIALOGUES

Jacques Prévert
d'après son ballet
Le Rendez-vous

IMAGE

Philippe Agostini

MUSIQUE

Joseph Kosma

MONTAGE

Jean Feyte

DÉCORS

Alexandre Trauner

COSTUMES

Mayo

SON

Antoine Archimbaud

PRODUCTION

Pathé-Cinéma

SOURCE

Pathé Distribution

Paris, février 1945. Malou, une jeune femme déçue par son mari, rencontre une nuit le jeune Diego, ouvrier et résistant. Mais le Destin, personnifié par un clochard mystérieux, va mettre sur leur chemin de dures épreuves dont ils ne sortiront pas indemnes...

« Le film apporte comme une vue neuve et violente sur un Paris exténué de privations, pourri de marché noir, fané dans sa fraîcheur populaire, dans ce grouillement de misère et de rêve qui jamais, à l'encontre des grandes capitales du monde, ne prend l'aspect d'une vie-troupeau ou d'une vie-robot. »

Georges Altmann, *L'Ecran français*, 10 décembre 1946

Paris, February 1945. One night, Malou, a young woman who has been let down by her husband, meets the young worker and resistance fighter Diego. However, Fate, disguised as a mysterious tramp, strews their path with trials and tribulations, from which neither will emerge unscathed...

"Paris is seen in a new and bleak light, brought to its knees by deprivation, rotted away by the black market and with its working-class spirit withered in the swarming mass of misery and dreams that, unlike in other great capitals of the world, resembles neither a 'herd life' nor a 'robot life.'"

INTERPRÉTATION

Yves Montand
(Diego)

Nathalie Nattier
(Malou)

Pierre Brasseur
(Georges)

Serge Reggiani
(Guy Sénéchal)

Saturnin Fabre
(Sénéchal)

Raymond Bussières
(Raymond Lécuyer)

Jean Vilar
(le Destin)

Carette
(Quinquina)

Mady Berry
(madame Quinquina)

Dany Robin (Étiennette)

Sylvia Bataille
(Claire Lécuyer)

Christian Simon (Cricri)

Fabien Loris
(le chanteur des rues)

VOYAGE SURPRISE

Pierre Prévert

France • fiction • 1946 • 1h25 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Claude Accursi
Pierre et Jacques Prévert
d'après un roman de
Maurice Diamant-Berger
et Jean Nohain devenue
Paris Paris, opérette de
Jean Nohain et Mireille

DIALOGUES

Jacques Prévert

IMAGE

Jean Bourgoïn

MUSIQUE

Joseph Kosma

MONTAGE

Jacques Desagneaux

DÉCORS

Alexandre Trauner
Auguste Capelier

SON

Louis Perrin

PRODUCTION

Pathé-Cinéma

Piuff, un vieux garagiste de Fleurville, est réduit à la faillite par son concurrent Grosbois. Avec l'aide de ses petits-enfants, il décide d'organiser un voyage surprise. Rien, et surtout pas l'itinéraire, n'est dévoilé aux passagers...

« *Voilà un film-poursuite au rythme jamais relâché, aux situations désopilantes, à la fantaisie tellement débridée qu'elle atteint souvent les dépaysements du surréalisme. Voyage surprise, c'est la joie de vivre, avec le hasard comme dieu et l'optimisme comme morale. C'est le massacre des gêneurs et le triomphe des poètes...* »

Raymond Lefèvre, *Image et son*, 1968

Piuff, an old garage owner in Fleurville, is reduced to ruin by his competitor Grosbois. With the help of his grandchildren, he decides to organise a mystery tour. Nothing, least of all the itinerary, is revealed to the passengers...

“*This is a film-chase with a relentless rhythm, hilarious situations and a humour so far-out that it often attains the surreal. Voyage surprise is about the joy of living with fate as your god and optimism as your guiding force. It is about death to those that stand in your way and victory to poets...*”

INTERPRÉTATION

Martine Carol (Isabelle)
Maurice Baquet (Teddy)
Thérèse Dorny
(Mlle Roberta)
Sinoël
(grand-père Piuff)
Annette Poivre
(Marinette)
Max Revol (Renardot)
Jeanne Dussol
(Mme Duroc)
Thérèse Aspar
(Marianne)
Charles Laviaille (Vaudor)
Christian Simon (Pierrot)
Roland Piéral
(la grande-duchesse
de Stromboli)
Pierre Prévert
(le directeur du théâtre)

SOURCE

Les Grands Films
Classiques

LES AMANTS DE VÉRONE

André Cayatte

France • fiction • 1948 • 1h45 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

André Cayatte
Jacques Prévert

DIALOGUES

Jacques Prévert

IMAGE

Henri Alekan

MUSIQUE

Joseph Kosma

MONTAGE

Christian Gaudin

DÉCORS

René Moulaert

SON

Antoine Petitjean

Production

C.I.C.C.

SOURCE

Pathé Distribution

Lors du tournage de Roméo et Juliette, deux jeunes gens, doublures des vedettes, revivent les mêmes délices et les mêmes affres que les jeunes héros de Shakespeare...

« Les Amants de Vérone est le seul scénario d'après-guerre de Jacques Prévert qui offre, comme les précédents, le même miraculeux dosage de poésie et d'observation quotidienne, de caricature à l'emporte-pièce et de sentimentalité populaire. André Cayatte l'a servi à merveille en le trempant dans une atmosphère italienne aussi exempte d'exotisme que les meilleures séquences du néo-réalisme. »

Denis Marion, cité dans *CinémaAction*, Janvier 2001

During the filming of Romeo and Juliet, two young people, stand-ins for the film's leads, relive the same delicious highs and agonising lows as Shakespeare's young heroes...

"Les Amants de Vérone was Jacques Prévert's only post-war script to offer the same miraculous dose of poetry and social insight, of cookie-cutter caricatures and popular sentimentality as its predecessors. André Cayatte has served it to perfection by bathing it in an Italian ambience as exempt from exoticism as the best neo-realist scenes."

INTERPRÉTATION

Anouk Aimée
(Georgia)
Serge Reggiani
(Angelo)
Martine Carol
(Bettina Verdi)
Roland Armontel
(Bianchini)
Pierre Brasseur
(Rafaële)
Marcel Dalio
(Amedeo)
Louis Salou
(Maglia)
Marianne Oswald
(Laetitia)

PARIS MANGE SON PAIN

Pierre Prévert

France • documentaire • 1958 • 20mn • 35mm • noir et blanc



TEXTE
Jacques Prévert
dit par Germaine
Montéro

IMAGE
Billy Villerbue

MUSIQUE
Henri Crolla
André Hodeir

MONTAGE
Sébastien Pigaut

PRODUCTEUR
Garance Film

Reportage sur Paris à l'heure des repas, par les frères Prévert. La poésie visuelle des images de Pierre accompagne la poésie du commentaire de Jacques.

« *Comme tous les jours, Paris s'éveille comme tous les jours, Paris a faim. Le menu de Paris, c'est une chanson. Le pain, c'est le refrain* ».

Philippe Haudiqet, *Image et Son*, décembre 1965

A report by the Prévert brothers on meal time in Paris. The visual poetry of Pierre's images accompanies the poetry of Jacques' commentary.

"Paris wakes up as it does every day, hungry. The menu of Paris is a song; and bread is its chorus."

INTERPRÈTES

Marcel Duhamel
Georges Lafaye
Alexandre Trauner
Antoine Tudal
Paul Grimault
Louis Daquin
Daniel Bernheim
Marc Daquin
Clara Gansard
Maria Riquelme
Catherine Souef
Michèle Souef

LA MAISON DU PASSEUR

Pierre Prévert

France • fiction • 1965 • 1h18 • vidéo • noir et blanc



SCÉNARIO
Pierre Prévert
DIALOGUES
Jacques Prévert
IMAGE
Raymond Picon-Borel
MUSIQUE
Louis Bessières
MONTAGE
Monique Chalmandier
Nicole Taroni
DÉCORS
Michel Janiaud
SON
Charles Rabeuf
Production
ORTF

Tout près de la maison d'Ernest, vétéran de la guerre de 14, on tourne un film... Sur 14-18. Ernest ne peut pas imaginer un instant que les combats qui l'entourent sont mis en scène. Et donc il mène, de son côté et comme un bon petit soldat, sa propre guerre...

Un film dans le film, et dans cette réjouissante mise en abîme, les frères Prévert ont taillé un costume sur mesure à leur vieil ami, Raymond Bussières.

A film is being made near the home of WW1 veteran Ernest... a film about the First World War. Ernest doesn't believe for a second that the fighting going on around him is make-believe. And so like any good soldier, he wages his own war...

This is a film within a film and the Prévert brothers have crafted in this splendid mise-en-abyme a tailor-made costume for their old friend Raymond Bussières.

INTERPRÉTATION
Jacques Alric
(le commanditaire)
Yves Barsacq
(l'opérateur)
Paul Bisciglia
(Maurice)
Raymond Bussières
(Ernest)
Françoise Caillaud
(Paulette)
Jacqueline Dane
(la script)
Stéphane Fey
(le réalisateur)
Michel Muller
(l'ingénieur du son)

SOURCE
INA

MON FRÈRE JACQUES

Pierre Prévert

France/Belgique • documentaire • 1961-2004 • 4h02 • vidéo • noir et blanc et couleur



SCÉNARIO

Pierre Prévert

IMAGE

Willy Kurant

MUSIQUE

Henri Crolla

MONTAGE

Jacques Cogniaux

SON

Robert Jacob(s)

PRODUCTION

Cinémathèque Royale
de Belgique
TV belge

« Mon frère Jacques, en quatre heures, vous donne le sentiment, oui le sentiment, fort et frais, d'appartenir à la tribu. Les copains passent : Marcel Duhamel, Raymond Bussières, Marcel Carné, Jean Gabin, Arletty, toute la bande, quoi. Et Pierrot les interroge, sérieusement. Et chacun de raconter son bout de chemin avec Jacques Prévert. Lui, la clope au bec, la voix haletante, hisse hors de son gosier, des mots de tous les jours, agencés par l'humour et la sympathie, en un ordre soudainement poétique. »

Antoine Perraud, *Télérama*

« Un véritable feu d'artifice accompagné d'innombrables surprises, comme pouvaient seuls l'espérer les Prévert. La fraternité, l'amitié, et l'amour irriguent cet ensemble. »

Robert Grélier, *Jeune Cinéma*, novembre 2004

SOURCE

Doriane Films

"In four hours, My brother Jacques gives the feeling, the very strong, very real feeling of belonging to the gang. All the friends are there: Marcel Duhamel, Raymond Bussières, Marcel Carné, Jean Gabin, Arletty, the whole gang. And Pierrot interviews them, quite seriously, and each of them talks about their friendship with Jacques Prévert... He, fag in mouth, huffing and puffing, draws up out of his throat beautiful and unexpected expressions, everyday words arranged by humour and compassion into a suddenly poetic order."

"A truly explosive show accompanied by countless surprises, as only the Prévert brothers could wish for. Brotherhood, friendship and love irrigate this ensemble."

LES FRÈRES PRÉVERT

Exposition

Commissariat : N. T. Binh

Jacques Prévert dans les fonds de l'Ina

Jacques Prévert est présent sur les ondes de la radio publique française de la fin des années 1940 jusqu'en 1974. Il parle de l'enfance qui le fascine, de Paris, du bonheur, mais aussi de la difficulté de parler de la poésie qu'il préfère dire, lire, réciter, qu'elle soit de lui ou d'autres. Si les traces des interventions de Jacques Prévert sont nombreuses, celles qui concernent son œuvre le sont plus encore. Ses textes sont repris ou chantés par les plus grands noms du music-hall de l'après-guerre (Pierre Brasseur, Marianne Oswald, Yves Montand, Juliette Gréco, Serge Reggiani, Suzy Solidor, Roger Blin...) parfois accompagnés au piano par Joseph Kosma, mis en musique par des orchestres. Certains sont adaptés pour la radio : *Les Visiteurs du Soir* en 1945 et en 1959, *Bonne nuit capitaine* en 1948, *Le Métro fantôme* en 1951.

Comme à la radio, la présence de Jacques Prévert à la télévision publique est importante et régulière jusqu'en 1977. À l'occasion de l'édition en 1955 du recueil de poèmes *La Pluie et le beau temps*, le magazine littéraire *Lectures pour tous*, en la personne de Pierre Dumayet, rend visite au poète qui offrira aux rares télé-spectateurs de l'époque – comme un premier cadeau qui se répétera – la lecture de quelques-uns de ses poèmes. De ce jour où il apparaît pour la première fois à l'image, il participera à de nombreuses émissions et reportages. Il y parlera poésie, cinéma, photographie, etc. et témoignera de la vie intellectuelle, artistique, politique de la première moitié du ^{xx}e siècle. En 1970, toujours avec Pierre Dumayet, il apostrophera même la télévision en s'adressant aux téléspectateurs droit dans l'œil de la caméra et en s'interrogeant sur la « liberté plutôt restreinte » de ce média grandissant.

Joëlle Olivier / Ina-Sdec / mai 2009



La Fondation Jérôme Seydoux – Pathé a pour but de sauvegarder et promouvoir le patrimoine culturel attaché à Pathé et à l'activité cinématographique constituant son environnement. Créé en 1896, premier groupe cinématographique mondial jusqu'à la guerre 1914-1918, Pathé a toujours joué un rôle de premier plan. Au cours de sa longue histoire, la société a constitué une importante collection d'affiches, de photos, de caméras et projecteurs, de matériel promotionnel et de documents. Au firmament de Pathé, un des films les plus connus et plus aimés du cinéma français : *Les Enfants du paradis*. Sortie à la Libération, cette gigantesque production, qui est restée présentée plus d'un an en exclusivité, a fait l'objet d'une importante publicité dont la fondation conserve aujourd'hui l'éclat, depuis les photographies, les synopsis, jusqu'aux nombreuses affiches. D'autres films encore témoignent de la collaboration entre Jacques Prévert et Pathé, parmi lesquels *Drôle de drame*, *Adieu Léonard*, *Voyage Surprise*. La Fondation Jérôme Seydoux – Pathé est heureuse d'apporter son concours à l'exposition du Festival de La Rochelle, et elle remercie en particulier son commissaire N.T. Binh de présenter une partie du matériel de ces films.

www.fondation-jeromeseydoux-pathé.com



Le Festival tient à remercier tout particulièrement Catherine Prévert, Daniel Vogel, Eugénie Bachelot-Prévert et N. T. Binh grâce auquel cette rétrospective ainsi que l'exposition ont pu exister.



AUTOUR DES FRÈRES PRÉVERT



Créée il y a bientôt dix ans par l'Agence du court métrage et l'ADRC, la collection *Une mémoire en courts* permet de (re)visiter le patrimoine de la forme courte française. Suite aux programmes consacrés respectivement aux producteurs Pierre Braunberger et Anatole Dauman, puis au réalisateur et comédien Jacques Tati, ce quatrième volet est dédié à l'univers de Pierre et Jacques Prévert. Cinq films où la poésie côtoie une certaine forme de militantisme et qui témoignent de l'influence et du rayonnement artistiques des deux frères dans le cinéma français des années 1930 à 1960.

SOURCE

Agence du court métrage

PRIX ET PROFITS

Yves Allégret

France • documentaire • 1931
18mn • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO Yves Allégret, Michel Collinet

IMAGE Eli Lotar

PRODUCTION Les Films de la coopérative de l'enseignement

INTERPRÉTATION Isabelle Kloukowski, Lily Masson, Jacques Prévert, Pierre Prévert, Marcel Duhamel

Réalisé en collaboration avec le Mouvement Freinet, ce film mythique expose les mécanismes du capitalisme en suivant le parcours d'une pomme de terre.

This mythical film, made jointly with the Freinet Movement exposes the mechanisms of capitalism by following the journey of a potato.

AUBERVILLIERS

Eli Lotar

France • documentaire • 1945
25mn • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO Eli Lotar et Jacques Prévert

COMMENTAIRE Jacques Prévert

CHANSONS J. Prévert et Joseph Kosma

INTERPRÉTÉES PAR Germaine Montero et Fabien Loris

IMAGE Eli Lotar

MUSIQUE Joseph Kosma

MONTAGE Dwyre Roger

PRODUCTION Ciné France

Commandité au lendemain de la guerre par la municipalité communiste d'Aubervilliers, ce film, poétique et politique, fait une large place à la crise du logement et précise que les « ruines de la guerre » n'ont fait que s'ajouter aux « ruines de la misère ».

Financed just after the war by the communist town of Aubervilliers, this poetic and political film is largely devoted to the workers' housing crisis and points out that the "ruins of the war" simply added to the "ruins of poverty".

LÉON LA LUNE

Alain Jessua

France • documentaire • 1956
35mm • 16mn • noir et blanc



SCÉNARIO Robert Giraud, Alain Jessua, Jacques Prévert
MUSIQUE Henri Crolla, André Hodeir
IMAGE Wladimir Ivanov
AVEC Léon la lune

Léon la lune ou la journée ordinaire d'un clochard à Paris... Une ballade poético-réaliste accompagnée par la guitare sensible de Henri Crolla.

Léon la lune (Léon the moon) or an ordinary day in the life of a Paris vagrant... A poetic-realist ballad accompanied by the gentle guitar of Henri Crolla.

PARIS LA BELLE

Pierre Prévert

France • documentaire
1959 • 24mn • 35mm
noir et blanc et couleur



SCÉNARIO Pierre Prévert, Jacques Prévert
COMMENTAIRE ET CHANSON Jacques Prévert
IMAGE Sacha Vierny
MUSIQUE Louis Bessières
MONTAGE Henri Colpi, Jasmine Chasney
SON René Renault
VOIX Arletty, Jacques Prévert
PRODUCTION Argos Films

Le Paris d'hier et d'aujourd'hui. Des images saisies au gré des quartiers et des milieux, à trente années d'intervalle... Deux voix émouvantes et belles, gouailleuses et poétiques, avec une féture qui vient de l'âme, celle d'Arletty et celle de Jacques Prévert, commentant cette recherche du temps perdu et ce temps retrouvé.

The Paris of yesterday and today. Images captured across the different districts and class areas, at thirty-year intervals... Two wonderful and moving voices, cheeky and poetic, with a soulful tremor: the voices of Arletty and Jacques Prévert, who narrate this search for, and rediscovery of, a forgotten time.

LE PETIT CHAPITEAU

Joris Ivens

France/Chili • documentaire
1963 • 7mn • 35mm • noir et blanc



COMMENTAIRE Jacques Prévert
PRODUCTION Argos Film

Le plus petit cirque du monde possède son chapiteau sur une colline de Valparaiso.
"C'est le regard attendri d'un poète sur le plus petit cirque du monde et son public d'enfants."

Joris Ivens

The world's smallest circus on a Valparaiso hillside.
"This is a poet's affectionate view of the world's smallest circus and its audience of children."

Donner à voir le cinéma



LA CCAS AGIT POUR ÉLARGIR LE CERCLE DES AMATEURS DU CINÉMA DE CRÉATION. ELLE SOUTIEN UN CINÉMA CONFIAIT DANS LA CAPACITÉ DES SPECTATEURS À S'APPROPRIER DE NOUVEAUX REGARDS OU À REDECouvrir, TOUT SIMPLEMENT, LES FILMS MARQUANTS QUI, COMME D'AUTRES DISCIPLINES ARTISTIQUES, FONT PARTIE D'UN REPERTOIRE D'ŒUVRES ESSENTIELLES À LA VIE.

AVEC CEUX QUI PARTAGENT LES VALEURS DE SOLIDARITÉ, D'ÉMANCIPATION ET DE JUSTICE SOCIALE, ELLE TISSE DES LIENS, FAVORISE LA RENCONTRE ENTRE LE PUBLIC ET LES PROFESSIONNELS.

CINÉMA MAIS AUSSI THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE, LECTURE, TOUTE L'ACTIVITÉ CULTURELLE DE LA CCAS TEND VERS UNE SEULE EXIGENCE : ÉLARGIR NOTRE CURIOSITÉ DU MONDE ET DES AUTRES, ÉLEVER NOTRE REGARD, S'ÉMANCIPER.



Association de Cinéma, de Théâtre, de Danse,
de Musique et de Lecture

1, rue de la Foire
47 527
17104 MONTREUIL-COULON
05 46 46 14 53 54

www.ccas.fr

JEAN GUIDONI CHANTE PRÉVERT

Concert

Jean Guidoni a enregistré un disque et mis en scène un spectacle entièrement dédiés à Prévert. Il a choisi treize chansons d'amour, de révolte, de petits bonheurs ou de grands drames. Sur des musiques de Joseph Kosma et Walberg, de Fabrice Ravel-Chapuis, Thierry Escaich ou encore de Juliette.

Quiconque n'a pas eu le bonheur de voir Jean Guidoni arpenter une scène ne peut mesurer l'incomparable talent de cet artiste. Il fait vibrer le public à chaque instant, en lui insufflant un fulgurant courant d'émotions empreint de tendresse, de violence et d'une profonde vérité.



PIANO Fabrice Ravel-Chapuis
VIOLONCELLE Julien Amedro
BATTERIE Emmanuel Feramus
GITARES, BANJO Marc Delhay
RÉGISSEUR SON Frédéric Pierre
Bruno Daraquy
RÉGIE GÉNÉRALE Christine Hudin

Cher Monsieur Prévert,
J'ai rendez-vous avec vous.

Un rendez-vous que je sentais incontournable, un rendez-vous important, longtemps attendu depuis que nous nous sommes croisés au fil de ces années, au fil de mes spectacles.

La première fois, c'était par l'entremise de Marianne Oswald au Cirque d'hiver, où, elle m'avait conseillé, dans le creux de l'oreille, d'interpréter « Toute seule » (« Où je vais, d'où je viens »); ce que je fis avec un plaisir brûlant.

Ensuite, ce fût à l'Européen, où je découvris grâce à votre épouse Janine « La Chanson de l'Homme », « La vie de famille » et cette « Chanson dans le Sang » que je garde dans mon cœur depuis ce jour.

La bonne nouvelle aujourd'hui, c'est que cette rencontre va se prolonger. Jean-Paul Liégeois du Cherche Midi éditeur, qui publie notamment vos œuvres épuisées ou inédites, a proposé mon nom d'interprète à votre petite-fille, Eugénie. Et elle a accepté de nous faciliter cet échange riche et intense. Imaginez ma joie ! Passer presque deux heures rien qu'avec vous ! Vous connaître un peu mieux !

Chanter avec vous et pour vous ! Peut-être allez-vous m'offrir une de vos cigarettes que l'on voit sur les photos ! Pourrais-je essayer l'un de vos chapeaux, l'une de vos casquettes ?

Et puis, cher Monsieur Prévert... « Vous êtes et resterez l'auteur du peuple, parce que vos mots sont simples et que le tragique n'est jamais définitif, et que, quelle que soit la gravité du propos, il s'ouvre toujours sur l'humour, la dérision, la lucidité et l'espoir. »

Comme vous le disiez joliment, « En amitié heureuse, »

Jean Guidoni

Soirée exceptionnelle parrainée
par la CCAS / CMCAS La Rochelle

Ladislav STAREWITCH



LADISLAS STAREWITCH

François Martin

Comme cette rétrospective proposée à La Rochelle est bienvenue !

Il y a juste cent ans, Ladislav Starewitch réalisait ses premiers films, films ethnographiques qui témoignaient de son attrait pour une nouvelle technique, de son empathie envers la nature, la vie, les coutumes, les autres... L'année suivante, en 1910, il réalisait son premier film image par image pour montrer – souci didactique – la lutte entre deux insectes *Lucanus Cervus*. Constatant le grand effet produit sur son premier public, il ajoute un scénario au film suivant et commence à raconter des histoires... Il est jeune, autodidacte, ouvert à tout et perçoit d'emblée la capacité du cinéma à raconter avec ses propres outils : le montage, le trucage, le rythme... C'est le début d'une œuvre composée d'une centaine de films, le plus souvent des courts métrages d'animation, mais aussi des longs métrages avec acteurs (Y. Mosjoukine...) réalisés en Russie, dont la moitié a été conservée et restaurée.

Pourquoi R. Harryhausen, un des maîtres du trucage, pourquoi des réalisateurs comme T. Gilliam, T. Burton ou d'autres plus récemment se réfèrent-ils à L. Starewitch, ce dernier revêtant à travers ces hommages la silhouette d'un maître qui resterait largement une ombre, un fantôme tant peu nombreux sont ceux qui ont une vue d'ensemble de son œuvre. Pourquoi, de son vivant, L. Starewitch a-t-il connu un réel succès à la fois auprès du grand public dans les salles de France et du monde ce qui lui a permis constamment de vivre très confortablement, et auprès de spectateurs plus exigeants qui l'incluaient à la fin des années 1920 parmi les réalisateurs d'« avant-garde » aux côtés d'A. Gance, J. Vigo, A. Cavalcanti, M. Carné ou M. L'Herbier... *La Cigale et la fourmi* (1911) est tiré à 140 copies et reçoit un hommage du Tsar qui jusque là considérait le cinéma comme « vide, inutile », *La Voix du rossignol* reçoit le prix du meilleur court métrage de l'année aux États-Unis en 1925, des traces de ses films se retrouvent à cette époque dans le monde entier, même en URSS qu'il a pourtant quittée. Certains trucages dans *L'Horloge magique* précèdent ceux de *King Kong*, un nou-



LADISLAS STAREWITCH

Né en 1882 à Moscou, Ladislav Alexandrovitch Starewitch a toujours conservé sa nationalité polonaise. Il a vécu près de Kaunas (Lituanie) de 1886 à 1912 avant de s'établir à Moscou. Immigré en France en 1920, il s'établit en 1924 près de Paris à Fontenay-sous-bois où il s'éteint en 1965. Dévoré par la curiosité, par sa passion pour les papillons et la nature il est vite intéressé par la photographie et le cinéma réalisant son premier film en 1909 et ne cesse de tourner jusqu'à la fin des années 1950. En France il délaisse les films avec acteurs pour ne se consacrer qu'à l'animation de marionnettes dont il reste, à l'écran, un maître inégalé. *Le Roman de Renard* est souvent considéré comme son chef-d'œuvre. Trois producteurs ont compté dans sa carrière : A. Khanjonkov, L. Nalpas et A. Kamenka.

veau prix pour *Fleur de fougère* à Venise en 1950.

Depuis une vingtaine d'années l'œuvre de L. Starewitch a quitté le cercle des cinéphiles, grâce notamment au *Roman de Renard*, seul long métrage d'animation qu'il ait réalisé, et aux *Contes de l'horloge magique*, essai novateur de proposer aujourd'hui de façon attractive des courts métrages des années 1920. Une projection intégrale des films conservés serait actuellement possible en réunissant les ressources des archives russes du Gosfilmofond et de la collection Martin-Starewitch d'où proviennent les courts métrages proposés ici, soit un total de près d'une cinquantaine de films. Mais cette rétrospective au Festival de La Rochelle, la plus importante en France depuis celle de 1991 à Annecy, réunit l'essentiel des films de l'entre-deux-guerres ainsi que les deux derniers parmi lesquels de nombreuses restaurations récentes menées par la petite fille du réalisateur Léona Béatrice Martin-Starewitch. Ce sont tous des films d'animation (mêlant parfois des acteurs) de la seconde carrière de L. Starewitch commencée en France après l'exil, la plus mature, apogée de sa technique, de sa créativité et de sa réussite qui vont permettre à chacun de mesurer l'ampleur et la diversité de son œuvre.

En exergue d'un scénario resté dans ses cartons (*Création du monde*, 1933) L. Starewitch affiche son ambition en écrivant : « L'homme est également dieu car lui aussi est créateur ». En effet, en recourant à cette technique difficile et exigeante de l'animation image par image de ses « ciné marionnettes », L. Starewitch ne crée pas son monde mais recrée Le monde comme Ondin et Sylphe dans *L'Horloge magique* (1928). Il est alors au sommet de son art venant d'achever les images du *Roman de Renard*, *Félicie Mascotte* et *Le Lion devenu vieux*, au tournant du cinéma muet vers le cinéma sonore. Sa capacité de travail, de création et d'imagination semble sans limite si on ajoute tous les projets conçus simultanément.

L'univers de L. Starewitch se nourrit de nombreuses références aux grands conteurs (Krylov, La Fontaine, Andersen), aux grands écrivains (Gogol, Goethe, Shakespeare), aux grands des-

sinateurs (Kaulbach, Grandville). En cinéma lui-même pourtant avare de confiance cite comme référence le cinéma américain (Keaton, Chaplin ou Griffith), mais il recrée tout. Il est son propre producteur (à ses débuts et dans les années 1920), scénariste, décorateur, éclairagiste... travaillant dans un cadre essentiellement familial. Sa technique d'animation étroitement nourrie de sa formation d'entomologiste et de l'utilisation de toutes les techniques disponibles et inventées du cinéma (surimpressions, caches, remontage du négatif) est époustouflante. Son imagination sans limite (personne n'a imaginé *Le Rat des villes* et *le rat des champs* comme L. Starewitch !) et son goût du détail remplissent l'image et débordent le regard du spectateur. Impossible de percevoir la richesse du propos à la première projection ! La récurrence de la musique, de la danse, des libations, de la tendresse comme d'une certaine cruauté, d'allusions érotiques, du diable ou de l'alcool dessinent cet univers totalement propre à Starewitch à la fois humaniste, poétique et politique. Dans le même scénario (Création du monde) il évoque son souhait d'« écranisation » de la poésie. Sous la forme d'un conte *Fétiche prestidigitateur* montre que la violence du dompteur envers le lion ne fait qu'accroître la férocité du fauve tandis que la douceur, les caresses de Fétiche l'apaisent et jugulent le danger : la négociation et la tendresse valent mieux que la force et la contrainte. Le « soft power » plutôt que le « hard power » ! De même plusieurs films ridiculisent le militarisme. Comme les grands fabulistes L. Starewitch parle de la société humaine à travers les animaux. « Histoire simplement humaine et sentimentale avec quelques visions funambulesques et mystérieuses, telles que peut les présenter la fantaisie enfiévrée d'un enfant malade », c'est ainsi qu'il présente *Fétiche Mascotte*. Il faudrait évoquer les couleurs (pochoir, virage, teintage) de tous ces films muets et la conception particulière que L. Starewitch avait du son - un son « stylisé » sans trop de paroles où un thème musical identifie chaque personnage à la différence du théâtre filmé - bien illustrée dans *Le Lion et le moucheron*, la série des *Fétiche* ou *Carrousel Boréal*. Fétiche justement. C'est l'idée très ambitieuse, en 1933-1934, de réaliser une série de films autour du même héros (comme Fantoche, Mickey ou Betty Boop !) au moment où L. Starewitch

Filmographie

D'une filmographie de près de cent titres qui débute en 1909 ne sont retenus ici que les films conservés. La mention * signifie : long métrage, incomplet, acteurs, ** sonorisé en 1932 avec une durée et un montage différents. Les courts métrages sont tous des films d'animation mêlant parfois des acteurs. **1910** La Belle Lucanide (cm) **1911** La Vengeance du ciné-opérateur (cm) • Le Noël des insectes (cm) • La Cigale et la Fourmi (cm) **1912** La Nuit de Noël* • Scènes amusantes de la vie des insectes (cm) • Un Voyage vers la lune* **1914** La Fille des neiges* • Le Fils adoptif de Mars* **1915** Le Portrait* • Le Lys de Belgique (cm) **1917** Sacka le Jockey* • Le Pouvoir populaire **1918** Cagliostro* **1920** Dans les Griffes de l'araignée (cm) **1921** Le Mariage de Babyas (cm) • L'Épouvantail (cm) **1922** Les Grenouilles qui demandent un roi (cm) **1923** La Voix du rossignol (cm) • Amour noir et blanc** (cm) **1924** La Petite Chanteuse des rues (cm) **1925** Les Yeux du dragon** (cm) **1926** Le Rat de ville et le rat des champs** (cm) **1927** La Cigale et la fourmi (cm) • La Reine des papillons (cm) **1928** L'Horloge magique (cm) • La Petite Parade (cm) Les films suivants sont sonores **1929-1930** Le Roman de Renard (sortie en Allemagne en 1937, en France en 1941) **1932** Le Lion et le moucheron (cm), Le Lion devenu vieux (cm) **1933** Fétiche Mascotte (cm) **1934** Fétiche prestidigitateur (cm) **1935** Fétiche se marie (cm) **1936** Fétiche en voyage de noces (cm) **1937** Fétiche chez les sirènes (cm) **1947** Zanzabelle à Paris (cm) **1949** Fleur de fougère (cm) **1947** Gazouilly petit oiseau (cm) **1954** Gueule de bois (cm) **1955** Un Dimanche de Gazouilly (cm) **1956** Nez au vent (cm) **1958** Carrousel boréal (cm) **1959-1965** Comme Chien et chat (cm, inachevé)

se trouvaient par avance découragés. Son cas est unique, il ne faut pas craindre de l'affirmer ».

Qu'aurait été cette carrière si en ce début des années 1930 Louis Nalpas avait fait le bon choix pour sonoriser *Le Roman de Renard*, si la série *Fétiche* avait abouti ?

Merci à X. Kawa-Topor

Pour en savoir plus un site : <http://pagesperso-orange.fr/ljs/index.htm>

et un livre : Léona Béatrice et François Martin : *Ladislav Starewitch (1882-1965), le cinéma rend visibles les rêves de l'imagination*. L'Harmattan, Paris, 2003, 484 pages.

Le Festival tient à remercier Léona-Béatrice Martin-Starewitch pour le prêt des précieuses ciné-marionnettes de l'exposition.

refuse les propositions d'aller travailler aux États-Unis, douze films sont prévus ! La turpitude du producteur fait échouer un projet qui subit en outre des pressions du distributeur pour édulcorer le propos, en effet les différences de contenu entre le premier *Fétiche Mascotte* et le dernier *Fétiche chez les sirènes* sont frappantes même si L. Starewitch a pu préserver certains traits comme la queue du petit chien qui frétille énergiquement lorsqu'il retrouve sa Louloute.

Dressant une sorte de bilan de cette période de l'entre-deux-guerres, en 1947, René Jeanne et Charles Ford écrivent dans leur *Histoire encyclopédique du cinéma* : « Dans tous ces films il y a une [...] ingéniosité et une précision dans l'exécution dont il est difficile d'analyser le charme. Pas plus que Walt Disney, Starewitch ne sera gêné par ce que le son apportera de nouveau à son art, bien au contraire et c'est à l'époque du « parlant » que son talent s'élèvera le plus haut, avec *Le Roman de Renard*. À la fois artiste - grand artiste - et artisan de la plus grande lignée, Ladislav Starewitch est un cas unique dans l'histoire du cinéma et l'on ne voit personne à lui comparer, même pas Walt Disney qui, s'étant très vite rendu compte de l'intérêt qu'il y avait à industrialiser son travail se mua en directeur de production et en animateur de ses collaborateurs, pas même Emile Cohl qui, plus philosophe que lutteur, ne s'entêta pas dans la voie qu'il avait ouverte (...). Starewitch, avec la plus louable persévérance, s'entêta dans sa spécialité et il eut bien raison. Il en fut d'ailleurs récompensé car la réussite qu'il y connut fut telle que ceux qui auraient pu être tentés de lui faire concurrence

DANS LES GRIFFES DE L'ARAIGNÉE

France • animation • 1920 • 25mn
20 images seconde • 35mm
couleur au pochoir • muet • intertitres français



PRODUCTION Ladislav Starewitch
SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

Simplette et crédule, une petite mouche se laisse prendre au mirage de la ville lumière. Dépaysée et déçue par l'illusoire facilité d'une vie brillante, elle s'en échappe. Revenue à la raison, elle retourne au village et y découvre ce qu'aurait pu être le bonheur d'une vie simple et champêtre avec un compagnon...

« C'est donc un véritable tour de force, d'ingéniosité qui nous est offert là. On sent que M. Starewitch s'est dévoué, corps et âme, à la réalisation de ces petits chefs-d'œuvre de grâce et d'esprit et l'on comprend, en assistant à la projection de tels films, qu'au Moyen Âge des hommes aient consacré leur vie entière à sculpter une statue. »

René Jeanne, *Paris Soir*, 23 février 1924

An empty-headed and gullible little fly is seduced by the bright lights of the city. Disoriented and disappointed by the deceptive ease of a glamorous life, she flees. Having come to her senses, she returns to the village and realises how happy a simple life in the country with a companion could have been...

"This film is a real tour de force, a stroke of genius. One senses that Starewitch devoted himself body and soul to making these masterpieces of grace and intellect, and when watching such films, one understands why men in the Middle Ages dedicated their whole lives to sculpting a statue."

LE MARIAGE DE BABYLAS

France • animation • 1921 • 15mn
20 images seconde • 35mm • couleur par virage
et teintage • muet • intertitres français



PRODUCTION Ladislav Starewitch
AVEC Nina Star
SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

Interrompre le mariage de ses poupées préférées pour aller se coucher est bien cruel : la petite fille emporte dans son sommeil le regret du mariage manqué de son singe Babylas : mais le dieu des songes supplée à sa défaillance. Voici que tous les jouets de la petite fille - poupard, singe, poupées - s'animent.

« M. Starewitch met à l'écran, avec un subtil jeu de nuances animées, des marionnettes, mais en retenant cette loi du cinéma que "le sentiment de la réalité est, ici, nécessaire à l'émotion". C'est pourquoi ses marionnettes semblent vivantes : singe, nègres, poupées, insectes... »

Léon Moussinac, *Le Crapouillot*, 1^{er} décembre 1922

It's terribly hard to have to interrupt the wedding of your favourite dolls to go to bed, and so, as she falls asleep, the little girl takes with her all the regret of her monkey Babylas' spoiled wedding. But the god of dreams comes to the rescue. Soon all the little girl's toys - baby doll, monkey and other dolls - come to life.

"Starewitch brings puppetry to the screen, subtly playing on animation nuances, but upholds the golden rule of cinema: 'in film, a sense of reality is necessary for emotion'. That is why his puppets - monkey, golliwogs, dolls, and insects - seem to be alive..."

L'ÉPOUVANTAIL

France • animation • 1921 • 17mn
20 images seconde • 35mm • couleur par virage
et teintage • muet • intertitres français



PRODUCTION Ladislav Starewitch
AVEC Ladislav Starewitch, Nina Star
SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

« Farce burlesque. Un casse-croûte, un coup de rouge et une sieste. Oui, mais... lorsque les Diables – Ah ! Les affreux vilains – battent, coupent et donnent les cartes, même *L'Épouvantail* du potager va prendre du champ. » Irène Starewitch

L'Épouvantail est l'illustration de l'expression russe « boire jusqu'à l'apparition du diable ». Ladislav Starewitch, grîmé, interprète ici son plus long rôle au cinéma.

"Burlesque farce. A bite to eat, a swig of wine and a nap. Yes, but... when the Devils – those fiendish villains – shuffle, cut and deal the cards, even the garden Scarecrow backs off."

L'Épouvantail illustrates the Russian expression "drink until the devil appears". Ladislav Starewitch, in full make up, takes on his longest role.

LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI

France • animation • 1922 • 21mn
20 images seconde • 35mm • couleur par virage
et teintage • muet • intertitres français



SCÉNARIO d'après Jean de La Fontaine
PRODUCTION Ladislav Starewitch
SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

Ladislav Starewitch, qui a vécu trente-cinq ans sous le régime tsariste, qui a expérimenté la Russie soviétique avant d'immigrer en France depuis deux ans affirme, à sa manière, après La Fontaine et avant Winston Churchill, que la démocratie pluraliste est le pire des régimes à l'exception de tous les autres...

« *Tout cela forme une comédie excellente par sa mise en scène, l'habileté avec laquelle les personnages sont réalisés, et le grouillement de vie qui est donné. Les grenouilles sont de véritables personnages vivants auxquels il ne manque que la parole. Gros succès pour une grenouille qui est venue planter son appareil de cinéma et tourner l'arrivée de la nouvelle reine.* »

Hebdo-Film

Ladislav Starewitch, who spent thirty-five years living under the Tsarist regime and experienced Soviet Russia before emigrating to France two years previously, declares, in his own way, after La Fontaine and before Winston Churchill, that pluralist democracy is the most evil regime, except for all the others...

"*All of this makes for a superb comedy thanks to the mise-en-scène, the skilfully created puppets and the abundance of life represented on screen. The frogs are real living characters; the only thing they lack is speech. A huge success for a frog that came and set up his equipment to film the arrival of the new queen.*"

LA VOIX DU ROSSIGNOL

France • animation • 1923 • 12mn
20 images seconde • 35mm • couleur par virage
et teintage et au pochoir • muet • intertitres français



PRODUCTION Ladislav Starewitch
AVEC Nina Star
SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

« Dans son rêve, une fillette comprend que le rossignol n'est pas un jouet et ne peut vivre en cage. Et si maintenant elle chante si bien, c'est parce que le rossignol auquel elle a rendu sa liberté lui prête sa voix en reconnaissance durant le jour et qu'il ne lance lui-même ses trilles que la nuit. » Irène Starewitch

« Une fantaisie absolument délicieuse et d'un charme exquis. Impossible de découvrir le procédé qui permet d'obtenir des effets aussi surprenants et gracieux. Je ne puis que donner le Très Bien à cette bande de genre tout à fait nouveau et qui causera une fort agréable surprise au public. »

Hebdo-Film, 3 octobre 1923

"A young girl realises during a dream that nightingales are not toys and cannot live in cages. And if she can sing so beautifully now, it is because, in return for being set free, the nightingale lends her its voice during the day and only sings itself at night."

"An absolutely delightful fantasy and deliciously charming. It's impossible to work out what techniques were used to obtain such astonishing and graceful effects. I can only give top marks to this film, which is of a completely new genre and will give the audience a very pleasant surprise."

Prix Hugo Riesenfeld du meilleur court métrage
aux États-Unis en 1925.

LA CIGALE ET LA FOURMI

France • animation • 1927 • 16mn • 35mm
couleur par virage et teintage • muet
intertitres français



SCÉNARIO d'après Jean de La Fontaine
SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

« La cigale naît au premier rayon du printemps. Elle chante, elle danse sa joie et la partage avec de gais compagnons. Jazz frénétique, bals bruissants. Douces et insouciantes passent les heures de l'été. Une ultime farandole musarde sur les chemins où la fourmi se hâte pour bâtir et engranger... »

« Le point de départ sera bien la fable de La Fontaine, mais il y aura une transposition complète des personnages, de l'action et de l'ambiance. Dans le film, la cigale ne sera plus seulement la petite écervelée imprévoyante, mais le symbole de l'artiste moderne, bohème, joyeuse, vivant au jour le jour, ce qui fournira l'occasion de faire une étude critique détaillée du monde artistique contemporain. »

Georges Velloni, Export film, mars 1923

"The cicada is born as spring dawns. It sings, it dances with joy and shares its merriment with its friends. Frenzied jazz, buzzing balls. The gentle, carefree summer hours pass by. A last dance lingers on the lanes where the ant is busy building and storing..."

"The inspiration obviously comes from La Fontaine, but the characters, events and mood have been completely transformed. In the film, the cicada isn't just a featherbrain who lacks foresight; it symbolizes the modern artist, bohemian, joyful and living hand-to-mouth, providing the occasion for a detailed critical study of the modern-day art world."

LE ROMAN DE RENARD

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1930, sorti en France en 1941 • 1h05 • 35mm • noir et blanc • sonore



SCÉNARIO

Ladislav et Irène Starewitch d'après l'œuvre de Johann Wolfgang von Goethe et les traditions médiévales

MUSIQUE

Vincent Scotto

MONTAGE

Laura Sejourné

PRODUCTION

Roger Richebé

« Les premières images du film montrent un très grand livre à reliure antique, contenant la fameuse épopée moyenâgeuse du *Roman de Renard*. Derrière le livre, les animaux interprètes, impatients d'être présentés au public, s'agitent. L'auteur leur impose le silence et les présente à tour de rôle... » Ladislav et Irène Starewitch

« *Ce film est une merveille de volonté, d'intelligence et de goût. Comme les contes de fées qui sont de la littérature, le Roman de Renard est du cinéma, de l'excellent cinéma et quelque chose de plus. Je ne sais quoi. Peut-être est-ce de la poésie?* »

L. Delaprée, *Pour Vous*, 19 juin 1930

AVEC LES VOIX DE

Claude Dauphin

(le singe)

Sylvia Bataille

(le lapin)

Romain Bouquet

(le renard)

Raine

(le lion)

Sylvain Itkine

(le loup)

Larive

(l'ours)

R. Seller

(le coq)

SOURCE

Tamasa Distribution

"The first scenes of the film show a large book with antique binding, which contains the famous Middle Age story *The Tale of the Fox*. Behind the book, the cast of animals, impatient to be presented to the public, are restless. The author bids them to be quiet and presents them one by one..."

"This film is a wonder of determination, intelligence and taste. Just as fairytales are pure literature, The Tale of the Fox is pure cinema, outstanding cinema, and with something extra. I don't know what it is. Maybe poetry?"

LE LION ET LE MOUCHERON

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1932 • 12mn • dvd
noir et blanc • sonore



SCÉNARIO d'après Jean de La Fontaine
MUSIQUE Hartman et Devaux
SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

Le pouvoir est fragile et doit être exercé avec discernement et vigilance ! Tout en choisissant une fable qui lui permet de réutiliser les marionnettes du *Roman de Renard*, Ladislav Starewitch poursuit la description de son univers politique.

« Ces marionnettes sont des merveilles de vie et de vérité et c'est ce qui fait le mérite artistique de son œuvre. Il faut voir la fierté du Lion dans toute sa force, l'aspect hérissé et désinvolte du Moucheron. »

Pierre-Henry Proust, *Comoedia*, 5 mars 1933

Power is fragile and should be wielded wisely and with caution! Choosing a fable that allowed him to re-use the puppets from *Roman de Renard* (The Tale of the Fox) Ladislav Starewitch continues to illustrate his political world.

These puppets are marvellously real and life-like and it is this that gives Starewitch's work its artistic merit. Just look at the proud, powerful Lion and the prickly, impertinent air of the Midge.

LE LION DEVENU VIEUX

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1932 • 9mn • dvd
noir et blanc • sonore



SCÉNARIO d'après Jean de La Fontaine
MUSIQUE Hartman et Devaux
SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

La hiérarchie du pouvoir est-elle la seule trame des relations humaines? Malheur à celui qui faiblit.

« Et quand le Lion vieillit, déchu, pleure de rage, il y a là tout un drame poignant, vivant et qui tient le spectateur en haleine et c'est précisément là, dans cette puissance d'évocation, que réside la valeur didactique des films de Starewitch. »

Pierre-Henry Proust, *Comoedia*, 5 mars 1933

Is the hierarchy of power the only system governing human relations? Woe betide he who becomes weak. "And when the Lion grows old, is dethroned and cries tears of rage, it is such a poignant and vivid scene that viewers are spellbound, and it is precisely in this evocative power that all the educational value of Starewitch's films resides."

AMOUR BLANC ET NOIR

France • animation • 1932 • 15mn • 35mm
noir et blanc • sonore



PRODUCTION Ladislav Starewitch
SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

Un road movie dans les milieux du spectacle, en hommage au cinéma américain, avec en vedettes, Charlie Chaplin, Mary Pickford, Tom Mix, Eric Campbell, Ben Turpin. Courses poursuites, rebondissements et histoires d'amours croisées rythment la rivalité entre un Cupidon blanc et un Cupidon noir...

« Amour noir et blanc vaut surtout par la nouveauté du pittoresque. Décors et vedettes sont proprement féeriques, d'une féerie qu'on ne pouvait pas imaginer avant l'invention de ces petits automates. Un arbre mort prend une valeur exceptionnelle; des ciels d'une couleur impossible, et jamais un seul être vivant pour reposer le regard. »

R. L., *HebdoFilm*, 19 octobre 1928

A road movie set in the entertainment industry and a tribute to American cinema, with, as its stars, Charlie Chaplin, Mary Pickford, Tom Mix, Eric Campbell and Ben Turpin. Car chases, plot twists and star-crossed love affairs abound in the rivalry between a white Cupid and a black Cupid...

"The value of Amour noir et blanc lies most of all in the novelty of the film's imagery. The sets and the stars are literally magical, with a kind of magic that was unimaginable before the invention of these tiny puppets. A dead tree takes on a new importance; the skies are unbelievably colourful, and it is impossible for any living being to take their eyes off the scene."

LE RAT DES VILLES ET LE RAT DES CHAMPS

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1932 • 13mn • 35mm
noir et blanc • sonore



SCÉNARIO adapté librement de la fable de Jean de La Fontaine
MUSIQUE Georges Tzipine
PRODUCTION Ladislav Starewitch
SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

Promenades en automobile, tenues de soirée, chef d'orchestre et microsillons, mondanités et chuchotements, tartes à la crème et cabaret, strass et stress, alerte au téléphone! Urbanité et ruralité dans le Paris des années folles, Joséphine Baker et un festival de rats! La Fontaine totalement revisité par Starewitch, le rythme et les gags du cinéma américain...

« Le Rat des villes et des champs qui est la plus amusante, la plus spirituelle interprétation de la fable de La Fontaine que l'on puisse imaginer et, cinématographiquement parlant, un véritable miracle d'ingéniosité et de patience. »

Le Petit Journal, 22 avril 1927

Car drives, evening attire, an orchestra conductor and microgroove records, small talk and whisperings, cream cakes and cabaret, sparkles and stress, telephone alert! City life and rural life in the Paris of the Roaring Twenties, Joséphine Baker and a host of rats! A completely new take on La Fontaine by Starewitch, with all the pace and gags of American cinema...

"Le Rat des villes et des champs is the wittiest and most amusing interpretation of La Fontaine's fable imaginable, and, in film terms, an absolute miracle of ingenuity and patience."

FÉTICHE

« Mickey et tous les petits personnages familiers des dessins animés, vont-ils avoir un rival dans le cœur du public? Un petit chien sympathique et débrouillard à l'œil tendre et ingénu: Fétiche. Tel est le nouveau concurrent de Mickey. Il est le fils d'un magicien, Starewitch et d'une jeune fille, Irène, qui compose avec une patience et un soin minutieux les marionnettes imaginées par son père. »

Minerva, 27 janvier 1935

FÉTICHE MASCOTTE

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1933 • 20mn • 35mm
noir et blanc • sonore



MUSIQUE Edouard Flament

PRODUCTION Gelma-films

AVEC Ladislav Starewitch

SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

Une fillette malade a envie d'une orange. Pour la satisfaire, le petit chien Fétiche affronte diverses péripéties. « Histoire humaine et sentimentale avec quelques visions funambulesques, telles que peut les présenter la fantaisie enfiévrée d'un enfant malade », écrit Ladislav Starewitch qui fait lui-même une brève apparition sous les traits d'un policier.

A sick little girl wants to eat an orange. Fétiche faces multiple adventures in order to get her one. "A very human and touching story with some bizarre and mysterious visions, such as those produced by the feverish hallucinations of a sick child", wrote Ladislav Starewitch, who briefly appears himself, disguised as a policeman.

FÉTICHE PRESTIDIGITATEUR

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1934 • 12mn • 35mm
noir et blanc • sonore



MUSIQUE W. L. Trytel.

PRODUCTION Gelma-films

SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

C'est la nuit. Une petite fille rêve que ses jouets s'animent. En effet, Fétiche s'est réveillé et invite ses amis au cirque. Il est M. Loyal. Avant d'entrer en scène, il passe devant la photographie de la fillette qu'il salue et qu'il convie au spectacle. La petite fille s'anime, quitte le cadre, s'installe au bord de la piste et devient l'invitée d'honneur de la représentation...

It is night-time. A little girl dreams that her toys come to life. And lo and behold, Fétiche wakes up and invites his friends to the circus. He is Mr Loyal. Before taking to the stage, he passes before a picture of the little girl, who he waves to and invites to the show. The little girl comes to life, leaves the picture and takes her seat at the edge of the stage as the show's guest of honour...

FÉTICHE SE MARIE

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1935 • 10mn
35mm • noir et blanc • sonore



MUSIQUE Christiné et Tucker

PRODUCTION Gelma-films

SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

Aux accords de son banjo, Fétiche déclare sa flamme à Lili la Louloute. Mais sa sérénade amoureuse arrive aux oreilles de la langoureuse Pékinoise et l'envoûte. L'exotique rivale lance ses dragons à la recherche de Fétiche le musicien. Finalement, en guise d'alliance, Fétiche et Lili se voient attacher autour du cou deux gros colliers en fer forgé, les chaînes du mariage.

Fétiche declares his love to Lili la Louloute, to the strains of his banjo. But his romantic serenade reaches the ears of a languorous Pekinese who falls under the spell. The exotic rival sends her dragons to find the musician Fétiche. In the end, as a kind of wedding ring, Fétiche and Lili have two large wrought iron collars put around their necks: the shackles of marriage.

FÉTICHE EN VOYAGE DE NOCES

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1936 • 10mn
35mm • noir et blanc • sonore



MUSIQUE M. Grosz

PRODUCTION Gelma-films

SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

Toujours enchaînés, Fétiche et Louloute partent en bateau vers le Royaume-Uni. Le capitaine boit tant, que le bateau coule lors d'une tempête. Les jeunes mariés échappent au naufrage et aux dents des requins. L'un deux, pris dans la chaîne du mariage, les traîne vers une île tropicale où les époux croient atteindre le bonheur.

Still in chains, Fétiche and Lili take a boat to England. The captain drinks so much that the boat sinks during a storm. The young newlyweds manage to escape being shipwrecked or eaten by sharks. One of the sharks, trapped in their chain of marriage, pulls them to a tropical island where the couple thinks they gone to heaven.

GUEULE DE BOIS

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1954 • 16mn • 35mm
noir et blanc • sonore



MUSIQUE Edouard Flament

AVEC Ladislav Starewitch

SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

« Tandis que dans la nuit sonnent lentement les douze coups de minuit et que les lumières s'éteignent aux fenêtres du vieux Montmartre, un diable naît dans une flaque de rhum, jetée par quelque ivrogne. Et de faire consciencieusement, sans perdre de temps, son métier de diable. Une cave est toute proche. Le diable invite à sa soirée de gala. Il lève le vent, fait tourbillonner des nuages de poussières, et dans une atmosphère de sabbat, les invités affluent : fantoches fripés de cotillons, déchets et rebuts de tout acabit quittent les poubelles et se hâtent vers le spectacle promis. L'orchestre – jazz – a comme vedette un vieux godillot percé accordéoniste... » Ladislav et Irène Starewitch

"Just as a clock strikes midnight and the lights go out in the windows of Montmartre, a devil is born from a bottle of rum that has been thrown away by a drunk. He wastes no time getting down to the business of being a devil. There is a basement nearby and the devil invites everyone to a ball. He whips up the wind and clouds of dust, and in an atmosphere resembling a witches' Sabbath his guests begin to pour in: rumpold old puppets, made of all manner of rubbish and discarded objects, leave the bins and hurry over to the party. The (jazz) orchestra stars a worn-out old clodhopper with an accordion."

NEZ AU VENT

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1956 • 14mn
35mm • couleur • sonore



SCÉNARIO Ladislav Starewitch, Irène Starewitch

MUSIQUE Daniel White

SON René Louge

PRODUCTION Alkam

SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

Dans la classe, Patapouf est un Ours trop sérieux : deux cancre le font punir. Plutôt que de s'ennuyer au coin, il décide de faire l'école buissonnière. Il part à la découverte du vaste monde avec ses amis musiciens ambulants, Lapin et Renard, fait de nouvelles rencontres et s'improvise magicien.

Dans ce film, Ladislav Starewitch fixe sur la pellicule, l'image de la salle de classe de son enfance en Lituanie telle qu'on peut la voir actuellement reconstituée au musée ethnographique proche de Kaunas.

At school, Patapouf is a much too serious Bear so two of the class dunces punish him. Rather than be bored in the corner, he decides to play truant. He goes off to discover the world with his travelling musician friends, Rabbit and Fox, meets new people and tries his hand at being a magician.

In this film, Ladislav Starewitch depicts his childhood classroom in Lithuania, a reconstruction of which can be seen at the Museum of Ethnography near Kaunas.

CARROUSEL BORÉAL

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 1958 • 13mm
35mm • sonore • couleur



MUSIQUE Daniel White

PRODUCTION Alkam

SOURCE Collection Martin Starewitch, Paris

En même temps que l'Hiver, Neigette arrive du pays des neiges. Son traîneau la dépose près d'Ours et de Lapin. Sous l'œil amical de Bonhomme de Neige, les trois amis vont s'amuser à perdre haleine, jusqu'à l'arrivée du printemps. Neigette devra repartir, mais aussi revenir...

« Par son ambiance, ce film renvoie au Noël des insectes réalisé en 1912. Dans Pamietnik (Souvenirs) Ladislav Starewitch inscrit ainsi son jardin de Fontenay dans ses souvenirs de Lituanie: "Cinq tilleuls protègent notre jardin du vent du nord et le dérobent au regard des cinq fenêtres de notre voisin. Les gens d'ici se méfient terriblement du vent du nord, moi, je l'aime, peut-être parce qu'il vient de Lituanie" ».

Neigette arrives from snow country at the same time as winter. Her sled drops her off near Bear and Rabbit. Under the friendly gaze of Snowman, the three friends wear themselves out playing – until spring arrives. Neigette has to leave, but will be back again...

"The mood of this film bring to mind Noël des insectes, filmed in 1912. In Pamietnik (Memories) Ladislav Starewitch associates his garden at Fontenay with his memories of Lithuania: 'Five lime trees protect our garden from the northerly wind and conceal it from our neighbour's five overlooking windows. People here are incredibly wary of the northerly wind; me, I love it, because it comes from Lithuania:'"

LES CONTES DE L'HORLOGE MAGIQUE

Ladislav et Irène Starewitch

France • animation • 2003 • 1h05 • 35mm
couleur • sonore



LA PETITE CHANTEUSE DES RUES (1924) / LA PETITE PARADE (1929) / L'HORLOGE MAGIQUE (1928)

RÉALISATION ADDITIONNELLE Jean Rubak

MUSIQUE Jean-Marie Sénia

VOIX Rufus

SON Roger Dupuis, Guillaume Limberger

PRODUCTEUR EXÉCUTIF Xavier Kawa-Topor.

CO-PRODUCTION Forum des images,
Léona-Béatrice Martin-Starewitch, Gebeka Films

AVEC Nina Star

SOURCE Gebeka Films

Dans la nuit, au sommet d'une grande horloge, s'animent, chacun leur tour, trois petits automates : un singe agile, une jolie danseuse et un bouffon acrobate. Nina, la petite fille de l'horloger, se met à rêver. La voici petite chanteuse des rues. Et ballerine amoureuse d'un soldat de plomb. Et princesse à la recherche de son beau chevalier...

« La magie Starewitch. Époustouflant triptyque resuscitant des chefs-d'œuvre d'antan. Un total enchantement. »

Michel Roudevitch, *Libération*, 10 décembre 2003

One night, at the top of a large clock, three little puppets come to life one by one: an agile monkey, a pretty dancer and an acrobatic clown. Nina, the young daughter of the clock-maker begins to dream. Suddenly she is a young street singer. Then a ballerina in love with a lead solder. Then a princess searching for her handsome knight. "Starewitch magic. An astonishing trilogy which revives the masterpieces of days gone by. Completely bewitching."

D'HIER À AUJOURD'HUI

Rééditions

LA RUMEUR

The Children's Hour

William Wyler

États-Unis • fiction • 1961 • 1h45 • 35mm • noir et blanc • vostf

Un produit rude, amer, voire scandaleux

« Ils ne se marieront pas, ils ne seront pas heureux, ils n'auront pas d'enfants ; les petites filles de bonne famille confiées à l'institution, dirigée par deux jeunes femmes estimées dans la ville ne sont pas de bons petits diables mais de la graine de névrosées : voleuses, affabulatrices, ravagées par une insécurité affective que ne compensent pas les Cadillac.

La passion qui habite Shirley MacLaine, c'est Audrey Hepburn qui en est l'objet. Et il ne s'agit pas d'une inclination vaguement équivoque telle qu'il en fleurit dans les couvents, les pensionnats et les romans anglais. Bref, avec tact mais avec précision, nous voici sur le terrain de l'inversion : l'inversion sexuelle. Il y a longtemps que les Américains tournent autour de leurs plaies et les débrident avec une franchise et une liberté dont le cinéma français n'use guère à l'égard des nôtres, en dépit de son caractère parfois licencieux. En portant à l'écran l'histoire d'une jeune fille invertie, ce n'est d'ailleurs ni le procès, ni la défense des amours « contre-nature » que Wyler a traité. C'est le conflit entre le dévotionniste sexuel et une société d'autant plus intolérante qu'elle nie ses pulsions. »

Françoise Giroud,
L'Express, 26 avril 1962



SCÉNARIO John Michael Hayes
d'après la pièce de Lillian Hellman
IMAGE Franz F. Planer
MUSIQUE Alex North
MONTAGE Robert Swink
DÉCORS Edward G. Boyle
SON Fred Lau
PRODUCTION The Mirish Company

INTERPRÉTATION

Audrey Hepburn (Karen Wright)
Shirley MacLaine (Martha Dobie)
James Garner (Dr. Joe Cardin)
Miriam Hopkins (Lily Mortar)
Fay Bainter (Amelia Tilford)
Veronica Cartwright (Rosalie Wells)
Karen Balkin (Mary Tilford)

SOURCE
Lost Films

Dans une petite ville de province, deux amies, Karen et Martha dirigent une institution pour jeunes filles. Lily, la tante de Martha, une ancienne actrice excentrique, les aide. Fiancée au médecin Joe Cardin, Karen a du mal à s'engager et a laissé à Martha la direction de l'école. Mary, une élève insolente et menteuse, alors qu'elle a été punie, lance la rumeur que les deux professeurs ont une relation « contre-nature ». Elle commence par le raconter à sa grand-mère...

In a small provincial town, two friends, Karen and Martha, run a private school for young girls with the help of Lily, an eccentric former actress and Martha's aunt. Karen, who is engaged to Doctor Joe Cardin, finds it difficult to get involved and leaves the running of the school to Martha. When Mary, an insolent and deceitful student, is punished, she spreads the rumour that the two teachers are involved in an "unnatural" relationship. She starts off by telling the story to her grandmother...

DIVORCE À L'ITALIENNE

Divorzio all'italiana

Pietro Germi

Italie • fiction • 1961 • 1h44 • 35mm • noir et blanc • vostf



Sous le rire déchaîné par les situations burlesques inventées par Pietro Germi et ses scénaristes, on perçoit un drame profond et la volonté de changer une loi absurde qui ramène tout un peuple aux rites d'un Moyen Âge dépassé. Si l'on connaît les ennuis publics et les tracasseries administratives qu'ont subi Sophia Loren ou Roberto Rossellini, on sait peu de choses des tragédies qui ont lieu dans les quartiers populaires où l'on n'a pas les moyens financiers d'affronter l'hypocrisie des lois. D'où le succès énorme de ce film dans son pays d'origine. Pietro Germi se montre maître dans la façon d'exposer une situation et de diriger des acteurs, tout comme la caméra de Léonida Barboni explore avec bonheur toutes les ressources du paysage sicilien et les décors baroques d'une propriété de famille.

Samuel Lachize, *L'Humanité*, 6 juin 1962

SCÉNARIO Ennio de Concini, Pietro Germi

Alfredo Giannetti, Agenore Incrocci

IMAGE Leonida Barboni, Carlo di Palma

MUSIQUE Carlo Rustichelli

MONTAGE Roberto Cinquini

DÉCORS Sergio Canevari

SON Fiorenzo Magli

PRODUCTIONS Lux Film, Galatea

Vides Cinematografica

INTERPRÉTATION

Marcello Mastroianni

(le baron Ferdinando Cefalù)

Stefania Sandrelli (Angela)

Daniela Rocca (Rosalia Cefalù)

Leopoldo Trieste (Carmelo Patané)

Odoardo Spadaro (Don Gaetano Cefalù)

Margherita Girelli (Sisina)

Angela Cardile (Agnese)

Lando Buzzanca (Rosario Mulé)

SOURCE

Ad Vitam

Ferdinando Cefalù, un noble sicilien, est amoureux de sa jeune cousine, Angela. Mais il est marié à Rosalia, une femme insupportable, et le divorce est illégal en Italie... Plein de ressources, Ferdinando concocte donc un « divorce à l'italienne » : pousser sa femme dans les bras d'un amant, surprendre l'infidèle en pleine action et commettre un crime passionnel qui n'entraînerait qu'un minimum de peine de prison...

Ferdinando Cefalù, a Sicilian aristocrat, is in love with his young cousin Angela. But he is married to an insufferable woman named Rosalia and divorce is illegal in Italy... Highly resourceful, Ferdinando concocts an "Italian-style divorce": push his wife into the arms of a lover, catch the unfaithful woman in the act and commit a crime of passion for which he will receive a minimal prison sentence...

UNE JEUNE FILLE À LA DÉRIVE

Hikô Shôjo

Kihiro Urayama

Japon • fiction • 1963 • 1h54 • 35mm • noir et blanc • vostf

Extrait d'un entretien avec Masako Izumi

Vous rappelez-vous de votre première rencontre avec Urayama ?

C'était à l'occasion du tournage du film *Une jeune fille à la dérive*. Le responsable du département des comédiens de la Nikkatsu m'a remis le scénario, et d'emblée, j'ai trouvé le personnage principal très antipathique. Alors, j'ai dit que je souhaitais ne pas jouer le rôle. Mais on m'a répondu : Pas question de refuser. Urayama lui non plus n'était pas très enthousiaste. C'était une rencontre vraiment forcée.

Pour une jeune fille de quinze ans, cela devait être difficile à supporter ?

Oui. Dans mon journal de l'époque, j'écrivais tous les jours : « Je vais tuer Urayama et me suicider ensuite ». « Le tuer, et mourir ensuite ». Mais, aujourd'hui encore, je suis surprise de constater à quel point *Une jeune fille à la dérive* reste un film actuel. Je n'ai jamais plus atteint un tel niveau, et je ne pense plus en être capable maintenant. C'est comme si ce n'était pas moi, mais un personnage véritablement créé de toutes pièces par Urayama. Avec lui, j'ai dû mettre mon orgueil de côté et travailler comme je ne l'avais jamais fait auparavant. Mais si aujourd'hui je suis toujours actrice, *Une jeune fille à la dérive* y est assurément pour quelque chose.



SCÉNARIO Kihiro Urayama

IMAGE Kurataro Takamura

MUSIQUE Toshirô Mayuzumi

SOURCE

Ed Distribution

INTERPRÉTATION

Masako Izumi (Wakae)

Mitsuo Hamada (Saburo)

Jun Hamamura

Tanie Kitabayashi

Toshiko Kobayashi

Vivant dans un petit village côtier, Wakae, une jeune fille de quinze ans, travaille dans un bar comme hôtesse. Sa mère est morte et son père, alcoolique et pauvre, vit avec une nouvelle femme. Alors qu'elle vient de voler une paire de chaussures, elle rencontre Saburo qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps et qui tente de l'aider. Mais les circonstances les sépareront...

In the small coastal village where she lives, fifteen-year-old Wakae works as a hostess in a bar. Her mother is dead and her alcoholic and destitute father lives with his new wife. After stealing a pair of shoes, Wakae meets Saburo, who she hasn't seen in a long time and who tries to help her. But circumstances conspire to keep them apart...

SCÈNES DE CHASSE EN BAVIÈRE

Jagdsfzenen aus Niderbayern

Peter Fleischmann

Allemagne • fiction • 1969 • 1h25 • 35mm • noir et blanc • vostf



Quand le film survient, en 1969, c'est comme un coup de tonnerre au sein d'un cinéma allemand dont on ignorait qu'il pouvait à nouveau être capable de telles œuvres. Nous sommes dans une localité de Bavière et la chasse du titre a comme gibier un homme en fuite, soupçonné de pédérastie et qui a été interné quelques jours à la prison de la ville voisine pour un motif peu défini. Est-il coupable ? Là n'est pas le propos. Ce qui intéresse Peter Fleischmann n'est pas d'instruire le procès de ce gaillard sauvage aux manières frustes mais de montrer la société qui le traque, véritable ventre fécond capable d'engendrer les bêtes les plus immondes.

Jean Roy, *L'Humanité*

SCÉNARIO Peter Fleischmann
d'après la pièce de Martin Sperr

IMAGE Alain Derobe

MONTAGE Barbara Mondry, Jane Seitz

DÉCORS Günther Naumann

SON Detlev Günther, H. Anziger

PRODUCTION Rob Houwer Production

INTERPRÉTATION

Martin Sperr (Abram)

Angela Winkler (Hannelore)

Else Queke (Barbara)

Michael Strixner (Georg)

Maria Stadler (la bouchère)

Hanna Schygulla (Paula)

Gunija Seiser (Maria)

SOURCE

Le Pacte

Abram, jeune mécanicien de vingt ans, revient chez sa mère qui habite un village de Bavière. Tous deux sont étrangers au pays. Bientôt, les commérages empoisonnent l'atmosphère : on dit qu'Abram a été en prison parce qu'il est homosexuel ; on l'accuse d'avoir eu des rapports avec un jeune débile mental. Les persécutions commencent et, quand Abram veut fuir, il est déjà trop tard...

Abram, a twenty-year-old mechanic, returns home to his mother, who lives in a Bavarian village. Both of them are outsiders. The atmosphere is soon poisoned by gossip: Abram is accused of having been in prison for being gay; of having had a relationship with a mentally handicapped young man. The persecution begins, and by the time Abram decides to flee it is already too late...

BRAQUAGE

(brakaz) : Association de diffusion et de projection de cinéma expérimental

SÉANCE HYPNOSE

En écho à

« hypnose et cinéma muet »

« L'écran n'était pas vide »

Irène Hillel-Erlanger,

in *Voyages en kaléidoscope*, 1919

Dans le roman d'Irène Hillel-Erlanger, écrit en plein cœur de la période Dada et des débuts de l'avant-garde cinématographique, le personnage de Joël Joze invente une machine de projection, le Kaléidoscope, qui s'empare de la force hypnotique inhérente à la projection et à son dispositif. Salle obscurcie, propice aux rêves, cauchemars et apparitions, cône de lumière qui permet l'apparition de traces d'ombres sur un écran blanc, partage collectif des sensations de clignotements, de déformations, de ruptures. C'est le cinéma même qui développe en nous un imaginaire de l'intériorité, sorte de caverne mentale où se jouent les mutations de l'espace et du temps. « L'art ne voit pas, il métamorphose » affirme Godard. Le cinéma a à prendre en compte la métamorphose du temps et de l'espace, et donc la métamorphose du mouvement. Sont en jeu la perception spatiale des images ainsi que leurs répétitions, successions et leur composition. En métamorphosant notre relation au mouvement, le cinéma et la projection des images sont amenés à développer une nouvelle dimension sur l'écran : volumes, formes, lignes et couleurs travaillent ensemble pour la création de nouvelles perspectives visuelles (et sonores), activant pour nous des possibilités d'analyse et de projection (sur l'écran, en nous) mais aussi de perte, de brisure, d'isolement, de discontinuité. Temps et mouvement se trouvent bouleversés, les émotions se délient ou s'accroissent, une vision intérieure secrète un « temps-mouvement du film qui est la condition de sa valeur d'hypnose », comme le résume Raymond Bellour.

Sébastien Ronceray, pour Braquage
www.braquage.org



Free Radicals, Len Lye

THE GEORGETOWN LOOP

Ken Jacobs

États-Unis • 1997 • 11mn

16mm • silencieux • noir et blanc

Les images utilisées d'un travelling avant lors d'un trajet en train, présentées en miroir, produisent un effet kaléidoscopique, invitant au voyage à l'intérieur de la profondeur même de l'écran.

Tracking shot images filmed from a train are presented side-by-side with their mirror images, producing a kaleidoscope effect which invites the viewer to journey into the very heart of the screen.

ELEMENTS

Daruz Krzeczek

Autriche • 2005 • 8mn • 35mm

sonore • couleur

Elements utilise et anime des photographies mises en ligne du désert de glace en Alaska, montrant des territoires inhospitaliers d'aménagements scientifiques, et les variations climatiques et lumineuses de la région.

Elements uses and animates online photos of the icy wastes of Alaska, showing the inhospitable terrains of scientific settlements and the variations in light and weather conditions within the region.

VISION OF THE FIRE TREE

Stan Brakhage

États-Unis • 1990 • 5mn • 16mm

silencieux • couleur

Ce film est comme un feu dans l'esprit, qui cherche cet « arbre » sur une ligne de synapse métaphorique. « *La race humaine est en train de perdre la vie. C'est comme un grand arbre déraciné, la tête en bas. Il faut nous replanter dans l'univers.* »

D.H. Lawrence

This film is like a fire in the mind, seeking that "tree" along a line of metaphorical synapse. "*The human race is dying. It is like a great uprooted tree, with its roots in the air. We must plant ourselves again in the universe.*"

OSAKA 1, 2, 3

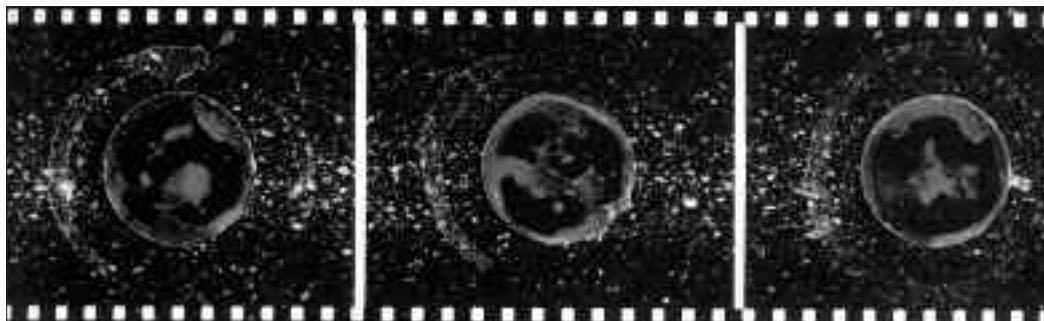
John Whitney

États-Unis • 1970 • 3mn • 16mm

sonore • noir et blanc

Animation de figures géométriques en lien avec de la musique asiatique traditionnelle. Avec ce film, John Whitney invente des motifs proches de ceux évoqués par ces compositions sonores réalisés avec son système pendulaire.

Animation of geometric figures set to traditional Asian music. With this film, John Whitney created patterns similar to those evoked by the sound compositions made with his system of pendulums.



Impressions en haute atmosphère, JA Sistiaga

FREE RADICALS

Len Lye

États-Unis • 1957-1959 • 5mn
16mm • sonore • noir et blanc

Free Radicals, manifeste minimal et absolu de l'énergie cinématographique n'utilise que le passage de la lumière au travers d'une pellicule noire grattée à la main. Len Lye invente l'ondulation lumineuse, et rend hommage à toutes les composantes essentielles du cinéma.

Free Radicals is a pure and minimalist manifesto of cinematic energy, which uses only the movement of light across black film stock that has been scratched by hand. Len Lye invents light waves and pays tribute to all of the essential components of film.

BOUCLES/LOOP

Rose Lowder

France • 1976-1977-1997 • 6mn
16mm • silencieux • couleur

Ce film, minimaliste dans sa forme, crée des modulations et des variations à partir d'une ligne et de trous dans la pellicule qui donnent l'impression d'un volume obtenu par des effets visuels purement cinématographiques, liés à l'intermittence et à la persistance des images.

This minimalist film creates modulations and variations using a line and dots, which give an impression of volume obtained from purely cinematic visual effects linked to the continuity and discontinuity of the images.

IMPRESSIONS EN HAUTE ATMOSPHERE

J.A Sistiaga

Espagne • 1989 • 7mn
35mm • sonore • couleur

Sistiaga peint directement les formes de ses films sur de la pellicule, explorant des matières macro ou micro cosmiques, générant ainsi un univers abstrait contigu de certains objets de recherches des scientifiques.

Sistiaga painted the shapes of his films directly onto film stock, exploring macro- and microcosmic material, thus creating an abstract universe from objects of scientific research.

A PHYSICAL RING

Mika Taanila

Finlande • 2002 • 5mn • 35mm
sonore • noir et blanc

Une caméra accrochée au plafond, dirigée vers le sol, révèle une composition répétitive et évolutive rappelant une sculpture cinétique constructiviste. Les images anonymes extraites d'expériences physiques finlandaises sont montées dans un film cinématographiquement « fantastique ».

A camera attached to the ceiling, and pointing towards the floor, reveals a repetitive and progressive composition reminiscent of a moving constructivist sculpture. The anonymous images, taken from Finnish physics experiments, are mounted in a film which is cinematically "fantastic".

11, MAREY <-> MOIRE

Joost Rekveld

Pays-Bas • 1999 • 21mn • 35mm
scope • sonore • couleur

Toutes les images de # 11 (*MAREY <-> MOIRE*) ont été générées par l'enregistrement discontinu du mouvement d'une ligne. Il s'agit d'un film sur l'intermittence qui est à la base du cinéma. Il est issu de nombreuses expériences que Rekveld a réalisées avec des installations recourant à des disques et des anamorphoses.

All of the images from # 11 (*MAREY <-> MOIRE*) were generated by intermittently recording the movement of a line. This is a film about the discontinuity which is at the heart of film. It was born from the numerous experiments that Rekveld conducted with devices that make use of discs and visual distortions.

TRAÎTRE SUR COMMANDE

The Molly Maguires

Martin Ritt

États-Unis • fiction • 1970 • 2h04 • 35mm • couleur • vostf

« Il faut reconnaître à Ritt le talent d'avoir choisi ses collaborateurs, d'avoir su imposer un sujet sur un milieu fort et peu à la mode, celui de la classe ouvrière. Son entêtement, sa fidélité à ses convictions, son attachement à un humanisme progressiste ont fini par inspirer sa mise en scène, par dépasser le stade de l'intention. Il y a un côté bouledogue chez lui jusque dans sa manière de prendre à bras le corps son sujet et de ne jamais lâcher prise. Selon lui, la beauté, la tenue et la rigueur du film reflètent "les idées de deux hommes d'un certain âge". Et c'est ce qui nous touche dans cette histoire d'attentats anarchistes commis par des mineurs qui ont fondé une société secrète que la police va infiltrer : sans doute à cause de leur expérience commune avec la maccarthisme, Ritt et son scénariste suscitent une double lecture, actualisent les sentiments et les émotions sans jamais forcer l'histoire. Leur film devient une réflexion sur la liste noire, un pamphlet colérique contre le mouchardage. »

B.Tavernier et J.P. Coursodon,
50 ans de cinéma américain,
Éditions Omnibus



SCÉNARIO Walter Bernstein
d'après le roman d'Arthur H. Lewis
IMAGE James Wong Howe
MUSIQUE Henry Mancini
MONTAGE Frank Bracht
DÉCORS Tambi Larsen
SON Howard Beals, Eugene Degnan
PRODUCTIONS Paramount

INTERPRÉTATION

Sean Connery (Jack Kehoe)
Richard Harris (Déetective McParlan)
Samantha Eggar (Mary Raines)
Frank Finlay (Davies)
Bethel Leslie (Mme Kehoe)
Art Lund (Frazier)
Anthony Zerbe (Tom Dougherty)

SOURCE

Swashbuckler Films

1876. Dans les mines de charbon de Pennsylvanie, des mineurs sont exploités par des propriétaires peu scrupuleux. Leur unique espoir réside en une mystérieuse société secrète, les « Molly Maguires », qui répond par la violence aux humiliations subies par les ouvriers. Afin de démasquer les membres de ce groupe, un détective se fait passer pour un mineur. Il découvre alors les exténuantes conditions de travail de ces hommes et de ces femmes...

It is 1876 and in the coal mines of Pennsylvania millions of miners are being exploited by unscrupulous mine owners. Their only hope lies with the mysterious secret society known as The Molly Maguires, which responds violently to the humiliations suffered by the workers. In order to unmask the group's members, a police detective goes undercover as a miner and discovers the exhausting working conditions of these men and women...

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU

One flew over the cuckoo's nest

Milos Forman

États-Unis • fiction • 1975 • 2h14 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Lawrence Hauben,
Bo Goldman d'après le roman
de Ken Kesey

IMAGE Haskell Wexler

MUSIQUE Jack Nitzsche

MONTAGE Lynzee Klingman,
Sheldon Kahn

DÉCORS Paul Sylbert

SON Lawrence Jost, Mark Berger

PRODUCTION Fantasy Films

SOURCE

Splendor Films

INTERPRÉATION

Jack Nicholson
(Randle Patrick McMurphy)

Louise Fletcher
(l'infirmière Miss Ratched)

William Redfield (Harding)

Brad Dourif (Billy Bibbit)

Will Sampson (Big Chief Bromden)

Danny DeVito (Martini)

William Duell (Seafelt)

Sydney Lassick (Cheswick)

Randle McMurphy, prisonnier, décide de feindre la folie afin d'être transféré dans un hôpital psychiatrique pour y purger une peine, croit-il, moins difficile. Son exubérance et son franc-parler en font rapidement un leader parmi les pensionnaires de l'asile. Par contre, l'infirmière principale, ne l'entend pas de cette oreille et McMurphy tente de lutter contre le pouvoir abusif exercé par elle et le personnel.

Prisoner Randle McMurphy feigns madness in order to get transferred to a psychiatric hospital, believing that his sentence will be much easier to serve there. His exuberance and outspoken nature soon make him a leader among the patients. However, the hospital's head nurse, doesn't see things that way. McMurphy tries to fight against the heavy-handed rule of the hospital staff.

Deuxième film réalisé aux États-Unis par Milos Forman, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* est tiré du best-seller américain de Ken Kesey. L'adaptation de Forman et de ses scénaristes élargit la fable développée dans le livre, voyage psychédélique qui servait de symbole à une critique de la civilisation occidentale, telle qu'on la contestait à la fin des années 1960. La grande majorité du public européen, qui a fait un triomphe justifié au film, n'y a entrevu néanmoins que l'une de ses multiples significations : la stigmatisation du goulag. Le film, comme le roman, plonge ses racines dans l'histoire des États-Unis et de ses mythes fondateurs. Si la clinique psychiatrique est le microcosme emblématique de tous les goulags et des régimes totalitaires qui les secrètent, elle est aussi l'image symbolique de l'aboutissement d'une civilisation américaine déviante, qui a trahi les principes éthiques de ses origines pour nier, en l'oubliant, le génocide sur lequel elle s'est édifiée et, corrélativement, a refoulé le sauvage dont elle redoute le retour en son sein... Film satirique, violemment corrosif, servi par une interprétation inspirée et survoltée, dominée par Jack Nicholson et Louise Fletcher, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* laisse apparaître un thème obsessionnel, dont on retrouvera les avatars dans les productions ultérieures de Milos Forman : celui du Liebestod (la mort d'amour).

Michel Sineux, *Dictionnaire Larousse*

AFFREUX, SALES ET MÉCHANTS

Brutti, sporchi e cattivi

Ettore Scola

Italie • fiction • 1976 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf

Portrait acide et déformé du sous-prolétariat romain des années 1960, pourri par les rapports d'argent qui régissent toute la société italienne, *Affreux, sales et méchants* est un curieux mélange de naturalisme et d'humour noir. Conçu au départ pour être un documentaire sur les borgate, ces baraques insalubres de Rome qui abritaient plus de 800 000 habitants dans les années 1960, le film reprend à son compte, en les rendant burlesques et en les grossissant, des éléments dérivés du néo-réalisme italien de l'après-guerre. Scola n'a pas filmé dans les vrais bidonvilles de la capitale italienne, mais il les a reconstitués à proximité du dôme de Saint-Pierre, accusant ainsi la collusion du cléricanisme romain et de la droite politique. Au milieu d'un casting remarquable mélangeant professionnels et amateurs, Nino Manfredi est inoubliable en patriarche despotique. Très controversé à sa sortie, jugé « décadent » par une partie des critiques en raison de son caractère politiquement incorrect, *Affreux, sales et méchants* est aujourd'hui considéré comme l'un des grands classiques de la comédie noire à l'italienne.

Carlotta Films



SCÉNARIO Ettore Scola, Ruggero Maccari

DIALOGUES Sergio Citti

IMAGE Dario Di Palma

MUSIQUE Armando Trovajoli

MONTAGE Raimondo Crociani

DÉCORS Luciano Ricceri, Franco Velchi

SON Carlo Palmieri, Franco Bassi, Armando Tarzia

PRODUCTIONS Carlo Ponti

INTERPRÉTATION

Nino Manfredi (Giacinto Mazzatella)

Linda Moretti (Matilde)

Francesco Anniballi (Domizio)

Maria Luisa Santella (Iside)

Franco Merli (Fernando)

Maria Bosco (Gaetana)

Ettore Garofalo (Camillo)

SOURCE Carlotta Films

Dans un bidonville de la banlieue de Rome, les quinze membres de la famille Mazatella vivent dans une petite baraque vétuste, aux crochets du patriarche Giacinto. Ce dernier, misanthrope et méchant, cache un magot d'un million de lires obtenu pour l'indemnisation de la perte d'un œil. Sa famille cherche à lui dérober sa fortune mais en vain. Protestations, tentative d'empoisonnement, mais toujours en vain...

In a slum on the outskirts of Rome, the fifteen members of the Mazatella family live in a dilapidated little shack and sponge off patriarch Giacinto. A malicious misanthropist, Giacinto is sitting on a stash of cash worth one million lira, compensation he received for having lost an eye. His family tries vainly to steal his money. Protests and attempts to poison Giacinto follow, but to no avail.

D'HIER À AUJOURD'HUI

Restaurations

La Cinémathèque de Toulouse



festival
zoom arrière

10 ou 21 mars 2010

www.lacinemathequedetoulouse.com

LE TIGRE VERT

Eve's Leaves

Paul Sloane

États-Unis • fiction • 1926 • 1h09 • 35mm
noir et blanc • muet • intertitres français



SCÉNARIO Elmer Harris, Jack Jevne
IMAGE Arthur C. Miller
PRODUCTION DeMille Pictures Corp.

SOURCE
La Cinémathèque de Toulouse

INTERPRÉTATION
Leatrice Joy (Eve Corbin)
William Boyd (Bob Britton)
Robert Edeson (Capitaine Corbin)
Walter Long (Chang Fang)
Richard Carle (Thomas Britton)
Arthur Hoyt (un missionnaire)

Eve, garçon manqué d'un capitaine cantonné en Chine, est passionnée par la littérature pour midinettes. Au cours d'un voyage avec son père, elle fait la rencontre de Bob, le fils d'un planteur de thé. Leur histoire commence mal, Bob pensant qu'Eve est un garçon. Mais Eve n'est pas du genre à s'en laisser conter. Quand Chang Fang, un redoutable pirate chinois, fait son apparition...

Eve, the tomboy daughter of a captain cantoned in China, is addicted to teen fiction. During a trip with her father she meets Bob, the son of a tea planter. They get off on the wrong foot when Bob thinks Eve is a boy, but she is not easily taken in. Then Chang Fang, a fearful Chinese pirate, appears on the scene...

Eve's Leaves est le second des trois films réalisés par Paul Sloane dont Leatrice Joy est la vedette. Aujourd'hui rarissimes (il ne subsiste plus, aux États-Unis, que des copies 16 mm en noir et blanc), deux d'entre eux sont conservés à la Cinémathèque de Toulouse depuis quarante-cinq ans. Il s'agit de films nitrates aujourd'hui déposés aux Archives françaises du Film du CNC.

Absent des dictionnaires de cinéma, Paul Sloane dirigea une vingtaine des films entre 1925 et 1939, d'abord pour la Famous Players-Lasky Corporation, puis au sein de la DeMille Pictures Corporation. Il y rencontra Leatrice Joy qui avait joué dans *Les Dix Commandements* (1923). Cette comédienne étonnante, originaire de La Nouvelle-Orléans, avait débuté à la fin des années 1910 dans plusieurs séries burlesques, avant d'être remarquée par Cecil B. DeMille.

Film d'aventures exotiques situé dans une Chine fantaisiste, *Le Tigre vert* (surnom du terrible bandit Chang Fang) est l'occasion d'une très distrayante « love story » entre le faux mousse mais vrai garçon manqué incarné par Leatrice Joy et l'aventurier un peu tendre qu'interprète William Boyd. Mais l'essentiel n'est probablement pas là car le film est aussi le récit d'une métamorphose sexuelle à laquelle se prête à merveille le physique androgyne de sa vedette principale.

Christophe Gauthier

A black and white photograph of a man in a hat looking out from a window at a beach scene. The man is in the foreground, seen from the back and side, wearing a light-colored suit jacket and a bucket hat. He is looking out from a window with a wooden frame. In the background, a beach is visible with several people, umbrellas, and a building on the shore. The sky is clear with a few clouds.

LES VACANCES DE M. HULOT

UN FILM DE
JACQUES TATI



FESTIVAL DE CANNES
REUNION INTERNATIONALE
DU GRAND ÉCRAN

RESTAURÉ PAR
LA FONDATION GROUPEMA GAN POUR LE CINÉMA,
LA FONDATION THOMSON POUR LE PATRIMOINE
DU CINÉMA ET DE LA TÉLÉVISION,
LES FILMS DE MON ONCLE
ET LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

FONDATION
GROUPEMA GAN
POUR LE CINÉMA

Le cinéma, tous les cinémas.

LES VACANCES DE M. HULOT

Jacques Tati

France • fiction • 1951 • 1h28 • 35mm • noir et blanc • version restaurée



SCÉNARIO Jacques Tati, Henri Marquet

IMAGE Jacques Mercanto, Jean Mousselle

MUSIQUE Alain Romans

MONTAGE Jacques Grassi,

Ginou Bretonneiche, Suzanne Baron

DÉCORS Henri Schmitt, Roger Briaucourt

SON Roger Cosson

PRODUCTIONS Cady-Films, Discina,
Specta Films

INTERPRÉTATION

Jacques Tati (M. Hulot)

Nathalie Pascaud (Martine)

Michelle Rolla (la tante)

Valentine Camax (L'anglaise)

Suzy Will (la commandante)

Michèle Brabo (l'estivante)

Marguerite Gérard (la promeneuse)

SOURCE

Carlotta Films

Comme beaucoup de Français, M. Hulot passe ses vacances d'été au bord de la mer. Au volant de sa vieille automobile pétaradante, il se rend à Saint-Marc, sur la côte bretonne, et s'installe à l'« Hôtel de la Plage ». À peine arrivé, victime de sa maladresse et de sa distraction, il déclenche une série de mini-catastrophes, au grand dam des autres pensionnaires...

En 2009, la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma participe, pour la quatrième fois, à la restauration d'un chef-d'œuvre de Jacques Tati *Les Vacances de Monsieur Hulot*, en partenariat avec la Fondation Thomson pour le Patrimoine du Cinéma et de la Télévision, Les Films de Mon Oncle et la Cinémathèque française. Une restauration conjuguant procédés photochimique et numérique est menée à partir du négatif original (image et son). Le cinéaste est revenu à plusieurs reprises sur son film, rajoutant et supprimant des gags. On compte trois versions remontées par Tati, accompagnées de trois ressorties : la première en 1953, une seconde en 1962, illustrée du graphisme de Pierre Etaix, puis en 1978 avec le rajout des plans du canoë-requin inspirés du film *Les Dents de la mer*. La version restaurée sera celle de 1978, voulue par Jacques Tati. Une attention toute particulière sera également apportée à la restauration du son, Tati étant également revenu à plusieurs reprises sur le mixage sonore, cherchant là encore un mode d'expression très personnel et un ton original extrêmement subtil. La sortie du film restauré est prévue pour le 1^{er} juillet 2009.

Fondation Groupama Gan pour le Cinéma

Le film a été restauré en 2009 avec le concours de La Fondation Groupama Gan pour le Cinéma, La Fondation Thomson pour le Patrimoine du Cinéma et de la Télévision, Les Films de Mon Oncle et la Cinémathèque française.

JEAN-BENOÎT FERRAS ET SON ÉQUIPE GAN PATRIMOINE SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER AU
37^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

Jean-Benoît FERRAS
Inspecteur Gan Patrimoine
Charente et Charente-Maritime
30 avenue Lafayette
17300 ROCHEFORT-SUR-MER
05 46 38 09 74



L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT

Serge Bromberg et Ruxandra Medrea

France • documentaire • 2009 • 1h34 • 35mm • noir et blanc

Ce film est une légende...

En 1964, Henri Georges Clouzot choisit Romy Schneider et Serge Reggiani pour être les vedettes de *L'Enfer*. Un projet énigmatique et insolite qui devait être un « événement » cinématographique à sa sortie. Mais après trois semaines de tournage, le drame. Le projet est interrompu, et les images que l'on disait « incroyables » ne seront jamais dévoilées. Bloquées initialement pour des raisons juridiques, elles disparaissent, et sont, depuis près d'un demi-siècle, considérées comme perdues.

Ces images, oubliées depuis, ont été retrouvées et elles sont plus époustouflantes que la légende l'avait prédit. Elles racontent un film unique, la folie et la jalousie filmées en caméra subjective, l'histoire d'un tournage maudit et celle d'Henri Georges Clouzot, qui avait laissé libre cours à son génie de cinéaste. Jamais Romy n'a été aussi belle et hypnotique. Jamais un auteur n'aura été aussi proche et fusionnel avec le héros qu'il a inventé. Notre film montre *L'Enfer* tel qu'il a été tourné et raconte l'histoire de ce naufrage magnifique.

Lobster Films



IMAGE Jérôme Prébois

MUSIQUE Bruno Alexiu

MONTAGE Janice Jones

DÉCORS Nicolas Faure

SON Jean Gargonne

PRODUCTIONS Lobster Films,
France 2 cinéma

SOURCE
MK2 Diffusion

INTERPRÉTATION

Bérénice Bejo (Odette)
Jacques Gamblin (Marcel)

Acteurs de l'époque :
Romy Schneider (Odette)
Serge Reggiani (Marcel)
Dany Carrel (Marylou)

Marcel, un rasoir à la main, devant le corps allongé d'Odette, essaie de se souvenir comment il en est arrivé là. Sa jolie femme, Odette, l'a-t-elle odieusement, scandaleusement, trompé? Et avec qui? Il tente de se remémorer leur vie à deux. Les débuts heureux de leur histoire. L'achat de l'hôtel... Mais très vite, le souvenir se trouble, la jalousie et les visions se font plus présentes...

Stood before the body of Odette, a razor in hand, Marcel tries to recall what led him to this. Did his beautiful wife Odette loathsomely and scandalously cheat on him? And with who? He tries to remember their life together. The happy beginning: the purchase of the hotel, his meeting with Odette... But very quickly the memories become confused; jealousy and hallucinations rear their ugly head...

**Les 40 ans
des Archives françaises
du film du CNC**

LES 40 ANS DES ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM, CNC

Les Archives françaises du film du CNC conservent, restaurent et valorisent le patrimoine cinématographique confié à l'État, soit 100 000 titres de films, tous genres confondus, produits entre 1895 et 2009. Avec la conservation et la restauration du patrimoine cinématographique, l'enrichissement des collections est une de ses missions fondamentales depuis sa création en 1969, sur le site de Bois d'Arcy. L'accroissement annuel est d'environ 2 000 titres, longs et courts métrages, constitué de films récents déposés dans le cadre du dépôt légal, des dépôts volontaires et des dons ou acquisitions.

Si les Archives françaises du film conservent la majorité de la production cinématographique sur support nitrate d'avant 1954, elles mènent aussi une politique volontariste pour soutenir les auteurs-producteurs indépendants, notamment ceux des années 1970. C'est ainsi que les productions de Louis Malle, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Jean-Pierre Mocky, Yannick Bellon, Gérard Blain, José Bénazéraf, Agnès Varda, ou Jacques Doillon sont, en totalité ou presque, déposées et conservées dans les meilleures conditions.

Les collections de films restaurés, elles, correspondent à plus de 12 000 films, dont un quart de longs métrages, une majorité de courts métrages, et quelques publicités, essais d'acteurs, bandes annonces, dessins animés, films militants, de

propagande, institutionnels, industriels mais également des œuvres majeures de la cinéphilie.

Depuis de nombreuses années, les Archives françaises du film collaborent étroitement aux programmations du Festival de La Rochelle et ce pour les différentes sections. Cette année, de nouveau, la programmation du festival permet de mettre en valeur ses collections avec Joseph Losey et Jacques Doillon, le programme des frères Prévert mais aussi dans le cadre d'une carte blanche pour laquelle nous avons choisi des films modernes, tournés sur support acétate qui menaçaient de disparaître ou de se dégrader. Les cinq longs métrages choisis, tournés entre 1969 à 1976, sont des reflets de la production cinématographique indépendante, d'un cinéma d'auteur exigeant, qui ont su conquérir le grand public ou des cercles de cinéphiles passionnés. Ces films de l'après 1968 confirment aussi le juste équilibre entre les exigences du marché et les désirs artistiques et formels des cinéastes. Aux côtés des valeurs sûres, le cinéma de ces indépendants, sans s'inscrire dans la marginalité et le militantisme, a su s'imposer durablement dans la cinématographie française.

Eric Le Roy

Archives françaises du film, CNC

COMMENT ON SAUVE UN FILM

Philippe Truffault

France • documentaire/animation • 1996
3mn • 35mm • couleur



ANIMATEURS Joris Clerté, Christophe Portier
PRODUCTION Ministère de la Culture
Centre National de la Cinématographie (CNC)
COMMENTAIRE Claude Chabrol

Les films sur support nitrate, tournés de 1895 au milieu des années cinquante, se dégradent inexorablement. C'est pourquoi le Ministère de la Culture a engagé un plan de restauration des films, leur permettant d'avoir une nouvelle carrière au cinéma et à la télévision...

Nitrate films, made between 1895 and the middle of the 1950's, inevitably decompose. This is why the French Ministry of Culture has adopted a film restoration plan, enabling the films to be shown once again in cinemas and on television screens...



L'ARMÉE DES OMBRES

Jean-Pierre Melville

France/Italie • fiction • 1968 • 2h23 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jean-Pierre Melville

d'après l'œuvre de Joseph Kessel

IMAGE Pierre Lhomme, Walter Wottitz

MUSIQUE Éric Demarsan

MONTAGE Françoise Bonnot

SON Jacques Carrère, Alex Pront, Jean Nény

PRODUCTION Les Films Corona,

Fono Roma

INTERPRÉTATION

Lino Ventura (Philippe Gerbier)

Paul Meurisse (Luc Jardie)

Jean-Pierre Cassel (Jean-François Jardie)

Simone Signoret (Mathilde)

Paul Crauchet (Félix)

Christian Barbier (le Bison)

Serge Reggiani (le coiffeur)

En 1942, le gaulliste Philippe Gerbier, incarcéré par la Gestapo, parvient à s'échapper et rejoint à Marseille, Félix, membre de son réseau. Plus tard, Félix propose à l'un de ses amis, Jean-François Jardie, de se joindre à eux. Ce dernier se rend à Paris pour livrer un poste émetteur à Mathilde, une personnalité importante de la Résistance. Il en profite pour rendre visite à son frère Luc, un bourgeois philosophe dont il ne partage pas l'apparente résignation. Une nouvelle mission prévoit d'envoyer huit agents à Londres, parmi lesquels Gerbier et le grand patron de la Résistance, qui n'est autre que Luc Jardie...

France, 1942. Philippe Gerbier, a Gaullist who has been imprisoned by the Gestapo, manages to escape. He goes to Marseille and meets up with Félix, a member of his network. Félix later suggests to one of his friends, Jean-François Jardie, that he join their group. Jean-François goes to Paris to deliver a radio transmitter to Mathilde, an important member of the Resistance. He takes advantage of the opportunity to visit his brother Luc, a bourgeois philosopher whose seemingly resigned attitude he doesn't share. A new mission is planned to send eight agents to London, amongst the group is Gerbier and the leader of the Resistance, none other than Luc Jardie...

Né en 1917, Jean-Pierre Melville, de son vrai nom Jean-Pierre Grumbach, rejoint la résistance où il prend le surnom de Melville. Il débute sa carrière en 1947 par l'adaptation de l'œuvre de Vercors *Le Silence de la mer*. Il crée ses propres studios « les Studios Jenner » où il réalise tous ses films jusqu'en 1967 date à laquelle les studios sont détruits par un incendie. Il réalise plusieurs films noirs dans lesquels il rend hommage au film noir américain qu'il admire. En 1968, il tourne *L'Armée des ombres*, inspiré du roman de Kessel mais également de ses souvenirs de résistant. Son cinéma marque le renouveau du cinéma français : une approche plus épurée du réel et allant à l'essentiel. Jean-Pierre Melville est décédé en 1973.

Filmographie

1947 *Le Silence de la mer* 1949 *Les Enfants terribles* 1953 *Quand tu liras cette lettre* 1955 *Bob le flambeur* 1958 *Deux hommes dans Manhattan* 1961 *Léon Morin, prêtre* 1962 *L'Aîné des Ferchaux* • *Le Doulos* 1966 *Le Deuxième souffle* 1967 *Le Samouraï* 1968 *L'Armée des ombres* 1970 *Le Cercle rouge* 1971 *Un flic*

SOURCE



QUELQUE PART QUELQU'UN

Yannick Bellon

France • fiction • 1972 • 1h36 • 35mm • couleur

Née en 1924 à Biarritz, Yannick Bellon débute comme assistante monteuse avant de réaliser son premier court métrage *Goémons* qui recevra le grand prix international du documentaire à la Biennale de Venise en 1948. Elle poursuit en alternance sa carrière de monteuse et de réalisatrice. Devant la difficulté à monter des projets de longs métrages, elle crée en 1972, sa société de production « Les Films de l'Équinoxe ». En 2001, elle coréalise avec Chris Marker, *Le Souvenir d'un avenir*, film sur l'art photographique de sa mère.

Filmographie

1948 *Goémons* (cm) 1950 *Colette* (cm) 1951 *Le Tourisme en France* (cm) 1955 *Varsovie quand même* (cm) 1956 *Un matin comme les autres* (cm) 1959 *Les Hommes oubliés* (co-réal Jacques Villeminot, cm) • *Le Second souffle* (cm) 1960 *Zaa, petit chameau blanc* (cm) 1962 *Le Bureau des mariages* (cm) 1963 *Main basse sur Bel* (cm) 1964 *Bagatelle pour un centenaire* (cm) 1972 *Quelque part quelqu'un* 1973 *La Femme de Jean* 1975 *Jamais plus toujours* 1977 *L'Amour violé* 1981 *L'Amour nu* 1983 *La Triche* 1989 *Les Enfants du désordre* 1991 *L'Affût* 2001 *Le Souvenir d'un avenir* (co-réal Chris Marker, cm)

SOURCE



SCÉNARIO Yannick Bellon

IMAGE Georges Barsky

MUSIQUE Georges Delerue

MONTAGE Janine Sée, Annabelle

SON Alain Sempé, Raymond Adam, Pierre Gamet, Daniel Ollivier, Jacques Pietrobelli

PRODUCTION

Films de l'Équinoxe

INTERPRÉTATION

Loleh Bellon (Raphaëlle)

Roland Dubillard (Vincent)

Christine Tsingos (Christine)

Hugues Quester (Emmanuel)

Hélène Dieudonné (Germaine)

Hélène Bernardin (Anne)

Claude Lévi-Strauss

Paris, 1972 : ville inhumaine où les destins se croisent, sans toujours se reconnaître. Raphaëlle est architecte, mais elle a perdu l'enthousiasme de sa jeunesse. Elle cherche en vain à sortir de sa déchéance. Vincent, courtier le jour et écrivain la nuit, se détruit par l'alcool. Il y a aussi un couple d'amoureux qui se séparent, et un vieux couple, chassé du quartier où il habite.

Paris, 1972: an impersonal city where destinies collide, without always realising it. Raphaëlle is an architect but has lost the enthusiasm of her youth. She tries in vain to get out of her rut. Vincent, a broker by day and writer by night, is destroying himself with alcohol. There is also a couple of lovebirds, that split up, and an elderly couple that is driven out of their neighbourhood.

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Louis Malle

France • documentaire • 1972 • 1h38 • 35mm • couleur



IMAGE Louis Malle, François Mozskowicz

MONTAGE Suzanne Baron

SON Jean-Claude Laureux

PRODUCTION NEF

Archives Françaises du Film

Interviews de passants et de travailleurs qui exercent leur métier près de la place de la République, à Paris. Chacun expose ses problèmes quotidiens. Certains reviendront plusieurs fois devant l'objectif de la caméra et, pour un court moment, une femme interviewée deviendra elle-même intervieweuse.

Interviews with passers-by and people who work near Place de la République in Paris. Each one talks about their day-to-day problems. Some of them come before the camera several times and for a short moment a female interviewee becomes the interviewer.

Né en 1932, Louis Malle, passionné de cinéma, mène une carrière originale tant en France qu'aux États-Unis. En 1956, il partage, avec le commandant Cousteau, la palme d'or de Cannes pour *Le Monde du silence*. En 1957, il réalise son premier long métrage *Ascenseur pour l'échafaud*. Très vite, il se pose comme cinéaste anticonformiste et impertinent. En 1976, il part aux États-Unis où il réalise sept films et revient en France en 1986 où il tourne son plus grand succès *Au revoir les enfants*. Après *Milou en mai*, il repart aux États-Unis pour tourner *Fatale* avec Juliette Binoche. Il meurt à Los Angeles, le 24 novembre 1995.

Filmographie

1955 *Le Monde du silence* (co-réal. cdt. Cousteau) **1957** *Ascenseur pour l'échafaud*
1958 *Les Amants* **1960** *Zazie dans le métro* **1961** *Vie privée* **1962** *Vive le tour*
1963 *Le Feu follet* **1965** *Viva Maria!* **1966** *Le Voleur* **1968** *Calcutta* • *L'Inde fantôme*
1971 *Le Souffle au cœur* **1972** *Humain, trop humain* • *Place de la République*
1974 *Lacombe Lucien* **1975** *Black Moon*
1978 *La Petite Pretty Baby* **1979** *Atlantic City* **1981** *My Dinner with André* **1984** *Crackers* **1985** *Alamo Bay* • *God's Country*
1986 *And the Pursuit of Happiness* **1987** *Au revoir les enfants* **1989** *Milou en mai*
1992 *Fatale* **1994** *Vanya, 42^e rue*

SOURCE



UN ENFANT DANS LA FOULE

Gérard Blain

France • fiction • 1975 • 1h25 • 35mm • couleur

Né en 1930, Gérard Blain débute au cinéma comme figurant. En 1956, il obtient le rôle du jeune premier dans le film de Julien Duvivier *Voici le temps des assassins*. Mais ce sont surtout les réalisateurs de La Nouvelle Vague qui vont le faire tourner : Truffaut dans *Les Mistons*, Godard dans *Charlotte et son Jules*, Chabrol dans *Le Beau Serge* et *Les Cousins*. Acteur rebelle anticonformiste, il se lance lui-même dans la réalisation. Il écrit ses propres scénarios en s'inspirant largement de son vécu et de ses souvenirs d'une enfance et d'une adolescence douloureuses notamment dans le film *Un enfant dans la foule* réalisé en 1976. Gérard Blain est mort le 17 décembre 2000.



Filmographie

1970 *Les Amis* 1973 *Le Pélican* 1975 *Un enfant dans la foule* 1978 *Un second souffle* 1980 *Le Rebelle* 1986 *Pierre et Djemila* 1994 *Jusqu'au bout de la nuit* • Ainsi soit-il

SOURCE



SCÉNARIO Gérard Blain, Michel Perez

IMAGE Emmanuel Machuel

MUSIQUE Jean Schwarz

MONTAGE Marie-Aimée Debril

DÉCORS Gérard Dubois

SON Christian Bourquin

PRODUCTION Renn Productions, Cinépol, Télépresse Films

INTERPRÉTATION

Jean-François Cimino (Paul à 7 ans)

César Chauveau (Paul à 13 ans)

Annie Kovacs (la mère de Paul)

Claire Treille (Micheline à 15 ans)

Jean Bertal (le père de Paul)

Gabrielle Sassoum (la grand-mère)

Cécile Cousseau (Micheline à 10 ans)

Raymonde Mauffroy (la maîtresse)

Paul est un enfant réservé, très attaché à sa mère. Quand la guerre éclate, il se retrouve chez sa grand-mère, à Saint-Denis. Ses parents ont divorcé. En échange de menus services, Paul obtient des soldats allemands des cigarettes et un peu d'argent qu'il remet à sa mère ; mais celle-ci est insensible aux marques de tendresse qu'il lui prodigue. Paul chaparde à droite et à gauche et connaît sa première aventure homosexuelle. À la Libération, il se livre à de petits trafics avec les soldats américains. Paul souffre toujours de l'indifférence de sa mère...

Paul is a reserved child who is very attached to his mother. When war breaks out, he finds himself sent to live with his grandmother in Saint-Denis. His parents have divorced. In exchange for small favours, Paul obtains cigarettes from German soldiers as well as a small amount of money, which he gives to his mother. She, however, is unappreciative of the love that Paul shows her. Paul takes to pilfering left and right and also has his first homosexual experience. When France is liberated, he indulges in light trafficking with American soldiers. Paul is still hurt by his mother's indifference...

LA QUESTION

Laurent Heynemann

France • fiction • 1976 • 1h52 • 35mm • couleur



SCÉNARIO Laurent Heynemann, Claude Veillot d'après l'œuvre d'Henri Alleg
IMAGE Alain Levent
MUSIQUE Antoine Duhamel
MONTAGE Armand Psenny
DÉCORS Richard Malbequi
SON Michel Desrois
PRODUCTION Z Productions, Rush Film Little Bear Productions

INTERPRÉTATION
Jacques Denis (Henri Charlègue)
Nicole Garcia (Mme Charlègue)
Christian Rist (Maurice Oudinot)
Jean-Pierre Sentier (Carbonneau)
Françoise Thuries (Josette Oudinot)
François Dyrek (Herbelin)
Fred Personne (Massot)
Jean Benguigui (Claude)

Né en 1948, Laurent Heynemann est dans un premier temps l'assistant de Bertrand Tavernier avant de passer à la réalisation en 1976. Son premier film, *La Question*, aborde le sujet tabou de la torture pendant la Guerre d'Algérie. C'est le premier d'un nombre conséquent de sujets politiques et sociaux qu'il aimera à aborder pour en démonter les rouages sous-jacents. Ainsi le monde des courses hippiques dans *Le Mors aux dents*, ou la collaboration pendant la Seconde Guerre Mondiale avec *Stella*. Entre-temps, il réalise de nombreux téléfilms (dès 1982), adaptant très régulièrement des romans policiers. Il revient au grand écran en 2000 avec *Un aller simple*.

Filmographie

1976 *La Question* 1979 *Le Mors aux dents*
1981 *Il faut tuer Birgitt Haa* 1982 *Stella*
1986 *Les mois d'avril sont meurtriers*
1990 *Faux et usage de faux* 1991 *La vieille qui marchait dans la mer* 2000 *Un aller simple*

SOURCE



Alger, en 1957. Henri Charlègue, le directeur d'un journal sympathisant avec le FLN est arrêté avec son ami Maurice Oudinot. Tous deux subissent des tortures et Oudinot meurt au cours d'un interrogatoire. Les pressions se relâchent, Henri en profite pour écrire tout ce qu'il a enduré depuis son arrestation. Le manuscrit est publié mais immédiatement interdit. Toutefois, une enquête est ouverte... Adaptée de l'histoire vraie du journaliste Henri Alleg, *La Question* fit scandale à sa sortie, pour son propos sur la torture et le silence officiel qui l'entourait.

Algiers, 1957. Henri Charlègue, a newspaper editor who is sympathetic to the FLN. He is arrested along with his friend Maurice Oudinot. Both are tortured and Oudinot dies during an interrogation. As soon as things die down, Henri writes about everything he endured during his arrest. The manuscript is published but immediately banned. However, an inquest is opened... Adapted from the true story of journalist Henri Alleg, *La Question* caused a scandal at its release due to its talk of torture and the official silence surrounding it.

ICI ET AILLEURS

Inédits

Avant-premières

CINECINEMA PARTENAIRE OFFICIEL

DU FESTIVAL DU FILM
DE LA ROCHELLE



CINÉ
CINÉMA

création studio sur sud

PREMIER

FRISSON

émotion

FAMIZ

STAR

Classic

CLUB



CINECINEMA.FR

CANAL SAT

ANDER

Roberto Castón

Espagne • fiction • 2009 • 2h08 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Roberto Castón

IMAGE

Kike Lopez

MONTAGE

Iván Miñambres

SON

Iosu González

Jon Zubeldia

PRODUCTION

Berdindu

SOURCE

Bodega Films

INTERPRÉTATION

Josean Bengoetxea

(Ander)

Cristhian Esquivel

(José)

Mamen Rivera

(Reme)

Pilar Rodriguez

(la mère)

Leire Ucha

(la sœur)

Pako Revueltas

(Peio)



Né en 1973 en Espagne, Roberto Castón est licencié en philologie hispanique de l'université de Saint-Jacques de Compostelle et diplômé directeur photo du centre d'études cinématographiques de Catalogne. Il enseigne l'espagnol à Lisbonne et publie des ouvrages pédagogiques. Auteur de plusieurs films courts, *Ander* est son premier long métrage. Depuis 2004, il dirige le Festival International de Cinéma Gay, Lesbien, Bisexuel et Transsexuel « Zinegoak » à Bilbao.

Filmographie

2001 Ilusión óptica (cm)

2004 La pasión según un

ateo (cm) 2005 Maricón

(cm) 2007 Los requisitos de

Nati (cm) 2009 Ander

Ander a la quarantaine passée. Il est paysan et ouvrier et vit dans un coin perdu de la Biscaye avec sa sœur Arantxa et leur vieille mère. Il mène une existence monotone et ne connaît que le travail. Alors qu'Arantxa va bientôt se marier et laisser Ander s'occuper seul de leur mère, celui-ci se casse la jambe et doit rester plâtré pendant deux mois. Pour l'aider à la ferme, la famille embauche José, un jeune péruvien. Le nouveau venu bouleverse bientôt les relations familiales, mais il trouble aussi Ander...

Filmé dans une région et parlé dans une langue où le cinéma espagnol s'est rarement aventuré, *Ander* prend le temps du passage des saisons pour développer des sentiments qui empruntent plus aux grondements du torrent qu'à la sérénité d'un jardin potager.

Ander is well into his forties. A farmer and a worker, he lives in a remote corner of the Basque country with his sister Arantxa and their elderly mother. He leads a monotonous existence filled with nothing but work. Arantxa is due to marry and leave Ander alone to look after his mother. When Ander breaks a leg, the family employs a young Peruvian named José to help with the farm work. The newcomer soon causes great upheaval within the family...

Filmed in a region and in a language into which Spanish cinema has rarely ventured, the film proceeds, over the passing seasons, to develop emotions that have more in common with the roaring torrents than with the serenity of a vegetable garden.

IRÈNE

Alain Cavalier

France • 2009 • 1h25 • 35mm • couleur



Filmographie

1958 L'Américain (cm) 1962
Le Combat dans l'île 1964
L'Insoumis 1967 Mise à
sac 1968 La Chamade
1976 Le Plein de super
1978 Ce répondeur ne
prend pas de messages
1979 Martin et Léa 1980
Un étrange voyage 1986
Thérèse 1988-1990 Por-
traits de femmes au tra-
vail 1993 Libera me 1996
La Rencontre 2000 Vies
2002 René 2005 Le
Filmeur 2009 Irène



Irène et le cinéaste. Relation forte et en même temps pleine d'ombres. Irène disparaît. Reste un journal intime retrouvé des années après. Une fraîcheur. Une attirance. Un danger. Comment faire un film ?

Irène and the film-maker. A powerful relationship but full of grey areas. Irène disappears. A diary left behind resurfaces years later. A freshness. An attraction. A danger. How to make a film?

COLLABORATION

Françoise Widhoff

PRODUCTION

Camera One
Pyramide productions
Arte France Cinéma

SOURCE

Pyramide Distribution

Film soutenu
par le GNCR



FILM IST. A GIRL & A GUN

Gustav Deutsch

Autriche • essai • 2009 • 1h30 • 35mm •
couleur et noir et blanc • vostf

SCÉNARIO

Gustav Deutsch

IMAGE

Gustav Deutsch

MUSIQUE

Martin Siewert
Christian Fennesz
Burkhard Stangl

MONTAGE

Gustav Deutsch

PRODUCTION

Loop Media

SOURCE

Sixpack film



Gustav Deutsch est né en Autriche en 1952. Il est à la fois photographe, plasticien, musicien et vidéaste. Depuis 1986, le cinéaste expérimental travaille sur l'image filmée, sa nature et son histoire, pour en faire la matière même de son œuvre. Après *Film ist. 1-6* en 1997, dans lequel il s'est surtout intéressé au film scientifique, Gustav Deutsch revient sur les origines du septième art depuis *Film ist. 7-12*.

Filmographie (depuis 1995)

1995 Taschenkino • Film spricht viele sprachen (cm)

1996 No Comment - minimundus Austria (cm, co-dir.)

• Film ist mehr als film (cm)

• Mariage blanc (cm, co-dir.)

1999 Film ist. 1-6 (co-dir.)

1999 Tradition ist die weitergabe des feuers und nicht die anbetung der asche (cm, co-dir.) • K&K&K

(cm) 2002 Film ist. 7-12 (co-dir.)

2005 Welt spiegel kino

2006 The Mozart minute

(cm, co-dir.) 2009 Film ist. A

Girl & a Gun

Le film est un montage d'extraits de films anciens que Gustav Deutsch a méticuleusement sélectionnés dans différentes archives. Il privilégie les analogies visuelles et la ressemblance formelle de corps, d'objets, de lieux, de mouvements et de récits. Le titre se réfère à la célèbre phrase de Jean-Luc Godard : « Pour faire un film, il faut une fille et un flingue ».

The film is a montage of footage taken from old films, which Gustav Deutsch meticulously selected from various archives. He has given priority to visual analogies and the physical resemblance of bodies, objects, places, movements and narratives. The title refers to Luc Godard's famous line: "All you need to make a film is a girl and a gun".

MA DEMI-VIE

Mein halbes Leben

Marko Doring

Autriche • documentaire • 2008 • 1h33 • 35mm
couleur • vostf



Marko Doring est né à Salzbourg en 1974. Après avoir abandonné ses études de journalisme à l'Université de Vienne, il a fondé en 1999 sa propre société de production « Filmfabrik ». Depuis, il a réalisé, entre autres, les documentaires *Voices Offf-Beirut*, *A Tirana et ailleurs* et *Ma demi-vie* en 2008. Actuellement, Marko Doring prépare une « nouvelle documentaire » où il se propose de décliner toutes les variations du thème des relations hommes-femmes.

Filmographie

2002 *Voices offf* 2004 *A Tirana et ailleurs* 2008 *Ma demi-vie*



Le réalisateur Marko Doring entreprend un voyage très personnel : Il a 30 ans et le sentiment de n'avoir rien fait de sa vie. Il vient de perdre sa première molaire. Le déclin a commencé, la jeunesse est terminée. Que peut-il encore lui arriver, avant que la vie ne prenne fin ? Marko rend visite à ses vieux amis, à ses parents et aux amis de ces derniers. Vont-ils mieux que lui ? Pourquoi est-il si difficile d'avoir 30 ans ? Dans une démarche analytique et très ironique, Marko est à la recherche du sens de la vie.

Marko Doring has decided to go on a very personal journey: he is 30 years old, feels that he has achieved nothing in his life and has just lost his first molar. Bodily decay has begun; his youth is over. What else is there before life ends? Marko visits his friends, his parents and their friends to find out if they are doing any better than him. Why is it so hard to be 30? Inquisitive and full of irony, Marko searches for the meaning of life.

SCÉNARIO

Marko Doring

IMAGE

Kostis Gikas

MUSIQUE

Kristof Hahn

Viola Limpet

MONTAGE

Marko Doring

Martin Hoffman

SON

Johannes

Schmelzer-Ziringer

PRODUCTION

Filmfabrik Marko

Doringer Filmproduktion

NGF Nikolaus Geyrhalter

Filmproduktion

SOURCE

Marko Doring

INTERPRÉTATION

Marko Doring

Katha Harrer

Martin Obermayr

Thomas Berger

MY ONLY SUNSHINE

Hayat var

Reha Erdem

Turquie • fiction • 2008 • 2h01 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Reha Erdem

IMAGE

Florent Hery

MUSIQUE

Orhan Gencebay

MONTAGE

Reha Erdem

PRODUCTION

Atlantik Film

SOURCE

Atlantik Film

INTERPRÉTATION

Elit Iscan

Erdal Besikcioglu

Levend Yilmaz

Banu Fotocan

Handan Karaadam



Reha Erdem est né à Istanbul en 1960. Après avoir suivi des études de cinéma à l'Université de Paris VIII, il réalise en 1989, son premier long métrage, *Oh Moon*. En 1991, il met en scène *Les Bonnes* de Jean Genet au Théâtre National d'Istanbul. En 1999, il signe *Run for Money*, son deuxième long métrage, puis en 2004, *Mommy, I'm scared*, et *Des temps et des vents* en 2006, qui a reçu le Grand Prix au Festival d'Istanbul.

Filmographie

1989 *Oh Moon A Ay*

1995 *Deniz Türküsü* (cm)

1999 *Run for Money Kaç*

Para Kaç 2004 *Mommy,*

I'm scared Korkuyorum

Anne 2006 *Ekimde Hiç*

Bir Kere (cm) • *Des temps*

et des vents Bes Vakit

2008 *My Only Sunshine*

Hayat Var

Hayat, 14 ans, n'est plus une enfant mais pas encore une femme. Elle partage une cabane quasi lacustre, à Istanbul, avec son grand-père et son père. Celui-ci vit de la pêche et surtout d'un trafic d'alcool, de diverses marchandises et de femmes avec les équipages des grands bateaux. L'eau a dans ce film une signification particulière, allégorique presque. Regarder l'eau, le soleil qui scintille à sa surface, le jeu des vagues... Vue de loin, à partir de la mer, Istanbul a le second rôle, celui d'une ville belle et dangereuse. L'étroitesse des conditions de vie semble se refléter dans celle du fleuve au bord duquel vit Hayat – mais il se jette dans le Bosphore, là où la caméra encercle les coques des grands cargos dans des images d'une beauté à couper le souffle.

Fourteen-year-old Hayat is stuck between childhood and womanhood. She lives in a shack near the waters of the Bosphorus in Istanbul, with her father and grandfather. Her father is a fisherman but mostly makes a living from selling alcohol, various merchandise and women to the crews of the large cargo ships. Water has a special, almost allegorical meaning in this film. Just look at the water, the sun dancing on its surface, the movement of the waves... Seen from afar, from the sea, Istanbul plays the supporting role of a beautiful and dangerous city. The cramped living conditions seem to be reflected in the narrowness of the river, at the edge of which Hayat lives: but the river flows into the Bosphorus, where the camera frames the hulls of the big freighters against images so beautiful they take your breath away.

ON NE SAIT RIEN DES CHATS PERSANS

Kasi az gorbehaye Irani khabar Nadareh

Bahman Ghobadi

Iran • fiction • 2009 • 1h46 • numérique • couleur • vostf



Bahman Ghobadi est né en 1969 à Baneh au Kurdistan. Il réalise entre 1992 et 2000 *Un temps pour l'ivresse des chevaux* qui reçoit la Caméra d'or au festival de Cannes 2000. En 2005, dans *Les tortues volent aussi*, il évoque le destin des enfants kurdes, victimes des mines. Son dernier film, *Les Chats persans* a remporté le Prix spécial du Jury « Un Certain Regard » à Cannes 2009.

Filmographie

2000 *Un temps pour l'ivresse des chevaux* 2003 *War Is Over* (doc) 2004 *Daf* (Tambourine) (doc) 2005 *Les tortues volent aussi* 2006 *Half Moon* 2009 *On ne sait rien des chats persans*



À Téhéran, deux jeunes musiciens décident de monter un groupe. Ils parcourent la ville à la rencontre d'autres musiciens clandestins comme eux et tentent de les convaincre de quitter l'Iran. N'ayant aucune chance de se produire à Téhéran où toute forme de musique d'aujourd'hui est interdite, ils rêvent de sortir de la clandestinité et de jouer en Europe. Mais que faire sans argent et sans passeport...

In Tehran, two young musicians decide to form a group. They travel all over the city to find other underground musicians and try to convince them to leave Iran. With no chance of being produced in Tehran, where all contemporary music is forbidden, they dream of going to Europe where they can play freely. But what can they do with neither money nor passports?

SCÉNARIO

Bahman Ghobadi
Hossein M. Abkenar
Roxana Saberi

IMAGE

Touradj Aslani

MONTAGE

Hayedeh Safiyari

SON

Nezamedin Kiaei

PRODUCTION

Mijfilm

SOURCE

Mars Films

INTERPRÉTATION

Negar Shaghaghi
(Negar)
Ashkan Koushanejad
(ashkan)
Hamed Behdad
(Nader)
Babak Mirzakhani

LE ROI DE L'ÉVASION

Alain Guiraudie

France • fiction • 2009 • 1h39 • 35mm • couleur

SCÉNARIO

Alain Guiraudie
Laurent Lunetta
avec la collaboration de
Frédérique Moreau

IMAGE

Sabine Lancelin

MUSIQUE

Xavier Boussiron

MONTAGE

Bénédictte Brunet
Yann Dedet

DÉCORS

Didier Pons

SON

Xavier Griette

PRODUCTION

Les Films du Worso

SOURCE

Les Films du Losange

INTERPRÉTATION

Ludovic Berthillot
Hafzia Herzi
Jean Toscan
Pierre Laur
François Clavier
Luc Palun
Pascal Aubert
Bruno Valayer



Armand Lacourtade, 43 ans, vendeur de matériel agricole, ne supporte plus sa vie d'homosexuel célibataire. Quand il rencontre Curly, une adolescente qui n'a pas froid aux yeux, survient un désir de changement dont celui d'une fuite à deux. Pourchassé par tous, le couple affronte tous les dangers pour vivre cet amour interdit. Mais est-ce vraiment de cela dont Armand avait rêvé ?

Armand Lacourtade, a 43-year-old farm equipment salesman, can no longer stand his life as a single gay man. When he meets Curly, a gutsy teenage girl, he decides to make a change and run away with her. With everyone pursuing them, they defy all manner of dangers in order to live their forbidden love. But is this really what Armand dreamed of?

Alain Guiraudie est né en 1964. C'est avec le moyen métrage *Du Soleil pour les gueux* que la critique découvre son cinéma atypique d'Alain Guiraudie, situé entre le western moderne et le conte philosophique. Autre caractéristique : la volonté de représenter à l'écran la classe ouvrière, comme en témoigne *Ce vieux rêve qui bouge*. Sans rien perdre de sa singularité, il passe ensuite au long métrage. *Pas de repos pour les braves*, puis *Voici venu le temps*, sont ainsi de nouveaux fragments d'une utopie politique et sexuelle.

Filmographie

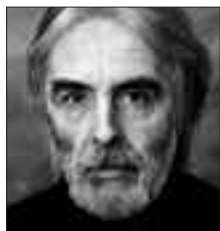
1990 Les Héros sont immortels (cm) 1993 Jours perdus (cm) 1994 Tout droit jusqu'au matin (cm) 1997 La Force des choses (cm) 2001 Du soleil pour les gueux (moyen métrage) • Ce vieux rêve qui bouge (moyen métrage) 2003 Pas de repos pour les braves 2005 Voici venu le temps 2007 On m'a volé mon adolescence (TV) 2009 Le Roi de l'évasion

LE RUBAN BLANC

Das Weisse Band

Michael Haneke

Allemagne/Autriche/France/Italie • fiction • 2009 • 2h25 •
numérique • noir et blanc • vostf



Réalisateur autrichien, Michael Haneke est né en 1942. Révélé à Cannes en 1992 avec *Benny's vidéo*, il fait parler de lui en 1997 avec son film *Funny Games*, éprouvant voyage dans l'horreur. Marqué par la violence latente de la société contemporaine, il développe une mise en scène qui se caractérise par un style glacial, clinique. *Le Ruban blanc* a remporté la Palme d'Or au Festival de Cannes 2009.

Filmographie

1988 *Le Septième continent* 1992 *Benny's vidéo* 1994 71 fragments d'une chronologie du hasard 1997 *Funny Games* 2000 Code inconnu 2001 *La Pianiste* 2003 *Le Temps du loup* 2005 *Caché* 2008 *Funny Games U.S* 2009 *Le Ruban blanc*



Un village de l'Allemagne du Nord protestante. 1913/1914. À la veille de la première guerre mondiale, l'histoire des enfants et adolescents d'une chorale dirigée par l'instituteur du village, leurs familles : le baron, le régisseur, le pasteur, le médecin, la sage-femme, les paysans. D'étranges accidents surviennent et prennent peu à peu le caractère d'un rituel punitif. Qui se cache derrière tout cela ?

Set in a village in Protestant Northern Germany in 1913-1914, on the eve of the First World War. The film tells the story of the children and teenagers of a choir run by the village schoolteacher, as well as their families: the baron, the steward, the pastor, the doctor, the midwife and the farmers. Strange accidents occur and, little by little, it begins to seem as though the village is being punished. But by whom?

SCÉNARIO

Michael Haneke
avec la contribution
de Jean-Claude Carrière

IMAGE

Christian Berger

MONTAGE

Monika Willi

DÉCORS

Christoph Kanter

SON

Guillaume Sciamia
Jean-Pierre Laforce

PRODUCTION

X Filme Creative Pool
Wega Film
Les Films du Losange
Lucky Red

SOURCE

Les Films du Losange

INTERPRÉTATION

Christian Friedel
Ernst Jacobi
Leonie Benesch
Ulrich Tukur
Ursina Lardi
Michael Kranz
Burghart Klausner
Steffi Kühnert
Josef Bierbichler
Rainer Bock
Susanne Lothar
Branko Samarovski

LE PÈRE DE MES ENFANTS

Mia Hansen-Løve

France • fiction • 2009 • 1h50 • 35mm • couleur

SCÉNARIO

Mia Hansen-Løve

IMAGE

Pascal Auffray

MONTAGE

Marion Monnier

DÉCORS

Mathieu Menut

SON

Vincent Vatoux

Olivier Goïnard

PRODUCTION

Les Films Pelléas
27 Films Production

SOURCE

Les Films du Losange

INTERPRÉTATION

Louis-Do de
Lencquesaing
(Grégoire)
Chiara Caselli
(Sylvia)
Alice de Lencquesaing
(Clémence)
Alice Gautier
(Valentine)
Manelle Driss
(Billie)
Eric Elmosnino
(Serge)
Sandrine Dumas
(Valérie)
Dominique Frot
(Bérénice)



Grégoire Canvel a tout pour lui. Une femme qu'il aime, trois enfants délicieuses, un métier qui le passionne. Il est producteur de films. Hyperactif, il ne s'arrête jamais, sauf pendant les week-ends qu'il passe à la campagne en famille : douces parenthèses, aussi précieuses que fragiles. Grâce à sa prestance et son charisme exceptionnel, Grégoire force l'admiration. Pourtant sa prestigieuse société de production, Moon Films, est chancelante. Les menaces financières se précisent. Mais Grégoire veut continuer à avancer. Jusqu'où cette fuite en avant le conduira-t-il ?

Grégoire Canvel has everything he could want. A wife he loves, three wonderful children and a stimulating job. He's a film producer. He is hyperactive and never sits still. Except on weekends, which he spends in the country with his family – gentle interludes, as precious as they are fragile. With his presence and exceptional charisma, Grégoire commands admiration. Yet his prestigious production company, Moon Films, is failing. Financial storm clouds are gathering. But Grégoire is determined to go on. Where will his blind obstinacy lead him?



Mia Hansen-Løve est née en 1981. Comédienne chez Olivier Assayas dans les films *Fin août, début septembre*, *Les Destinées sentimentales*, elle est admise en 2001 au conservatoire d'Art Dramatique du X^e arrondissement de Paris. En 2003, elle écrit pour *Les Cahiers du cinéma* avec lesquels elle collabore jusqu'en 2005. Elle tourne son premier long métrage *Tout est pardonné* en 2006, puis réalise en 2008 *Le Père de mes enfants*, qui remporte une mention spéciale « Un Certain Regard » à Cannes 2009.

Filmographie

2003 Après mûre réflexion (cm)
2004 Un pur esprit (cm)
2006 Tout est pardonné (cm)
2008 Le Père de mes enfants

MONTPARNASSE

Mikhaël Hers

France • fiction • 2009 • 58mn • 35mm • couleur



Après des études de sciences économiques et de socio-anthropologie, Mikhaël Hers a intégré La féminis à Paris. Diplômé en 2004, il a produit un documentaire de Show-Chun Lee ainsi que des courts métrages de Darielle Tillon et Martin Rit. *Charell* est son premier film, sélectionné à la Semaine de la Critique en 2006. Le deuxième, *Primrose Hill*, est à la Semaine de la Critique en 2007. Il travaille actuellement à la préparation de son premier long métrage. Il reçoit le prix Jean Vigo en 2009 pour *Montparnasse*.

Filmographie

2006 *Charell* (mm) 2007
Primrose Hill (mm) 2009
Montparnasse (mm)



Une nuit, trois jeunes femmes, le néon des boulevards, quelques rues désertées, une galerie marchande, un jardin endormi, le parvis de la tour, l'esplanade de la gare, le café du départ, un appareil photo, un concert, une terrasse, puis la ville qui s'éveille, Montparnasse.

One night, three young women, the neon lights of the boulevards, a few deserted streets, a shopping mall, a quiet garden, the tower plaza, the station esplanade, a coffee before leaving, a camera, a concert, a terrace, then the city awakening, Montparnasse.

SCÉNARIO

Mikhaël Hers

IMAGE

Sébastien Buchmann

MUSIQUE

François Vïrot
John Cunningham,
Fugu
Jérémie Regnier,
Timothée Regnier

MONTAGE

Christel Dewynter

DÉCORS

Emilie Prins

SON

Benjamin Laurent
Jean-Christophe Julé

PRODUCTION

Les Films
de la Grande Ourse

SOURCE

Les Films
de la Grande Ourse

INTERPRÉTATION

Aurore Soudieux
Adélaïde Leroux
Didier Sandre
Thibault Vinçon
Lolita Chammah
Sandrine Blancke
Timothée Regnier

THE PROPOSITION

John Hillcoat

Australie • fiction • 2005 • 1h44 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Nick Cave

IMAGE

Benoît Delhomme

MUSIQUE

Nick Cave

Warren Ellis

MONTAGE

Jon Gregory

DÉCORS

Bill Booth

Marita Musset

PRODUCTION

Chris Brown

Jackie O'Sullivan

Chiara Menage

Cat Villiers

SOURCE

Bodega Films

INTERPRÉTATION

Guy Pearce

(Charlie Burns)

Ray Winstone

(Capitaine Stanley)

Emily Watson

(Martha Stanley)

Danny Huston

(Arthur Burns)

John Hurt

(Jellon Lamb)

Robert Morgan

(Sergent Lawrence)

Richard Wilson

(Mike Burns)

Noah Taylor

(Brian O'Leary)



Dans l'arrière-pays australien, à la fin du dix-neuvième siècle, le Capitaine Stanley s'est juré de « civiliser » le pays. Ses hommes ont capturé deux des quatre frères du gang Burns: Charlie et Mike. Les bandits ont été jugés responsables de l'attaque de la ferme Hopkins et de l'assassinat de toute une famille. Arthur, le plus âgé des frères Burns et chef du gang, s'est réfugié dans la montagne. Le Capitaine Stanley propose alors un marché à Charlie: retrouver son frère aîné en échange de son pardon et de la vie sauve pour le jeune Mike. Charlie n'a que neuf jours pour s'exécuter...

In the Australian outback at the end of the 19th century, Captain Stanley has sworn to "civilise" the country. His men capture two of the four Burns brothers, Charlie and Mike. The bandits are believed to be responsible for attacking the Hopkins farm and killing the entire family. Arthur, the oldest of the brothers and gang leader, is hiding in the mountains. Captain Stanley offers Charlie a deal: find his brother Arthur and in exchange he will be pardoned and his brother Mike's life will be spared. Charlie has only nine days to keep his side of the bargain...

Né en 1961 en Australie, John Hillcoat étudie à la Swinburne Film School de Melbourne où il réalise ses premiers courts métrages. Il tourne ensuite de nombreuses vidéos musicales. Au bout de trois années de recherches dans les pénitenciers des USA et d'Australie, il réalise en 1988 son premier long métrage de fiction *Ghosts... of the Civil Dead*. Après *To Have and to Hold*, tourné dans la jungle de Papouasie, en Nouvelle Guinée, il réalise, *The Proposition*.

Filmographie

1981 *The Blonde's Date with Death* (cm) 1982 *Frankie and Johnny* (cm) 1988 *Ghosts... of the Civil Dead* 1998 *To Have and to Hold* 2005 *The Proposition* 2008 *The Road* 2009 *Death of a Ladies' Man*

L'ÉLÈVE DE BEETHOVEN

Copying Beethoven

Agnieszka Holland

États-Unis/Hongrie/Allemagne • fiction • 2006 • 1h44
35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Stephen J. Rivele
Christopher Wilkinson

IMAGE

Ashley Rowe

MUSIQUE

Maggie Rodford

MONTAGE

Alex Mackie

DÉCORS

Caroline Amies

SON

Simon Hayes

PRODUCTION

Metro Goldwyn Mayer
Sidney Kimmel
Entertainment
VIP Medienfonds 2
Michael Taylor Production A
Myriad Pictures
Eurofilm Studio



SOURCE

SND

INTERPRÉTATION

Ed Harris
(Ludwig van Beethoven)

Diane Kruger
(Anna Holz)

Matthew Goode
(Martin Bauer)

Ralph Riach
(Schlemmer)

Matyelok Gibbs
(la vieille femme)

Bill Stewart
(Rudy)

Angus Barnett
(Krenski)

Avec le soutien de



Soirée exceptionnelle parrainée
par le Conseil Général de la Charente Maritime



Née à Varsovie en 1948, Agnieszka Holland étudie la réalisation cinématographique à la FAMU de Prague avant de devenir scénariste puis réalisatrice au début des années 1970. De 1972 à 1981, elle est membre du collectif dirigé par Andrzej Wajda et collabore à plusieurs de ses scénarios. En 1980, elle réalise *La Fièvre* : histoire d'une bombe qui remporte l'Ours d'Argent au Festival de Berlin. Elle remporte également le Golden Globe du meilleur film étranger en 1992 avec *Europa Europa*.

Filmographie

1977 Screen Tests 1979 Acteurs provinciaux 1980 La Fièvre : histoire d'une bombe 1981 Une femme seule 1985 Amère récolte 1988 Le Complot 1990 Europa Europa 1992 Olivier, Olivier 1993 Le Jardin secret 1995 Rimbaud Verlaine 1997 Washington Square 1999 Au cœur du miracle 2001 Golden Dreams 2002 Julie Walking Home 2006 L'Élève de Beethoven

STRELLA

Panos H. Koutras

Grèce • fiction • 2009 • 1h53 • 35mm • couleur • vostf



Né à Athènes, Panos H. Koutras a étudié à l'école du cinéma de Londres puis à la Sorbonne, à Paris. Il tourne quelques courts métrages avant de fonder, avec Ion Konstas, sa société de production : 100 % Synthetic Films. Son premier long métrage, *L'Attaque de la moussaka géante*, lui a valu d'être reconnu sur le plan international.

Filmographie

1999 *L'Attaque de la moussaka géante* 2004 *Alithini Zo* 2007 *Fila Ton Vatraho Sou* 2009 *Strella*



Après avoir purgé quatorze années de prison pour un meurtre commis dans son village natal, Yorgos est libéré. Il passe sa première nuit de liberté dans un hôtel minable du centre d'Athènes où il rencontre Strella, un transsexuel qui se prostitue. Ils couchent ensemble et tombent rapidement amoureux l'un de l'autre. Mais Yorgos est rattrapé par son passé...

Une relation extraordinaire, au sens littéral du terme, une tragédie post-moderne dans une Athènes qu'on n'a jamais filmée ainsi.

After having spent fourteen years in prison for a murder committed in his native village, Yorgos finally gets out. He spends his first night of freedom in a crummy hotel in the centre of Athens, where he meets Strella, a transsexual prostitute. They sleep together and quickly fall in love. But Yorgos' past comes back to haunt him...

A literally extraordinary relationship; a post-modern tragedy in an Athens as we have never seen it before.

SCÉNARIO

Panos H. Koutras
Panayiotis Evangelidis

IMAGE

Olympia Mitilinaiou

MUSIQUE

Mikael Delta

MONTAGE

Yannis Chalkiadakis

DÉCORS

Penelope Valti

SON

Panos Tzelekis

PRODUCTION

100% Synthetic Films

SOURCE

Memento Films

INTERPRÉTATION

Mina Orfanou
(Strella)
Yannis Kokkiasmenos
(Yorgos)
Minos Theoharis
(Alex)
Betty Vakalidou
(Mary)
Argiris Kavidas
(Nikos)
Akis Ioannou
(Wilma)
Yannis Siradakis
(Antonis)

KYNODONTAS (CANINE)

Yorgos Lanthimos

Grèce • fiction • 2009 • 1h36 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Yorgos Lanthimos
Efthimis Filippou

IMAGE

Thimios Mpakatakis

MONTAGE

Yorgos Mavropsaridis

DÉCORS

Elli Papagoergakopoulou

SON

Leandros Ntounis

PRODUCTION

Boo Productions
Centre du Cinéma Grec
Horsefly Productions

SOURCE

MK2 Diffusion

INTERPRÉTATION

Christos Stergioglou
(le père)

Michèle Valley
(la mère)

Angeliki Papoulia
(la fille aînée)

Mary Tsoni
(la fille cadette)

Christos Passalis
(le fils)

Anna Kalaitzidou
(Christina)



Yorgos Lanthimos a étudié la mise en scène à Athènes, à l'École Stavrakou. Depuis 1995, il a mis en scène diverses pièces de théâtre, réalisé des vidéos de danse et un grand nombre de spots publicitaires pour la télévision. En 2004, il a fait partie du groupe qui a organisé les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques à Athènes. *Canine*, son dernier film, a reçu le prix Un Certain Regard Cannes 2009.

Filmographie

2001 Uranisco Disco (cm)

2005 Kinetta

2009 Canine Kynodontas

Le père, la mère et leurs trois enfants vivent dans les faubourgs d'une ville. Leur maison est entourée d'une haute clôture. Les enfants ne l'ont jamais franchie. Leur éducation, leurs loisirs, leurs amusements, leur ennui, leur entraînement physique se conforment au modèle imposé par les parents. Une seule personne a le droit de s'introduire chez eux : Christina, qui travaille comme agent de sécurité dans l'usine du père. C'est pour satisfaire les pulsions sexuelles du fils que le père fait venir Christina...

The father, the mother and their three kids live on the outskirts of a city. There is a tall fence surrounding the house. The kids have never been outside that fence. They are being educated, entertained, bored and exercised in the manner that their parents deem appropriate. The only person allowed to enter the house is Christina. She works as a security guard at the father's business. The father arranges her visits to the house in order to appease the sexual urges of the son...

LE CHANT DES INSECTES RAPPORT D'UNE MOMIE

Peter Liechti

Suisse • essai • 2009 • 1h28 • 35mm • couleur • vostf



Écrivain, réalisateur et cameraman, Peter Liechti est né en 1951 en Suisse. Après avoir suivi des études d'art à l'université de Zürich, il réalise des films expérimentaux et des performances. Il monte plusieurs projets de films avec des artistes connus tels que Roman Signer, Norbert Möslang et Nam June Paik.

Filmographie sélective

1984 Sommerhügel (expé.)
1985 Senkrecht / Waagrecht (expé.) 1986 Ausflug ins Gebirg (essai) 1987 Théâtre de l'espérance (expé.)
• Drei Kunst-Editionen (cm, art vidéo) 1989 Kick that Habit (film musical) 1990 Roman Signer, Zündschur (cm doc) 1991 A Hole in the Hat (cm, art vidéo) 1996 Signers Koffer – Unterwegs mit Roman Signer (doc) 1997 Marthas Garten (fiction) 1999 MSF 2003 Jean le Bienheureux – Trois tentatives d'arrêt de tabac (doc/essai) 2004 Namibia Crossings (roadmovie/essai) 2006 Hardcore Chambermusic – Un club pour 30 jours (film musical) 2009 Le Chant des insectes – Rapport d'une momie (essai)



Au cœur de l'hiver, le chasseur S. trouve, dans un coin perdu de forêt, la momie desséchée d'un homme âgé d'une quarantaine d'années. Grâce à ses indications consignées dans un cahier, on apprend que l'homme s'est suicidé l'été précédent en se laissant mourir de faim. Un manifeste cinématographique en faveur de la vie, suscité par un renoncement radical à exister.

Ce film incarne, à travers ses images tout autant que ses sons, la poésie poignante des adieux à la vie. Cela passe aussi bien par la trivialité du corps expirant que par des brindilles, offertes par la pluie, aux regards du mourant.

In the depths of winter, hunter S finds the mummified corpse of a middle-aged man in a remote part of the forest. The dead man's detailed notes reveal that he actually committed suicide the previous summer through self-imposed starvation. This is a cinematic manifesto of life through one man's radical rejection of it.

Through its sounds and visual images, the film portrays the poignant poetry of a man's goodbye to life. The poetry comes as much from the banality of the dying body as from the rain-soaked twigs, seen through the eyes of the dying man.

SCÉNARIO

Peter Liechti
d'après Shimada Masahiko

IMAGE

Matthias Kälin,
Peter Liechti
Balthasar Jucker

MUSIQUE

Norbert Möslang
Christoph Homberger

MONTAGE

Tania Stöcklin

DÉCORS

Franco Carrer

SON

Christian Beusch

PRODUCTION

Liechti Filmproduktion
Schweizer Fernsehen

SOURCE

Swiss Films

AVEC LES VOIX DE

Peter Mettler
(voix anglaise)
Alexander Tschernek
(voix allemande)

SWISSFILMS

LA TOURNÉE

Turneja

Goran Marković

Serbie/Bosnie-Herzégovine • fiction • 2008 • 1h48 • 35mm
couleur • vostf

SCÉNARIO

Goran Marković

IMAGE

Radoslav Vradić

MUSIQUE

Zoran Simjanović

MONTAGE

Snezana Ivanović

DÉCORS

Veljko Despotović

SON

Branko Neskov

PRODUCTION

Testament Films

Balkan Film

SOURCE

Testament filmS

INTERPRÉTATION

Tihomir Stanić
(Stanislav)

Jelena Djokić
(Jadranka)

Dragan Nikolić
(Misko)

Mira Furlan
(Sonja)

Josif Tatić
(Zaki)



Goran Marković est né en 1946 à Belgrade. Diplômé de la FAMU, il travaille pour la télévision yougoslave. Il enseigne également la mise en scène à l'Académie nationale d'arts dramatiques de Belgrade. Auteur et metteur en scène de théâtre, il réalise en 1976 son premier long métrage de fiction *Éducation spéciale*. *La Tournée* a reçu le prix du meilleur film au World Film Festival de Montréal en 2008. Le Festival International du Film de La Rochelle a rendu hommage à Goran Marković en 1985.

Filmographie

1976 *Éducation spéciale*

1978 *La Classe nationale*

1980 *Maîtres, maîtres*

1982 *Variola Vera*

1985 *La Canasta de Taïwan*

1987 *Déjà vu*

1989 *Point de rencontre*

1992 *Tito et moi*

1995 *Tragédie burlesque*

1997 *Les Gens en folie*

2000 *Les Résistantes de l'ombre*

2001 *Serbie année zéro*

2003 *Le Cordon*

2008 *La Tournée*

1993, la période la plus sombre de la guerre en Bosnie-Herzégovine. Une troupe d'acteurs de Belgrade, très peu au fait du conflit mais à l'affût de cachets confortables, part en tournée, sans le savoir, sur les lignes du front. Ils se retrouvent brusquement au cœur de la guerre et commencent à errer dangereusement d'un front à l'autre...

Ce film, historique dans tous les sens du terme, place d'emblée le spectateur dans un lieu où il est impossible de se tenir : celui d'une guerre absurde, mais en est-il qui ne le sont pas ? Il n'est pas le premier à le faire, loin de là, mais il est remarquable que Markovic y parvienne, si peu de temps après que cette guerre atroce ait pris fin. Il est remarquable également que pour produire le film, il ait réuni des fonds et des producteurs des pays qui s'opposaient dans ce conflit.

It is 1993, the darkest point of the Bosnia-Herzegovina war. A group of actors from Belgrade, woefully uninformed about the conflict, ends up touring the front lines, where they suddenly find themselves at the heart of the war...

This historic film, in all senses of the word, immediately plunges the viewer into an unbearable location: that of a ridiculous war. This is not the first film to do so, far from it, but it is remarkable that Markovic achieves this so soon after the end of the war. It is also remarkable that, in order to make the film, he was able to find funding and producers from the very countries who are on opposing sides in it.

NOMAD'S LAND – SUR LES TRACES DE NICOLAS BOUVIER

Gaël Métroz

Suisse • documentaire • 2008 • 1h30 • 35mm • couleur



Né en 1978 en Suisse, Gaël Métroz obtient, en 2004, les licences de français, philosophie et histoire de l'art à l'Université de Lausanne et devient réalisateur et journaliste (télévision, radio et presse écrite). Depuis, il tourne autour du monde comme une boule de mercure. En 2005, il réalise son premier court métrage *Les Nomades Quashqa'is* ainsi que son premier long métrage documentaire *L'Afrique de Rimbaud*. Amoureux de philosophie et de littérature, Gaël Métroz obtient en 2003 le premier prix littéraire suisse du Concours International de la Nouvelle et reçoit en 2004 le Prix de la Sorse pour son essai *Mat*.



Le jeune réalisateur suisse Gaël Métroz part seul avec sa caméra, sur les traces de l'écrivain Nicolas Bouvier. Il découvre que l'Orient n'est plus la terre insouciant des années 1950 relatée dans *L'Usage du Monde* : Iran en crise, Pakistan agité par les violences tribales, talibans, guerre civile au Sri Lanka. Ce monde dont Bouvier avait l'usage semble avoir disparu sous le voile du temps. Déçu, le réalisateur quitte les grands axes tracés par la fameuse Fiat Topolino et poursuit par les chemins de traverse avec les nomades. En dessinant sa propre route, Gaël Métroz révèle la philosophie du voyage prônée par l'écrivain.

The young Swiss film-maker Gaël Métroz heads out alone, camera in hand, to follow in the footsteps of the writer Nicolas Bouvier. He discovers that the East is no longer the carefree land of the 1950s, as written about in *The Way of the World*: Iran is in crisis, Pakistan is shaken by tribal and Taliban violence and Sri Lanka is besieged by civil war. The world that Bouvier knew seems to have disappeared under the veil of time. Disappointed, Métroz decides to leave the trunk roads followed by the famous Fiat Topolino and explore the backroads with the nomads. By tracing his own route, Gaël Métroz reveals the travel philosophy advocated by the writer.

IMAGE

Gaël Métroz
Séverine Barde

MUSIQUE

Julien Pouget

MONTAGE

Jeanetta Ionesco

SON

Gaël Métroz
Carlos Ibanez

PRODUCTION

Tipi'mages Productions

SOURCE

Tipi'mages Productions

Filmographie

2005 Les Nomades Quashqa'is (cm) • L'Afrique de Rimbaud (doc) 2008 Nomad's Land – sur les traces de Nicolas Bouvier

LA TERRE DE LA FOLIE

Luc Moullet

France • documentaire • 2009 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO

Luc Moullet

IMAGE

Pierre Stoerber

MONTAGE

Anthony Verpoort

SON

Olivier Schwob

PRODUCTION

Les Films d'ici

Filmographie sélective

1960 Un steak trop cuit (cm) 1961 Terres noires (cm) 1965 Brigitte et Brigitte 1967 Les Contrebandières 1971 Une aventure de Billy le Kid 1975 Anatomie d'un rapport 1978 Genèse d'un repas 1981 Ma première brasse (cm) 1982 Introduction (cm) 1983 Les Minutes d'un faiseur de films (cm) 1984 Barres (cm) 1986 L'Empire de Médor (cm) 1987 La Comédie du travail 1988 Essai d'ouverture (cm) 1989 Les Sièges de l'Alcazar (cm) • Aéroport d'Orrrrly (cm) 1990 La Sept selon Jean et Luc (cm) 1991 La Cabale des oursins (cm) 1992 Parpaillon 1994 Foix (cm) • Imphy, capitale de la France (cm) 1995 Le Ventre de l'Amérique (cm) 1996 Le Fantôme de Longstaff (cm) 1996 L'Odyssée du 16/9° (cm) 1997 Nous sommes tous des cafards (cm) 1998 Au champ d'honneur (cm) 2000 Le Système Zsygmond (cm) 2001 Sans titre 2002 Les Naufragés de la D17 2006 Le Litre de lait (cm) 2007 Jean-Luc selon Luc 2009 La Terre de la folie



Originaire des Alpes du Sud, Luc Moullet a étudié divers comportements locaux qui révèlent des troubles mentaux – légers ou graves – à travers sa famille, ses proches et les différentes « affaires » des soixante dernières années dont il a pu prendre connaissance. Le film creuse cette recherche autour d'interviews, de parcours des personnes évoquées, des causes et des conséquences de ces problèmes psychiques locaux.

Luc Moullet studied different behavioural patterns revealing mental disorders – some serious, some minor – in his native region of the Southern Alps. He does this through stories of his family and friends, as well as the various "incidents" which have occurred over the last sixty years. Using interviews and studying the backgrounds of those involved, the film probes the causes and consequences of the region's psychological disorders.

Né en 1937 en France, Luc Moullet débute comme critique aux Cahiers du cinéma. Il réalise quelques courts métrages remarquables avant de mettre en scène son premier long métrage en 1965, *Brigitte et Brigitte*. Il aborde la réalisation comme le prolongement de son travail de critique. Ses films, à l'expression décalée, proches du minimalisme, célèbrent la mort du récit et surtout des genres. L'ensemble constitue une œuvre particulière : pince sans rire et burlesque.

SOURCE

Les Films du Paradoxe

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

L'ACID est l'heureuse partenaire du **Festival International du Film de La Rochelle**

○ QUI SOMMES-NOUS ?

L'ACID est une association de cinéastes qui promeut depuis quinze ans la diversité de l'offre cinématographique en salles et œuvre à la rencontre entre les œuvres, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID est avant tout cette idée fondatrice unique : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

○ LA PROGRAMMATION DES CINÉASTES À CANNES

Chaque année, pendant le Festival International du Film, l'ACID présente à Cannes 9 films dont la plupart sont sans distributeur. Cette action permet à l'ACID d'être pleinement dans sa mission, à savoir donner de la visibilité à de nouveaux talents et faciliter la sortie de leurs films en salles.

Le film "Bad boys cellule 425" de Janusz Mrozowski a été présenté dans le cadre de la Programmation des cinéastes de l'ACID à Cannes en 2009.

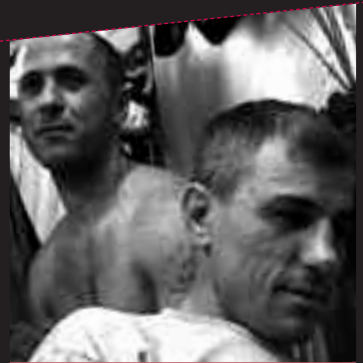


Pour plus
d'**INFORMATIONS**
connectez-vous sur

www.lacid.org



1 FILM SOUTENU PAR LES CINÉASTES DE L'ASSOCIATION



Bad boys cellule 425
de Janusz Mrozowski



Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion

14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+(33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org

La programmation des Cinéastes
Cannes 2009

BAD BOYS CELLULE 425

Janusz Mrozowski

France/Pologne • documentaire • 2009 • 2h • vidéo • couleur

IMAGE

Janusz Mrozowski

MONTAGE

Agnès Forette

SON

Janusz Mrozowski

PRODUCTION

Filmogène



Né en 1948 en Pologne, Janusz Mrozowski, réalisateur franco-polonais, connaît bien le milieu carcéral, en France et en Pologne. Il y a développé des ateliers de créations cinématographiques et tourné des films. Il a, en autres, écrit, produit et réalisé *Fugues carcérales*, 4 courts métrages, qui a reçu une moisson de prix dans divers festival international.

Filmographie

2003 *Fugues carcérales* (cm) 2005 *Pèlerinage pénitentiaire* (cm) 2006 *chez Marek* (cm) 2007 *Le Mouton noir condamné à la réinsertion par l'écologie* (cm) 2009 *Bad Boys Cellule 425* (doc)

Sept récidivistes purgent des peines de 9, 12, 18 et 25 ans, dans une cellule de 15m². Ils m'ont accepté dans leur quotidien avec ma caméra. L'administration pénitentiaire nous a accordé 10 jours.

Bad Boys Cellule 425 est un film documentaire. C'est aussi une performance, celle de filmer des hommes avec une lourde contrainte temporelle et spatiale, sans effets, ni gélatine ; avec comme support d'écriture une caméra sous définie. Une expérience de cinéaste, et de spectateur. Pas de bluff, un sujet délicat, traité de façon brute. *Bad Boys cellule 425* est un tag, un graffiti cinématographique, qui arrive à trouver sa liberté dans la contrainte et l'engagement plastique.

Seven repeat offenders are serving sentences of 9, 12, 18 or 25 years in a cell measuring 15m². They have accepted me and my camera in their daily life. The prison management has granted us 10 days.

Bad Boys Cellule 425 is a documentary film. It is also a performance; one which consists of filming men despite serious temporal and spatial constraints, using neither effects nor gelatine and with only a poor-definition camera as a writing implement. A directing and viewing experience. There is nothing fake about it; this is a sensitive subject explored in a raw style. *Bad Boys cellule 425* is a tag, a piece of cinematic graffiti which finds freedom in constraints and artistic commitment.

Avec le soutien de l'Acid

CONTES DE L'ÂGE D'OR

Amintiri din epoca de aur

Cristian Mungiu, Ioana Uricaru, Hanno Höfer,
Razvan Marculescu, Constantin Popescu

Roumanie • fiction • 2009 • 2h18 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Cristian Mungiu

IMAGE

Oleg Mutu
Alex Sterian
Liviu Marghidan

MUSIQUE

Hanno Höfer
Laco Jimi

MONTAGE

Dana Bunescu,
Ioana Uricaru
Theodora Penciu

SON

Dana Bunescu
Cristinel Sirlu

PRODUCTION

Mobra Film



SOURCE

Le Pacte

Ce film collectif, orchestré par Cristian Mungiu (Palme d'or à Cannes en 2007) dresse le portrait d'une nation qui tente de survivre au jour le jour, révélant, au passage, les aspects comiques d'une tyrannie. Les « contes », légendes urbaines colportées par tous sous Ceausescu, étaient le sujet de conversation principal lors des longues queues dues au rationnement. À l'époque, tout le monde volait dans les réserves de l'État, la nourriture était plus importante que l'argent. Et surtout, il fallait obéir au Parti, même à ses injonctions les plus absurdes, les plus surréalistes, et pour cela, des gens tout à fait ordinaires se retrouvaient dans des situations totalement invraisemblables.

L'humour comme antidote à la logique perverse de la dictature.

This collective film, led by Cristian Mungiu (Palme d'or winner at Cannes in 2007), paints the picture of a country trying to survive each day, revealing along the way the comical aspects of a tyranny. The so-called "tales" – urban myths spread by all those working under Ceausescu – were the main subject of conversation during the long queues caused by rationing. At the time everyone stole from State reserves: food was more important than money. Above all, the Party had to be obeyed, even its most ridiculous, most surreal orders, and to do so ordinary people found themselves in the most unlikely situations.

Humour as an antidote to the twisted logic of a dictatorship.

INTERPRÉTATION

Alexandre Potocean
(le secrétaire)
Teo Corban
(le maire)
Emmanuel Pirvu
(l'inspecteur du parti)
Avram Birau
(le photographe)
Paul Dunca
(l'assistant du photographe)
Viorel Comanici
(le secrétaire du parti)
Alexa Ion Sapdaru
(le policier)
Virginia Mirea
(la femme du policier)
Gabriel Spahiu
(le voisin du policier)
Diana Cavaliotti
(Crina)
Radu Iacoban
(Bughi)
Vlad Ivanov
(Grigore)
Tania Popa
(Camelia)
Liliana Mocanu
(Marusia)

UNA SEMANA SOLOS

Celina Murga

Argentine • fiction • 2008 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Celina Murga

Juan Villegas

IMAGE

Marcelo Lavintman

MUSIQUE

Inés Gamarci

Marcelo Pérez

Martín Salas

MONTAGE

Eliane Katz

SON

Federico Billordo

PRODUCTION

Tresmilmundos Cine

SOURCE

Tresmilmundos Cine

INTERPRÉTATION

Natalia Gómez Alarcón

(Esther)

Ignacio Gimenez

(Juan)

Lucas del Bo

(Facundo)

Gastón Luparo

(Fernando)

Magdalena Capobianco

(María)

Ramiro Saludad

(Rodrigo)

Eleonora Capobianco

(Sofía)

Federico Peña

(Quique)

Manuel Aparicio

(Tomás)

Mateo Braun

(Timmy)



Née en 1973 dans la province d'Entre Ríos, en Argentine, **Celina Murga** obtient en 1996 un diplôme de réalisatrice à l'Université del Cine de Buenos Aires. En 2003 elle réalise un premier long métrage, *Ana y los otros* qui lui vaut une reconnaissance internationale et obtient une moisson de prix dans les festivals. En 2004, elle crée avec Juan Villegas et Inés Gamarci la société de production Tresmilmundos Cine. *Una semana solos* (2008) est son deuxième long métrage comme auteur et réalisatrice.

Filmographie

1996 Interior-noche (cm)

1998 Luci (cm) 2002 Una

tarde feliz (cm) 2003

Ana y los otros 2008

Una semana solos

Des enfants et adolescents à la dérive dans un territoire délimité par une frontière, un quartier de la classe privilégiée : ses maisons avec jardins, son école, sa salle des fêtes, sa piscine, sa police privée. Un voyage aller-retour entre loisirs et ennui, dont les parents sont toujours absents. Des gosses orphelins, le temps d'un week-end, bougent pour créer leurs propres délires collectifs de chaos dans l'espace de leur enfermement consenti : personne n'essaye vraiment de sortir de là. Dans cet état de léthargie générale, un étranger se joint à eux. Celui qui vient de « l'extérieur » les dérange.

The film follows teenagers and children adrift in a territory with clearly marked boundaries, an upper-class neighbourhood, with its gardened properties, school, party hall, pool and private police. Like a journey back-and-forth between fun and boredom, their parents always absent, children who have been orphaned for a week create their own frenzied chaos within the confines of their self-accepted prison: no one even tries to leave. They are joined in this state of general lethargy by a stranger from the "outside" who disturbs them.

ATHENES-ISTANBUL

Athina - Konstadinoupoli

Nikos Panayotopoulos

Grèce • fiction • 2008 • 1h13 • 35mm • couleur • vostf

Nikos Panayotopoulos est né en Grèce en 1941. Après des études de cinéma à Athènes, il travaille comme assistant réalisateur. Il réalise en 1974 son premier long métrage *Les Couleurs de l'iris*. Dès celui-ci, il crée son style propre qui est celui d'une extrême liberté. En 1978, il remporte avec *Les Fainéants de la vallée fertile* le Léopard d'or au Festival de Locarno. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2006.



Filmographie

1965 *Dimanche* (cm) **1970** *Andréou* (cm) **1971** *Cine love* **1974** *Les Couleurs de l'iris* **1978** *Les Fainéants de la vallée fertile* **1981** *Melodrame?* **1984** *Variétés* **1988** *La femme qui rêvait* **1993** *Je rêve de mes amies* **1997** *Le Célibataire* **1999** *Au bout de la nuit* **2000** *Beautiful People* **2002** *Je suis las de tuer tes amants* **2003** *Delivery* **2006** *Pethainontas stin Athina* **2008** *Athènes-Istanbul*

Divorcé de sa femme depuis peu de temps, un avocat dépressif entreprend, en voiture, un voyage d'Athènes à Thessalonique. C'est là que vit son père, gravement malade. Cette expédition et la quête existentielle du protagoniste ne s'arrêtent pas à la frontière grecque. Une rencontre avec une jeune femme l'amène plus loin... et aussi à se questionner sur le sens de la vie, la mort, et le temps qui passe...

Recently divorced from his wife, a depressed lawyer drives from Athens to Thessalonica, where his seriously ill father lives. This expedition and the protagonist's existential quest do not stop at the Greek border. A meeting with a young woman takes him further, and encourages him to question the meaning of life, death and the passing of time...

SCÉNARIO

Nikos Panayotopoulos
Michel Fais

IMAGE

Kostis Gikas

MUSIQUE

Sonny Boy
Muddy Waters

MONTAGE

Takis Yannopoulos

DÉCORS

Marianna Spanoudakis

SON

Dimitris Voutsas

PRODUCTION

Alpha TV

SOURCE

Centre du cinéma grec

INTERPRÉTATION

Lefteris Voyadzis
Alexia Kaltsiki
Dimitris Poulidakos
Stergios Ioannou
Erricos Litsis
Baran Seyhan
Mihalis Taboukas
Vasilis Zoukas

DU BRUIT DANS LA TÊTE

Vincent Pluss

Suisse/Allemagne • fiction • 2008 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO

Vincent Pluss
Patrick Claudet
en collaboration
avec les acteurs

IMAGE

Pascal Dubi
Luc Peter

MUSIQUE

Christian Garcia

MONTAGE

Orsola Valenti
Vincent Pluss
Florent Mangeot

DÉCORS

Nicola Corciulo

SON

Vincent Kappeler

PRODUCTION

Intermezzo Films SA
Komplizen Film

SOURCE

Swiss Films

INTERPRÉTATION

Céline Bolomey
(Laura)
Gabriel Bonnefoy
(Simon)
Frédéric Landenberg
(Jérôme)
François Nadin
(Bruno)
Lucie Zelger
(Julie)
Pierre-Isaïe Duc
(collègue)
Alexandra Tiedemann
(Mme Res. humaines)
Pierre Mifsud
(M. Wagner)



Alors qu'elle peine à se séparer de son ami, Laura guette ses faits et gestes la nuit, au bas de son immeuble. Isolée dans son travail, elle adresse un jour la parole à Simon, un jeune homme en mal de repères qui tente de lui vendre des journaux détrempés par la pluie. Elle lui propose de boire un verre, l'emmène chez elle pour qu'il puisse se doucher, et finit par l'héberger. Simon meuble ainsi la solitude de Laura, tandis qu'elle lui offre un semblant de stabilité. Jusqu'au jour où un homme reconnaît Simon dans la rue et l'interpelle.

Vincent Pluss poursuit ici son travail sur l'inquiétude, la solitude, sur tout ce qui nous manque en somme, et que la vie à deux ne comble pas.

Laura, who is struggling to break up with her boyfriend, spies on him at night outside his apartment building. Feeling isolated at work, she strikes up a conversation with Simon, a lost young man who attempts to sell her some rain-sodden newspapers. She invites him for a drink, takes him home so that he can shower and ends up taking him in. Simon fills a void in Laura's life, while she provides him with some semblance of stability. Until the day a man recognises Simon in the street and calls out to him. Vincent Pluss continues his work on anxiety and solitude, in other words, on everything that is missing in our lives and that relationships can't give us.

Né à Genève en 1969, Vincent Pluss a étudié le cinéma à l'université de New York. Il réalise et produit des films de fiction ainsi que des vidéos liées à la danse contemporaine, au théâtre et à la musique. Il dirige la société Intermezzo Films avec le documentariste Luc Peter. Il est remarqué en 2002 avec *On dirait le sud*, un premier long métrage qui remporte le Prix du Cinéma Suisse pour le meilleur film de fiction. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2004.

Filmographie

1989 *When Johnny Gets Hurt* (cm) 1992 *Ritornello* (cm) 1995 *Cavale* (expérimental) 1996 *Moi Toi Peur* (expérimental) 1997 *L'Heure du loup* (cm) 2000 *Tout est bien* (cm) 2002 *The Möbius Strip* (expérimental) • *On dirait le sud* 2003 *Libre échange* (cm) • *The Greenhouse Infect* (expérimental) 2008 *Du bruit dans la tête*

SWISSFILMS

PARQUE VÍA

Enrique Rivero

Mexique • fiction • 2008 • 1h26 • 35mm • couleur • vostf



Né en 1976 à Madrid, Enrique Rivero suit des études d'ingénierie industrielle avant de se tourner vers le cinéma. Après avoir réalisé deux courts métrages *Nidra* et *Schhhht!*, il collabore en tant qu'assistant réalisateur au tournage de *La Influencia* de Pedro Aguilera en 2007. Enrique Rivero fait partie de la mouvance du nouveau cinéma mexicain radical, aux côtés du cinéaste Carlos Reygadas. *Parque vía* est son premier long métrage.

Filmographie

2004 *Nidra* (cm) 2005
Schhhht (cm) 2008 *Parque vía*



Une maison à Mexico City est gardée par un étrange personnage. Beto entretient la demeure, vide depuis une trentaine d'années, pour le compte de sa riche propriétaire qui espère réussir à la vendre un jour. Ses journées baignent dans un calme routinier rassurant, uniquement troublées par les visites d'acheteurs improbables. Elles angoissent Beto qui risque de perdre l'îlot qui le protège de son agoraphobie. Le film est basé sur la vie de Nolberto Coria, qui joue Beto, son propre rôle.

A house in Mexico City has an unusual custodian. Beto looks after the house, which has been empty for over thirty years, for its rich owner who hopes to sell it one day. His days are bathed in a routine and reassuring calm, disturbed only by the visits of unlikely buyers. These visits distress Beto, who risks losing the oasis that protects him from his agoraphobia. The film is based on the real life of Nolberto Coria, who plays Beto.

SCÉNARIO

Enrique Rivero

IMAGE

Arnau Valls Colomer

MONTAGE

Javier Ruiz Caldera

Enrique Rivero

SON

Raúl Locatelli

PRODUCTION

Una Comunion

SOURCE

ASC Distribution

INTERPRÉTATION

Nolberto Coria

(Beto)

Nancy Orozco

(Lupe)

Tesalia Huerta

(la propriétaire)

Federico Flores

(le chauffeur)

Guillermina Velasco

(la coiffeuse)

LIKE YOU KNOW IT ALL

Jal Aljido Motamyunseo

Hong Sangsoo

Corée • fiction • 2009 • 2h06 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO

Hong Sangsoo

IMAGE

Kim Hoon-kwang

MUSIQUE

Jeong Yong-jin

MONTAGE

Hahm Sung-won

SON

Kim Mir

PRODUCTION

Jeonwonsa

SOURCE

CTV International

INTERPRÉTATION

Kim Tae-woo

Ko Hyun-jung

Uhm Ji-won



Né en 1960, Hong Sangsoo étudie le cinéma à Choongang University de Séoul, au California College of Arts and Crafts et à l'Art Institute de Chicago. Depuis son deuxième long métrage, *Le Pouvoir de la province de Kangwon*, sélectionné à « Un Certain Regard » en 1998, Hong Sangsoo est l'un des cinéastes coréens les plus prometteurs.

Filmographie

1996 Le jour où le cochon est tombé dans le puits
1998 Le Pouvoir de la province de Kangwon
2000 La Vierge mise à nue par ses prétendants
2002 Turning Gat
2004 La femme est l'avenir de l'homme
2005 Conte de cinéma
2006 Woman on the Beach
2008 Night and Day
2009 Like you Know it All

Ni riche, ni célèbre, Ku est connu comme réalisateur de films d'auteur. Membre du jury lors d'un festival, il tombe nez à nez avec Bu, un ancien camarade. Il est entraîné chez Bu où il y fait la connaissance de sa femme qui prétend connaître tous ses films. Le lendemain matin, après une nuit d'ivresse, Ku retourne à son hôtel où un message de Bu l'attend, lui demandant de « ne plus jamais l'approcher »...

Neither rich, nor famous, Ku is known as an art-house director. Whilst attending a film festival as a jury member, he comes face-to-face with his old friend Bu. Ku is dragged to Bu's house, where he meets his wife who claims to have seen all his films. The next morning, after a night of heavy drinking, Ku returns to his hotel to find a message from Bu telling him to "never come near them again"...

UN JOUR SANS FIN À YOURIEV

Youriev den

Kirill Serebrennikov

Russie/Allemagne • fiction • 2008 • 2h10 • 35mm
couleur • vostf



Kirill Serebrennikov est né en Russie, en 1969. Diplômé de la faculté de physique et de mathématiques de l'Université de Rostov, il fait ses débuts de réalisateur à la télévision et monte des spectacles au théâtre dont un *Jeanne d'Arc* avec Fanny Ardant. En 1997, il s'installe à Moscou. Ses activités sont principalement liées au Théâtre d'Art Tchekhov dont il dirige l'atelier depuis 2008.

Filmographie

1998 *Naked* • *Secrets of Thunderstorm* (doc) **2001** *Rostov-notre parrain à tous* (TV) **2002** *Le Journal du meurtrier* (TV) **2004** *Ragin* **2005** *Scènes de lit* (cm) **2006** *Jouer les victimes* **2008** *Diva* • *Un jour sans fin à Youriev*



C'est l'hiver, un froid hiver russe. Lioubov est une belle et talentueuse cantatrice à qui tout réussit. Avant de regagner l'Allemagne où elle fait carrière, elle décide d'emmener son fils Andreï, à Youriev, sa ville natale. L'adolescent n'est guère emballé à l'idée de ce pèlerinage. Peu de temps après leur arrivée dans cette région éloignée, où le temps semble s'être arrêté, et où presque toutes les femmes ont la même étrange couleur de cheveux, Andreï disparaît. Lioubov ne peut se décider à quitter Youriev sans avoir retrouvé son fils. Et c'est toute sa vie qui bascule...

It is winter, a freezing Russian winter. Lioubov is a beautiful and talented singer who finds success in everything. Before returning to Germany, where she is pursuing her career, she decides to take Andreï, her teenage son, to her home town Youriev. Andreï is far from overjoyed at the idea of making this pilgrimage. Shortly after their arrival in the remote region, where time seems to have stopped and almost all the women have the same strange hair colour, Andreï disappears. Lioubov is unable to leave Youriev without having found her son. Her life undergoes a radical change...

SCÉNARIO

Youri Arabov

IMAGE

Oleg Lukichyov

MONTAGE

Olga Grinshpun

MUSIQUE

Sergueï Nevsky

DÉCORS

Jurij Grigorovic

PRODUCTION

New People
Rohfilm

SOURCE

m-appeal

INTERPRÉTATION

Ksenia Rappaport
Evguenia Kouznetsova
Sergueï Sosnovski
Roman Chmakov
Sergueï Medvedev
Igor Khripounov

THE TIME THAT REMAINS

Elia Suleiman

France/Palestine • fiction • 2009 • 1h50 • numérique
couleur • vostf

SCÉNARIO

Elia Suleiman

IMAGE

Marc-André Batigne

MONTAGE

Véronique Lange

DÉCORS

Sharif Waked

SON

Pierre Mertens

Christian Monheim,

PRODUCTION

The Film

SOURCE

Le Pacte

INTERPRÉTATION

Elia Suleiman

(Elia)

Saleh Bakri

(Fuad)

Samar Qudha Tanus

(la mère en 1970-1980)

Shafika Bajjali

(la mère aujourd'hui)

Tarek Qubti

(le voisin)

Leila Mouammar

(Thuraya)

Yasmine Haj

(Nadia)



De nationalité palestinienne, Elia Suleiman est né à Nazareth en 1960. En 1994, après avoir vécu plus de dix ans à New York, il s'installe à Jérusalem où la Commission européenne le charge de créer un département Cinéma et Média à l'Université de Bir Zeit. Scénariste et acteur palestino-israélien, il réalise en 1996, son premier long métrage, *Chronique d'une disparition*, qui traite de l'identité palestinienne. En 2002, il se retrouve en compétition officielle à Cannes avec *Intervention divine* et remporte le prix du jury.

Filmographie

1991 Introduction to the End of an Argument (doc)
1992 Hommage par assassinat (cm) **1996** Chronique d'une disparition **1998** Rêve Arabe (cm) **1999** Cyber Palestine (cm) **2002** Intervention divine **2007** Chacun son cinéma ou Ce petit coup au cœur quand la lumière s'éteint et que le film commence **2009** The Time that Remains

Construit en quatre épisodes, *The Time that Remains* est un film en partie autobiographique racontant la vie d'une famille, sa famille, de 1948 à nos jours. Suleiman s'est inspiré des carnets personnels de son père, des lettres de sa mère et des membres de sa famille qui furent forcés de quitter le pays. Au travers des souvenirs, le film dresse le portrait de la vie quotidienne de ces Palestiniens qui sont restés sur leurs terres natales et ont été étiquetés « Arabes-Israéliens », vivant comme une minorité dans leur propre pays.

Composed of four parts, *The Time that Remains* is a partly-autobiographical film which tells the story of a family, Elia Suleiman's family, from 1948 to the present day. Suleiman based his film on his father's diaries, as well as letters from his mother and family members who were forced to leave the country. Through their memories, the film portrays the daily life of those Palestinians that stayed in their native land and were labelled "Arab-Israelis", living like a minority in their own country.

YUKI ET NINA

Nobuhiro Suwa, Hippolyte Girardot

Japon/France • fiction • 2009 • 1h33 • 35mm • couleur • vostf



Nobuhiro Suwa débute sa carrière au Japon dans le cinéma documentaire. Son second long métrage, *M/other* remporte le prix de la Critique Internationale au Festival de Cannes 1999. En 2001, *H Story* lui permet de revenir sur l'histoire de sa ville natale, Hiroshima, avec cette œuvre expérimentale basée sur un remake de *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais.

Filmographie

1997 2 Duo 1999 M/Other
2001 H Story 2002 A Letter from Hiroshima
2004 Un couple parfait
2005 Paris, je t'aime (segment: Place des Victoires)
2009 Yuki et Nina

Né en 1955 en France, Hippolyte Girardot il débute en tant qu'acteur en 1973 dans *La Femme de Jean* de Yannick Bellon. *Yuki et Nina* est son premier long métrage comme réalisateur.



Yuki, 9 ans, apprend que ses parents se séparent. Le père de Yuki est français, sa mère japonaise. Elle devra suivre sa mère au Japon et tout laisser à Paris, à commencer par sa meilleure amie, Nina. Ensemble, elles inventent des stratagèmes destinés à provoquer la réconciliation des parents. Finalement, la fugue semble être la seule issue, et la forêt leur nouvelle destination.

Nine-year-old Yuki finds out that her parents are getting divorced. Yuki's father is French, her mother Japanese. Yuki is to move to Japan with her mother, leaving her life in Paris behind and most of all her best friend Nina. Together the two girls invent various strategies to get her parents back together. Finally, it seems that running away is their only option and they head to the forest.

SCÉNARIO

Nobuhiro Suwa
Hippolyte Girardot

IMAGE

Josée Deshaies

MUSIQUE

Lily Margot
Doc Mateo

MONTAGE

Hisako Suwa
Laurence Briaud

DÉCORS

Emmanuel de Chauvigny
Véronique Barnéoud
China Suzuki

SON

Dominique Lacour
Raphaël Girardot
Olivier Dô Huu
Takeshi Ogawa

PRODUCTION

Comme des cinémas

SOURCE

Ad Vitam

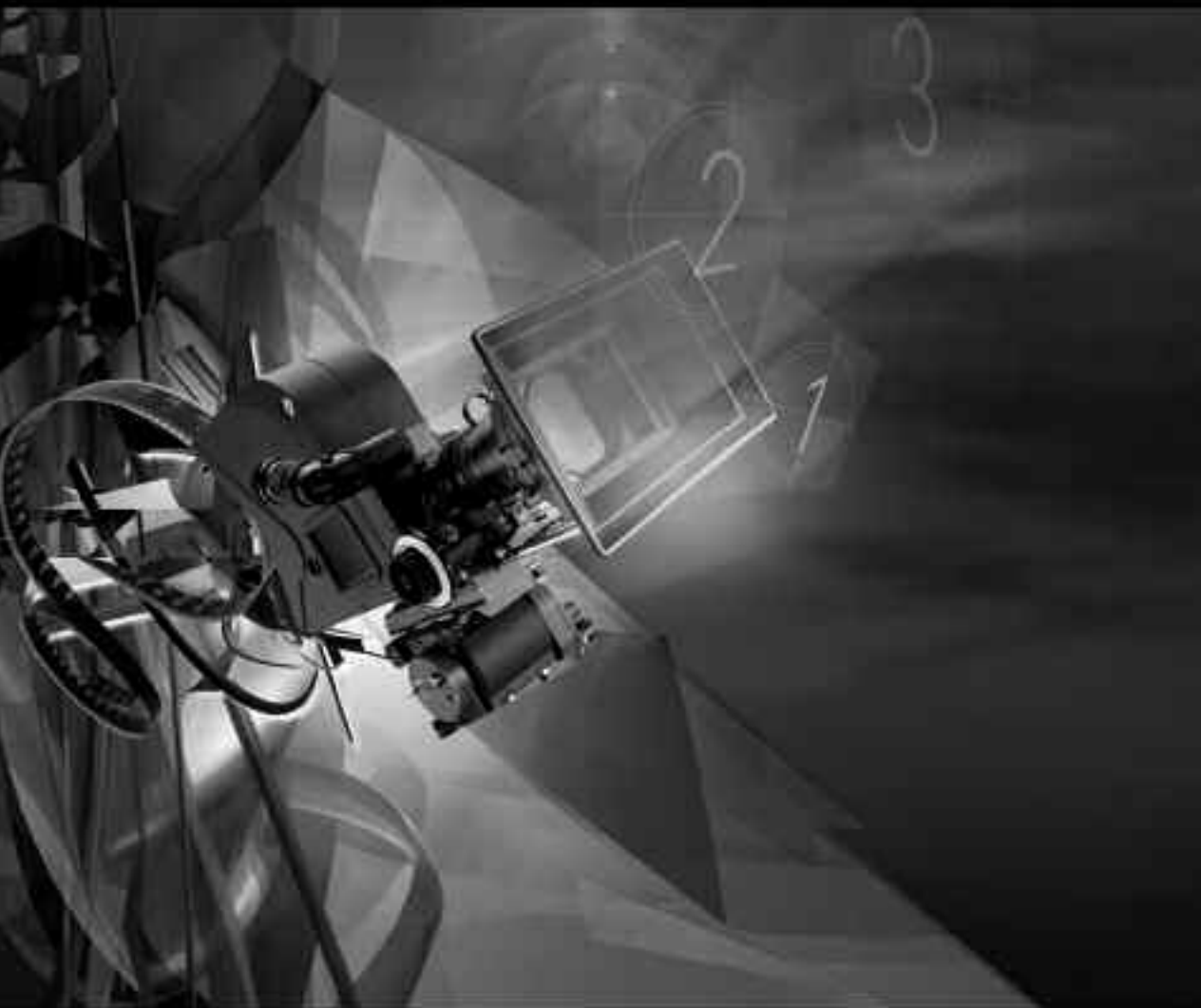
INTERPRÉTATION

Noë Sampy
(Yuki)
Arielle Moutel
(Nina)
Tsuyu Shimizu
Hippolyte Girardot
Marilyne Canto



Les industries techniques au service des talents

ARTISANS DU RÊVE



SCANLAB

DURAN DUBOI



DUBOI

LA BOUTIQUE DES PANDAS



LA BOUTIQUE DES PANDAS

Xiongmao baihuo shangdian
Shen Zuwei et Zhou Keqin

Chine • découpage articulé • 1979
17mn • 35mm • couleur
version française

Grand-père panda et son petit fils tiennent une boutique bien achalandée. Ils ne ménagent pas leurs efforts pour satisfaire les désirs de leur clientèle qui va de la girafe à l'écureuil en passant par l'hippopotame.

Grandfather Panda and his grandson run a well stocked shop. They spare no effort to satisfy the needs of their clientele, from the giraffe to the squirrel and the hippopotamus.

SOURCE

Les Films du Préau

LE HÉRISSEON ET LA PASTÈQUE

Ciwei bei xigua
Wang Borong et Qian Jiaxin

Chine • découpage articulé • 1979
11mn • 35mm • couleur
version française

Maman hérisson explique à sa fillette comment récolter les fruits avec ses piquants, mais le jour où elle trouve une énorme pastèque, elle ne sait plus vraiment comment faire...

Mother hedgehog teaches her little daughter how to gather fruit with her spikes, but the day she finds a gigantic watermelon she has no idea what to do...

L'ÉCUREUIL COIFFEUR

Songshu lifashi
Pu Jiaxiang

Chine • animation • 1985
11mn • 35mm • couleur
version française

Coiffeur peu conformiste, le petit écureuil essaye toutes sortes de coiffures sur les autres animaux. Mais vont-elles vraiment plaire à ses clients?

The little squirrel, an unconventional hairdresser, tries out all kinds of hairstyles on the other animals. But are they really what the customers want?



MALIN COMME UN SINGE



LES SINGES VONT À LA PÊCHE

Houzi diao yu
Shen Zuwei

Chine • découpage articulé • 1983
18mn • 35mm • couleur
sans parole

Quatre singes voudraient bien attraper des poissons. Harpon, ligne, filet, toutes les techniques sont bonnes... A force de mésaventures, finiront-ils par attraper quelque chose ?

Four monkeys want to catch fish. They try every method: harpoon, rod and net...After all their misadventures, will they finally be able to catch something?

ATTENDONS DEMAIN

Deng mingtian
Hu Xiaonghua

Chine • découpage articulé • 1962
15mn • 35mm • couleur
version française

Quand il pleut, les animaux de la forêt disposent tous d'un abri où se réfugier. Sauf le singe, qui se fait mouiller copieusement. Du coup, il décide de se construire une maison et il lance, un peu vite, des invitations pour la pendaïson de crémaillère...

When it rains, the animals of the forest all have a place to shelter. Except the monkey; who gets very wet. So he decides to build himself a house, but is a little too quick to send out the invitations to his house-warming party.

LE PETIT SINGE TURBULENT

Taoqide jinsi hou
Hu Jingqing

Chine • découpage articulé • 1982
19mn • 35mm • couleur
sans parole

Enfant unique, le petit singe est capricieux et ne cesse de jouer de mauvais tours à ses petits camarades, au point que ceux-ci ont de moins en moins envie de jouer avec lui. Son petit jeu le fait beaucoup rire, jusqu'au jour où il va être en danger...

Little monkey, an only child, is capricious and constantly plays tricks on his friends, to such an extent that they are less and less keen to play with him. He finds his little game highly amusing, until the day he finds himself in danger...

COURTS D'AUJOURD'HUI # 4

Pour la quatrième année consécutive, la collaboration entre *Les Cahiers du cinéma* et l'Agence du court métrage est renouvelée avec, à la clé, la naissance d'un nouveau programme de la collection *Courts d'aujourd'hui*. Cette année, quatre œuvres sélectionnées parmi les films ayant reçu le Prix de qualité 2009, composent cette programmation. Fiction, documentaire ou animation : quel que soit leur genre, ces quatre films offrent une ouverture sur la singularité et la richesse du format court actuel.

Ce programme sera diffusé en salles par l'Agence du court métrage à partir de septembre 2009.

SOURCE

Agence du court métrage

SHAMAN

Luc Perez

Danemark/France • animation • 2008 • 11mn
35mm • couleur



SCÉNARIO Luc Perez

CHANTS Rasmus Lyberth

MONTAGE Luc Perez

SON Niels Arild

PRODUCTION 24 images production, Dansk Tegnefilm

L'histoire du combat entre Kunuk, jeune chasseur Inuit, et un terrible sorcier qui avait détruit son village grâce à l'aide d'un Tupilak, monstre maléfique des légendes du Grand Nord.

This is the tale of a fight between Kunuk, a young Inuit hunter, and a terrible sorcerer who destroyed his village with the help of a Tupilak, an evil monster from the legends of the Great White North.

LES VŒUX

Lucie Borleteau

France • fiction • 2008 • 33mn
35mm • couleur



SCÉNARIO Lucie Borleteau, Clara Bourreau, Marie-Clothilde Chéry

IMAGE Tom Harari

MUSIQUE Thierry Jammes

MONTAGE Marie-Julie Maille

DÉCORS Guillaume Deviercy

SON Gégouire Bourdeil, Romain Cadilhac

PRODUCTION Why Not productions

INTERPRÉTATION

Lucie Borleteau, Anne Consigny, Jean-Louis Coulloc'h, Xavier Depoix, Cécile Frey

Colbrune la brodeuse est amoureuse de son voisin Bjorn, le tailleur. Pour pouvoir l'épouser, elle fait deux promesses...

Colbrune, the embroiderer, is in love with her neighbour, the tailor Bjorn. In order to be able to marry him she makes two promises...

L'ÉCLAIRCIE

Jérémie Jorrand

France • essai documentaire • 2008 • 9mn
35mm • couleur



SCÉNARIO Jérémie Jorrand
IMAGE Jérémie Jorrand
SON Jérémie Jorrand
MONTAGE Jérémie Jorrand
PRODUCTION Bathysphère productions

Un vieil homme et son fils marchent dans leurs forêts. Le père s'arrête devant une parcelle et dit à son fils : « Il va falloir couper là, couper un arbre sur deux, pour qu'un sur deux reste debout. Procédons à l'éclaircie. »

An old man and his son walk through their forest. The father stops at a certain spot and says, "We should do some cutting here, cut down one out of two trees so that one out of two stays standing. Let's thin them out."

MALIKA S'EST ENVOLÉE

Jean-Paul Civeyrac

France • fiction • 2008 • 35mn
35mm • couleur



SCÉNARIO Jean-Paul Civeyrac
IMAGE Céline Bozon
MONTAGE Louise Narboni
SON Sébastien Savine
PRODUCTION Les Films du Bélier
INTERPRÉTATION

Mounia Raoui, Laurent Lacotte, Renan Carteaux, Deborah Marique

Deux amis, Marc et Nicolas, sont un peu perdus dans la vie. Malika, étrangère et marginale, lutte, elle, pour sa survie. Peut-être est-ce une histoire d'amour qui commence entre Marc et Malika. À moins qu'il ne s'agisse de tout autre chose...

Two friends, Marc and Nicolas, are a bit lost in life. Malika, a foreigner and a misfit, is fighting for survival. It could be the beginning of a love story between Marc and Malika. Or something else entirely...

Poitou-Charentes

Cinéma

Rendez-vous à Angoulême dans les locaux
du 1^{er} service cinéma d'un Conseil Régional en France



Fonds d'aide régional à la création et à la diffusion cinématographique, audiovisuelle et multimédia

Fonds d'aide à la création, à la production et à la diffusion (festival) cinématographique et audiovisuelle, dont la convention a été signée par la Région avec le CNC et les Conseils Généraux de la Charente(16), de la Charente-Maritime(17), des Deux-Sèvres(79) et de la Vienne (86).

Au total, 8 millions d'euros, avec le CNC, alloués en soutien à l'écriture et à la production à travers 4 commissions: - courts métrages (1), fictions longues(2), animation/multimédia(3) et documentaires de création(4).

Pôle d'éducation à l'image

Pôle d'éducation et de formation au cinéma et à l'audiovisuel :
sensibilisation et éducation artistique aux images.

Coordination du dispositif «Lycéens et apprentis au Cinéma»

180 lycées et CFA, 350 professeurs, 11 000 étudiants en Poitou-Charentes

Bureau Accueil des Tournages

Commission Régionale du Film avec ses services gratuits de mise à disposition de base de données, techniciens, acteurs, figurants, décors. Mise en place de castings.

Organisation d'avant-premières des films tournés et aidés par la Région.



2, rue de la Charente
16000 ANGOULÊME

tél. 05 45 94 37 81
fax 05 45 20 63 19

www.cinema.poitou-charentes.fr
cinema@poitou-charentes.fr

Direction - Pascal Pénénès
06 85 83 48 72 - 05 45 94 37 82

Pôle d'éducation à l'image
Jean-Claude Buffet 06 79 88 27 27
Solenn Rousseau 05 45 94 37 84

Coordinateur / Bureau des Tournages
Michaël Salado 06 71 48 89 07



QUAND MAMAN SERA PARTIE

Christophe Monier

France • fiction • 2008 • 24mn
35mm • couleur



SCÉNARIO Christophe Monier

IMAGE Nara Kéo-Kosal

MUSIQUE Raphael Gesqua

MONTAGE Christian Cuilleron

SON Maxime Millet

Benoît Chabert d'Hyerès

PRODUCTION Takami Productions

INTERPRÉTATION

Gregory Givernaud (Guillaume)

Mireille Perrier (la formatrice)

Brigitte Damiens (la mère)

Marie Grach (Fanny)

SOURCE

Agence du court métrage

Guillaume suit un stage de formation aux pompes funèbres sous la houlette d'une formatrice exigeante. C'est peut-être là, dans un lieu inattendu, dans une situation inconfortable, qu'il trouvera sa place...

Guillaume takes a training course for undertakers led by a very demanding instructor. Maybe here, in this unlikely place, in an uncomfortable situation, he will find his place...

LA PLAGES BLANCHE

Gilles Gleizes

France • fiction • 2008 • 14mn
vidéo • couleur



SCÉNARIO Gilles Gleize

IMAGE Frédéric Mousson

MUSIQUE Pascal Ducourtioux

MONTAGE Adeline Tellier

SON Maxime Millet, Thibaud Cloarec

PRODUCTION Ré-visions

Takami Productions

INTERPRÉTATION

Mireille Perrier (Elizabeth André)

Roger Miremont (Pierre)

Emmanuel Guttierrez (l'homme)

Gilles Gleize (le journaliste)

SOURCE

Gilles Gleizes

Une femme de lettres rencontre un homme qui ressemble étrangement au personnage du livre qu'elle a commencé à écrire...

A literary woman meets a man who bears an uncanny resemblance to the main character in the book she is writing...

PATRICK PATRICK CLUB SUICIDE

Cécile Bicler

Hervé Coqueret

France • fiction • 2009 • 20mn
35mm • couleur



SCÉNARIO Cécile Bicler, Hervé Coqueret

IMAGE Julien Poupard

MONTAGE Marie-Julie Maille

SON Luc Meillard

PRODUCTION Mezzanine Films

INTERPRÉTATION

François-Xavier Rouyer (Patrick)

Cantor Bourdeaux (John)

Marie-Bénédicte Cazeneuve (Cathy)

Manon Klein (Gaëlle)

SOURCE

Mezzanine Films

1987. Quatre adolescents errent dans la campagne à bord d'une Renault Espace customisée. Cathy, amoureuse de Patrick, se remémore cet après-midi où ils sont morts.

It is 1987. Four teenagers roam the countryside in a customised Renault Espace. Cathy, who is in love with Patrick, recalls that afternoon that they died.

Films produits avec le soutien
de la Région Poitou-Charentes

L'IMAGINATION AU POUVOIR

Théo Fléchain

France • essai • 2009 • 6mn
vidéo • couleur



– Martin Luther King said : « I have a dream »,
– Ha bon mais moi aussi je peux en faire des rêves,
– Yes...But at night...
– Ha bon mais Martin Luther King il les faisait de jour ses rêves...
Ce film tente d'illustrer par les moyens du bord l'importance du rêve et de l'idéal : ces outils que l'on a parfois du mal à prendre au sérieux.

– Martin Luther King said: "I have a dream".
– Oh yeah? Well I can dream, too.
– Yes...But at night...
– Oh, so Martin Luther King dreamed during the day...
Using whatever means are available, this film attempts to illustrate the importance of dreams and ideals: tools that aren't always taken seriously.

Primé au Festival de films lycéens
IntertVal de La Rochelle 2009

INSTANT(S)

Kenny Fourchaud Pasquet
Sylvain Robin

France • fiction • 2008 • 9mn
vidéo • couleur



Instants : une maladie, une intimité entre deux amis et des représentations qui se croisent au point de se confondre.

Instants: an illness, a close bond between two friends and destinies that intertwine to the point of merging.

Grand prix du Festival des films lycéens
L'Œil Écoute de Rochefort

TOUT AUTOUR DE L'ÎLE

Théo Fléchain

France • animation • 2009 • 4mn
• vidéo • couleur



Réalisation et animation : six détenus de la Maison centrale de St Martin de Ré, accompagnés par les cinéastes d'animation Jean Rubak et Amélie Compain.

Un détenu sympathise avec une mouette , qui le rapproche de la nature et aussi de sa sortie prochaine.

Direction and animation: from six inmates at the St Martin de Ré prison, with the support of film-makers Jean Rubak and Amélie Compain.
An inmate befriends a thieving seagull, bringing him closer to nature and to his imminent release.

Avec le soutien
de la DRAC Poitou-Charentes,
du Service Pénitentiaire d'Insertion
et de Probation de la Charente Maritime,
de la Caisse d'Épargne Poitou-Charentes
et de la Ville de Saint Martin de Ré

RÉSIDENCES

Depuis 3 ans, en partenariat avec le Centre Intermondes, le Festival accueille chaque année un vidéaste en résidence. Pendant son séjour rochelais, il vit le Festival à son propre tempo, multiplie les rencontres, écrit et tourne.

Aucune contrainte thématique, aucune figure imposée.

Le film est montré l'année suivante au Festival.

Après Laëtitia Bourget en 2007, Pierre-Yves Borgeaud en 2008, Valérie Mréjen sera avec nous cette année.

Valérie MRÉJEN

vidéaste en résidence 2009



BULLES

France • vidéo • 2007 •
5mn42 • couleur

SON Yolande Decarsin
MONTAGE Camille Maury
PRODUCTION Hermès
AVEC Nino Laisné, Dominique Reymond, Marilyne Canto, Jocelyne Desverchère, Edith Scob

Des personnages réfléchissent en silence à leur relation avec des individus présents dans la pièce, ou absents.

The characters silently contemplate their relationship with individuals who are present in the room, and others who are not.

Née à Paris en 1969, Valérie Mréjen est diplômée de l'École d'art de Cergy Pontoise. Plasticienne, photographe, écrivain, elle multiplie les moyens d'expression pour mieux explorer les possibilités du langage. Ses vidéos et courts métrages sont souvent inspirés de souvenirs, d'événements quotidiens, de détails cruels et burlesques de l'existence, de lieux communs, de malentendus. Elle y mélange divers types de récits rapportés ou vécus qu'elle réécrit et réarrange, avant de les mettre en scène avec des comédiens ou des gens de son entourage.

Valérie Mréjen est également l'auteur de trois récits parus aux éditions Allia *Mon grand-père*, 1999, *L'Agrume*, 2000 et *Eau sauvage*, 2003. Elle prépare actuellement un long métrage de fiction.

Filmographie

1997 Bouvet (vidéo) • Une noix (vidéo) • Michèle et Aurore (vidéo) • Comment aider son mari à réussir dans la vie (vidéo) • Il a fait beau (vidéo) 2001 La Défaite du rouge-gorge (cm) 2002 Oops (vidéo) • Portraits filmés (vidéo) • Chamonix (cm) 2003 Ritratti (vidéo) • 2004 Pork and Milk (doc) • 2007 Philippe (doc) • Bulles (vidéo) 2008 Ils respirent (vidéo) • Capri (vidéo) • Voilà c'est tout (vidéo) • Hors saison (vidéo) • Valvert (doc)

ILS RESPIRENT

France • vidéo • 2008 •
7mn • couleur

IMAGE Caroline Champetier
SON Yolande Decarsin
MONTAGE Camille Maury
PRODUCTION le Jeu de Paume
AVEC Marilyne Canto, Jocelyne Desverchère, Michèle Moretti, Serge Ramon, Dominique Reymond, Lucia Sanchez, Bertrand Schefer, Edith Scob

Une série de visages aux regards lointains, absorbés. En voix off, les pensées de chacun...

A series of faces with a faraway look in their eyes, completely absorbed. We hear their thoughts through a voice-over...

HORS SAISON

France • vidéo • 2008 •
2mn • couleur

VOIX Bertrand Schefer

Sur un diaporama de cartes postales d'hôtel, un narrateur raconte son séjour.

A narrator talks about his trip using a slideshow of hotel postcards.

VOILÀ C'EST TOUT

France • vidéo • 2008 •
5mn50 • couleur

IMAGE Alexis Kavyrchine
SON Yolande Decarsin
MONTAGE Camille Maury
PRODUCTION le Jeu de Paume
AVEC Cheila Cleland, Serigne Diop, Oriana Kacimi, Andrea Montano, Bryan Pepin, Natacha Plunkett, Sandra Rousseau.

Filmés au lycée Guy-de-Maupassant à Colombes et au lycée Saint-Sulpice à Paris, des élèves répondent à un questionnaire sur leur vie.

Filmed at the Guy-de-Maupassant lycée in Colombes and the Saint-Sulpice lycée in Paris, students answer a questionnaire about their life.

CAPRI

France • vidéo • 2008 •
6mn • couleur

IMAGE Caroline Champetier
MONTAGE Camille Maury
SON Yolande Decarsin
PRODUCTION le Jeu de Paume
AVEC Valérie Donzelli et Jérémie Elkaim.

Dans un salon, un couple se querelle.

A couple argues in a lounge.

SOURCE

La Galerie Serge Le Borgne



LA DÉFAITE DU ROUGE-GORGE

France • fiction • 2001 • 23mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Valérie Mréjen, Stéphane Bouquet

IMAGE Catherine Pujol

MONTAGE Camille Maury

DÉCORS Quico Herrero

SON Yolande Decarsin

PRODUCTION Capricci Films

INTERPRÉTATION

Jocelyne Desverchère (Lucie)

Scali Delpeyrat (Pierre)

Edouard Levé (Bertrand)

Maurice Clerc (le père)

Serge Ramon (Erwan)

SOURCE

Valérie Mréjen

Lucie est une jeune femme d'une trentaine d'années, timide et introvertie. Au cours d'une fête, elle rencontre Bertrand dont elle s'empresse de tomber amoureuse. Impatiente de vivre le grand amour, elle projette sur lui la foule de ses espoirs et de ses attentes. Mais Bertrand ne semble pas être le bon choix. Passée la première nuit, son désir de Lucie s'é mousse lentement.

Lucie is a shy and introverted young woman in her early thirties. She meets Bertrand at a party and quickly falls for him. Impatient to experience being in love, she projects all her hopes and desires onto him. But Bertrand doesn't appear to be a good choice. Once the first night is over, his interest in Lucie gradually wanes.



CHAMONIX

France • fiction • 2002 • 13mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Valérie Mréjen

IMAGE Catherine Pujol

SON Yolande Decarsin

DÉCORS Quico Herrero

PRODUCTION Le Fresnoy

INTERPRÉTATION

Laura Henno, Dominique Gilliot Fabienne Gaston-Dreyfus, Bernd Richter, Jocelyne Desverchère, Catherine Vinatier
Manuela Gourary, Quico Herrero, Charles Pennequin

SOURCE

Agence du court métrage

Face à la caméra, neuf personnages racontent chacun un souvenir.

« L'idée de *Chamonix* est née de la série des *Portraits Filmés* (2002), dans laquelle j'ai demandé à des amis et connaissances de raconter un souvenir. Toutes les histoires sont dites sur le même ton, qu'elles soient tragiques, comiques, anodines ou extraordinaires. Parmi toutes ces histoires, certaines ont fonctionné immédiatement et d'autres moins. J'ai donc choisi d'en réécrire certaines et de les proposer à des acteurs, professionnels ou non. »

Nine people describe a personal experience before the camera.

"The idea for *Chamonix* came from the series of *Portraits Filmés* (Filmed Portraits) that I made in 2002, and in which I asked friends and acquaintances to tell me a personal anecdote. Each of the stories is told using the same tone of voice, regardless of whether they are tragic, comic, trivial or remarkable. Some of the stories worked better than others. I therefore chose to rewrite some of them and to give them to actors, both professional and amateur."



PORK AND MILK

France • documentaire • 2004 • 52mn • 35 mm
couleur

IMAGE Céline Bozon

MONTAGE Anne Weil

SON Yolande Decarsin

PRODUCTION Aurora Films

INTERVENANTS

Noam Amramy, Gali et Zachi

Menahem Katz, Menahem Lang

Hagai Levi, David Volach

SOURCE

Aurora Films

Tourné à Tel-Aviv, le film a pour sujet ceux qui, venant de familles juives ultra-orthodoxes, ont fait le choix de devenir laïques. Pour la plupart, cette décision a entraîné une rupture avec la famille, les parents, la communauté, et impliqué la nécessité de se débrouiller tout seul dans une société nouvelle où tout reste à apprendre.

This film, shot in Tel-Aviv, is about Jews who were raised Ultra-Orthodox and then chose to become secular. For most of them, this decision meant severing ties with their families and the community and setting out alone to find their footing in an unfamiliar society where everything had to be relearned.



VALVERT

France • documentaire • 2008 • 52mn • 35mm
couleur

IMAGE Alexis Kavyrchine

MONTAGE Pauline Gaillard

SON Muriel Laborde, Yolande Decarsin

PRODUCTION

Aurora Films

Le Bureau des Compétences et Désirs

SOURCE

Aurora Films

Valvert est un hôpital psychiatrique de Marseille créé au milieu des années 1970, dans un esprit d'ouverture et de libre circulation. Le film, à travers une observation du quotidien, dresse un portrait du lieu en mêlant entretiens avec des soignants et scènes de la vie des patients. Dans une ambiance résolument éloignée du modèle asilaire, cette circulation met en valeur différents comportements de la folie ordinaire.

Valvert is a psychiatric hospital in Marseilles which was created in the mid-1970s, in a spirit of openness and freedom of movement. The film paints a portrait of the hospital through an observation of its day-to-day routine, mixing interviews with the staff and scenes depicting the patients' lives. In an atmosphere far removed from that of an asylum, this freedom of movement highlights the different manifestations of ordinary madness.



Pierre-Yves BORGEAUD

vidéaste en résidence 2008

MIREUIL-LA ROCHELLE : SUBJECTIF CINÉMA

Pierre-Yves Borgeaud

Suisse/France • essai • 2009 • 35mn • vidéo • noir et blanc et couleur

Au départ, Prune Engler et Arnaud Dumatin me confient une double mission : réaliser un film lié au Festival durant une résidence d'artiste à La Rochelle et animer un atelier vidéo à l'Astrolabe, le centre culturel du quartier de Mireuil. Durant l'édition 2008 du Festival, installé au cœur de la vieille ville, je me mets à chercher des images, caméra en bandoulière. J'ai quelques pistes, mais entre les cartes postales du port, les vitrines et les terrasses, je ne vois rien. Le blanc. L'inspiration, ou simplement le désir de filmer, va venir alors que je découvre le quartier de Mireuil, et surtout ses habitants. Dans cette zone d'urbanisation en marge du centre-ville où résident près de 20000 personnes aux origines diverses, il n'y a qu'une brasserie, un Super U à la place des boutiques, pas de touristes. Il n'y a pas non plus de salles de cinéma ni même de vidéo-club. Mais il y a de la vie. Des regards, des rires, des coups de gueule, des petites et grandes histoires, des destins qu'on imagine, des présences fortes. C'est là qu'il faut filmer.

Pierre-Yves Borgeaud est né en Suisse en 1963. Cinéaste et vidéaste, il fonde Momentum Production pour développer et produire ses propres projets. En 2003, son premier long-métrage de fiction *iXième : journal d'un prisonnier* obtient le Léopard d'Or Vidéo au Festival du film de Locarno. Et en 2007, avec son documentaire *Retour à Gorée*, il repart avec le chanteur sénégalais Youssou N'Dour, sur les chemins du jazz et de l'esclavage.

Filmographie

1990 *Encore une histoire d'amour* (cm) 1997 Nils Petter Molvaer : *Song of Sand* (vidéo clip) 1998 *Music Hotel* (doc) 1999 *Swiss Jam* (doc) • Stéphane Blok : *Cyberceuse* (vidéo clip) 2000 *My Body Electric* (perfo) 2001 *Inland* (doc) 2003 *Interface* (cm) • *The Longest Journey* (perfo, installation) • *iXième, journal d'un prisonnier* (lm) 2004 *Family Music* (doc) 2007 *Retour à Gorée* (doc) 2008 *Mireuil-La Rochelle : Subjectif Cinéma* (cm)

Avec le soutien de : GDF-SUEZ, La Caisse des Dépôts, Swiss Films, Passeurs d'images, L'Astrolabe



MONTAGE Pierre-Yves Borgeaud **IMAGE** Pierre-Yves. Borgeaud, Philippe Gauthier
COORDINATION L'ASTROLABE Leslie Gauvin **ANIMATION D'ATELIER** Philippe Gauthier
PRODUCTION Festival International du Film de La Rochelle, Momentum production
AVEC Sandra Plasseraud, Dominique-Pierre Lafargue, Mathile Garrat, Evelyne Galoppe, Christophe Mairand, Laurence Marius, Lulu Marer, Marie Sabat, Yann Winslow, Eric Ouarari, Nathalie Plandri, Adèle Diop, Patrick Attias, Nathalie Grolleau, François Maréchal, Mohammed Bahri

Avec les jeunes participants de l'atelier vidéo à l'Astrolabe, l'idée émerge de réaliser un film qui donnerait la parole aux habitants de Mireuil, en les invitant à venir jouer un passage de leur film préféré devant la caméra. Plus d'une quarantaine répondent à l'appel, de tous les âges, de tous les genres. Des amateurs, dans le meilleur sens du terme, qui nous parlent d'eux en parlant cinéma. Saisissant dans un dispositif minimal ce que ces cinéphiles inattendus nous offrent, le film au final apparaît comme une déclaration d'amour polyphonique au septième art, mais aussi, en projetant sur les grands écrans du centre-ville ces visages de la périphérie, il se fait pont, lien, passage. N'est-ce pas là une des missions du cinéma ?

Pierre-Yves Borgeaud

The idea emerged from the young participants of the Astrolabe video workshop: to make a film which would give a voice to inhabitants of the Mireuil neighbourhood by inviting them to come and perform a passage from their favourite film before the camera. Over forty people answered the call, with a mix of ages and genres: amateurs and enthusiasts who talk about themselves through talking about film. Capturing, in a minimalist style, the contributions of these unusual film buffs, the film becomes a polyphonic declaration of love for the seventh art, but also, by projecting these faces from the suburbs on cinema screens across the town centre, it is a bridge, a link, a passage. Isn't that what film is all about?

Fonds Culturel franco-américain

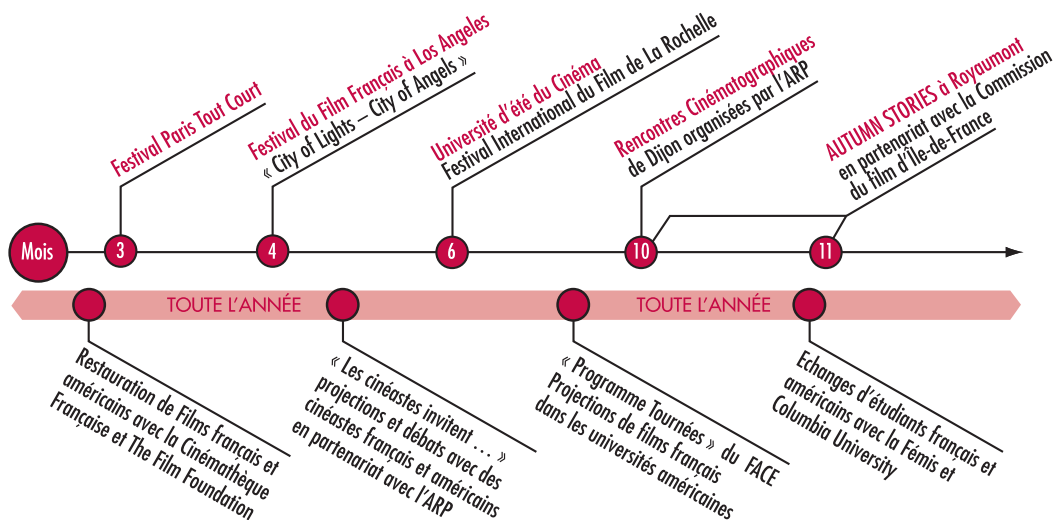


En 1996, la **SACEM**, la Directors Guild of America (**DGA**), la Writers Guild of America (**WGA**), et la Motion Picture Association (**MPA**) ont créé le Fonds Culturel Franco Américain.

Une relation unique pour un dialogue entre les deux pays.

UNE VOCATION MULTIPLE

- **former** de jeunes professionnels du cinéma
- **encourager** une meilleure diffusion du cinéma français aux Etats-Unis
- **initier** des rencontres professionnelles tant en France qu'aux Etats-Unis.
- **restaurer** des films français et américains et préserver ainsi le patrimoine cinématographique des deux pays.



TAPIS,
COUSSINS
ET VIDÉO

Jean-Marc Chapoulie (France)

Né en 1967, vit et travaille à Paris.

Jean-Marc Chapoulie, cinéaste et vidéaste, fait partie de ceux qui interrogent le cinéma sous toutes ses formes à travers *Alchimicinéma*, des séances à la forme inclassable, à la fois conférences et performances, projections et installations. Sa réflexion tente de situer l'axe d'observation de l'image en mouvement dans le territoire des mateurs anonymes, des inconnus qui considèrent – comme les hédonistes – que les passions et le plaisir sont naturels à l'homme, des sans-grades qui matent en filmant ou qui filment en matant, naturellement, par passion et par plaisir. Jean-Marc Chapoulie a été artiste invité à la Biennale de Lyon 2005 dont il était déjà un des commissaires associés en 2001. Il collabore régulièrement à la diffusion de films au Palais de Tokyo, au Centre Culturel Suisse, au Mac/Val et au Centre Pompidou. Il collabore également à la revue *Fresh Théorie* et a publié en 2008 *Alchimicinéma* aux éditions Les Presses du réel.



TDF06, CHANT I

2006 • 52 mn • couleur

Musique de Stéphane Bérard

En remontant les images de télévision de la dernière semaine du Tour de France, l'artiste choisit d'exclure le vélo. La vidéo devient une épopée touristique d'une vue aérienne des campagnes et des villes de France, traversées par le peloton des coureurs cyclistes. Un programme de sport télévisuel de 42 heures se transforme, ainsi, en un programme de visite touristique de 52 minutes.

Looking through the TV images from the Tour de France's final week, Chapoulie decided to exclude the cycling. And so the video becomes a tourist epic with an aerial view of the French countryside and towns, traversed by the racing cyclists. A 42 hour television sports programme is transformed into a 52 minute tourist visit.



114 ANS DE CINÉMA EN 45 MN AVEC POWERPOINT

2009 • 45 mn • couleur et n et b

Conférence/Performance

Jean-Marc Chapoulie propose une visite de *114 Ans du Cinéma* en reprenant un mode de présentation qui est peut-être un des plus naturels, la conférence. Avec le logiciel PowerPoint, la démonstration du cinéma prend la forme de 800 diapositives. Cette performance-conférence de 45 minutes est l'occasion de questionner le discours, notamment en interrogeant celui produit autour de son origine. Le mode opératoire de l'artiste, qui travaille sur la notion déliquescence, mais néanmoins résistante, d'auteur, n'est ni plus ni moins que l'intrusion dans l'œuvre.

Conference/Performance

Jean-Marc Chapoulie proposes to visit the 114 years of cinema by using what is one of the most natural forms: the conference. With the use of PowerPoint, the cinematographic show takes the form of 800 slides. This performance-conference is an opportunity to question the discourse, in particular those associated with the birth of cinema. The artist's operating mode, based on decay – but nevertheless resistant – of the authors, is no more or less than an intrusion into the art work.

Anne Durez (France)

Née en 1969, vit et travaille à Paris.

De ces deux destinations antinomiques : l'Arctique et le Cameroun, Anne Durez fait les champs d'exploration de problématiques récurrentes dans son travail : l'identité, le corps pris dans des situations qui ne cessent de le mettre à mal, de le mettre mal à l'aise. « La conscience du vécu se loge dans les gestes et les postures, au travers des éléments qui le contraignent. Les formes naissent et disparaissent, comme le reste. Il en va de la survie de la pensée, de l'impossibilité de son immobilisme, comme de celui du corps à l'extérieur. Il en va de ce lieu comme d'une errance légitime, conjuguant une prise au réel qui n'a rien à envier à la fiction. » En 2008, Anne Durez a exposé au Centre culturel Le Triangle à Rennes, à la Galerie du Dourven. Mais aussi au CDN de Caen, au Mimetic – Château de Tanlay dans l'Yonne, à la Galerie Zürcher à Paris, à la Galerie des Terreaux à Lyon, au Musée Calbet à Grisolles.



ANNÉE LUMIÈRE

2005-2007 • 47 minutes • couleur

En 2005, Anne Durez se rend sur l'île de Spitzberg située au-delà du cercle polaire Arctique. Durant le solstice d'hiver, entre le 23 septembre et le 21 mars, le soleil ne se lève pas pendant plusieurs semaines. Le projet d'Anne Durez est d'assister à cette lente apparition du soleil au-dessus de la ligne d'horizon et de se confronter physiquement aux conditions extrêmes du cercle polaire, d'observer les contraintes et les rituels qu'il implique.

In 2005, Anne Durez visited Spitzbergen situated north of the Polar Circle. During the winter solstice, between September 23rd and March 21st, the sun does not rise during several weeks. Anne Durez's project was to experience the slow apparition of the sun above the line of the horizon, and to be physically confronted with the extreme conditions of the Polar Circle and observe the imposed constraints and the rituals.

MLUA

2007 • 11 mn 57 • couleur

Un homme lit sous la pluie. Il s'agit d'une lecture par Samuel Tchuenche Kamdem, comédien camerounais. L'action se déroule dans son village en pleine saison des pluies. La vidéo commence avec le début de la pluie, qui s'intensifie au point d'aveugler progressivement le lecteur.

A man is reading a book in the rain. The reader is a Cameroonian actor, Samuel Tchuenche Kamdem, in his village during the rainy season. The video begins with the first drops of rain, which becomes so intense that reader gradually becomes blinded.

Katarina Löffström (Suède)

Née en 1970, vit et travaille à Berlin et Stockholm.

Après s'être consacrée à la création et à la production de vidéo pour le milieu commercial de la musique, Katarina Löffström se concentre aujourd'hui sur sa propre pratique artistique. Le mouvement des images et ses possibilités ont toujours été le point central de ses recherches, qu'elle aborde à travers différents formats et sous différentes formes. Depuis une dizaine d'années, l'artiste affine ses procédés toujours dans l'idée de faire se rencontrer images et sons. À partir de son univers visuel abstrait, elle concentre tous ses thèmes sous un même dénominateur commun pour ne garder que l'essence de ses recherches plastiques. Avec *Hang Ten Sunset*, *Whiteout* et *Red Light*, elle utilise les musiques de Plastikman, Terre Thaemlitz et EAR. À partir de 2003, elle crée ses propres compositions sonores et développe un logiciel qui transforme les sons en images. Son travail est montré régulièrement dans les musées et galeries d'art d'Europe du Nord et d'Allemagne à travers des expositions personnelles et collectives.

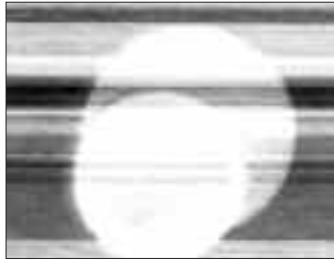


HANG TEN SUNSET

2000 • 8 mn 44 • couleur
Musique Plastikman

Le premier film d'une série d'animations traitant de la perception de la lumière. C'est une abstraction sur le lever du soleil. Le titre fait référence à une marque connue de vêtements des années 1980 : Hang Ten, une ligne de prêt-à-porter pour surfers dont le logo représentait des soleils stylisés.

Hang Ten Sunset is the first film in a series of animations dealing with the perception of light. It is an abstraction of what a sunset looks like. The title refers to a popular clothing brand from the 80's; Hang Ten, a line of surf clothing brand that uses abstracted sunsets as their trademark.

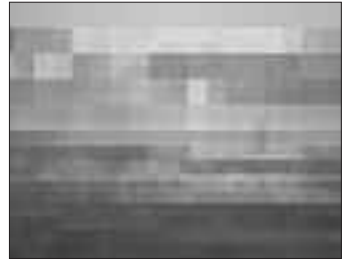


WHITEOUT

2001 • 3 mn 41 • couleur
Musique Terre Thaemlitz

Des lignes et des formes circulaires teintées en camaïeu de pastels orangés et roses évoquent une vision abstraite de ce que pourrait être nos persévances rétinienne après avoir fixé le soleil.

Lines and circular forms tinted in an orange and pink pastel monochrome suggest an abstract vision of what our eyes might experience after staring into the sun.

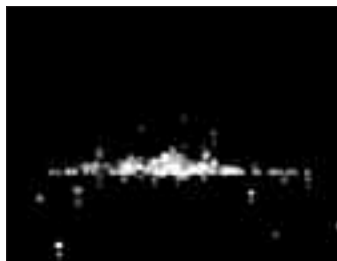


HIGH NOON

2003 • 4 mn 30 • couleur
Bande son Katarina Löffström

Des images tournées sur une plage de Mexico à midi. Des couleurs pastel ainsi que la bande son très apaisée laissent deviner un paysage secret derrière la transformation de l'image par l'effet de pixellisation.

Images filmed on a beach in Mexico at high noon. The pastel monochromes and the gentle sound-track reveal a secret landscape behind the images transformed by the pixelisation.



AN ISLAND

2004 • 4 mn 30 • couleur
Musique Sean Reynard
et Katarina Löfström

L'animation est basée sur une vue du parc d'attraction Gröna Lund à Stockholm. Les points lumineux, qui forment l'esquisse floue du paysage, s'allument et s'éteignent selon une composition qui épouse le rythme de la bande-son.

The animation is based on footage of the amusement park Gröna Lund in Stockholm. The points of light, composing the blurred landscape, switch on and switch off according to a composition which is married to the rhythm of the sound track.



SCORE

2004 • 4 mn 30 • n et b • silencieux

L'animation repose sur un rapprochement très serré d'une image du télescope Hubble de la Nasa, découvrant la zone la plus profonde visible à nos yeux. En zoomant dans l'image, j'ai essayé d'extraire plusieurs informations qui représentent pour moi l'image de la limite de notre connaissance du monde.

An animation based on an extreme close up of an image taken by Nasa's Hubble telescope, depicting the deepest we can see into space. By zooming into the picture, I have tried to extract further information out of something that to me is an image of the definite limitation of our knowledge of the world.



TOWER

2004 • 9 mn • n et b
Musique Bernhard Günter

Une abstraction basée sur une vue de Berlin la nuit, depuis l'emblématique tour de télévision Fernsehturm. Les points lumineux, qui forment l'image scintillante qui défile à l'écran, font rêver à un paysage de constellation qui dessinerait la cartographie d'une ville.

An abstraction based on the view of Berlin at night, seen from its emblematic revolving TV-tower, the Fernsehturm. The dots of light composing the image are twinkling and streaming onto the screen, allowing us to dream of a landscape composed of constellations outlining a city's cartography.

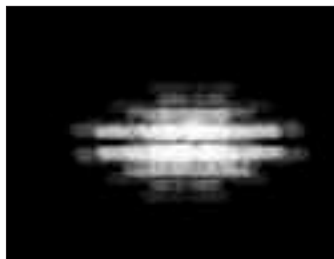


LITTLE STAR

2006 • 5 mn • silencieux

Des lignes brisées s'enchevêtrent les unes dans les autres, laissant, par instant, voir le dessin d'une étoile. L'animation est basée sur une déconstruction d'un motif islamique.

Broken lines get tangled together, revealing a drawing of a star. The animation is based on a deconstruction of an Islamic girih pattern.



FINALE

2006 • 6mn10 • n et b
Remix Katarina Löfström

Modification génétique sur le générique et la bande son d'*Apocalypse Now Redux* de Francis Ford Coppola.

An animation based on the end credits of the movie *Apocalypse Now Redux* by Francis Ford Coppola.

Nora Martirosyan (France / Arménie)

Née en 1973 en Arménie, vit et travaille à Montpellier.

Nora Martirosyan a fait ses études à l'Académie des beaux-arts d'Erevan, elle a quitté l'Arménie afin de poursuivre ses études artistiques à la Gerriet Rietveld Academie, puis a mené deux résidences au Fresnoy et à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten. En 2003, son court métrage *Courant d'air* remporte le prix du Jury au Festival de Belfort, aujourd'hui entré dans la collection vidéo du Centre Pompidou, aux côtés de *1937*, primé au FID de Marseille et aux Rencontres Cinématographiques de Cerbère en 2008. Sa production artistique s'inscrit au carrefour de la vidéo et du cinéma d'auteur. Ses productions font souvent référence à l'Arménie soviétique de son enfance, à sa culture et aux histoires qui lui sont propres. Loin de tout récit articulé autour d'un scénario fixé par le langage, ses productions font place à la sensation, portée par des images suaves et tactiles, des sons d'une grande complexité. Les œuvres de Nora Martirosyan ont fait l'objet d'une exposition personnelle en automne 2008, *Trou de mémoire*, au musée Fabre de Montpellier.



ELLIPSIS

2001 • 12 mn 20 • couleur

Il s'agit d'une promenade sans fin effectuée par la caméra qui flirte avec les différents protagonistes qui flânent dans une rue d'Amsterdam, le long d'une haie verdoyante. Les rencontres se succèdent, les visages traversent le champ de la caméra, les rires des uns et les murmures des autres se mêlent en douceur aux chants des oiseaux.

It's an endless walk filmed with a camera flirting with different characters strolling along a street, bordered by a green hedge, in Amsterdam. There's a succession of meetings, faces crossing in front of the camera, people laughing and others murmuring which softly mixes with singing bird.

1937

2007 • 44 mn • couleur et n et b

Deux chapitres, deux époques différentes, une histoire unique. 1937, à Erevan au plus fort des purges stalinienne, dans l'Arménie soviétique, c'est l'année de l'arrestation du père de Nora Dabagian, dissident politique. En 2006, le récit détaillé de cette arrestation par sa fille devenue une vieille dame. À travers deux histoires fragmentées et complémentaires, le film est un hommage à la mémoire, à l'émotion et à l'intensité que porte en lui le récit.

Two chapters, two different eras, one unique story. In 1937, at the height of the Stalinist purges, in former Soviet Armenia, the year that Nora Dabagian's father, a political dissident, was arrested. On the other hand, in 2006 the detailed story of this arrest related by his daughter, now an elderly woman. In two necessarily fragmented and complimentary stories the film is a homage to transmission and memory.

Sebastian Diaz Morales (Argentine / Pays-Bas)

Né en 1975 à Comodoro Rivadavia, en Argentine, vit et travaille en Argentine et aux Pays-Bas.

Sebastian Diaz Morales a réalisé films et vidéo qui touchent à tous les genres : le documentaire, le film épique, la narration, le film d'essai, le court métrage... Curieux, nomade, productif, Sebastian Diaz Morales s'adapte aisément à des situations diverses pour en extraire des éléments qui nourrissent son travail. Ses films tiennent tour à tour du conte, du rêve, du récit de voyage et du commentaire social. Il imbrique ces genres avec virtuosité dans un style très personnel. Inventif à l'image, habile au montage, il crée des atmosphères aussi intenses qu'étranges, qui pénètrent durablement l'imaginaire du spectateur. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions collectives mais aussi personnelles, cette année à la galerie Catherine Bastide à Bruxelles, en 2007 à la galerie Carlier/Gebauer à Berlin et en 2006 à la fondation Miro à Barcelone.



LUCHAREMOS HASTAR ANULAR LA LEY

2004 • 10 mn • couleur

Face au Parlement de Buenos Aires, une foule s'est formée pour contester une loi qui impose de plus dures sanctions à l'encontre des vendeurs de rue. Lorsque la manifestation est passée à la télé, l'événement est devenu un enjeu d'importance nationale, comme le symbole d'un combat contre l'injustice à l'encontre de citoyens face à une politique inhumaine.

In front of the parliament a crowd has gathered to protest against a law that implements more rigorous sanctions for demonstrators and street vendors, threatening their survival and their very being. When the attack is broadcast on television it becomes a matter of national importance, as a symbol for the a-priori unfair fight of the individual against inhumane politics.



THE MAN WITH THE BAG

2004 • 40 mn • couleur

Un homme marche à travers un paysage désertique avec sa valise. Il tombe inlassablement sur le même obstacle, une pierre, et fuit un invisible danger, ses peurs. Il traverse les frontières et se dirige toujours dans la même direction. Lentement ses bagages se métamorphosent en un sac difforme contenant les reliques d'une vie humaine.

A man walking in a deserted landscape. Carrying a bag, he stumbles again and again over the same obstacle, a stone. Fleeing from his own fears, never from a materialized sound. Crossing boundaries and always going in the same direction. Slowly his luggage is transformed in a misshapen bag within the human life relic.



ORACLE

2007 • 11 mn 30 • couleur

Le monde est plongé dans une attente suspendue jusqu'aux prochains événements à venir. *Oracle* prélève, au hasard, des images qui, comme des signes, parlent du futur comme une extension infinie du présent, sans jugement ni interprétation. La vidéo place une image dans l'autre, révélant – dans l'œil du spectateur seulement – la tension entre le passé et le futur, ici et maintenant.

The world is in suspense awaiting for the next event to happen. *Oracle* does a random reading of images which, as signs, speak of the future like that continuous extension of the present, without judging or interpreting them. The video work places one inside another, revealing - in the eyes of the viewer only - the tension between the past and the future in a here and now.

Mara Mattuschka (Autriche)

Née en 1959 en Bulgarie, vit et travaille à Vienne.

Mara Mattuschka passe joyeusement d'un cinéma de la maternité à un cinéma de monstres – on peut y voir un alien, hors de la ville, commettre des ravages, la star androgyne Mimi Minus infuser de malicieuses humeurs et une étrange sagesse aux personnages de Mara Mattuschka. La plupart de ses films traitent de l'écriture et du langage ou plus exactement de la mise à mal et la déconstruction des systèmes de signes. Cette problématique est souvent cryptée, du moins elle n'est pas traitée de manière aussi évidente et claire que l'invocation des corps : le sien et aussi celui de ses personnages (incarnés par Mimi Minus ou Stephanie Cumming), dont la sensualité se pose comme une pure antithèse à l'abstraction du langage. Tout dernièrement, une rétrospective de ses œuvres a été montrée lors du Festival Diagonale en Autriche en mars 2009. Aujourd'hui, son travail est incontournable dans le domaine du film d'art et a fait le tour du monde des festivals. La reconnaissance de Mara Mattuschka est pleinement acquise.



DER UTERGANG DER TITIANA / THE SINKING OF TITANIA

1985 • 4 mn • n et b • 16mm

Titania, une adolescente empotée, s'assoit dans une baignoire, pénétrant ainsi dans un monde sordide rempli d'immondices, de microbes et de dangers. Ces éléments planent comme des fantômes le long des carreaux de faïence, tandis que Mimi Minus se lamente sur l'impossibilité de l'amour.

Titania, a clumsy adolescent, sits in a tub, the entrance to a murky world full of filth, bugs and hazards. Elements of this world now hover like ghosts on the surrounding tiles, while Mimi Minus ruminates on the impossibility of love.



CEROLAX II

1985 • 2 mn • n et b • 16mm

Cerolax II est une publicité pour détergent. Une blague réaliste en noir et blanc. Mimi Minus vante les atouts d'un nouveau produit d'entretien. Elle l'utilise dans un premier temps sur son reflet afin de nettoyer la moitié de son cerveau avant de l'appliquer sur le reste de son corps.

Cerolax II is a publicity for detergent. A realistic joke in black and white. Mimi Minus vaunts a new cleaning agent. She first uses it on her reflection in order to clean one half of her brain and subsequently applies it to her whole body.



PARASYMPATHICA

1986 • 4 mn • n et b • 16mm

Mimi Minus ouvre les yeux et, depuis ce point de vue, savoure la manière dont les spectateurs la parcourent du regard. Elle sait comment accentuer sa matérialité pour émouvoir. Elle sourit derrière son masque noir et blanc qui se crispe, elle flirte avec le spectateur, fait des mines ou semble menaçante...

Mimi Minus opens her eyes and from that point on relishes how the audience's gazes runs over her. She understands how to emphasize her materiality in an emotional way. She smiles behind the black and white mask, which has become brittle, flirts with the audience, makes faces or seems threatening...



DANKE, ES HAT MICH SEHR GEFREUT

1987 • 2 mn • n et b • 16mm

Mimi Minus étend une serviette, s'allonge, étend ses jambes, dirige sa main vers son pubis... En sept séquences, la caméra s'éloigne, Mimi Minus disparaît tandis que le cri de son orgasme fait écho à un dispositif de son électronique.

Mimi Minus spreads out a towel, lies down, spreads her legs, moves her hand to her pubis... In seven sequences, the camera moves away. Mimi Minus disappears while the cry of her orgasm echoes in the gates of an electronic sound device.



S.O.S EXTRATERRESTRIA

1993 • 10 mn • n et b • 16mm

Le monde serait un jouet pour une géante venue de l'espace! Une imitation de Godzilla à la conquête d'elle-même : la géante extraterrestre s'amuse, détruit tout sur son passage, copule avec la Tour Eiffel.

The world as a plaything for a giantess from outer space. A Godzilla-imitation on the way to herself: the giantess from outer space fooling around, producing destruction, copulating with the Eiffel Tower.



LEGAL ERRORIST

2005 • 15 mn • couleur
avec Chris Haring

Legal Errorist est un être qui ne peut s'empêcher de tomber (en panne). L'emprise soudaine qu'a sur lui cette « error », la défaillance brutale du système, plonge cette créature dans un état de possession.

The *Legal Errorist* is a creature that cannot stop crashing. The sudden overpowering by the « error », the system error, engenders the creature's obsession. She commences with great relish through a series of transformations.



PART TIME HEROES

2007 • 33 mn • couleur
avec Chris Haring

Chaque personnage est dans la solitude de sa loge de star, entouré de sinistres ersatz de la communication : un microphone désespérément obsolète, une radio.

Each character is isolated in his or her anachronistic, film-star dressing room, left alone, subjected to the sinister fittings: a microphone, radio, crutches for communication.



RUNNING SUSHI

2008 • 28 mn • couleur
avec Chris Haring

Steffi et Johnny vont au restaurant « Running Sushi ». Au détour d'une conversation, nous découvrons un aperçu des pensées et des sentiments intérieurs des protagonistes. À chaque nouveau sushi, une histoire est invoquée depuis le réservoir inconscient de leur relation intime.

Steffi and Johnny go to the Running Sushi Restaurant. During a trivial conversation, insight is afforded into protagonists' unspoken thoughts and feelings. With every piece of sushi, a story is evoked from the unconscious reservoir of their interpersonal relationship.



BURNING PALACE

2009 • 32 mn • couleur
avec Chris Haring

Cinq danseurs voyagent à travers Eros, en réalité et en rêve, dans la mythologie et le temps présent. Accompagnés par des collages sonores, les personnages errent dans les couloirs d'un hôtel.

Five dancers journey through the emotions of Eros, in reality and in the imagination, in mythology and in the present day. Accompanied by seeming sound collages, they stray through the corridors of the hotel.

Adrian Paci (Albanie / Italie)

Né en 1969, vit et travaille à Milan.

L'artiste albanais a été diplômé de l'Académie des beaux-arts d'Albanie avant la fin du régime totalitaire de son pays. La chute du régime ouvrit une période de chaos qui conduit Adrian Paci à migrer, avec sa famille, en Italie. Adrian Paci est inspiré par ses expériences et sa propre vie qui deviennent progressivement une partie de l'histoire collective. Il aborde la plupart des problèmes existentiels et sociétaux de notre époque d'une manière pertinente et personnelle. Son travail est régulièrement montré en Europe et a fait l'objet d'expositions personnelles en 2008 au Stuk Kunstcentrum à Louvain (Belgique), au Kunstverein de Hanovre, au Bonniers Konsthall à Stockholm, au Centre d'art contemporain de Tel Aviv. En 2009, ses œuvres ont été montrées au sein d'expositions collectives à la Galerie d'Hamilton (Canada), à la biennale de La Havane, au Musée Tamayo (Mexique), au Fresnoy – Studio national d'art contemporain (France).



BELIEVE ME, I AM AN ARTIST
2000 • 6 mn 46 • couleur

La vidéo articule des éléments autobiographiques relatant une prise de conscience, une expérience de l'absurde et les attentes quant à une résolution pour laquelle Adrian Paci se bat afin d'intégrer son statut de citoyen et d'artiste.

Believe Me, I Am an Artist articulates autobiographical moments of awakening, experiences of the sheer absurdity of events, and attempts a resolution as he struggled to reinsert himself into the social context as a citizen and an artist.



APPARIZIONE
2001 • 9 mn • couleur

Dans *Apparizione*, nous découvrons la plus jeune fille de l'artiste, Tea, filmée en train de chanter chez elle en Italie, tandis que ses grands-parents lui « donnent la réplique » depuis l'Albanie. Comme une liturgie de l'exil et de la perte, la chanson opère un va-et-vient entre les deux pays, entre les deux générations.

Apparizione is a video work in the same spirit, in which his youngest daughter, Tea, is singing in Italy while her relatives in Albania 'answer'. Like an antiphony, a liturgy of exile and loss, the song flows back and forth.



VAJTOJCA
2002 • 8 mn 40 • couleur

Ici, l'artiste rejoue un vrai rite de passage, mais inversé : le passage de la mort à la vie. Il a embauché une pleureuse professionnelle, selon la tradition albanaise, vêtue du costume réservé aux cérémonies funéraires. À la fin de sa propre veillée funèbre, l'artiste paye la femme endeillée, lui serre la main avant d'embarquer pour une nouvelle vie.

Here the artist enacts a real rite of passage, although in reverse – from death to life. He hires a professional weeper as is customary in Albania, and dresses himself in the suit reserved for such events, and at the end of his own dirge, pays the mourner, shakes her hand, and embarks on a new life.



PILGRIMAGE

2004 • 12 mn 40 • couleur

Pilgrimage raconte le miracle de la fresque de la Vierge à l'Enfant de Shkodra. La légende raconte que durant la conquête ottomane, l'icône de la Vierge aurait disparu et été miraculeusement « sauvée » par des anges jusqu'à ce qu'elle soit retrouvée dans une petite église près de Rome.

In *Pilgrimage* tells the miracle of an icon of the Shkodra's Madonna and Child. Local legend has it that during the Ottoman conquest the picture of the Madonna disappeared and was miraculously rescued by angels, until it was rediscovered in a church in the city of Genazzano near Rome.



PER SPECULUM

2006 • 6 mn 45 • couleur

Dans un décor pictural de verdure pastorale anglaise, la caméra se déplace lentement et filme en gros plan des visages d'enfants. Elle finit par dévoiler l'image de tous les enfants réunis qui est en réalité une image vacillante réfléchiée dans un miroir, au beau milieu du paysage.

From a shot of a picturesque, lush, green, pastoral English landscape, the camera swiftly shifts to a set of close-ups of children's faces. The camera zooms out to reveal the entire picture of the group of children. After a few seconds of viewing, the threatening, vibrating picture is deciphered as a picture reflected in a mirror installed in the landscape.



SLOWLY

2004 • 4 mn • couleur

Autour d'une table, sont assis une vieille dame et des hommes. Les hommes se parlent entre eux ignorant la femme, peut-être leur mère ou leur grand-mère. Elle apparaît isolée dans la tendresse et la simplicité d'une féminité qui appartient à une autre génération.

At a table, an elderly lady and some men are sitting. The men speak among themselves and mostly ignore the woman. She appears isolated in the sweetness and simplicity of a woman belonging to another generation.



CENTRO DI PERMANEZA TEMPORANEA

2007 • 5 mn 25 • couleur

L'action se déroule sur la piste d'un aéroport. Une file de voyageurs se dirige vers les escaliers pour monter à bord de l'appareil. Mais aucun avion n'est là pour les faire s'envoler.

The video takes place on an airport runway. A line of people is marching towards an airplane about to take off. But no aircraft appears to be waiting for them.



TURN ON

2004 • 3 mn 06 • couleur

Visages figés, durs, sévères, burinés : un groupe d'homme silencieux regarde fixement la caméra. Adrian Paci a engagé des hommes sans emploi, lieu commun dans une ville touchée de plein fouet par le chômage. Chacun d'entre eux tient une ampoule, tandis qu'un générateur est posé à leurs pieds. Les générateurs se mettent en marche pour allumer une à une les ampoules, illuminant les visages.

Rough, severe, wrinkled, sun-burnt faces; a group of silent men who gaze inward although their eyes are directed at the camera. Paci hired jobless men, a common sight in an unemployment-stricken town. The camera reveals that each of them holds a light bulb, and a generator stands at his side. One by one the bulbs in their hands are lighted one by one, illuminating their faces.

Jean-Gabriel Périot (France)

Né en 1974, vit et travaille à Tours.

Jean-Gabriel Périot construit, souvent à partir d'archives préexistantes – photographies, films, fichiers Internet – une œuvre de réflexion sur le statut polymorphe de la violence dans nos sociétés. Tout passe par le pouvoir des images, sans discours, sans commentaires : une pensée-cinéma.

À travers ses installations et ses vidéos, Jean-Gabriel Périot joue de la manipulation d'images, affectionnant les montages syncopés, quitte l'esthétique pour travailler le discours, forcément politique, sort de l'image pour s'attaquer à l'espace. Il aime brouiller les pistes et multiplier les fonctions et les supports en se plaçant là où on ne l'attend pas. Ses films ont été sélectionnés et primés dans les festivals du monde entier.



WE ARE WINNING DON'T FORGET

2004 • 7 mn • couleur

La représentation du travail ou comment repenser la lutte des classes. Le travail est un droit, sa représentation une valeur ; l'absence de droits déclenche des exclamations, des confrontations, des frictions. La lutte des classes est toujours bien présente, plus que jamais, et elle s'organise...

A video concerning the representation of work or how to rethink the class struggle. Work is a right, its representation is a value, and the absence of rights triggers exclamations, confrontations, and contentions. The class struggle is more than ever constantly present, and it's getting organised...



EUT-ELLE ÉTÉ CRIMINELLE

2006 • 10 mn • couleur et n et b

France, été 1944. À la Libération, les femmes accusées d'avoir entretenu des relations avec des soldats allemands durant la guerre sont publiquement châtiées...

France was liberated in the summer of 1944. French people shaved the heads of women accused of sleeping with Germans.



NIJUMAN NO BOREI (200 000 FANTÔMES)

2007 • 10 mn • couleur et n et b

Illustrée par 600 photos du Dôme Gembaku à Hiroshima, ce film fait défiler l'histoire du xx^e siècle. Le 6 août 1945, la bombe atomique détruit le Dôme et la ville entière. Malgré ce désastre, la vie reprend son cours. Hiroshima en 2006 est une ville qui ressemble à toutes les autres, sa particularité : son dôme.

Illustrated by 600 photographs of the Gembaku Dome in Hiroshima, the history of the twentieth century files past. On August 6th 1945, with the atomic bomb the city was completely destroyed, the dome included. Despite a disaster of this magnitude, life still carries on. Hiroshima 2006 is indistinguishable from any other metropolis – except for the dome.



ENTRE CHIENS ET LOUPS

2008 • 30 mn • couleur

Un jeune homme cherche un travail. Le premier court métrage de fiction de Jean-Gabriel Périot traite de l'un de ses thèmes de prédilection, le travail, qui pourtant est une des choses qu'il avoue « comprendre le moins ».

A young man is searching for a job. Jean-Gabriel Périot's first short fiction film deals with one of his favourite themes, work, which is also one of the things he says that "he understands the least".

Michaela Schwentner (Autriche)

Née en 1970, vit et travaille à Vienne.

Artiste vidéaste, elle enseigne à l'Université d'art de Linz. Michaela Schwentner a étudié la philosophie et l'histoire ainsi que l'art dramatique et la création multimedia. Elle est également commissaire d'exposition à Rhiz, Vienne, et co-directrice de Mosz – plate-forme de musique expérimentale. Elle est aussi l'auteur de nombreuses vidéos et films courts et elle a collaboré avec les grands noms de la scène musicale électronique autrichienne. À travers son travail filmique, Michaela Schwentner recherche d'une manière très épurée et dans un style minimal (bande son, couleur, compositions et motifs) l'idée de l'abstraction captée par l'image en mouvement. L'artiste offre de nouvelles pistes pour une réflexion sur la nature du film, de la vidéo et des images par ordinateur.



THE_FUTURE_OF_HUMAN_ CONTAINMENT

2001 • 4 mn • n et b

Ici, l'artiste produit des images en utilisant uniquement des logiciels. Une silhouette noire qui fait penser à une amibe se déplace sur fond blanc.

The artist has created images using various computer programs. A black amoeba-like shape moves in front of a white background.



JET

2003 • 6 mn • couleur

Le dynamisme de ce travail naît de l'interaction entre les accents chromatiques et formels qui structurent la perception de cette œuvre de façon déterminante. This video's dynamism results from a precisely composed interplay of colour and form that structures the viewer's perception of it significantly.



#Z

2001 • 5 mn • couleur

#Z est une vidéo musicale mais aussi un code désignant l'apparente référence à la capacité (ou à l'obligation) de l'imagination de se représenter la source sonore.

#Z is a music video but also denotes the obvious reference to the imagination's power (or compulsion) to form an image of the noise and light's origin.



TAKE THE BUS

2002 • 5 mn 31 • n et b

Calques, grilles, boucles et filtres : l'artiste étudie les procédés de composition de la musique afin de les appliquer sur le plan visuel.

Layers, grids, loops and filters: the artist makes use of the basic means of composition employed for the piece of music it accompanies, applying them visually.



GIULIANA 64 : 03

2003 • 3 mn • n et b

Du bord supérieur gauche de l'image, des rectangles noirs sur fond blanc tombent, s'agglutinent avant de rétrécir.

Black rectangles fall from the left upper edge of the picture. They amass to form a large surface, then shrink or shift on top of another.



MAZY – HOW DO YOU WANT M.?

2003 • 4 mn • couleur et n et b

Qu'est-ce que le corps humain est capable d'éprouver lorsqu'il est soumis à des dispositifs d'enregistrement du son et de l'image? Que se passe-t-il lorsque le corps essaye d'échapper aux codes de représentation proposés par ces dispositifs?

What is the human body able to sustain when subjected to devices that record sounds and images? And what can be done with the human body when it tends to evade the representational codes of these devices?



DER KOPF DES VITUS BERING

2005 • 5 mn • couleur

La ligne noire d'un paysage, ordonné le long d'un axe horizontal. Ce paysage oscille entre divers états physiques. Les formes sont tantôt visibles, tantôt invisibles; les couleurs varient entre le blanc, le gris et le noir.

A black line of a landscape grouped on a horizontal axis. It seems to oscillate between various aggregate states. Forms become visible or invisible; colours fluctuate between white-gray-black.



LA PETITE ILLUSION

2005 • 4 mn • couleur

Une petite histoire des passions : soupirs haletants rehaussés d'une ligne de basse jazz, un baiser, une femme qui, la nuit, tombe dans l'eau.

A short story of passions: heavy breathing garnished by a jazzy bass line, a kiss, a woman falls into water at night.



SWINGING

2006 • 8 mn • couleur

Images d'un pont : en surimpression, transparence et surimpression. La bande son change selon le point de vue. Michaela Schwentner détaille l'architecture en son.

A bridge with an arched metal structure stretching over it is visible on a white field. The places connected by the bridge aren't visible; portrayed as an isolated structure, it becomes the focus of an analysis in the medium of film.



ALPINE PASSAGE

2008 • 6 mn 15 • n et b

Des images réalisées lors d'un voyage dans les Alpes. La montagne subsiste à nos yeux, impressionnante comme une peinture.

Some images about a journey over alpine passes. The mountain remains before us, impressive as a painting.



< SPEECH >

2009 • 8 mn • couleur et n et b

À l'instar de la bande son qui se décompose en fragments, l'image des danseurs se dissout et se superpose à des lignes verticales pour s'y briser et s'y refléter.

Just as much as the audio track dissolves into fragments, a digital image of dancers is diluted, superimposed with vertical grids, becoming broken and mirrored by them.

Softitrage .com

sous-titrage

dvd

festivals

La convergence du sens
et de vos images...

video

streaming

5 rue de Chantilly 75009 Paris

tel: 01 53 20 37 42 - fax: 01 53 20 37 43

e-mail: info@softitrage.com

NUIT BLANCHE

Extrême et asiatique

NUIT ASIE EXTRÊME

Rien n'est plus vrai que d'associer la cinématographie asiatique aux extrêmes. L'Extrême-Orient méritant plus que jamais sa dénomination au regard des excès contenus dans les flux d'images en provenance des pays asiatiques. Depuis déjà une vingtaine d'années maintenant, des films de Hong Kong, et du Japon emportés tout d'abord par John Woo, Wong Kar-wai, Tsui Hark, Takeshi Kitano, Hayao Miyazaki, et puis plus récemment des œuvres issues de Corée et de Thaïlande, ont littéralement modifié notre perception occidentale du cinéma. Rythme, espace, narration, interprétation : tous nos vieux codes de vision ont soudainement volé en éclats. Au point même de voir nos industries cinématographiques, Hollywood en tête, se mettre à reconsidérer leur grammaire visuelle.

Dès lors la cinématographie asiatique, dite de la 3^e voie, allait revitaliser nos écrans ! Il était temps ! Trop de mariages consanguins ayant fini par bien épuiser notre imaginaire visuel. Et c'est bien sûr le cinéma de genre « made in asia », du polar au film d'horreur qui s'est d'abord hissé au rang de nouvelle référence mondiale, preuve indéniable de la maestria fulgurante de ces nouveaux auteurs issus de cet Orient Extrême ! Décomplexés, sans tabous, ceux-ci refusent à l'instar de leur public d'opposer le Cinéma d'Auteur au Cinéma commercial, ou encore les classifications inutiles entre « film en images réel » et « film d'animation ».

Le film qui ouvre cette programmation nocturne est justement un film d'animation. Mais quel est le spectateur qui, après dix minutes de vision hypnotique de *Perfect Blue* pourra encore se dire qu'il est entrain de voir un film « animé », chacun des plans suintant de réalisme anxiogène. On pénètre dans l'univers du réalisateur japonais Satoshi Kon comme dans un film de Brian de Palma ou de Stanley Kubrick. En étant certain de se perdre à jamais dans un film cerveau, labyrinthe paranoïaque truffé de faux-semblants, entre réalité et simulacre, folie et perversion sexuelle. Le corps de Mima, l'héroïne du film, ex-leader d'un Girl's Band japonais à la mode s'atomise véritablement pendant toute la durée du film en 1 000 pixels pour se reconstruire à la fin en avatar. À moins que ce ne soit l'inverse ? Rarement on a vu de film aussi schizo, où l'héroïne est aussi malmenée qu'une poupée fétiche aux mains d'un esprit vicieux.

L'univers filmique de Johnnie To est, lui, moins sombre et tortueux. Quoique ses films révèlent aussi un intérêt affirmé pour la manipulation et le jeu spatial et temporel. *The Mission* est le film qui impose magistralement en 1999 le réalisateur Hong Kongais sur la scène internationale. On a alors dit de Johnnie To qu'il était le nouveau John Woo. Sans doute parce que Hong Kong lui doit d'avoir retrouvé son rang de grande matrice du cinéma d'action. Mais si les deux auteurs chinois partagent un même goût pour la chorégraphie ultra stylisée des Gun Fight, leur mise en mouvement est cependant aussi différente qu'un film de Vincente Minelli peut l'être d'un Michael Mann ! Quand les personnages de John Woo dessinent des figures aériennes, dans des cabrioles de pure fantaisie lyrique, les silhouettes des films noirs de Johnnie To, elles, se déplacent mécaniquement sur un échiquier spatial, dans une gestuelle semi

abstraite. *The Mission* est en cela LE thriller dont aurait pu rêver le peintre Mondrian : un tir balistique à l'intérieur d'un Rubik's cube ! Avec ses jeux de regards magnétiques, et ses poses hiératiques en costards Melvilliens *The Mission* invente donc à lui tout seul un nouveau cinéma.

Le cinéma du thaïlandais Pen-ek Ratanaruang n'est pas non plus dépourvu de magnétisme. Ses films sont comme de longs étirements suaves et hypnotiques. Superbement interprété par Asano Tadanobu, le Johnny Deep Japonais, *Last Life in the Universe* est une sorte de polar karmique, ponctué de pauses burlesques quasi keatonniennes et de langueurs sensuelles. Chaque plan semble d'ailleurs conçu pour distiller une émotion plastique. Il faut dire que la photo du film est signée par Christopher Doyle, l'ex-partenaire de Wong Kar wai, et dont la beauté flottante des images crée ici un étrange sentiment de somnambulisme général.

Les réalisations des enfants terribles du cinéma coréen feront à côté l'effet d'un réveil brutal !

Tout d'abord avec *Lady Vengeance*, troisième volet d'une trilogie de la vengeance, faisant donc suite à *Sympathy for Mr Vengeance* et au chef d'œuvre *Old Boy*, tous signés du démoniaque Park Chan-wook. Le film secrète une mélancolie vénéneuse au fur et à mesure qu'il dévoile les sombres desseins de sa désirable héroïne, Geum Ja, jeune fille meurtrie avant de devenir meurtrière. Les motifs du film de Park Chan-wook sont bien ceux qui hantent tout le nouveau cinéma coréen, ceux d'un cinéma de la cruauté qui projette à toute force un véritable stock de coup de poings, de meurtres, de trahisons et de corps violents dans le miroir aux alouettes du miracle économique sud-coréen.

Autant de marques existentialistes d'un cinéma qui essaie de retrouver les traces d'une identité culturelle masquée par la colonisation Vuitton et BMW, et les cicatrices toujours douloureuses d'une dictature militaire de plus de 20 ans qui s'ajoutent au traumatisme de la séparation du pays en deux.

Les films d'Im Sang-soo comme *The President's last bang* reviennent souvent sur cette période trouble, toujours enfouie dans les consciences. Le scénario peut ici sembler quelque peu compliqué pour qui n'est pas un familier de l'Histoire politique coréenne, mais la virtuosité inouïe de la réalisation vous tient en état de fébrilité d'un bout à l'autre du film. Imaginez un script d'Alan J Pakula façon *Les Hommes du Président* aux mains d'un Quentin Tarantino de la grande époque ! Mention spéciale pour les longs plans séquences de carnages filmés de hauteur.

Triangle est un autre thriller Hong Kongais, plus ludique, et aux aspirations plus légères que *The Mission*. L'idée était de réunir au sein d'un même film trois des parrains du cinéma d'action Hong Kongais que sont Tsui Hark, Ringo Lam et Johnnie To. Le principe de *Triangle* suivant celui du cadavre exquis, où chacun des trois réalisateurs reprend le fil de l'histoire en s'amusant l'un après l'autre à injecter une bonne dose de chaos jubilatoire à l'intérieur de cette histoire rocambollesque qui vire du polar au fantastique.

Yves Montmayeur

Journaliste/ Réalisateur de documentaires

PERFECT BLUE

Satoshi Kon

Japon • animation • 1998 • 1h21 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Sadayuki Murai
d'après l'oeuvre originale
de Yoshikazu Takeuchi

IMAGE

Hisao Shirai

MUSIQUE

Masahiro Ikumi

MONTAGE

Harutoshi Ogata

PRODUCTION

Rex Entertainment
Mad House

Mima est une chanteuse connue, mais elle quitte son groupe pour se consacrer à sa nouvelle carrière d'actrice. Elle a accepté un premier petit rôle dans une série télévisée. Cependant, son départ brutal de la chanson a provoqué la colère de ses fans et, plus particulièrement, celle de l'un d'eux, un mystérieux intrus qui traque la jeune femme et dévoile en détail sa vie sur Internet ; il menace également ses proches...

« Jusqu'à la dernière minute, le réalisateur maintient la tension et entretient le doute. Dans une ambiance glaciale, il joue des architectures urbaines, étouffantes et anguleuses. Rarement le cinéma d'animation aura créé un tel vertige, une telle angoisse. »

Bernard Génin, *Télérama*, 22 décembre 2007

SOURCE

Metropolitan Filmexport

Mima is a famous singer but she leaves her group to devote herself to her new acting career. She has accepted her first small role in a television series. However, her sudden departure from the music industry causes anger among her fans, and one of them in particular, a mysterious stalker follows the young woman and reveals the details of her life on the Internet. He also threatens her friends and family...

"Right up to the last minute, the director maintains the tension and fosters doubt. In a chilling atmosphere, he plays with angular and stifling urban architecture. Rarely has animation created such a climate of unease and fear."

THE MISSION

Cheung fo

Johnnie To

Chine • fiction • 1999 • 1h21 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Yau Nai-hoi
Milkyway Creative Team

IMAGE

Cheng Siu Keung

MUSIQUE

Ching Chi Wing

MONTAGE

Andy Chan

SON

Kwok Wah Ng
Martin Chappell
May Mok

PRODUCTION

Milky Way Image
Company (Hong Kong)

SOURCE

Océan Films Distribution

À la suite de la tentative ratée de l'assassinat d'un parrain local, cinq professionnels vont devoir faire abstraction de leurs problèmes et mener à bien une mission : protéger M. Lung dans tous ses faits et gestes. La tension, les multiples dangers et les longs moments d'attente vont rapprocher ces cinq individus. Mais ces liens d'amitié vont s'avérer fragiles...

« *Néo-polar exemplaire, The Mission constitue la réponse idéale aux images agressives, saccadées et idiotes qui pullulent dans le cinéma d'action. Il ne s'agit pas d'un éloge creux du professionnalisme ou de l'amitié virile. On y trouve l'harmonie dans le travail, l'élégance dans la trivialité, la morale dans la violence.* »

Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, août 2001

Following a failed assassination attempt against a local crimelord, five hitmen are forced to leave their problems behind in order to carry out their mission: to protect Mr Lung as he goes about his business. The tension, abundant danger and long periods of waiting bring the five men closer. But the friendship reveals itself to be fragile...

“*An exemplary neo-noir thriller, The Mission is the perfect response to the violent, brutal and idiotic images that abound in action films. It is not merely an empty tribute to professionalism and male-bonding; the film also reveals the harmony in work, the elegance in triviality and the morality in violence.*”

INTERPRÉTATION

Francis Ng
(Roy)
Anthony Wong
(Curtis)
Jackie Lui
(Shin)
Roy Cheung
(Mike)
Suet Lam
(James)
Simon Yam
(Frank)
Eddy Ko
(Hung)
Keiji Sato
(le tueur)

LAST LIFE IN THE UNIVERSE

Ruang rak noi nid mahasan

Pen-Ek Ratanaruang

Thaïlande • fiction • 2003 • 1h52 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Prabda Yoon
Ratanaruang Pen-Ek

IMAGE

Christopher Doyle

MUSIQUE

Small Room
Hualampong Riddim

MONTAGE

Patamanadda Yukol

DÉCORS

Saksiri Chantarangri

SON

Amornbhong
Methakunavudh
Niwat Sumneangsano

PRODUCTION

Bohemian Productions

SOURCE

Océan Films Distribution

Kenji mène une vie solitaire. Un soir, son frère fait irruption chez lui, accompagné d'un inconnu. Soudain, l'intrus tire à bout portant sur le frère de Kenji. Menacé à son tour, celui-ci tue l'assassin de son frère. Fuyant à travers la nuit, Kenji croise Noi, une jeune prostituée. Alors que tout les sépare, ces deux êtres déboussolés vont véritablement se rencontrer...

« Si Ratanaruang a abandonné une partie de sa veine comique pour réaliser ce film surprenant de maîtrise, il a conservé son ironie mordante dans cette tragédie insondable, à la fois optimiste et désenchantée. »

Michaël Melinard, *L'Humanité*, 17 mars 2004

Kenji leads a solitary life. One evening, his brother bursts into his apartment accompanied by a stranger. Suddenly the stranger shoots Kenji's brother at point-blank range. When he himself is threatened, Kenji kills his brother's murderer. As he flees into the night, Kenji meets a young prostitute called Noi. Although they are worlds apart, these two disoriented souls connect...

"Although Ratanaruang has abandoned part his comic streak in order to make this astonishingly masterly film, his biting sense of irony is retained in this unfathomable tragedy which is both optimistic and disillusioned."

INTERPRÉTATION

Tadanobu Asano
(Kenji)
Sinitta Boonyasak
(Noi)
Laila Boonyasak
(Nid)
Yutaka Matsushige
(Yukio)
Riki Takeuchi
(un yakuza)
Takashi Miike
(un yakuza)
Yoji Tanaka
(un yakuza)
Sakichi Satô
(un yakuza)

SYMPATHY FOR LADY VENGEANCE

Chinjeolhan geumjassi

Park Chan-wook

Corée du Sud • fiction • 2005 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Chung Seo-gyeong
Park Chan-wook

IMAGE

Chung Chung-hoon

MUSIQUE

Cho Young-wuk

MONTAGE

Kim Sang-beom
Kim Jae-beom

DÉCORS

Oh In-Ho

SON

Lee Seung-cheol

PRODUCTION

Moho Film (Séoul)

SOURCE

Metropolitan Filmexport

À 19 ans, la belle Geum-ja est accusée du meurtre d'un petit garçon. Après avoir avoué, elle se retrouve condamnée à une longue peine de prison. Geum-ja va alors consacrer ses treize années d'enfermement à la préparation méticuleuse de sa vengeance contre son ancien professeur, M. Baek. Que s'est-il donc passé, treize ans plus tôt, entre elle et son professeur ? *« Chez Park Chan-wook, la violence est omniprésente. Mais le réalisateur n'essaie pas de la justifier à travers les questions d'éthique. Il cherche juste à la comprendre. Il la filme de façon frontale et sans concession. Il construit son film de manière très stylisée et ne recule devant aucune audace visuelle pour servir son récit. »*

Catalogue Festival International du Film de Fribourg, 2008

At the age of 19, the beautiful Geum-ja is accused of having murdered a young boy. She is given a lengthy prison sentence after she confesses to the crime. She devotes her 13 years in prison to meticulously planning her revenge against her former teacher Mr Baek. What happened thirteen year's ago between Geum-ja and her teacher?

"Violence is omnipresent in Park Chan-wook's work. But the filmmaker does not attempt to justify it with ethical questions. He simply tries to understand it. He films it face-on and without concession. He constructs his film in a highly stylised manner and never shies away from using provocative images in order to tell the story."

INTERPRÉTATION

Lee Yeong-ae
(Lee Geum-ja)
Choi Min-sik
(le professeur Baek)
Kim Si-hu
(Geun-shik)
Go Su-hee
(Ma-nyeo)
Yu Ji-tae
(Won-mo)
Kim Bu-seon
(Woo So-young)
Lee Seung-shin
(Park Yi-jeong)
Anne Cordiner
(la mère adoptive
de Jenny)

THE PRESIDENT'S LAST BANG

Geuddae Geusaramdeul

Im Sang-soo

Corée du Sud • fiction • 2005 • 1h42 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Im Sang-soo
IMAGE
Kim Wu-hyeong
MUSIQUE
Kim Hong-jib
MONTAGE
Lee Eun-su
DÉCORS
Lee Min-bok
SON
Kim Suk-won
Han Chul-hee
PRODUCTION
MKB Pictures

SOURCE
Potemkine

Séoul, en 1979. La dictature du président Park Chung-hee touche à sa fin. L'homme est mélancolique. Il trouve refuge dans la « maison bleue » où il passe des soirées à se distraire, entouré de proches collaborateurs et de jolies filles. Le directeur des services secrets coréens, Kim, lors d'une de ces soirées privées, décide que ce sera la dernière du président...
« *Im Sang-soo, cinéaste compliqué et ambitieux réalise ici son chef-d'œuvre ; un film intense, rigolard, anarchisant, violent, et atrocement humain. Il orchestre de façon magistrale l'assassinat politique de ce dictateur corrompu, pro-japonais et libidineux, comme un ballet ridicule d'alcool, de merde, de sperme et de sang...* »

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 20 avril 2009

It is 1979 in Seoul and President Park Chung-hee's dictatorship is coming to an end. The president is melancholy. He finds refuge in the "Blue House", where he spends his evenings having fun, surrounded by his closest associates and pretty young girls. The director of the Korean intelligence service, Kim, decides during one of these private parties that it will be the president's last...
"Im Sang-soo, a complex and ambitious film-maker has made his masterpiece with this film: an intense, humorous, anarchistic, violent and terribly human film. He expertly orchestrates the political assassination of this corrupt, pro-Japanese and lusty dictator, like an absurd ballet of alcohol, shit, sperm and blood..."

INTERPRÉTATION
Song Jae-ho
(le président Park Chung-hee)
Han Suk-kyu
(Ju, l'agent de la KCIA)
Beak Yun-shik
(Kim, le directeur de la KCIA)
Kim Eung-su
(le colonel Min)
Jeong Won-jung
(Cha, le garde du corps en chef)
Kwon Byeong-kil
(Yang, la secrétaire en chef)
Kim Yoon-ah
(la chanteuse)
Jo Eun-ji
(la starlette)

TRIANGLE

Tie saam gok

Tsui Hark, Ringo Lam, Johnnie To

Hong-Kong • fiction • 2007 • 1h41 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Kenny Kan
Sharon Chung
Yau Nai Hoi
Au Kin Yee

IMAGE

Cheng Siu-keung

MUSIQUE

Guy Zerafa
Dave Klotz

MONTAGE

David Richardson

SON

Martin Chappell

PRODUCTION

Milky Way Image
Company (Hong Kong)
Media Asia Films
Beijing Poly-Bona Film
Publishing Company
The Film Workshop
(Hong Kong)

SOURCE

Wild Side Films

Trois amis se démènent pour joindre les deux bouts. Un soir, un vieillard leur propose de devenir riche rapidement. Un trésor serait enterré sous un bâtiment du gouvernement. N'ayant rien à perdre, ils décident de tenter l'aventure...

« Les meilleurs réalisateurs du cinéma d'action hongkongais ont uni leurs talents pour réaliser un film sur le mode du cadavre exquis. Tsui Hark a tourné le début, Ringo Lam le milieu et Johnnie To la fin de cette histoire. Une façon de relier le passé de la Chine, dont Hark est féru, au polar actuel, dont Johnnie To est le maître actuel. Quant à Lam, il a pour tâche de transformer l'aventure farfelue du début en thriller psychologique. Mission accomplie. »

Vincent Ostria, *L'Humanité*, 19 janvier 2008

Three friends go to great lengths to make ends meet. One evening, a old man offers them the chance to get rich quick. There is a treasure buried underneath a government building. With nothing to lose, they decide to try their luck...

"Hong Kong's best action film directors have pooled their talents to make this film in the style of an exquisite corpse. Tsui Hark filmed the beginning, Ringo Lam the middle and Johnnie To the end. The film successfully links China's past, Hark's great passion, to the modern-day thriller, of which Johnnie To is the current master. As for Lam, his job is to transform the oddball adventure at the beginning into a psychological thriller. Mission accomplished."

INTERPRÉTATION

Louis Koo
(Fai)
Simon Yam
(Sam)
Ka Tung Lam
(Wen)
Honglei Sun
(Mok)
Kelly Lin
(Ling)
Yong You
(le policier à vélo)
Suet Lam
(le mécanicien)

Le Festival à l'année

LE FESTIVAL À L'ANNÉE

Parallèlement à son travail de programmation classique, le Festival International du Film de La Rochelle mène, depuis de nombreuses années, un ensemble d'actions pendant la manifestation et à l'année.

À travers diverses collaborations, il contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à ceux qui en sont habituellement privés.

Carrefour professionnel, il favorise l'échange par de nombreuses rencontres aménagées tout au long des dix jours du Festival.

COLLABORATION AVEC LES LYCÉES

Les classes L Cinéma de la Région Poitou-Charentes

Depuis 1997, avec le soutien du Conseil Régional de Poitou-Charentes, le Festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la Région (Angoulême, Loudun, Rochefort).

Les lycéens sont invités au Festival durant 4 jours, pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouvert. Des ateliers et rencontres avec les cinéastes et autres professionnels leur sont spécialement destinés.

En 2009, en partenariat avec le Festival *L'Œil écoute* de Rochefort, le Festival participe à l'organisation d'un atelier ciné-concert animé par le pianiste Christian Leroy. Cet atelier sera restitué pendant le Festival dans la salle bleue de La Coursive.

Les lycées de La Rochelle

Depuis 2004, le Festival permet aux lycéens rochelais, porteurs d'un projet lié à son organisation, de pénétrer les coulisses de la manifestation. Les élèves de plusieurs lycées (Dautet, Doriolle, Saint Exupéry, Valin, Vieljeux et Fénelon) vivent ainsi leurs premières expériences de journalistes en s'impliquant à travers la réalisation de plusieurs supports : émissions radio quotidiennes diffusées sur Radio Collège, Blogs couvrant l'ensemble du Festival (articles quotidiens, podcasts des émissions radio...). Certains de ces élèves s'investissent en amont par la diffusion des supports de communication du Festival.

COLLABORATION AVEC LE MILIEU ÉTUDIANT

École Supérieure de l'Image d'Angoulême (ESI)

La bande annonce du Festival, diffusée sur le réseau câblé CINÉ CINÉMA, sur le site Internet du Festival, ainsi que dans les salles de cinéma en Poitou-Charentes et à Paris, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'École Supérieure de l'Image d'Angoulême, dans le cadre de ses enseignements.

D'autre part, le Festival accueille des groupes d'étudiants étrangers d'écoles de cinéma (la FEMIS...).

Université de La Rochelle

Depuis 2005, le Festival propose, avec le service culture de l'Université de La Rochelle, des conditions d'accès privilégiées pour les étudiants rochelais possesseurs du Pass Culture.

IMPLICATION DANS DES ATELIERS

Partenariat avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec la Maison Centrale de Saint Martin de Ré, à travers plusieurs réalisations :

- La production de courts métrages vidéo réalisés par les détenus sous le parrainage des cinéastes Bertrand van Effenterre, José Varéla (réalisateurs hommages à La Rochelle en 1993 et 2004) et cette année, le cinéaste d'animation Jean Rubak. Les films réalisés sont diffusés pendant le Festival (et lors d'autres festivals en France) en présence des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, douze films ont ainsi été réalisés et diffusés.

Ce projet permet aux détenus de découvrir les techniques audiovisuelles. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques, et la reconnaissance de ceux-ci par les festivaliers et le monde extérieur.

- La programmation dans l'enceinte de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré de films et de ciné-concerts, suivis par des échanges entre les cinéastes et musiciens invités et les détenus. En 2009, nous proposerons pendant le Festival un long métrage issu d'une rétrospective.



- Des ateliers ponctuels.

Pour l'ensemble de ses actions dans la Maison Centrale, le Festival bénéficie du soutien de partenaires publics et privés: DRAC Poitou-Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime, Caisse d'Épargne Poitou-Charentes et Ville de Saint Martin de Ré.

Partenariat avec le dispositif « Passeurs d'images »

Le Festival s'implique dans le dispositif « Passeurs d'images » qui vise à favoriser l'accès aux pratiques cinématographiques et à l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du Festival, en s'associant à des projets de courts métrages documentaires.

LE FESTIVAL ACCUEILLE LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA

Rencontres professionnelles

Les professionnels du cinéma ont depuis longtemps l'habitude de se réunir à La Rochelle. Le Festival accueille et organise ainsi de nombreuses rencontres professionnelles :

- Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR).
- Groupement des Ciné-clubs du Sud-Ouest.
- Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID).
- Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC).
- Rencontres de l'association Territoires et Cinéma.
- Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche.
- Rencontres des Directions Régionales des Affaires Culturelles (DRAC).
- Rencontres régionales de l'association Poitou Charentes Cinéma.
- Rencontres Nationales du dispositif Lycéens au cinéma.
- Collectif National de l'Action Culturelle Cinématographique et Audiovisuelle.

Partenariat avec l'Université d'Été du Cinéma (Fonds Culturel Franco Américain)

Le Festival est partenaire depuis 2004 de l'Université d'été du Fonds Culturel Franco Américain, qui a pour vocation d'aider 8 jeunes cinéastes, sélectionnés par un jury de professionnels, à réécrire leur scénario de court métrage et à travailler

la direction d'acteurs. Les travaux qui se déroulent à Rochefort dans la semaine qui précède le Festival, sont encadrés par des intervenants français et américains, cinéastes et scénaristes et se terminent par la participation de l'ensemble des stagiaires et encadrants à la soirée d'ouverture du Festival.

Résidences de création

En 2007, en collaboration avec le Centre Intermondes de La Rochelle (lieu de création et d'expositions), a été initié un cycle de résidences d'artistes autour de la section « Tapis, coussins et vidéo ». Chaque année, durant la période du Festival, un vidéaste est ainsi invité à réaliser un court métrage. Le film est diffusé l'année suivante à La Rochelle. Pour la 37^e édition, nous accueillons la cinéaste et vidéaste Valérie Mréjen. Le film réalisé en 2008 par Pierre-Yves Borgeaud sera diffusé en séance spéciale.

Avec le soutien de Swiss Films et du Centre Intermondes

Atelier de réalisation

Dans le cadre de sa résidence, Pierre-Yves Borgeaud a animé un atelier d'écriture et de réalisation à Mireuil d'un film impliquant une quarantaine d'habitants du quartier de Mireuil (5 personnes constituant l'équipe technique, 35 acteurs). Cet atelier s'est déroulé en plusieurs périodes, sur l'année 2008-2009. Le film réalisé, *Mireuil, La Rochelle – SUBJECTIF CINÉMA* sera projeté pendant le 37^e Festival.

Valérie Mréjen poursuivra ce travail d'atelier en 2009-2010. *Pour l'organisation de cet atelier, le Festival bénéficie du soutien de GDF-Suez, l'Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances, la Caisse des Dépôts, Passeurs d'Images et l'Astrolabe – Espace Culturel de quartier La Rochelle - Mireuil*

Développement de nouveaux liens, en France et à l'étranger :

A des fins de programmation, pour initier de nouveaux partenariats, ou invités à faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du Festival se rendent, tout au long de l'année, dans de nombreuses manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour invités à participer au Festival.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES DE DROIT

Maxime Bono
député-maire
de La Rochelle

Jean-Paul Godderidge
directeur régional
des Affaires Culturelles

MEMBRES ÉLUS

Présidente
Hélène de Fontainieu

Vice-présidents
Daniel Burg
et Pierre Guillard

Secrétaire générale
Anne Girault Basset

Secrétaire adjointe
Marie-Claude Castaing

Trésorier général
Alain Le Hors

Trésorier adjoint
Jean Verrier

Administrateurs
Marie-George Charcosset
Jean-Michel Clément
François Durand
Benoit Gaillard
Gilbert Lancesseur
Françoise Lerest,
Martine Linarès
Sylvie Mimeaud

Commissaire aux comptes
François Gay Lancermin

Président d'honneur
Jacques Chavier

L'ÉQUIPE PENDANT LE FESTIVAL

Accueil direction
Claire Philippe

Accueil invités
Sandie Ruchon
Mathieu Lericq

Accréditations
Noémi Didu

Benjamin Hameury
Léonard Pouy

Quotidien du Festival
Elise Pernet
Aliénor Ballangé
Clémentine Guilbot

Signalétique
Auréli Lamachère
Sébastien Bassin
Nicolas Gazeau

Assistant régie
Johannes Escure

Affichage et diffusion
Baptiste Micheneau

Billetterie La Coursive
Marc Renoux
Hélène Garnier

Billetterie L'Olympia
Isabelle Chauveau
Laurence Marius

Boutique
Lola Bogelmann
Manon Locteau

Contrôle Dragon
Cécile Cadoux
Xavier Babiarz
Claire Baudet
Julien Bibard
Nicolas Grenié
Marie Le Taëron
Roxane Mont-Sargues

Contrôle Olympia
Sandra Ricordeau
Aliénor Ballangé
Sarah Betaouaf
Carole Chichin
Xavier Guérin
Marc-Antoine Morier
Jérémy Pras

La Coursive
Contrôle exposition
Clémentine Delavaud
Léa Lecoq

Centre Intermondes
Contrôle
Aliénor Ballangé

Chapelle Fromentin
Accueil
Luc Brou
Amandine Joyaux

Chauffeurs
Pascal Babin
Cédric Diochet
Thierry Hoisnard
Mathieu Huguenel

Réceptions
Cécile Airaud

ET LES ÉQUIPES DE

La Coursive - Scène
Nationale de La Rochelle

des cinémas
le Dragon
et l'Olympia

du Centre Chorégraphique
National de La Rochelle

du Carré Amelot - Espace
Culturel de la Ville
de La Rochelle

du Centre Intermondes

du Muséum d'Histoire
Naturelle

de la Médiathèque
Michel Crépeau

de l'Eldorado
à Saint Pierre d'Oléron

et de l'Estran
à Marennes d'Oléron

que nous remercions
tous chaleureusement

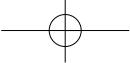
Remerciements



LES PARTENAIRES DU FESTIVAL



En collaboration avec





LES PARTENAIRES DU FESTIVAL

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes
 Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances
 Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports
 Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime
 Passeurs d'Images
 Mairie de Saint Martin de Ré

ACID
 ADRC
 Aquarium de La Rochelle
 Bensimon
 Les Cahiers du Cinéma
 Caisse d'Épargne Poitou-Charentes
 Centre Pompidou
 Cinémathèque de Toulouse
 Comité National du Pineau des
 Charentes
 Coopérative des Vignerons de l'île de Ré
 Cousin Traiteur
 Crédit Coopératif
 Document Concept 17
 Ecole Européenne Supérieure de
 l'Image d'Angoulême
 Cinéma l'Eldorado de Saint Pierre
 d'Oléron
 Espace Culturel l'Astrolabe
 Cinéma l'Estran de Marennes d'Oléron
 Fatras – Succession Jacques Prévert
 Filmair Services
 Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
 Fontaine Pajot
 Francofolies de La Rochelle
 Galeries Lafayette
 Glaces L'Angelys
 GNCR

Group Digital
 Groupe La Poste - Direction
 départementale de la Charente
 Maritime
 imprimerie IRO
 Le Jardin de Lydie
 Objectifs festivals
 Office du Tourisme de La Rochelle
 Plein Ciel Graphic Plans
 Positif
 Publitel
 Quinta Industries
 Régie des Transports Communautaires
 Rochelais
 Sofitirage
 Thé des écrivains
 Toys Motors La Rochelle
 Trafic Image
 Véolia

HÔTELS PARTENAIRES
 Hôtel Champlain France et Angleterre
 Hôtel Saint Jean d'Acre
 Hôtel Saint Nicolas
 Hôtel de la Monnaie

RESTAURANTS PARTENAIRES

L'Aunis
 L'Avant-Scène
 Le Bar André
 Le Bistrot de Mémé
 Le Café de la Paix
 Chez Lulu
 L'Entracte
 Les enfants terribles
 Les Frangins
 Lafeuille
 Les Pérot-Quais
 Le P'tit bleu
 La Romaine
 Le Sofa Bar
 Theatro Bettini

Le Festival International du Film de
 La Rochelle est membre de

Carrefour
 des
festivals
www.cine.com



L'Europe aime les festivals européens

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotion que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA a reconnu l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en cofinanciant 82 d'entre-eux dans toute l'Europe en 2007.

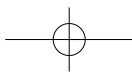
Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue interculturel.

En 2007, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA a programmé plus de 14 500 œuvres européennes pour le grand plaisir de près de 2,6 millions cinéphiles.

MEDIA a le plaisir de soutenir la 36^e édition du Festival International du Film de La Rochelle et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

Union Européenne
 MEDIA PROGRAMME

http://www.europa.eu.int/comm/avpolicy/media/index_fr.html



LE 37^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE

France

ACID • ADRC • Ad Vitam • AFCAE • Agence du court métrage • Allociné • Ambassade Royale de Norvège • Archeo Pictures • Archives françaises du film du CNC • Artédis • ASC Distribution • Aurora Films • Bensimon • Bobito Studio • Bodega Films • Bouvet Ladubay • Braquage • BT Production • Cahiers du Cinéma • Canal + • Carlotta Films • Carrefour des Festivals • CCAS • Celluloid Dreams • Centre National de la Cinématographie • Centre Pompidou • Cherika Informatiques • CINE CINEMA • CinéClassic • La Cinémathèque Française • La Cinémathèque de Toulouse • CTV International • CulturesFrance • Direction Nationale de la Jeunesse et des Sports • Doriane Films • ED Distribution • Envie de tempête Productions • Euro Ciné Services • Eurozoom • Festival de Cannes • Festival du Cinéma Nordique de Rouen • Festival Paris Cinéma • Festival Univerciné-russe • Filmair Services • Filmogène • Les Films de la Grande Ourse • Les Films d'Ici • Films Distribution • Les Films du Bélier • Les Films du Losange • Les Films du Paradoxe • Les Films du Préau • Fondation Groupama Gan pour le Cinéma • Fondation Jérôme Seydoux-Pathé • Fonds Culturel Franco Américain • Forum Culturel Autrichien • Forum des Images • France Culture • Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains • Galerie Serge Le Borgne • Gaumont • Gaumont Pathé Archives • Gébeka Films • GMT Productions • GNCR • Gonnaeat • Les Grands Films Classiques • INA • Institut Polonais • Le Pacte • Les Inroductibles • Libération • Light Cone • Lobster Films • Lost Films • Mairie de Paris • Marché du Film à Cannes • Mars Distribution • Memento Films • Memento International • Metropolitan FilmExport • Mezzanine Films • Ministère de la Culture et de la Communication • Ministère de la Jeunesse et des Sports • MK2 • Objectifs festivals • Océan Films • Office Franco Québécois pour la Jeunesse • Paramount • Paris Tronchet Assurances • Pathé Distribution • Pierre Grise Distribution • Positif • Potemkine Editions • Pyramide Distribution • Quinta Industries • Quinzaine des Réalisateurs • Rezo Films • SACEM • Semaine Internationale de la Critique • SND • Société FATRAS / Succession Jacques Prévert • Softitrag • Sony Pictures Releasing France • Splendor Films • Swashbuckler Films • Tamasa Distribution • Territoires et Cinéma • TF1 - direction de la fiction • Le Thé des écrivains • Titra Film • Transat Vidéo • TS Productions • Vidéo Synergie • Wild Side Films • Why Not Productions • 24 Images Production

La Rochelle

Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'égalité des Chances • Aquarium de La Rochelle • L'Astrolabe - Espace Culturel de quartier La Rochelle-Mireuil • Café de l'Aquarium • CCN La Rochelle • Bibliothèque Universitaire • Cadres & Loisirs • Carré Amélot - Espace Culturel de la ville de La Rochelle • Casino Barrière de La Rochelle • Centre Intermondes • CEREOLOG • Chambre de Commerce et de l'Industrie • CMCAS • Coiffeur

Jean-Marc Joubert • Compartiment Lux • Cousin Traiteur • Crédit Coopératif • Document Concept 17 • Fontaine Pajot • France bleu • France 3 Limousin Poitou-Charentes • Les Francofolies de La Rochelle • Les Galeries Lafayette • Groupe Sup de co La Rochelle • Group Digital • IRO • La Coursive - Scène Nationale • La Poste • Lea Nature • Librairie Les Saisons • Lycées : Jean Dautet, Léonce Vieljeux, Valin, St-Exupéry, Doriole et le Lycée Hôtelier • Mairie de La Rochelle • Mairie de La Rochelle - Affaires culturelles • Mairie de La Rochelle - Communication • Mairie de La Rochelle - Direction des Services • Mairie de La Rochelle - Services techniques • Médiathèque Michel Crépeau • Musée Maritime de La Rochelle • Museum d'Histoire Naturelle • MTD communication • Office de Tourisme • Plein Ciel Graphic Plans • Préspasia • RTCR • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Charente-Maritime • Sud-Ouest • Passeurs d'images • Toys Motors La Rochelle • Ubacto • Université de La Rochelle • Université de La Rochelle - Service Culturel • Restaurants et bars : L'Aunis, L'Avant-Scène, Le Bar André, Le Barbarella, Le Bistrot de Mémé, Le Café de la paix, Chez Lulu, Les Enfants Terribles, L'Entracte, Les Frangins, Lafeuille, Le P'ti Bleu, Les Pérot-Quais, La Romaine, Le Sofa Bar, Theatro Bettini • Hôtels : Hôtel de la Monnaie, Hôtel Comfert Saint-Nicolas, Hôtel Champlain France et Angleterre, Hôtel Saint Jean d'Acres • Syndicat Mixte de la Communauté tarifaire en Charente Maritime

Poitou-Charentes

Alpha Audio • Le Bureau National Interprofessionnel du Cognac • Caisse d'Épargne Poitou-Charentes • Caisse des Dépôts • Cinéma L'Eldorado à Saint-Pierre d'Oléron • Cinéma L'Estran à Marennes • Comité National du Pineau des Charentes • Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes • Commission Régionale du Film Poitou-Charentes • Conseil Général de la Charente-Maritime • Conseil Régional de Poitou-Charentes • Conseil Régional - Vie Lycéenne • Conseil Régional - Service Communication • Coopérative des vigneron de l'île de ré • CRDP de Poitiers • Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de la Charente-Maritime • Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École Supérieure de l'Image d'Angoulême • France 3 Atlantique • GDF-SUEZ • Glaces L'Angelys • Lycée Guy Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Merleau Ponty de Rochefort • Mairie de St-Martin de Ré • Maison Centrale de St Martin de Ré • Poitou-Charentes Cinéma • Préfecture de la Charente-Maritime • Relais • Trafic Image • Université de Poitiers Département Arts du Spectacle • Véoila Propreté

International

Alpe Adria Cinema (Trieste) • Ambassade de France en Malaisie • Arsenals Film Festival (Riga) • Atlantik Film (Istanbul) • Berlin International Film Festival • British Film Institute (Londres) • CAC-Voltaire (Genève) • Cineteca del Comune di Bologna • Cineteca del Friuli • Cinémathèque de la ville de

Luxembourg • Cinémathèque Royale de Belgique • Columbus Film (Zürich) • Commission Européenne - Programme Media • Da Huang Pictures (Malaisie) • Deutsches Filminstitut (Wiesbaden) • Festival Black Movie (Genève) • Festival International du Film de Thessalonique • Festival International du Film d'Istanbul • Festival International du Film Francophone (Namur) • Filmfabrik Marko Doring Filmproduktion (Autriche) • Filmform (Stockholm) • Galleria Francesca Kaufmann (Milan) • Greek Film Center (Athènes) • Greenlight Pictures (Malaisie) • Hollywood Classics (Londres) • Lighthouse Pictures (Singapour) • Lux (Londres) • m-appeal (Berlin) • MHz Film (Malaisie) • Montevideo (Amsterdam) • Moonsoon Pictures (Malaisie) • Munich Film Museum • Nederlands Filmmuseum (Amsterdam) • Nero Film Classics • Nordische Filmtage Lübeck • Norwegian Film Institute • One Hundred Eye (Malaisie) • Paperheart (Malaisie) • Park Circus Limited (Glasgow) • Redfilms (Malaisie) • Rotterdam International Film Festival • Sixpack Film (Vienne) • Swiss Films • Testament filmS d.o.o. (Belgrade) • Tipi'mages Productions (Genève) • Transit Film (Munich) • Tresmilmundos Cine (Buenos Aires) • TSR - télévision suisse

Et un remerciement particulier à

• Mmes Eugénie Bachelot-Prévert, Christelle Beaujon, Marianne Bruller, Marilyne Canto, Anne Courcoux, Jeanne Crépeau, Michèle Dunand, Caroline Faujour, Leslie Gauvin, Annick Girard, Nathalie Hubert, Christine Hudin, Fei Ling Foo, Léona-Béatrice Martin-Starewitch, Valérie Mrejen, Edith Périn, Iris Pouy, Catherine Prévert, Judith Revault d'Allonnes, Dominique Reymond, Françoise Roboam, Catherine Rochongar, Michèle Sarrazin, Florence Simonet, Emmanuelle Tréhard, Dominique Welinski

• MM. Kader Attou, Kerem Ayan, Philippe Azoury, Olivier Barrot, Raymond Bellour, Alain Bergala, N. T. Binh, Pierre-Yves Borgeaud, Stanislas Bouvier, Pierre-Jean Bouyer, Philippe Chaigneau, Michel Ciment, Baptiste Coutureau, Bertrand Desormeaux, Jean-Michel Frodon, Philippe Gauthier, Jean Guidoni, Xavier Kawa-Topor, Martin Koerber, Eric le Roy, Christian Leroy, Jackie Marchand, François Martin, Guy Martinière, Pascal Mériegeau, Raphaël Millet, Yves Montmayeur, Edouard Mornaud, Rui Nogueira, Jean-Michel Perez, Jérôme Provençal, Gilles Rondot, Jean Rubak, Patrick Sausse, Daniel Vogel, François Yon

Sans omettre

• L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Coursive, Scène Nationale La Rochelle.
• Le personnel des cinémas Le Dragon, l'Olympia: les projectionnistes et les caissières.
• ainsi que les équipes du Centre Chorégraphique National de La Rochelle, du Carré Amélot - Espace Culturel de la ville de La Rochelle, du Centre Intermondes, du Museum d'Histoire Naturelle, de la Médiathèque Michel Crépeau, dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Les photos de ce catalogue proviennent de :

- Maeva Aubert (*La Défaite du rouge-gorge*)
- Sandrine Cohen (*Monsieur Abel*)
- Bruno Communal (Philippe Sarde)
- Gérard Courant (Luc Moullet dans *L'Homme des roubines*, 2000)
- G. Crawford (*Comédie!*)
- Jacques Doillon (*L'An 01*)
- Lola Doillon (*Le Jeune Werther, Du fond du cœur*)
- Arnaud Dumatin (*Mireuil-La Rochelle: Subjectif cinéma*)
- Laura Henno (*Chamonix*)
- Moune Jamet (*La Vengeance d'une femme, Le Petit Criminel*)
- Sylvie Lancrenon (*La Pirate*)
- Jacques Prayer (*La Vie de famille*)
- J. D. Robert (*La femme qui pleure, La Fille prodigue, La Drôlesse*)
- Anat Safran (*Pork and Milk*)
- Stéphanie Solinas (portrait de Valérie Mérejen)

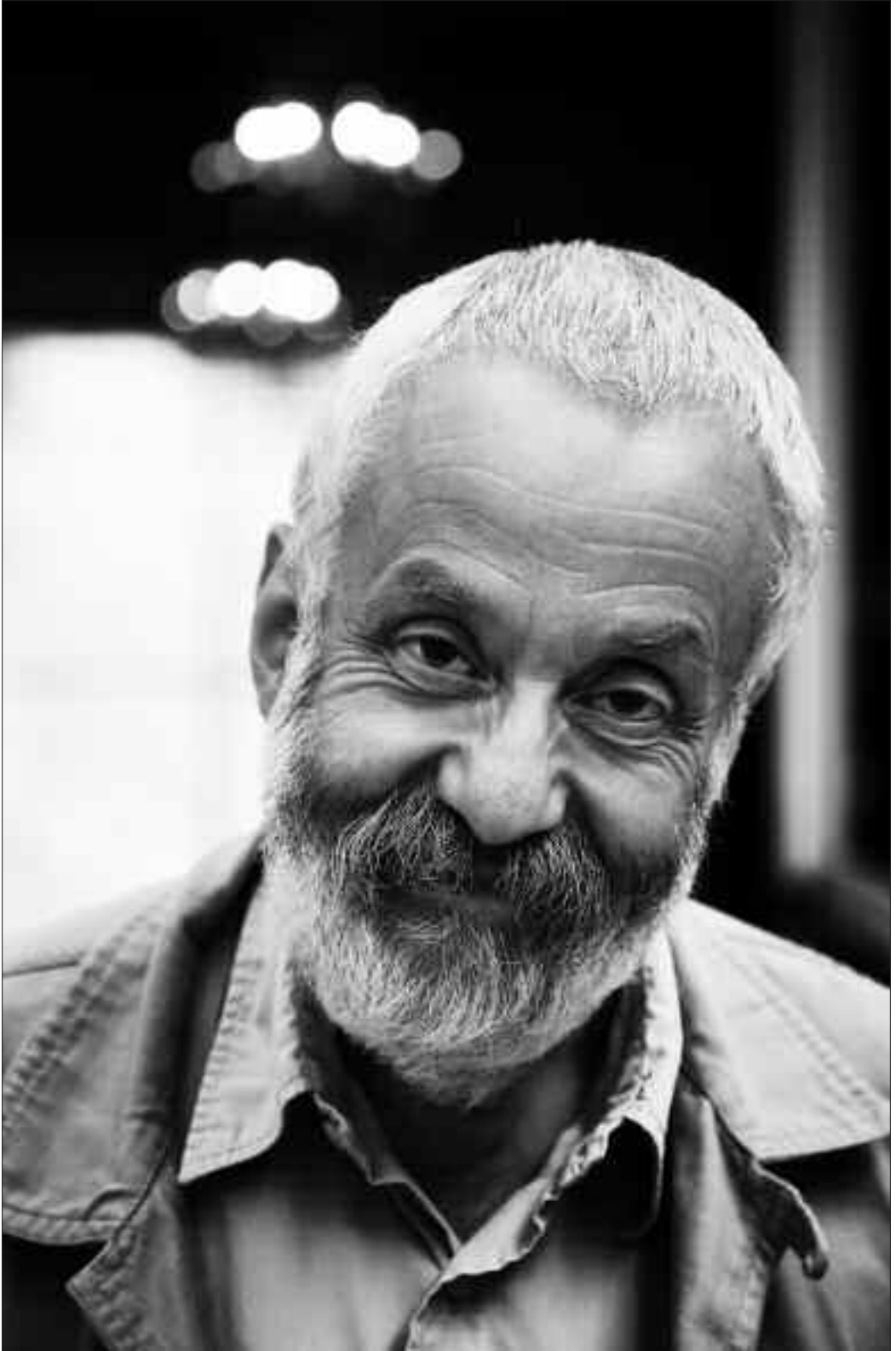
Centre de documentation Cinémathèque royale (Belgique)
Cinémathèque de Toulouse
Coll. Fondation Jérôme Seydoux-Pathé (Jacques Prévert)
Coll. Béatrice et François Martin Starewitch (Ladislas Starewitch)
Coll. Nuri Bilge Ceylan (Hommage Ceylan)
Coll. CNC-AFF
Coll. Positif (Joseph Losey)
Gaumont Pathé Archives
Régis d'Audeville (Portraits 2008)
Serge Darmon pour Christophe L

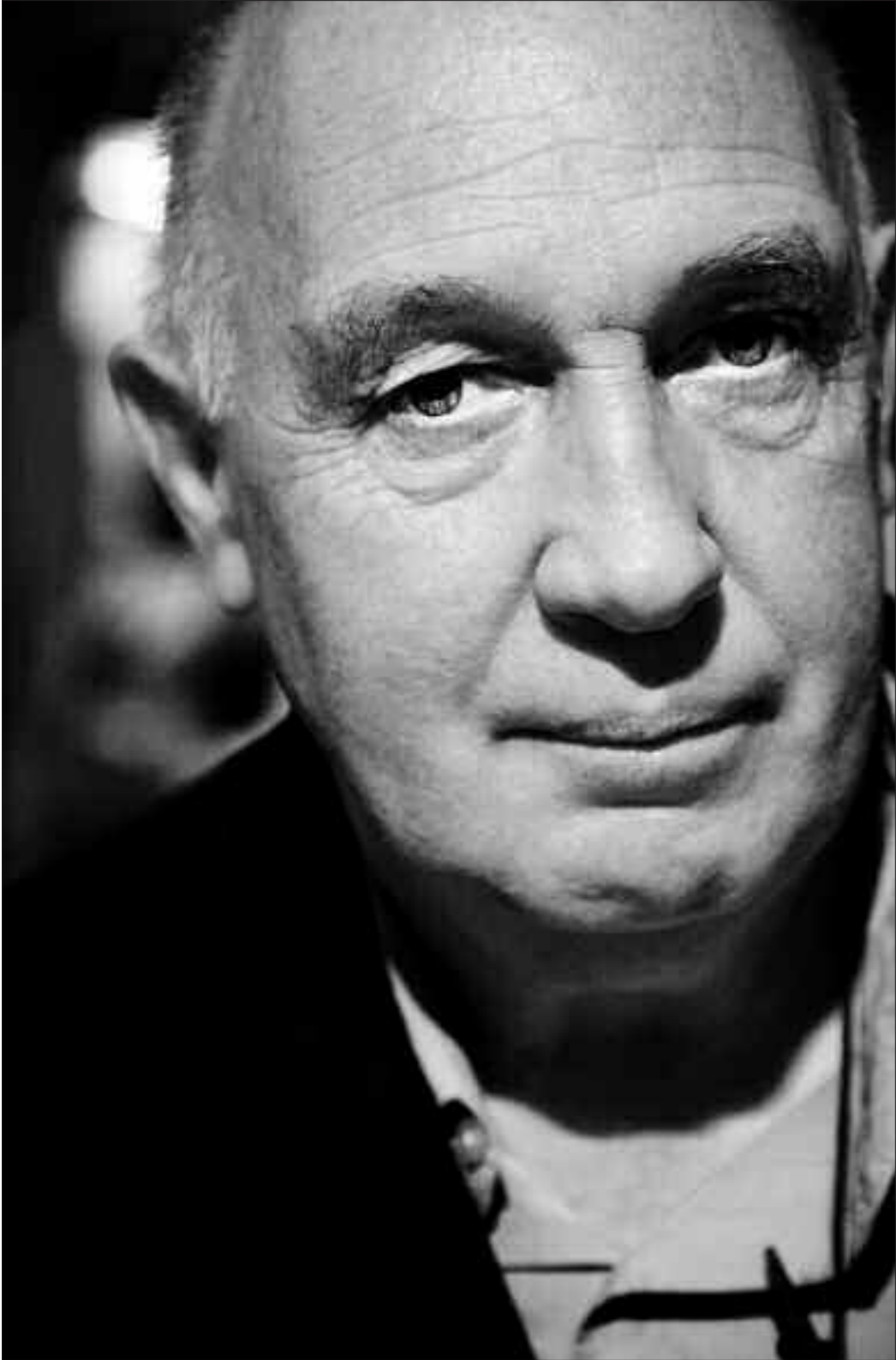
Rob Houwer Film & Television GmbH & Co KG
Deutsches Filminstitut-DIF e.V.
Transit Film GmbH
Milkyway Image (Hong Kong) Ltd.

Et les distributeurs

PORTRAITS 2008

Photos Régis d'Audeville











Jean-François, Salomé, Pierre, Robinson, Claire et Sagamore





Bruno Gomy, Dominique Abel, Fiona Gordon

Olivier Smolders



Martine Doyen



Thanos **Anastopoulos** *Réparation*



Joseph **Strick** *The Savage Eye*



Jacqueline **Parent** *La Frairie*





Teona Strugar **Mitevka**
Je suis de Titov Veles



Christian **Schocher** *Director's Cut*



René Féret *Il a suffi que maman s'en aille*

Ronan Le Page

*Le métier
qui rentre*



Gaël Lépingle

*Guy Gilles
et le temps
désaccordé*



Pascal Sennequier et Shalimar Preuss *L'Escale et Chien errant*



Pierre **Schoeller** Versailles



F. J. **Ossang**
Ciel éteint



Françoise **Widhoff**
Irène

Nanouk **Leopold** Wolfsbergen





Jani Ruscica
Tapis, coussins et vidéo



John Smith *Tapis, coussins et vidéo*



Mika Taanila
*Tapis, coussins
et vidéo*



Lætitia Bourget
Résidence 2007

Pierre-Yves Borgeaud *Vidéaste en résidence 2008-2009*



Serge **Bromberg** *Retour de flamme*



Jacques **Cambra** *Ciné-concerts*



Jacques **Colombat** *Robinson et Cie*



Répertoire
Index des cinéastes
Index des films

12 A ▶

1

3

La Rochelle sous les feux des projecteurs

Création graphique : Ville de La Rochelle

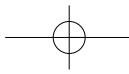


Merci à vous...

12 A ▶

1

LA ROCHELLE
Mairie de La Rochelle



Répertoire des cinéastes, acteurs, actrices et vidéastes auxquels le Festival International du Film de La Rochelle a rendu hommage et dont les films ont été présentés depuis 1973, classés par pays.

L'année est celle de la programmation au Festival

(**H+année**): Hommage ou découverte, en leur présence.

(**R+année**): Rétrospective

AFGHANISTAN

SEDIGH BARMAK : 2003

AFRIQUE DU SUD

STEVEN COHEN, ELU : 2003

ALBANIE

DHIMITER ANAGNOSTI : 1976

ALGÉRIE

MERZAK ALLOUACHE : 1994

DJAMILA SAHRAOUI : 2003

MOHAMED ZINET : 1976

ALLEMAGNE

HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978

KERSTIN AHLRICHS : 2002

FATIH AKIN : 2003, 2004, 2005, 2007

THOMAS ARSLAN : 2003

USCH BARTHELMESS WELLER : 1980

WOLFGANG BECKER : 2003

HANS BEHRENDT : 2000

LUDWIG BERGER : 2005

KURT BERNHARDT : 1983, 2001

FRANK BEYER : 1984

WALTER BOCKMAYER : 1978

CARL BOESE : (**R** 2007)

WINFRIED BONENGL : 2003

MONIKA BORGMANN : 2005

JUTTA BRÜCKNER : 1980, 1981

ROLF BUHRMANN : 1978

ANGELA CHRISTLIEB : 2003

IAIN DILTHEY : 2003

THOMAS DRASCHEN : 2004

ANDREAS DRESEN : 2003

EWALD ANDRE DUPONT : 1999

HELMUT DZIUBA : 2004

R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977,

1978, 1981, 2004, 2005, 2006, 2007

HENRIK GALEEN : 2000, 2001

HANS W. GEISSENDORFER : 1977

CHRISTOPH GIRARDET : 2002, 2007

ROLAND GRAF : 1986

KARL GRUNE : 2001

THOMAS HARLAN : 1977, 1990

KARL HARTL : 2000

REINHARD HAUFF : 1975, 1979, (**H** 1984)

BRIGITTE HELM : (**R** 2000)

WERNER HERZOG : (**H** 2008)

MICHAEL HOFMANN : 2003

RECHA JUNGSMANN : 1980

ROMUALD KARMAKAR : 1996

ERWIN KEUSCH : 1979

STEPHEN KIJAK : 2003

ULRICH KÖHLER : 2003, 2006

THOMAS KÖNER : 2004

FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000, 2008

PAUL LENI : 2001

PETER LILIENTHAL : 1976

ULLI LOMMEL : 1976, 1977

PETER LORRE : 2001

ERNST LUBITSCH : (**R** 1994), 2007

WERNER MEYER : 1980

ULF MIEHE : 1976

LEO MITTLER : 1999

EOIN MOORE : 2000

MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004, 2007, 2008

FRIEDRICH WILHELM MURNAU : (**R** 2003)

SANDRA NETTELBECK : 2003

ULRIKE OTTINGER : 2007

GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993,

2000, 2005

RENE PARRAUDIN : 1989

CHRISTIAN PETZOLD : 2003

KURT RAAB : (**H** 1977)

PEER RABEN : 1977

LOTTE REINIGER : 2006

GÜNTHER REISCH : 1981

EDGAR REITZ : 1977

HANS RICHTER : 1997

FRANK RIPPLH : 1981

JOSEF RÖDL : 1979

NICOLAI ROHDE : 2002

OSKAR RÖHLER : 2001, 2003

GÜNTHER RÜCKER : 1981

WALTER RUTTMANN : 1997

HELKE SANDER : 1978

HELMA SANDERS-BRAHMS : (**H** 1980)

WERNER SCHAEFER : 1980

VOLKER SCHLÖNDORFF : (**H** 1975)

HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003

CORINNA SCHNITT : 2004, 2007

WERNER SCHROETER : 1976

JAN SCHÜTTE : 1988, 1991

HANNS SCHWARZ : 2000

HORST SEEMAN : 1981

RAINER SIMON : 1985

BERNHARD SINKEL : 1976

LOKMAN SLIM : 2005

MARIA SPETH : 2003

HEINER STADLER : 1986

WOLFGANG STAUDTE : 2004

HANNES STÖHR : 2002

SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004

HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976

HERMANN THEISSEN : 2005

ROBERT VAN ACKEREN : 1978

CONRAD VEIDT : (**R** 2001)

CHRISTIAN WAGNER : 1989

WIM WENDERS : 1975, (**H** 1976), 1987, 2003,

2008

BERNHARD WICKI : 1976

ROBERT WIENE : 2001

HENNER WINCKLER : 2003

KONRAD WOLF : 1978, 1980, (**H** 1981)

HERRMANN ZSCHOCHE : 2004

ARGENTINE

LISANDRO ALONSO : 2004

ADOLFO ARISTARAIN : 1998

DANIEL BURMAN : 2001

ALEJO HERNAN TAUBE : 2005

ANA KATZ : 2007

LUIS ORTEGA : 2003

ANA POLIAK : 2005

JORGE ROCCA : 1996

FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, (**H** 1995)

PABLO TRAPERO : 2008

ARMÉNIE

SOUREN BABAIAN : 1992

FRONZE DOVLATIAN : 1992

STEPAN GALSTIAN : 1992

ROUBEN GEVORKIANTS : 1992

HARUTYUN KHACHATRYAN : 2007

NORA MAITIROSYAN : 2005

GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978

GENNADI MELKONIAN : 1992

ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, (**H** 1992)

ROBERT SAKIANTS : 1992

DAVID SAFARIAN : 1992

AUSTRALIE

DAVID CROMBIE : 1976

ROLF DE HEER : 2006

KEN HANNAM : 1976

CRAIG MONAHAN : 1999

FRED SCHEPISI : 1976

SARAH WATT : 2006

PETER WEIR : 1976, (**H** 1991)

AUTRICHE

THOMAS AIGELREITER : 2003

MARTIN ARNOLD : 2002

AXEL CORTI : 1986

MILAN DOR : 1986

SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003, 2005, 2008

WOLFGANG GLÜCK : 1987

KARO GOLDT : 2003, 2004, 2005, 2006

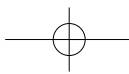
MICHAELA GRILL : 2003

MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004,

2005

OLIVER HANGL : 2003

HARALD HOLBA : 2005



BJORN KAMMERER: 2007
 PETER KUBELKA: 1997
 ERNST JOSEF LAUSCHER: 1986
 FRITZ LEHNER: 1986
 PAULUS MANKER: 1986, 1990
 UDO MAURER: 2008
 KAROLINE MEIBERGER: 2007
 M. ASH: 2003
 WOLFGANG MÜRNBERGER: 2001
 MANFRED NEUWIRTH: 2006
 TIMO NOVOTNY: 2003
 DIETMAR OFFENHUBER: 2003
 ERHARD RIEDLSPERGER: 1991
 RICK SCHMIDLIN: 2008
 LOTTE SCHREIBER: 2004, 2005
 MICHAELA SCHWENTNER: 2003
 ULRICH SEIDL: 2002, (H 2007)
 GÖTZ SPIELMANN: 2005
 NANA SWICZINSKY: 2005
 NIK THOENEN: 2003
 PETER TSCHERKASSKY: 2002, 2007, 2008

BELGIQUE

DOMINIQUE ABEL: (H 2008)
 CHANTAL AKERMAN: (H 1991), 2002, 2007
 YAEL ANDRE: 2003
 LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE: 1996, 1999, 2002, 2005
 ANOUK DE CLERCQ: 2005
 ANDRE DELVAUX: 1977, (H 1986), 1989, 2001, 2005
 THOMAS DE THIER: 2003
 MARTINE DOYEN: 2008
 MICHEL FRANCOIS: 2004
 FIONA GORDON: (H 2008)
 THIERRY KNAUFF: (H 2002)
 JOACHIM LAFOSSE: (H 2008)
 BOULI LANNERS: (H 2008)
 GUIONNE LEROY: 2003
 BÉNÉDICTE LIÉNARD: 2008
 ALFRED MACHIN: 1998
 GUILLAUME MALANDRIN: 2006
 BRUNO ROMY: (H 2008)
 MARC-ANTOINE ROUDIL: 2008
 POLIVIER SMOLDERS: (H 2008)
 SARAH VANAGT: 2008
 JACO VAN DORMAEL: 1999
 STÉPHANE VUILLET: 2008
 DANIEL WIROTH: 2002

BOLIVIE

JORGE SANJINES: 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE

JASMIN DIZDAR: 1999
 BORO DRASKOVIC: 1986
 ADEMIR KENOVIC: 1991, 1997
 EMIR KUSTURICA: 1985, 2004
 Pjer ZALICA: 2005
 JASMILA ZBANIC: 2006

BRÉSIL

JORGE BODANSKI: 1976
 ELIANE CAFFE: 1999
 ALICE DE ANDRADE: 2005
 NELSON PEREIRA DOS SANTOS: 1973
 ARNALDO JABOR: (H 1982)
 WALTER LIMA JUNIOR: 1985
 MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES: 2000
 CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA: 1987
 BERNARDO SPINELLI: 2005
 CHICO TEIXEIRA: 2007

BULGARIE

VESELIN BRANEV: 1985
 GEORGI DJULGEROV: (H 1982)
 HRISTO HRISTOV: 1975, (H 1981)
 KIRAN KOLAROV: 1979
 NIKI KARIMI: 2007
 MARA MATTUSCHKA: 2005
 IVAN NICEV: 1990
 IVAN PAVLOV: 1991, 2002
 ADELA PEEVA: 2004
 PETR POPZLATEV: 1990
 LUDMIL STAIKOV: 1974
 KRASSIMIR TERZIEV: 2006
 RANGEL VALCANOV: (H 1990)

BURKINA FASO

MUSTAPHA DAO: 1997, 1999, 2001
 GASTON J-M KABORE: 1997
 ISSIAKA KONATE: 1997
 DANY KOUYATE: 1999
 IDRISSE OUEDRAOGO: 1989, 1990, 1995
 ISSA ET SEKOU TRAORE: 1999

CAMBODGE

SAVANNAH CHHENG: 2005
 PROM MESAR: 2005
 ROEUN NARITH: 2005
 RITHY PANH: 1998, (H 2005)
 DY SETHY: 2005

CANADA

FREDERIC BACK: 1992
 PAULE BAILLARGEON: 1980
 ANDRE BLANCHARD: 1980
 GEOFF BOWIE: 2004
 ANDRE BRASSARD: 1974
 SHELDON COHEN: 1995
 FREDERIQUE COLLIN: 1980
 DAVID CRONENBERG: 1996
 PAUL DRIESSEN: 1995
 ATOM EGOYAN: (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002
 MUNRO FERGUSON: 2007
 PIERRE FALARDEAU: 1995
 CLAUDE FOURNIER: 1978
 JEFF HALE: 1995
 CHRISTOPHER HINTON: 1995
 CO HOEDEMAN: 1995
 JUDITH KLEIN: 1995
 JEAN-CLAUDE LABRECQUE: 1977, 1980
 STÉPHANE LAFLEUR: 2008

JEAN-PIERRE LEFEBVRE: 1974
 MARK LEWIS: 2004
 NORMAN MAC LAREN: (H 1982)
 GUY MADDIN: 2003, 2004, 2005, 2007, 2008
 FRANCIS MANKIEWICZ: 1980
 GRANT MUNRO: 1995
 BENNY NEMEROFSKY RAMSY: 2004
 PIERRE PERRAULT: 1980
 LEA POOL: 1980
 AL RAZUTIS: 1999
 CYNTHIA SCOTT: 1991
 JOHN N. SMITH: 1993
 PAUL TANA: 1980
 RON TUNIS: 1995
 ANNE WHEELER: 1990

CHILI

CARMEN CASTILLO: 2007
 PATRICIO GUZMAN: 2001, 2004
 ALEJANDRO JODOROWSKY: (H 2000)
 MIGUEL LITIN: 1975
 RAOUL RUIZ: (H 1985)

CHINE

STUDIOS DE PEKIN: 1976
 CHEN LIZHOU: 1993
 DENG YIMING: 1981
 FEI MU: 2004
 FRUIT CHAN: 1999, (H 2001)
 HAN JIE: 2006
 JIANG WEN: 2002
 JIA ZHANG-KE: 2001, 2002
 LOU YE: 2000
 LU XUECHANG: 2004
 QUANAN WANG: 2004
 SUN ZHOU: 1994
 TIAN ZHUANG-ZHUANG: (H 2004)
 WU TIANMING: 1985
 XIAOSHUAI WANG: 2005
 XIE TIAN: (H 1982)
 XIE TIELI: (H 1983)
 XU LEI: 1984
 YANG CHAO: 2004
 YANG YANJIN: 1981
 YING NING: (H 2002)
 YU YANG: 1981
 ZHANG MING: 1997
 ZHANG YUAN: 1997
 ZHAO DAN: (H 1981)
 ZHENG DONGTIAN: 1994
 ZHU WEN: 2004

CORÉE DU SUD

CHANG-HO BAE: (H 1992)
 SUN-WOO CHANG: 1995
 SANG-SOO IM: 2005
 CHANG-DONG LEE: 2003
 DOO-YONG LEE: 1992, (H 1993)
 JUNG-HYANG LEE: 2005
 BIONG-HUN MIN: 1999
 KWAN-SOO PARK: 1992
 SANG-OKK SHIN: (H 1994)
 BAEK-YEOP SUNG: 2004

COSTA RICA

ISHTAR YASIN GUTIERREZ : 2008

CROATIERAJKO GRLIC : (H 1985)
PETAR LJUBOJEV : 1978
OGNJEN SVILICIC : 2005**CUBA**TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978
DANIEL DIAZ TORRES : 1995
FERNANDO PEREZ : 1995, 1999
HUMBERTO SOLAS : (H 1989)**DANEMARK**GABRIEL AXEL : 1987
CARSTEN BRANDT : 1979
HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)
BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988
ROBERT DINESEN : 2001
JANNIK HASTRUP : 2005
JORGEN LETH : 2001, 2004
HOLGER-MADSEN : 1988
LAU LAURITZEN : 1988
LARS VON TRIER : 1996
ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988**ÉGYPTE**CHADI ABDELSALAM : 1973
SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)
HENRY BARAKAT : 1995
YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991
ASMA EL-BAKRI : 1991
MARWAN HAMED : 2006
YOUSRY NASRALLAH : 2004**ESPAGNE**VICENTE ARANDA : 1987
MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)
FERNANDO ARRABAL : (H 2000)
LUIS GARCIA BERLANGA : 1993, 2001
JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987
JOSE LUIS BORAU : 1976
ENRIQUE BRASO : 1978
LUIS BUÑUEL : 1993, 1997, 2006
JAIME CAMINO : 1976, (H 1979), 2004
JAIME CHAVARRI : 1987
JAIME DE ARMINAN : 1978, 1985
SEGUNDO DE CHOMON : (R 1997), 1998,
1999, 2000, 2001, 2002
AMAT ESCALANTE : 2008
PATRICIA FERREIRA : 2000
JOSE-LOUIS GUERIN : 2007
BASILIO MARTIN PATINO : 1977
MANUEL MATJI : 1988
PILAR MIRO : 1981
MARC RECHA : 2003
FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995
CARLOS SAURA : 1978
MANUEL SUMMERS : 1981**ESTONIE**KALIE KIISK : 1988
LEIDA LAJUS : 1989
OLEV NEULAND : 1981, 1989
VEIKO ÕUNPUU : 2008
MARK SOOSAAR : 1989**ÉTATS-UNIS**ROBERT ALDRICH : (H 1983), 1988, 1991,
1999
ROBERT ALTMAN : 1992
PAUL THOMAS ANDERSON : 2002
KENNETH ANGER : 1997
ROSCOE ARBUCKLE : 1989
KAREN ARTHUR : 1976
DOROTHY ARZNER : 1999
PAUL AUSTER : 1995
MATTHEW BARNEY : 2005
ALLEN BARON : 2006
ROBERT BEAN : 1976
FREDERICK BECKER : 1975
BUSBY BERKELEY : 1988
JOHN BERRY : 1976
PETER BOGDANOVICH : 2007
FRANK BORZAGE : 1988, 2007
CHARLEY BOWERS : 1998, 2003,
2006, 2007, 2008
MARLON BRANDO : 2005
STAN BRAKHAGE : 1997
ROBERT BREER : 1997
LOUISE BROOKS : (R 2005)
RICHARD BROOKS : 1978, (H 1980), 1988
JAMES BROUGHTON : 1997
CLARENCE BROWN : 2007
TOD BROWNING : 1998
CLYDE BRUCKMAN : 1999
VINCENT BRYAN : 2006
MARY ELLEN BUTE : 2006
FRANK CAPRA : 1988, 1991
THEODORE CASE : 2005
JOHN CASSAVETES : 1978, (H 1987)
RALPH CEDAR : 2000, 2004
CHARLES CHAPLIN : 1989, 1991, 2001, 2004
CHARLEY CHASE : (R 2004)
LARRY CLARK : 2002
EDWARD F. CLINE : 2001
STACY COCHRAN : 1992
ROBERT CORDIER : 1974
ROGER CORMAN : 1985
JOSEPH CORNELL : 2008
LLOYD CORRIGAN : 2003
GEORGE CUKOR : 2001, 2004
MICHAEL CURTIZ : 1989, (R 1992), 2001, 2005
JULES DASSIN : (H 1993)
MAX DAVIDSON : (R 1996)
MAYA DEREN : 1997
WILLIAM DIETERLE : 1988
STANLEY DONEN : 1997, 2000
GORDON DOUGLAS : 2002
ALLAN DWAN : 1988, 2003
THOMAS EDISON : 2007
BLAKE EDWARDS : (H 2005)
HILTON EDWARDS : 1999JOHN EMERSON : 1998
ABEL FERRARA : 2004
ROBERT FLAHERTY : 2003
DAVE ET MAX FLEISCHER : 1999, 2000, 2005,
2007, 2008
RICHARD FLEISCHER : 1999
VICTOR FLEMING : 2001, 2007
JOHN FORD : 1988, 2003 (R 2007)
NORMAN FOSTER : 1999
WILLIAM FRIEDKIN : 1998
SAMUEL FULLER : 1985, 1988
KEITH FULTON : 2003
TAY GARNETT : 1989
BURT GILETT : 2003
MILTON MOSES GINSBERG : 2004
JILL GODMILOW : 1988
EDMUND GOULDING : 1991
GARY GRAVER : 1999
BRADLEY RUST GRAY : 2004
TOM GRIES : 1976
D.W. GRIFFITH : 1999, 2006
ULU GROSBOARD : 2002
ANTHONY GROSS : 2008
PHILIP HAAS : 1993
JOHN HANSON : 1979
JAMES B. HARRIS : (H 1988)
HAL HARTLEY : 1998
HOWARD HAWKS : 1989, 2003, 2004, 2005
STUART HEISLER : 1980
MIKE HOOLBOOME : 2008
TOBE HOOPER : 1999
HECTOR HOPPIN : 2008
ANJELICA HUSTON : 1999
JOHN HUSTON : 1974, 1989, 1990, 1994,
2005, (R 2006)
JAMES IVORY : (H 1976)
UB IWERKS : 2008
HENRY JAGLOM : 1976
JIM JARMUSCH : 1984, 1999, 2004, 2005
GEORGE JESKE : 2000
JED JOHNSON : 1977
RUPERT JULIAN : 2005, 2008
TOM KALIN : 1993
LEONARD KASTLE : 2003
PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002
ELIA KAZAN : 2005
BUSTER KEATON : 1999, 2002
WILLIAM KLEIN : 2004, 2007
BARBARA KOPPLE : 1977
HARMONY KORINE : 2008
ROBERT KRAMER : (H 1990), 1993, 2004
STANLEY KUBRICK : 1988
KEN KWAPIS : 1996
GREGORY LA CAVA : (R 1997)
FRITZ LANG : 1987, 1997, 2000
WALTER LANTZ : 1998, 2001
JOHN LASSETER : 2007
STAN LAUREL : 1999
CHARLES LAUGHTON : 2007
ANG LEE : 2003
SPIKE LEE : 1986
MARC LEVIN : 1998
HAROLD LLOYD : (R 2006)

BARBARA LODEN: 1975
 JOSEPH LOSEY: 1997
 ERNST LUBITSCH: 2008
 SIDNEY LUMET: 2001, 2005, 2007
 IDA LUPINO: 1985
 LEN LYE: 1997
 DAVID LYNCH: 1999
 ALEXANDER MACKENDRICK: 1994
 BEN MADDOW: 2008
 JEAN-PIERRE MAHOT: 1976
 ROUBEN MAMOULIAN: 1999, 2007
 HERMAN MANKIEWICZ: (R 2001)
 JOSEPH L. MANKIEWICZ: 1990, 1991,
 (R 2001), 2004
 ANTHONY MANN: 1985, (R 2003)
 GREGORY MARKOPOULOS: 1997
 GEORGE MARSHALL: 1988
 ELAINE MAY: 2007
 ALBERT ET DAVID MAYSLES: 1976
 PAUL MAZURSKY: 1976
 NORMAN MC LAREN: 2006
 NORMAN Z. MC LEOD: 1985, 2001
 LEO MCCAREY: 1996, 1999, 2002, (R 2004)
 SIDNEY MEYERS: 2008
 JONAS MEKAS: 1997
 LEWIS MILESTONE: 2006
 STUART MILLAR: 1976
 WILLIAM CAMERON MENZIES: 2005
 GEORGE MILLER: 1998, 2008
 GJON MILLI: 1995
 VINCENTE MINNELLI: 1976, (R 2004)
 H.L. MULLER: 2003, 2006, 2008
 HUGH MUNRO NEELY: 2005
 DUDLEY MURPHY: 1997, 2003
 STEPHAN NADELMAN: 2003
 TED NEMETH: 2006
 FRED C. NEWMAYER: 2005, 2006
 BOB NILSSON: 1979
 JOSEPH NOBILE: 1996
 EBEN OSTBY: 2007
 DAN OLLMAN: 2004
 JOHN PALMER: 1976
 ALAN PARKER: 1992
 JAMES PARROTT: 2004
 IVAN PASSER: 1976, (H 1990)
 SAM PECKINPAH: 1988, 2002
 PERCY PEMBROKE: 2000
 ARTHUR PENN: 1976
 LUIS PEPE: 2003
 SIDNEY PETERSON: 1997
 SYDNEY POLLACK: 1998
 EDWIN S. PORTER: 1999
 H.C. POTTER: 1995
 GILL PRATT: 2000
 OTTO PREMINGER: 2007
 SARAH PRICE: 2004
 MARK RAPPAPORT: 1976
 NICHOLAS RAY: 1992, 2002, 2007, (R 2008)
 KELLY REICHARDT: 2007
 DICK RICHARDS: 1997
 MARTIN RITT: 1973
 HAL ROACH: 1996, 2000, 2004, 2006
 JESS ROBINS: 2000

ALAN RUDOLPH: (H 1992)
 RICHARD SARAFIAN: 2000
 FRANKLIN F. SCHAFFNER: 2002
 JERRY SCHATZBERG: (H 1989), 2000
 PAUL SCHRADER: (H 1998)
 BUDD SCHULBERG: 2008
 MARTIN SCORSESE: 1976, 1982, 1998
 RIDLEY SCOTT: 1996
 LARRY SEMON: 2000
 LORRAINE SENNA: 2007
 PAUL SHARITS: 1997
 DON SIEGEL: 1992
 ROBERT SIODMAK: 1983, 1988, (R 1996),
 1999
 DOUGLAS SIRK: 1988, (R 2002)
 RAY C. SMALLWOOD: 2007
 CHRIS SMITH: 2004
 TODD SOLONDZ: 2001
 WARREN SONBERT: 2008
 STEVEN SPIELBERG: 2001
 MALCOLM ST CLAIR: 2005
 LESLIE STEVENS: 1985
 FRANK STRAYER: 1996
 JOSEPH STRICK: 2008
 EDWARD A. SUTHERLAND: 2005
 BOB SWAIM: 1976
 HARRY SWEET: 2000
 SAM TAYLOR: 2005, 2006
 FRANK TERRY: 2000
 JACK LEE THOMSON: 252
 FRANK TUTTLE: 2005
 KING VIDOR: 1999
 JOSEF VON STERNBERG: 1975, 1988, 2007,
 (R 2008)
 ERICH VON STROHEIM: 2007, (R 2008)
 RAOUL WALSH: 1978, 1985, 1987, 1994,
 1997, 2006
 WAYNE WANG: 1995
 ANDY WARHOL: 1997
 WILLIAM WEGMAN: 2008
 DAVID WEISMAN: 1976
 WILLIAM A. WELLMAN: 1978, 2005
 ORSON WELLES: (R 1999), 2001
 JAMES WHALE: 2008
 TIM WHELAN: 2005
 WILLIAM WIARD: 2002
 TED WILDE: 2006
 BILLY WILDER: 1983, 1989
 ROBERT WISE: (H 1999)
 JOHN WOO: 1997
 WILLIAM WYLER: 1991, (R 2000)
 PETER YATES: 2003
 ROBERT YOUNG: 1978

ÉTHIOPIE-ÉTATS-UNIS

HAILE GERIMA: (H 1984)

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN: 1993
 ERIK BLOMBERG: 2008
 PAIVI HARZELL: 1997
 MATTI IJAS: 1991
 RISTO JARVA: 1979, 2008

SANNA KANNISTO: 2008
 MATTI KASSILA: 1989, 2008
 AKI KAURISMÄKI: 1989, 1994, 1996
 MIKA KAURISMÄKI: 1992, (H 1994)
 MAIJA KAINULAINEN: 2000
 ANASTASIA LAPSIJ: (H 2007)
 MARKKU LEHMUSKALLIO: (H 2007)
 AKU LOUHIMIES: 2006
 RAUNI MOLLBERG: 1976, (H 1989), 1991
 MIKKO NISKANEN: 2001, 2008
 MARIKA ORENIUS: 2005
 JAAKKO PAKKASVIRTA: 1976
 PEKKA PARIKKA: 1989
 JOTAARAKA PENNANEN: 1977
 HEIKKI PREPULA: 1996, 2000
 ANTONIA RINGBOOM: 2000
 JANI RUSCICA: 2008
 OLLI SAARELLA: 2002
 MIKA TAANILA: 2005, 2008
 NYRKI TAPIOVAARA: 2008
 ASKO TOLONEN: 1976
 VALENTIN VAALA: (R 1996), 2008
 JAANA WALHLFOORS: 2000

FRANCE

HELENE ABRAM: 2006
 VÉRONIQUE AUBOUY: 2008
 ALBERT: 2004
 AMARANTE ABRAMOVICI: 2004
 MARC ALLEGRET: 1999
 RENE ALLIO: (H 1980), 2007
 YASMINE AL MASSRI: 2006
 SANDY AMERIO: 2004
 JEAN-PIERRE AMERIS: 1996
 AURÉLIE AMIOT: 2005
 SOLVEIG ANSPACH: 1999
 JEAN ARLAUD: 1980
 OLIVIER ASSAYAS: 2004
 ALEXANDRE ASTRUC: 2006
 ALAIN AUBERT: 1975
 JACQUES AUDIARD: 1995
 JEAN AURENCHÉ: 1989
 CLAUDE AUTANT-LARA: 1999, 2002
 SERGE AVÉDIKIAN: 2007
 IRADJ AZIMI: 1975
 MYRIAM AZIZA: 2005
 PASCAL BAES: 1995
 EDWIN BAILY: 1993
 JACQUES BARATIER: 1984, 2003
 ERIC BARBIER: 1994
 ROMAIN BARBIER: 2003
 JEAN BARONNET: 1984
 JACQUES DE BARONCELLI: 2007
 PIERRE BAROUH: 1977
 XAVIER BEAUVOIS: 2006
 MAURICE BECERRO: 2002, 2003, 2004,
 2005, 2006
 JACQUES BECKER: 1993, 1999
 LAURENT BECUE-RENARD: 2003
 JEAN-JACQUES BEINEIX: 2004
 YAMINA BENGUIGUI: 2001
 LUC BERAUD: 1976, 1978
 LUC BERNARD: 2003

- JACQUES BERR : 2002
 RENE BERTRAND : 2001
 JULIE BERTUCCELLI : 2003
 JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
 JULIETTE BINOCHÉ : (H 2002)
 SIMONE BITTON : 2004
 GERARD BLAIN : 1974, (H 1981)
 BERTRAND BLIER : 2006, 2007
 BERTRAND BONELLO : 2003, 2005, 2006
 LAETITIA BOURGET : 2001, 2002, 2007, 2008
 ANTOINE BOUTET : 2004
 JACQUES BRAL : 2008
 ROBERT BRESSON : 1992
 STEPHANE BRETON : 2004
 SERGE BROMBERG : 2005
 SOPHIE BRUNEAU : 2008
 AUBI BUFFIERE : 2002
 RENE BUNZLI : 2007
 GEORGE R. BUSBY : 1995
 DOMINIQUE CABRERA : (H 2004)
 MARILYNE CANTO : 2006, 2007
 LEOS CARAX : 2002
 CHRISTIAN CARION : 2001
 MARCEL CARNÉ : 2006
 YVES CARO : 2002
 JEAN-MAX CAUSSE : 1991
 ALAIN CAVALIER : (H 1979), 1995, 2005, 2007
 JEAN CAYROL : 2006
 PATRICK CAZALS : 1988, 1990, 2007
 CLAUDE CHABROL : 1995
 CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985, 2005
 BERNARD CHARDERE : 1989
 JOEL CHARPENTRON : 2002, 2006
 FRANCIS CHAUVAUD : 2008
 CHAVAL : 2004
 PIERRE CHENAL : 1993, 2008
 PATRIC CHIHA : 2007
 HENRI CHOMETTE : 1997
 REGINE CHOPINOT : 1995, 2004, 2007S
 ANGELO CIANCI : 2002
 MICHEL CIMENT : 2001
 HÉLIER CISTERNE : 2006, 2008
 RENE CLAIR : 1998
 RENE CLEMENT : 2002, 2006
 HENRI-GEORGES CLOUZOT : 2006
 EMILE COHL : 2008
 BERNARD COHN : 1988
 JACQUES COLOMBAT : 2008
 JEAN COMANDON : 2008
 RICHARD COPANS : 2004
 ANTONY CORDIER : 2008
 ALAIN CORNEAU : 1982, 1993
 PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989
 CHRISTINE COULANGE : 2004
 MURIEL ET DELPHINE COULIN : 2002
 GERVAIS CUPIT : 2002
 ANNE-LAURE DAFFIS : 2008
 ANTOINE D'AGATA : 2006
 BEATRICE DALLE : (H 2004)
 JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
 LOUIS DAQUIN : 1993
 JACQUES DAVILA : 1999
 MARINA DEAK : 2006
 HENRI DEMAIN : 2007
 HELENE DE CRECY : 2006
 HENRI DECOIN : (R 1998)
 SEGUNDO DE CHOMÓN : 2008
 PHILIPPE DECOUFLE : 1995, 2001
 JEAN DELANNOY : 1999
 DOMINIQUE DELUZE : 1994
 JACQUES DEMY : 2007, 2008
 CLAIRE DENIS : 2004
 JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
 RAYMOND DEPARDON : (H 2008)
 JACQUES DERAY : 2006
 JEROME DESCHAMPS : 2002
 JEAN DEVAIVRE : 2001
 MICHEL DEVILLE : (H 1983), 1990, 1995, 2006
 JEAN-PIERRE DEVILLERS : 2007
 ROGER DIAMANTIS : 1978
 JACQUES DOILLON : 1993
 JACQUES DONIOL-VALCROZE : 2006
 KARIM DRIDI : 1995
 JEAN DRUON : 2002
 BERNARD DUBOIS : 1977
 KITSOU DUBOIS : 2002
 DANIELE DUBROUX : (H 2000)
 NICOLAS DUCHENE : 2002
 GERMAINE DULAC : 1997
 CLAUDE DURAND : 2006
 MARGUERITE DURAS : 1976, 2007
 ERIC DURANTEAU : 2002
 EMMA DUSONG : 2004
 JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
 JEROME DUVAL : 2005
 JULIEN DUVIVIER : (R 1990)
 TOBIAS ENGEL : 1975
 JEAN EPSTEIN : 1998
 MARCEL FABRE : 79
 CLAUDE FARALDO : 1993
 JEAN-PAUL FARGIER : 2006
 ELEONORE FAUCHER : 2004
 PHILIPPE FAUCON : 1996
 ANNE-MARIE FAUX : 2007
 RENÉ FÉRET : 2008
 PASCALE FERRAN : 1994
 LOUIS FEUILLADE : 1999
 EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
 ALAIN FLEISCHER : 2004
 OLIVIER FOUCHARD : 2007, 2008
 MAIDER FORTUNE : 2004
 CECILE FONTAINE : 2007
 GEORGES FRANJU : 2004
 GERARD FROT-COUTAZ : 1999
 ABEL GANCE : 1999
 PHILIPPE GARREL : 2008
 PIERRE GASPARD-HUIT : 2005
 LENY GATINEAU : 2005
 COSTAS-GAVRAS : 1995
 JEAN GENET : 1997
 DENIS GHEERBRANT : 2004
 JOSEPH GHOSN : 2006
 GUY GILLES : (R 2003)
 RENE GILSON : 1975
 ELISE GIRARD : 2005
 ANNA GLOGOWSKI : 1978
 JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002, 2005, 2008
 YANN GONZALES : 2008
 JEAN-PAUL GOUDE : 1995
 STEPHANE GOUDET : 2005
 PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
 JEAN GREMILLON : (R 1989), 1999
 EDMOND T. GREVILLE : (R 1991)
 PAUL GRIMAULT : 1993, 2008
 ROBERT GUEDIGUIAN : 1981, 1997
 KRISTOF GUEZ : 2006
 JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H 1997)
 CAMILLE GUILLON : 2004
 ALAIN GUIRAUDIE : 2003
 RENE GUISSART : 1992
 NICOLAS HABAS : 2005
 RACHID HAMI : 2008
 FLORENCE HENRRARD : 2001
 BERNARD HENSE : 2004, 2005, 2006
 LAURENT HERBIET : 2008
 DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003
 CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004, 2006
 ROBERT HOSSEIN : 2006
 GERMAIN HUBY : 2006
 ROGER IKHLEF : 2008
 JEAN IMAGE : 1991
 HENRI-FRANCOIS IMBERT : 2004
 MARIE-LOUISE IRIBE : 2007
 ISIDORE ISOU : 1997
 OTAR IOSSELIANI : 2006
 MICHEL J. : 2002, 2006
 GUY JACQUES : 1997, 1999
 BENOIT JACQUOT : 1975, 2007
 OLIVIER JAHAN : 2005
 SEBASTIEN JAUDEAU : 2007
 CHRISTIAN-JAQUE : 1999
 PIERRE JOLIVET : 1998, 2005
 ANNA KARINA : (H 2005)
 SAM KARMANN : 1999
 MATHIEU KASSOVITZ : 1998
 JACQUES KEBADIAN : 1998
 LILIANE DE KERMADEC : 2007
 CEDRIC KLAPISCH : 1994
 KRAM : 2001
 ANDRE S. LABARTHE : 1999
 CHRISTIANE LACK : 1999
 JEAN-FRANCOIS LAGUJONIE : 1999, 2008
 RENE LALOUX : 1993, 2008
 LANDELLE : 2008
 ERIC LANGE : 2005
 CHRISTINE LAURENT : 1985
 ANTOINE LE BOS : 2002
 MICHEL LECLERC : 2001
 PATRICE LECONTE : 2002
 FERNAND LEGER : 1997
 CLAUDE LELOUCH : 1995
 JEAN-YVES LELOUP : 2005
 MAURICE LEMAITRE : 2007, 2008
 JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004
 CAROLINE LENSING-HEBBEN : 2004
 RONAN LE PAGE : 2008
 GAËL LÉPINGLE : 2008
 MARCEL L'HERBIER : 2000

PASCAL LIÈVRE : 2008
 THOMAS LILTI : 2003
 ROGER LION : 1999
 JEAN-PIERRE LLEDO : 2004
 LOBSTER FILMS : 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004
 ERIC LODDE : 2002
 ROBERT LORTAC : 2008
 PAVEL LOUNGUINE : 1998
 CHARLOTTE ET DAVID LOWE : 2005
 JULIE LOPES-CURVAL : 2006
 AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : (R 1987), 1989, 1999
 THOMAS MAGNE : 2002
 JACQUES MAILLOT : 2003
 MACHA MAKEIEFF : 2002
 ERICK MALABRY : 2005
 LOUIS MALLE : 2006
 NCHAN MANOYAN : 2004
 GILLES MARCHAND : 2003
 LÉO MARCHAND : 2008
 YVON MARCIANO : 1996
 MARC'O : 2006
 CHRIS MARKER : 2004
 CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004, 2006
 PATRICIA ET SIMON MAZUY-REGGIANI : 2004, 2008
 URSULA MEIER : 2008
 GEORGES MELIES : (R 1973)
 CLAUDE MILLER : (H 1984)
 VALERIE MINETTO : 2005
 JEAN MITRY : 2004
 ZINA MODIANO : 2007
 LELIO MOEHR : 2008
 NADIR MOKNÈCHE : 2007
 DOMINIK MOLL : 2000
 FRANCK MORAND : 2006
 YOLANDE MOREAU : 2004
 GUILLAUME MOSCOVITZ : 2005
 NICOLAS MOULIN : 2002
 ALBERT MOURLAN : 2008
 LUC MOULLET : 1976, 2004
 VALERIE MREJEN : (H 2002), 2005, 2006
 JEFF MUSSO : 1988
 PASCAL NADASI : 2006
 NICOLAS NAMUR : 2004
 GIORGIO DI NELLA : 1976
 RYAN NETAKKI : 2008
 STAN NEUMANN : 2004
 EDOUARD NIERMANS : 1980
 JACQUES NOLOT : 1998, 2002, 2007
 WAEL NOURREDINE : 2006
 O'GALOP : 1998, 2008
 BULLE OGIER : (H 2006)
 MAX OPHULS : 1983, 1985, (R 1986)
 F.J. OSSANG : (H 1998), 2007, 2008
 MARIANA OTERO : 2003
 EMILIO PACULL : 1988
 JEAN PAINLEVE : 2001
 CHRISTINE PASCAL : 1992
 CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
 PAUL PAVIOT : 1993
 JEAN-GABRIEL PÉRIOT : 2008

GILBERT PERLEIN : 2007
 LEONCE PERRET : 2007
 DOMINIQUE PERRIER : 2006
 LAURENT PERRIN : 2000
 ANTOINE PERSET : 1980
 REGINA PESSOA : 2006
 MARC PICHELIN : 2006
 NICOLAS PHILIBERT : 2002, (H 2003), 2007
 MAURICE PIALAT : 2005
 MICHEL PICCOLI : (H 1993), 2001, 2005
 HERVÉ PICHARD : 2007
 PLOF : 2001
 MANUEL POIRIER : (H 1997), 2006
 LÉON POIRIER : 2006
 ROMAN POLANSKI : (H 2006)
 JEAN-DANIEL POLLET : (H 2001)
 GILLES PORTE : 2004
 CHRISTEL POUGEISE : 2003
 MICHELINE PRESLE : (H 1999)
 SHALIMAR PREUSS : 2008
 JACQUES ET PIERRE PRÉVERT : 2008
 NOELLE PUJOL : 2004
 BENNY NEMEROFSKY RAMSAY : 2008
 FLAVIE RAMSHORN : 2002
 JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002, (H 2007)
 MAN RAY : 1997
 MARTIAL RAYSSE : 1997
 BRUNO REILAND : 2002
 JEAN RENOIR : 1994, 2007
 ALAIN RESNAIS : 2004, 2007
 NICOLAS RIBOWSKI : 2002
 NADJA RINGART : 2007
 MARTIN RIT : 2006
 JACQUES RIVETTE : 2005, 2006
 CAROLINE ROBOH : 1982
 ERIC ROHMER : 1995
 SÉBASTIEN RONCERET : 2007
 MAURICE RONET : (R 2006)
 JEAN ROUCH : 2000
 ANNE ROUGER : 2004
 SERGE ROULLET : (H 2001), 2005
 CAROLE ROUSSOPOULOS : 2007
 PIERRE ROVERE : 1997
 JACQUES ROZIER : (H 1996), 1999
 JEAN RUBAK : 2008
 DJAMILA SAHRAOUI : 2006
 MARIANNE SALMAS : 2006
 THOMAS SALVADOR : 2006
 PIERRE SALVADORI : (H 1999)
 CAROLINA SAQUEL : 2004
 CLAUDE SAUTET : 1993
 ROBINSON SAVARY : 2005
 CHRISTINA SCHINDLER : 1994
 BERTRAND SCHMITT : 2001
 PIERRE SCHOELLER : 2008
 BARBET SCHROEDER : 2006
 CÉLINE SCIAMMA : 2007
 KATHY SEBBAH : 2008
 ROMAIN SEGAUD : 2003
 PHILIPPE SENECHAL : 1980
 PASCAL SENNEQUIER : 2007, 2008
 COLINE SERREAU : 1998
 DELPHINE SEYRIG : (R 2007)

CLAIRE SIMON : 2004
 JEAN-DANIEL SIMON : 1974
 BOSILKA SIMONOVITCH : 2006
 NOEL SIMSOLO : 1976
 OLIVIER SMOLDERS : 2004
 MICHEL SOUTTER : 1995, 2007
 JEAN-FRANCOIS STEVENIN : 1978, (H 2008)
 SALOMÉ STÉVENIN : 2008
 JEAN-MARIE STRAUB : 2008
 JACQUES TATI : (R 2002), 2005
 SOPHIE TATISCHEFF : (R 2002)
 BERTRAND TAVERNIER : 1998
 IOURI TCHERENKOV : 2001
 ANDRE TECHINE : 2002
 GUILLAUME THOMAS : 2007
 JEAN-PIERRE THORN : 2006
 VICTOR TOURJANSKY : 1988
 JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996, 2007
 MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
 ANNIE TREGOT : 1982
 JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (H 1995)
 VICTOR TRIVAS : 1983
 FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995, 2007, 2008
 BERTRAND VAN EFFENTERRE : (H 1993), 2008
 MICHEL VAN ZELE : 2008
 CHARLES VANEL : 1989
 AGNES VARDA : (H 1998), 2004
 JOSE VARELA : 2004
 GASTON VELLE : 2000, 2001
 JACQUELINE VEUVE : 2007
 CORENTIN VIAU : 2006
 PASCAL-ALEX VINCENT : 2007
 PIERRE, JEAN VILLEMEN : 2006
 RAYMOND VILLETTE : 2008
 PATRICK WATKINS : 2004
 FRANCOIS WEYERGANS : 1977
 FRANÇOISE WIDHOFF : 2008
 LIOANA WIEDER : 2007
 JACKY YONNET : 2006
 YOLANDE ZAUBERMAN : 2004
 FERDINAND ZECCA : 2006
 SAMEH ZOABI : 2006
 ERICK ZONCA : 1998
 WOW ET TITCH (BOB ZOUBOWITCH) : 2008

FRANCE-NIGER

LAM IBRAHIM DIA : 2000
 DAMOURE ZIKA : 2000

GÉORGIE

DODO ABACHIDZE : 1986
 TENGIZ ABOULADZE : 1978, (H 1979), 1987
 TEIMOURAZ BABLOUANI : 1987, 1988, 1995
 OTAR CHAMATAVA : 1992
 ELДАР CHENGUELAÏA : 1987
 NIKOLAI CHENGUELAÏA : 1987
 GUEORGUI CHENGUELAÏA : 1987
 NANA DJORDJADZE : 1987, 1988
 REVAZ ESADZE : 1987
 LANA GOGOBERIDZE : 1987
 OTAR IOSELLIANI : 1987, (H 1989)
 MIKHAIL KALATOZOV : 2003
 MERAB KOKOTCHACHVILI : 1987

IRAKLI KVIRIKADZE: 1987
 KONSTANTIN MIKABERIDZE: 1987
 SERGUEI PARADJANOV: 1986, 1988, 1991
 ALEKSANDR REKHVIACHVILI: 1987
 GODERZI TCHOKHELI: 1987
 REVAZ TCHKHEIDZE: 1987
 DITO TSINTSADZE: 2006

GRANDE-BRETAGNE

ALEXANDRE ABELA: 2001
 LESLEY ADAMS: 2003
 FRANKO B.: 2003
 GEORGE BARBER: 2003, 2007
 JOY BATCHELOR: 2008
 STEPHEN BAYLY: 1986
 LUTZ BECKER: 1975
 JOHN BOORMAN: (H 1978), 1996, 1998, 2002
 IAN BOURN: 2008
 ROBERT BRADBROOK: 2003
 SONIA BRIDGE: 2003
 HUGH BRODY: 1987
 NICK BROOMFIELD: 1981
 JOAN CHURCHILL: 1981
 WILFRID DAY: 2008
 STEPHEN DALDRY: 2000
 STEVE DWOSKIN: 1976
 TERENCE FISHER: 2001
 STEPHEN FREARS: 1973, 1986, (H 1988),
 1993, 2000, 2003
 FRÈRES QUAY: 2008
 DAVID GLADWELL: 1981
 PETER GREENAWAY: 1988
 ANTHONY GROSS: 2002
 JOHN HALAS: 2008
 NICKY HAMLIN: 2003
 PAUL HARRISON: 2004
 JACK HAZAN: 1995
 ELISABETH HOBBS: 2003
 HECTOR HOPPIN: 2002
 MATT HULSE: 2005
 MARC ISAACS: 2003
 ISAAC JULIEN: 2005
 ANDREW KÖTTING: 2003, (H 2004)
 ANDREW KOTTING: 2007
 MIKE LEIGH: 1993, (H 2008)
 RICHARD LESTER: (H 1981)
 KENNETH G. LIDSTER: 2002
 ANDREW LINDSAY: 2004
 KEN LOACH: 1981, (H 1985), 1993, 1994,
 1995, 1998, 2000, 2002, 2006
 MARK LYTHGOE: 2004
 HETTIE MACDONALD: 1996
 DONAL ÚACINTYRE: 2007
 MICHAEL MAZIERE: 2003
 DAVID MINGAY: 1995
 ANTHONY MINGHELLA: 2002
 HELEN OTTAWAY: 2003
 GEORGES PAL: 2008
 PAWEL PAWLKOWSKI: (H 2005)
 RON PECK: 1979
 ROSIE PEDLOW: 2003
 MIRANDA PENNELL: 2003, 2007
 JOCELYN POOK: 2008

MICHAEL POWELL: (H 1984), 2001, (R 2005)
 EMERIC PRESSBURGER: (H 1984), 2001,
 (R 2005)
 STEPHEN ET TIMOTHY QUAY: 1996, 2003,
 (H 2006)
 MICHAEL RAEBURN: 1977, 1981
 CAROL REED: 1990, (R 1998)
 KAREL REISZ: (H 1979)
 TIM ROTH: 1999
 JOHN SCHLESINGER: (H 1982)
 SEMICONDUCTOR: 2007
 JOHN SMITH: 2008
 LAURA WADDINGTON: 2005
 NORMAN WALKER: 1998
 PETER WATKINS: (H 2004)
 JOHN WILLIS: 1981
 MICHAEL WINTERBOTTOM: 1995, 1996, 1997
 JOHN WOOD: 2004

GRÈCE

THANOS ANASTOPOULOS: 2008
 THEO ANGELOPOULOS: 1973, 1975, 1984,
 (H 1989), 1991, 1995
 DIMOS AVDELIODIS: 2000
 THEODOROS BAFALOUKOS: 1979
 CHRISTOFORO CHRISTOFIS: 1982
 KATERINA EVANGELAKOU: 2003
 PANAYOTIS FAFOUTIS: 2002
 KATERINA FILIOTOU: 2002
 SOTIRIS GORITSAS: 1994
 STELIOS HARALAMBOPOULOS: 1997
 VASSILIKI ILIOPOULOU: 1996
 GEORGE KATAKOUZINOS: 1983
 YORGOS KORRAS: 1998
 TIMON KOULMASIS: 2004, 2005
 NIKOS KOUNDOUROUS: 2001
 VASSILIS LOULES: 2002
 NIKOS PANAYOTOPOULOS: 1979, (H 2006)
 NICO PAPATAKIS: 1993, (H 1995), 2005
 TASSOS PSARRAS: 1975
 IRO SIAFLAKI: 2004
 VASSILIS VAFEAS: 1983
 MONIKA VAXEVANI: 2002
 PANDELIS VOULGARIS: (H 1995), 1999
 CHRISTOS VOULOPOURAS: 1998
 GIORGOS ZAFIRIS: 2001

GUINÉE BISSAU

FLORA GOMES: 1996

HAÏTI

ARNOLD ANTONIN: 1975

HONG-KONG

YIM HO: 2001
 ANN HUI: 2001
 WAI KA-FAI: 2001
 WONG KAR-WAI: 1997
 LAWRENCE LAU: 2001
 CLARA LAW: 2001
 JOHNNIE TO: 2001, 2006, 2007
 WILSON YIP: 2001

HONGRIE

JUDIT ELEK: (H 1980), 1995
 PAL ERDÖSS: 1983
 GYÖRGY FEHER: 1991, 1998
 BENEDEK FLIEGAUF: 2004
 ISTVAN GAAL: (H 1978)
 PAL GABOR: 1982
 PETER GOTHAR: 2001
 IMRE GYÖNGYÖSSY: 1973, 1975, (H 1993),
 1994
 MIKLOS JANCISO: (H 1990)
 MARCELL JANKOVICS: 1994
 BARNA KABAY: 1978, (H 1993), 1994
 ZSOLT KEZDI KOVACS: 1977, (H 1979)
 FERENC KOSA: 1975, 1979
 ANDRAS KOVACS: 1974
 LASZLO LUGOSSY: 1981, 1985
 GYULA MAAR: 1976
 MARTA MESZAROS: 1974, 1976, 1977
 GEORGE PAL: 1999, 2000
 GYÖRGY PALFI: 2003, 2006
 ROBERT ADRIAN PEJO: 2005
 LASZLO RANODY: 1977
 PAL SANDOR: 1983
 PAL SCHIFFER: 1979
 ISTVAN SZABO: 1980, (H 1985), 1992
 JANOS SZASZ: 1997
 GYÖRGY SZOMJAS: 1984
 BELA TARR: 2000, (H 2001)
 FERENC TÖRÖK: 2005
 JANOS ZSOMBOLYAI: 1979

INDE

KAMAL AMROHI: 1995
 GOVINDAN ARAVINDAN: 1980, 1986
 SHYAM BENEGAL: (H 1983)
 BUDDHADEB DASGUPTA: 1990, (H 1991), 1994
 GURU DUTT: 1997
 GOUTAM GHOSE: (H 2003)
 ADOOR GOPALAKRISHNAN: 1979, 1982,
 (H 1987)
 BIJAYA JENA: 1997
 PREMA KARANATH: 1983
 MANI KAUL: 1999
 MEHBOOB KHAN: 2004
 RAJA MITRA: 1988
 MIRA NAIR: 1988
 MURALI NAIR: 1999
 GOVIND NIHALANI: 1981
 JABBAR PATEL: 1983
 JAYARAJ: 2000
 SMITA PATIL: (H 1984)
 NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN: 1980
 SATYAJIT RAY: 1977, (H 1978), 1982
 MRINAL SEN: 1980, (H 1982), 1984
 SHAJI: 1989
 SANTOSH SIVAN: 2006
 VISWANADHAN: 1987

INDONÉSIE

GARIN NUGROHO: 1995

IRAK

MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

IRAN

MOHSEN ABDOLVAHAB : 2007
 MORTEZA AHADI : 2007
 MANIA AKBARI : 2007
 ABDOLLAH ALIMORAD : 2007
 ALI-REZA AMINI : (H 2004)
 RAKHSHAN BANI-ETEMAD : (H 2007)
 BAHMAN FARMANARA : 1979
 SEPIDEH FARSI : 2004, 2007
 FOROUGH FARROUKHZAD : 2007
 EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003
 BAHMAN GHOBADI : 2000
 MAMAD HAGHIGHAT : 2003
 MONA ZANDI HAGHIGHI : 2007
 MANIJEH HEKMAT : 2007
 ABOLFAZL JALILI : 1999
 FARHAD KALANTARY : 2005
 MARYAM KHAKIPOUR : 2007
 ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994
 PARVIZ KIMIYAVI : 1974
 MOHSEN MAKHMALBAF : (H 1993), 1996, 1999, 2001, 2007
 SAMIRA MAKHMALBAF : 2000
 DARIUSH MEHRJUI : (H 1994)
 MARZIEH MESHKINI : 2007
 TAHMINEH MILANI : 2007
 AMIR NADERI : (H 1992)
 JAFAR PANAHI : 1995, 2006
 ARASH T. RIAHI : 2005
 M.-ALI SOLEY MANZADEH : 241
 NASSER TAGHVAI : 1999

IRAN-ALLEMAGNE

SOHRAB SHAHID-SALESS : (H 1979)

IRLANDE

ANNE CLEARY : 2003
 DENIS CONNOLLY : 2003
 NEIL JORDAN : 2001

ISLANDE

FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
 CANAN GEREDE : 2000
 AGUST GUDMUNDSSON : 2000
 HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
 GUDNY HALLDORSDDOTTIR : 2000
 DAGUR KARI : 2003
 HILMAR ODDSSON : 1997, 2000
 ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

ISRAËL

TAWFIK ABU WAEI : 2004
 YAEL BARTANA : 2006
 AMOS GITAI : (H 2003), 2005, 2006
 RON HAVILIO : 2007
 DOVER KOSASHVILI : 2001
 AVI MOGRABI : 2005
 DAVID PERLOV : 2006
 KEREN YEDAYA : 2004
 YAKI YOSHA : 1978

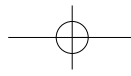
ITALIE

GIANNI AMELIO : 1976, (H 1995)
 LUCIO D'AMBRA : 2007
 ANDREA ANDERMANN : 1976
 MICHELANGELO ANTONIONI : 1985
 FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
 DARIO ARGENTO : 1985
 PUPI AVATI : 1982, (H 1983)
 GIAN VITTORIO BALDI : 1975
 MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004
 EDUARDO BENCIVENGA : 1993
 CARMELO BENE : 1976
 ROBERTO BENIGNI : 1998
 FRANCESCA BERTINI : (R 1993), 2001
 BERNARDO BERTOLUCCI : 1995
 GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H 1998)
 MAURO BOLOGNINI : (H 1977)
 LYDA BORELLI : (R 1995)
 MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994
 FRANCO BRUSATI : 1985, 2005
 MIMMO CALOPRESTI : 1998
 MARIO CAMERINI : 1997
 GIACOMO CAMPIOTTI : 1990
 CARLO DI CARLO : 1978
 FABIO CARPI : 1974, 1975
 MARIO CASERINI : 1995
 RENATO CASTELLANI : 1997
 LILIANA CAVANI : (H 1974)
 LUIGI CHIARINI : 1997
 LUIGI COMENCINI : 1974
 VITTORIO COTTAFAVI : 1982, 2001
 ANDRE DEED : 2007
 GIUSEPPE DE SANTIS : (H 1997)
 VITTORIO DE SICA : (R 1991), 2007
 UGO FALENA : 1993
 FELICE FARINA : 1987, 1992
 FEDERICO FELLINI : 1994, 1998
 AGOSTINO FERRENTE : 2007
 GIUSEPPE FERRARA : 1975
 MARCO FERRERI : 1975, 1985, 1993
 MICHELANGELO FRAMMARTINO : 2004
 RICCARDO FREDA : 1975
 DANIELE GAGLIANONE : 2001
 CARMINE GALLONE : 1995
 PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001
 MATTEO GARRONE : 2008
 AUGUSTO GENINA : 2005, 2007
 EMILIO GHIONE : 1993, (R 1998)
 YERVANT GIANIKIAN
 ET ANGELA RICCI LUCCHI : 2004
 PAOLO GIOLI : 2008
 FRANCO GIRALDI : 1975, (H 1978)
 MARCO TULLIO GIORDANA : 2003
 AURELIO GRIMALDI : 2001
 ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996
 CARLO LIZZANI : 1999
 GEROLAMO LO SAVIO : 1993
 DANIELE LUCHETTI : 1996
 MACISTE : (R 1994)
 ANNA MAGNANI : (R 1987)
 SALVATORE MAIRA : 1994
 FEBO MARI : 1993
 GIOVANNI MARTEDI : 1997

CAMILLO MASTROCINQUE : 1997
 CARLO MAZZACURATI : 1988, (H 2001)
 PINA MENICHELLI : (R 1996)
 GIANFRANCO MINGOZZI : 1975, 1993
 MARIO MONICELLI : (H 1986), 1990, 1999
 PETER DEL MONTE : (H 1982), 1996
 NANNI MORETTI : 1977, 1986
 BALDASSARRE NEGRONI : 1993, 1996
 ERMANNIO OLMI : 1975, 1976, (H 1987), 2004
 NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996
 AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996
 PIER PAOLO PASOLINI : 2004
 GIOVANNI PASTRONE : 1996
 EUGENIO PEREGO : 1996
 PAOLO PIETRANGELI : 1975
 DONATA PIZZATO : 2002
 MICHELE PLACIDO : (H 1999)
 FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (R 1994), 1997
 DINO RISI : 1982, (H 1994), 1995
 MARCO RISI : 1999
 ROBERTO ROBERTI : 1993
 FALIERO ROSATI : 1979
 FRANCESCO ROSI : (H 2002)
 MARIO RUSPOLI : 2004
 ROBERTO SAN PIETRO : 1999
 SPIRO SCIMONE : 2004
 ETTORE SCOLA : (H 1976)
 GUSTAVO SERENA : 1993
 LUIGI SERVENTI : 2007
 VITTORIO DE SETA : (H 1977), 1985
 FRANCESCO SFRAMELI : 2004
 MARIO SOLDATI : 1997
 SILVIO SOLDINI : (H 2000)
 PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : 1973
 RICKY TOGNAZZI : 1989
 TOTO : (R 1986)
 LUCIANO TOVOLI : (H 1985), 1993, 2006
 AUGUSTO TRETTI : 1976
 FLORESTANO VANCINI : 1976, (H 1977)
 LUCHINO VISCONTI : 2005
 EDOARDO WINSPEARE : 1997
 MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000
 VALERIO ZURLINI : 1985, (R 1995), 2005, 2006

JAPON

KOHEI ANDO : 1975
 HEINOSUKE GOSHO : 1985, (R 1986)
 KORE-EDA HIROKAZU : 2004, (H 2006)
 JUN ICHIKAWA : 1995
 KON ICHIKAWA : 1978, 1985, (H 1987)
 TADASHI IMAI : 1985
 SHOHEI IMAMURA : 1982, (H 1991)
 SOGO ISHII : 1998
 DAISUKE ITO : 1985, 2002
 KATSU KANAI : 1975
 NAOMI KAWASE : 1997, 2007
 KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996
 TAKESHI KITANO : 2006
 TEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002
 MASAKI KOBAYASHI : 1985, (H 1989)
 MASARU KONUMA : 2006
 HIROKAZU KORE-EDA : 2006
 AKIRA KUROSAWA : 1976



KIYOSHI KUROSAWA: 1999
 YASUZO MASUMURA: 1985
 KENJI MIZOGUCHI: 1978, 2002
 YOSHIMITSU MORITA: 1984
 MIKIO NARUSE: 2002
 NOBUHIKO OBAYASHI: 1983
 KOHEI OGURI: 1982
 HIDEO OHBA: 1996
 MARIKO OKADA: (H 1996)
 NAGISA OSHIMA: 1976
 YASUJIRO OZU: 1978, 1996, 2002
 YOICHI SAI: 2005
 MOTOHASHI SEIICHI: 1999, 2003
 MINORU SHIBUYA: 1996
 KANETO SHINDO: 2008
 NOBUHIRO SUWA: 2004
 ISAO TAKAHATA: (H 2007)
 NAOTO TAKENAKA: 1995
 TSURUHIKO TANAKA: 2002
 TOMOTAKA TASAKA: 2002
 SHUJI TERAYAMA: 1975
 SHIRO TOYODA: 1985
 TOMU UCHIDA: (R 1997)
 TAKATO YABUKI: 2005, 2008
 MITSUO YANAGIMACHI: 1982, 1985,
 (H 1990)
 KIJU YOSHIDA: 1973, 1974, (H 1996), 2002
 KIMISABURO YOSHIMURA: 1996

KAZAKHSTAN

SERIK APRYMOV: 1990
 ALEKSANDR BARANOV: 1990
 BAKHIT KILIBAEV: 1990
 RACHID NOUGMANOV: 1990
 KALYKBOK SALKOV: 1990
 TALGAT TEMENOV: 1990

KIRGHIZISTAN

BOLOTBEK CHAMCHIEV: 1990
 KADYRJAN KYDYRALIEV: 1990
 TOLOMOUCH OKEEV: 1990

KOWEIT

KHALID SIDDIK: 1974

LETTONIE

ANSIS EPNERS: 1989
 HERZ FRANK: 1988, 1989
 JANIS KALEJS: 2008
 ARVIDS KRIEVS: 1989
 GUNARS PIEŠIS: 1989
 JURIS PODNIEKS: 1989
 MARIS PUTNINS: 2003, 2008
 DACE RIDUZE: 2001
 ALEXANDRE RUSTEIKIS: 1989
 NILS SKAPANS: 2001, 2003
 GATIS SMITS: 2008
 PETERIS TRUPS: 2003
 ANNA VIDULEJA: 2008

LIBAN

ZIAD ANTAR: 2008
 DANIELLE ARBID: (H 2008)

NADINE LABAKI: 2007
 GHASSAN SALHAB: 2002

LITUANIE

SHARUNAS BARTAS: 1996, 1997
 SAOUILIOUS BERJINIS: 1989
 ALGUIRDAS DAUSA: 1989
 ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS: 1989
 VITAUTAS JALAKEVITCHIOUS: 1989
 ARUNAS JEBRIUNAS: 1989
 GINTARAS MAKAREVICIUS: 2005
 ALGIMANTAS PUIPA: 1984, 1989
 LADISLAS STAREVITCH: 1993

LUXEMBOURG

ANDY BAUSCH: 2001

MACÉDOINE

KARPO GODINA: 1990
 TEONA STRUGAR MITEVSKA: 2008
 SVETOZAR RISTOVSKI: 2005

MADAGASCAR

BENOIT RAMAMPY: 1984

MALI

MAMBAYE COULIBALY: 1997
 ABDERRAHMANE SISSAKO: 2006

MAROC

SOUHEL BEN BARKA: 1975
 FAOUZI BENSALDI: 2003

MAURITANIE

MED HONDO: 1974
 ABDERRAHMANE SISSAKO: 1997, (H 2002)

MEXIQUE

FERNANDO EIMBCKE: 2008
 EMILIO FERNANDEZ: (R 1993)
 JAIME HUMBERTO HERMOSILLO: 1991, (H 1994)
 PAUL LEDUC: (H 1991)
 CARLOS REYGADAS: 2002, 2005
 ARTURO RIPSTEIN: (H 1993), 2000
 CARLOS SALCES: 2003
 FRANCISCO VARGAS QUEVEDO: 2006

MONGOLIE-ALLEMAGNE

BYAMBASUREN DAVAA: 2004
 LUIGI FALORNI: 2004

NIGER

NEWTON I. ADJAKA: 2007
 OUMAROU GANDA: 1973, 1984

NORVÈGE

MARTIN ASPHAUG: 2005
 EVEN BENESTAD: 2002
 ANJA BREIEN: (H 2003)
 ODDVAR BULL TUHUS: 1975
 ARILD FROLICH: 2005
 BODIL FURU: 2006
 NILS GAUP: 2006

LASSE GLOMM: 1988
 ERICK GUSTAVSON: 1999
 BENT HAMER: 2003, 2005
 KNUT ERIK JENSEN: 1993, 1998, 2001
 BODIL FURU: 2006
 SARA JOHNSEN: 2005
 ANITA KILLI: 2003
 ANNE HOEGH KROHN: 2000
 TORUN LIAN: 2000
 PER MANING: 2006
 MAGNUS MARTENS: 2005
 RANDALL MEYERS: 2003
 HANS PETTER MOLAND: 2003, 2005
 TERJE RANGNES: 2005
 THOMAS ROBSAHM: 2005
 ERIK SKJOLDBJÆRG: 2006
 ARNE SKOUEN: (H 1999), 2005
 PAL SLETAUNE: 1997
 INGEBJORG TORGENSEN: 2005
 MORTEN TYLDUM: 2005
 NILLE TYSTAD: 2000
 LIV ULLMANN: (H 2005)

NOUVELLE-ZÉLANDE

CHRISTINE JEFFS: 2001
 DON MC GLASHAN: 2003
 HARRY SINCLAIR: 2003

OUBÉKISTAN

DJAKHONGUIR FAIZIEV: 1990
 ALI KHAMRAEV: 1981, 1988, (H 1990)
 ZOULFIKAR MOUSAKOV: 1990
 BAKO SADYKOV: 1992, 1995

PALESTINE-ISRAËL

ALI NASSAR: 1999

PAYS-BAS

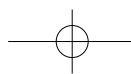
Yael BARTANA: 2006
 DANNIEL DANNIEL: 1988
 MICHAEL DUDOK DE WIT: 2003, 2004
 JORIS IVENS: (H 1979), 2004
 MISCHA KAMP: 2006
 JEROEN KOOLJANS: 2007
 NANOUK LEOPOLD: 2008
 MELVIN MOTI: 2006
 JEROEN OFFERMAN: 2003, 2004
 JULIKA RUDELIUS: 2006
 RADA SESIC: 2003
 RAMON SWAAB: 2002
 FRANS VAN DE STAAK: 2001
 JOHAN VAN DER KEUKEN: 2004
 GUIDO VAN DER WERVE: 2007

PHILIPPINES

LINO BROCKA: 1982
 BRILLANTE MENDOZA: 2007, 2008
 KIDLAT TAHIMIK: 1977

POLOGNE

SLAWOMIR FABICKI: 2003
 WOJCIECH JERZY HAS: (H 1980), 1986, 1996
 AGNIESZKA HOLLAND: 1985, 1986



JERZY KAWALEROWICZ: 1979, 1983, (H 1987), 1991, 1998, 1999
 KRZYSZTOF KIESLOWSKI: 1980, (H 1988), 1989, 1994, 2002
 ANDRZEJ KONDRATIUK: 1996
 TADEUSZ KONWICKI: 1974, (H 1982), 1983
 GRZEGORZ KROLKIEWICZ: 1974
 KAZIMIERZ KUTZ: (H 1981)
 JAN LENICA: 1979, (H 1980), 1994
 WITOLD LESZCZYNSKI: 1987
 MARCEL LOZINSKI: 2004
 JANUSZ MAJEWSKI: 1977, 1981
 LECH MAJEWSKI: 1998, 2000, 2004
 WOJCIECH MARCZEWSKI: (H 1990), 1991
 JOSEF PIWKOWSKI: 1989, 1991
 JERZY SKOLIMOWSKI: (H 1992), 2008
 JERZY STUHR: 2001
 PIOTR TRZASKALSKI: 2005
 ANDRZEJ WAJDA: 1977, (H 1979)
 KRZYSZTOF ZANUSSI: (H 1983), 2001

PORTUGAL

LAURO ANTONIO: 1980
 JOÃO BOTELHO: 1986, 1994, (H 1999)
 ANTONIO CAMPOS: 1975, (H 1994)
 MARGARIDA CARDOSO: 2005
 PEDRO COSTA: (H 2001)
 MARIA DE MEDEIROS: 2000
 JOÃO MARIO GRILO: 1994, (H 2000)
 FERNANDO MATOS SILVA: 1975
 JOAO CESAR MONTEIRO: (H 1992), 1994
 JOSE ALVARO MORAIS: 1988
 MANOEL DE OLIVEIRA: (H 1975), 2001
 JOAQUIM PINTO: 1994
 ANTONIO REIS: 1975, 1989
 LUIS FELIPE ROCHA: 1981, 1996
 PAULO ROCHA: 1975, 1982, 1998, 2001
 MONIQUE RÜTLER: 1980
 ALBERTO SEIXAS SANTOS: 1975
 MANUELA SERRA: 1986
 RUI SIMOES: 1981
 A.P. DE VASCONCELOS: 1975
 LEONEL VIEIRA: 1998
 TERESA VILLAVERDE: 1995, 1998, 1990

QUÉBEC

LOUIS BÉLANGER: 2008
 ISABELLE HÉBERT: 2008
 CAROLE LAURE: 2008
 JEAN-CLAUDE LAUZON: 2008

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

KAREL ANTON: 1997
 FRANTISEK CAP: 1997
 HUGO HAAS: 1997
 JURAJ HERZ: 1980
 DAVID JARAB: 2005
 CARL JUNGHANS: 1997
 KAREL KACHYNA: 1990, (H 1996), 2000
 VIT KLUSAK: 2005
 VACLAV KRŠKA: 1997
 GUSTAV MACHATY: 1997, 2007
 ALEKSANDAR MANIC: 2005

JIRI MENZEL: (H 1990)
 ZDENEK MILER: 2007
 ALICE NELLIS: 2000
 PREMYSL PRAZSKY: 1997
 FILIP REMUNDA: 2005
 JOSEF ROVENSKY: 1997
 JAN SVANKMAJER: (H 2001), 2004
 JANA TESAROVA: 2004
 ZDENEK TYC: 1995
 OTAKAR VAVRA: 1997
 DRAHOMIRA VIHANOVA: 1992, 1995, 2001
 FRANTISEK VLACIL: 1973, (H 1992)
 JIRI WEISS: 1993
 PETR ZELENKA: 1998
 KAREL ZEMAN: 1990, (R 2002)

ROUMANIE

CALIN DAN: 2008
 RADU GABREA: 1982
 CRISTIAN MUNGIU: 2007
 CRISTIAN NEMESCU: 2007
 LUCIAN PINTILIE: 1979, 1996, 2007
 DAN PITA: 1984, (H 1990)
 CORNELIU PORUMBOIU: 2006
 CRISTI PIUI: 2005
 MIRCEA VEROIU: 1985, (H 1986)

RUSSIE

VADIM ABRACHITOV: 1983, 1985, 1995
 SEMION ARANOVITCH: 1995
 VIKTOR ARISTOV: 1995
 ALEKSANDR ASKOLDOV: 1988
 LEV ATAMANOV: 2008
 ALEKSEI BALABANOV: 1997, 1998
 BORIS BARNET: (R 1982), 1999
 EVGUENI BAUER: (R 1995)
 MIKHAIL BELIKOV: 1982
 SERGUEI BODROV: 1990, 1993, (H 1997)
 LIDIA BOBROVA: 1995
 KAREN CHAKHNAZAROV: 1999, (H 2000)
 LARISSA CHEPITKO: 1978, 1988
 VASSILI CHOUKCHINE: 1975, 1988
 YANA DROUZ: 1995
 IVAN DYKHOVITCHNY: 1995
 DENIS EVSTIGNEEV: 1995
 NIKOLAÏ GOUBENKO: 1981
 ALEKSEI GUERMAN: 1977, (H 1986)
 LOURI JELIABOUJSKI: 2007
 ALEKSANDR KAIDANOVSKI: 1989, (H 1992)
 VITALI KANEVSKI: 1990
 ILYA KHARZHANOVSKY: 2005
 VLADIMIR KHOTINENKO: 1995
 MARLEN KHOUTSIEV: (H 2003)
 ANDREI KHRJANOVSKI: 1992
 ELEM KLIMOV: 1984
 VIATCHESLAV KRICHTOFVITCH: 1991
 KONSTANTIN LOPOUCHANSKI: 1995, 2007
 SERGEI LOZNITSA: 2006
 YOURI MAMINE: 1995
 NIKITA MIKHALKOV: 1977, 1979
 ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI: 1988
 SERGUEI OVCHAROV: 1988
 FEDOR OZEP: 1999

GLEB PANFILOV: 1982, (H 1988)
 VSEVOLOD POUDOVKINE: 1999
 JAKOV PROTAZANOV: 1999
 YOULI RAIZMAN: 1984
 ABRAM ROOM: (R 1994), 2008
 ANDREÏ SMIRNOV: 1988
 ALEKSANDR SOKOUROV: 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997
 ANNA STEN: (R 1999)
 ANDREÏ TARKOVSKI: 1988, 1992
 PETR TODOROVSKI: 1984

SÉNÉGAL

MOUSSA YORO BATHILY: 1984
 DJIBRIL DIOP MAMBETY: 1995
 SAFI FAYE: 1984
 SEMBENE OUSMANE: 1973, 2004, (H 2005)

SERBIE

BRANKO BALETIC: 1984
 VEFIK HADZISMAJLOVIC: 1982, 1983, (H 1985), 1989
 SRDJAN KARANOVIC: 1982, 1983, (H 1985), 1989
 DUSAN KOVASEVIC: 2005
 DUSAN MAKAVEJEV: 1975, (H 1988)
 GORAN MARKOVIC: (H 1985), 1988, 1989, 1992
 GORAN PASKALJEVIC: (H 1997), 2005
 ZIVOJIN PAVLOVIC: 1982, (H 1983)
 ALEKSANDAR PETROVIC: (H 1986)
 MISA MILOS RADIVOJEVIC: (H 1990)
 NIKOLA RAJIC: 1977, 1979
 BORISLAV SAJTINAC: 1977
 SLOBODAN SIJAN: 1981

SLOVAQUIE

DUSAN HANAK: (H 1990)
 JURAJ JAKUBISKO: (H 1998)
 JAROMIL JIRES: 1974, 1980, (H 1999)
 MARTIN SULIK: 1996
 STEFAN UHER: (H 1991)

SLOVÉNIE

MATJAZ KLOPIC: (H 1984)
 VASSILI SILOVIC: 1999

SRI LANKA

LESTER JAMES PERIES: (H 1980), 2003
 PRASANNA VITHANAGE: 1999

SUÈDE

ROY ANDERSSON: 2000, 2007
 LARS ARNHENIUS: 2005
 INGMAR BERGMAN: 1984, 2005
 NATHALIE DJURBERG: 2005
 GÖRAN DU REES: 1995
 IVO DVORAK: 1976
 ANDREAS GEDIN: 2005
 LASSE HALLSTRÖM: 2002
 STEFAN JARL, JAN LINDQVIST: 1981
 STAFFAN LAMM: 1993
 MICHAL LESZCZYLOWSKI: 1988, 1989
 GUNNEL LINDBLÖM: 1977

KATARINA LÖFSTRÖM: 2005
 SVEN NYKVIST: 2005
 STEFAN OTTO: 2005
 LARS SILTBERG: 2008
 OLA SIMONSSON: 2003
 ALF SJÖBERG: (R 1985), 2001
 VILGOT SJÖMAN: 1974
 VICTOR SJÖSTRÖM: (R 1984), 2001
 MAURITZ STILLER: (R 1987), 1988, 2007
 JOHANNES STJÄRNE NILSSON: 2003
 JAN TROELL: (H 1984), 1997, 2005
 GOSTA WERNER: 1987
 BO WIDERBERG: (H 1986), 1997

SUISSE

JEAN-FRANCOIS AMIGUET: 2004
 ALVARO BIZZARI: 1975
 STEPHANE BLOK: 2004
 PIERRE-YVES BORGEAUD: (H 2004), 2008
 JEAN-STEPHANE BRON: (H 2004)
 RICHARD DINDO: 1977, 2004
 PETER VON GUNTEN: 1975
 MARKUS IMHOOF: 1987
 XAVIER KOLLER: 1991
 PETER LIECHTI: 2005
 URSULA MEIER: (H 2004)
 FREDI M. MURER: (H 1991)
 VINCENT PLUSS: (H 2004)
 DANIEL SCHMID: 1976, (H 1994), 2002, 2006
 CHRISTIAN SCHOCHER: 2008
 ROMAN SIGNER: 2005
 ALAIN TANNER: (H 1985), 2006

SYRIE

DOURID LAHHAM: 1985
 TAWFIQ SALAH: 1973
 SAMIR ZIKRA: 1987

TADJIKISTAN

VALERI AKHADOV: 1990
 DAVLAT KHUDANAZAROV: 1990
 BAKHTYAR KHUDOJNAZAROV: 1994
 JAMSHED USMONOV: 1999, 2002

TAÏWAN

LIN CHENG-SHENG: 2003
 HOU HSIAO-HSIEN: (H 1988), 1998, 2007
 TSAI MING-LIANG: 1997, 1998, 2004
 FRED TAN: 1988
 EDWARD YANG: 2000

TCHAD

MAHAMAT-SALEH HAROUN: 2002

THAÏLANDE

APICHATPONG WEERASETHAKUL: 2004

TUNISIE

FERID BOUGHEDIR: 1973, 1984, 1990
 BEN HALIMA: 1973
 H. BEN KHALIFAT: 1973
 MAHMOUD BEN MAHMOUD: 1983
 MOUFIDA TLATLI: 1994

TUNISIE-LIBYE

NACEUR KTARI: 1976

TURKMENISTAN

KHALMAMED KAKABAEV: 1990
 KHODJAKOULI NARLIEV: 1990

TURQUIE

TUNC BASARAN: 1989
 NURI BILGE CEYLAN: 2003, 2006
 NESLI COLGECEN: 1986
 ZEKI DEMIRKUBUZ: 1999
 REHA ERDEM: 2007
 SERIF GÖREN: 1984, 1987
 ÖMER KAVUR: 1992, (H 1996), 1997
 ERDEN KIRAL: 1987
 ORHAN OGUZ: 1988
 ZEKI OKTEN: 1980, 1981
 KAZIM ÖZ: 2002
 ALI ÖZGENTURK: 1980, 1983
 YAVUZ ÖZKAN: 1981
 TÜRKAN SORAY: 1982
 YESIM USTAAGLU: 1999
 ATIF YILMAZ: 1982, 1985, 1987
 DERVIS ZAIM: 1998

UKRAINE

ROMAN BALAIAN: 1988
 YOURI ILIENKO: (H 1991)
 IGOR MINAIEV: 1988
 MARK OSSEPIAN: 1988
 IHOR PODOLCHAK: 2008

URUGUAY

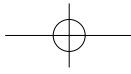
CESAR CHARLONE: 2007
 ENRIQUE FERNANDEZ: 2007
 JUAN PABLO REBELLA: 2002, 2004
 PABLO STOLL: 2002, 2004

VÉNÉZUELA

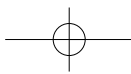
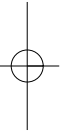
LUIS A. ROCHE: 1977
 FINA TORRES: 1985

VIETNAM

DOAN MINH PHUONG: 2005
 DOAN THANH NGHIA: 2005



Pub HIRO



Index des cinéastes et vidéastes

- | | | | | | |
|-------------------------|-------------|----------------------|------------|-----------------------------------|---------|
| Yasmin Ahmad | p. 64, 65, | John Hillcoat | p. 193 | Richard Pottier | p. 120 |
| | 66 | Hanno Höfer | p. 204 | Pierre Prévert | p. 114, |
| Yves Allégret | p. 138 | Agnieszka Holland | p. 195 | 118, 129, 132, 134, 135, 136, 139 | |
| Etienne Arnaud | p. 83 | Joris Ivens | p. 139 | Pen-Ek Ratanaruang | p. 249 |
| Claude Autant-Lara | p. 119 | Ken Jacobs | p. 162 | Joost Rekveld | p. 163 |
| Ramin Bahrani | p. 8 | Alain Jessua | p. 139 | Jean Renoir | p. 121 |
| Yannick Bellon | p. 176 | Pu Jiaxiang | p. 214 | Martin Ritt | p. 164 |
| Cécile Bicler | p. 219 | Qian Jiaxin | p. 214 | Enrique Rivero | p. 208 |
| Rudolf Biebrach | p. 87 | Woo Ming Jin | p. 67 | Sylvain Robin | p. 220 |
| Gérard Blain | p. 178 | Hu Jingqing | p. 215 | Arthur Robison | p. 90 |
| Pierre-Yves Borgeaud | p. 226 | Jérémie Jorrand | p. 217 | George Rowe | p. 83 |
| Lucie Borleteau | p. 216 | Zhou Keqin | p. 214 | Hong Sangsoo | p. 209 |
| Wang Borong | p. 214 | Satoshi Kon | p. 247 | Im Sang-soo | p. 251 |
| Stan Brakhage | p. 162 | Panos H. Koutras | p. 196 | Michaela Schwentner | p. 242 |
| Serge Bromberg | p. 172 | Daruiz Krzeczek | p. 162 | Ettore Scola | p. 166 |
| Marcel Carné | p. 122, | Ringo Lam | p. 252 | Kirill Serebrennikov | p. 210 |
| 123, 125, 128, 130, 131 | | Fritz Lang | p. 89, 92 | JA Sistiaga | p. 163 |
| Roberto Castón | p. 183 | Yorgos Lanthimos | p. 197 | Paul Sloane | p. 169 |
| Alain Cavalier | p. 184 | James Lee | p. 68 | Ladislav Starewitch | p. 142, |
| André Cayatte | p. 133 | Peter Liechti | p. 198 | 146, 147, 148, 151 | |
| Nuri Bilge Ceylan | p. 16 | Katarina Löfström | p. 232 | Ladislav et Irène Starewitch | p. 149, |
| Park Chan-wook | p. 250 | Joseph Losey | p. 94 | 150, 151, 152, 153, 154, 155 | |
| Jean-Marc Chapoulie | p. 230 | Eli Lotar | p. 138 | Elia Suleiman | p. 211 |
| Christian-Jaque | p. 124, 126 | Rose Lowder | p. 163 | Nobuhiro Suwa | p. 212 |
| Jean-Paul Civeyrac | p. 217 | Len Lye | p. 163 | Mika Taanila | p. 163 |
| Émile Cohl | p. 83 | Louis Malle | p. 177 | Liew Seng Tat | p. 74 |
| Hervé Coqueret | p. 219 | Razvan Marculescu | p. 204 | Jacques Tati | p. 171 |
| Jeanne Crépeau | p. 48 | Goran Markovic | p. 199 | Johnnie To | p. 248, |
| Gustav Deutsch | p. 185 | Nora Martirosyan | p. 234 | 252 | |
| Sebastian Diaz Morales | p. 235 | Mara Mattuschka | p. 236 | Maurice Tourneur | p. 85 |
| Jacques Doillon | p. 26 | Archie Mayo | p. 91 | Philippe Truffault | p. 174 |
| Marko Doringar | p. 186 | Ruxandra Medrea | p. 172 | Kiriro Urayama | p. 160 |
| Anne Durez | p. 231 | Jean-Pierre Melville | p. 175 | Ioana Uricaru | p. 204 |
| Reha Erdem | p. 187 | Deepak Kumaran Menon | p. 69 | John Whitney | p. 162 |
| Louis Feuillade | p. 86 | Gaël Métroz | p. 200 | Robert Wiene | p. 88 |
| Théo Félicais | p. 220 | Christophe Monier | p. 219 | William Wyler | p. 158 |
| Peter Fleischmann | p. 161 | Luc Moullet | p. 201 | Hu Xiaonghua | p. 215 |
| Milos Forman | p. 165 | Valérie Mréjen | p. 222 | Ho Yuhang | p. 75 |
| Kenny Fourchaud Pasquet | p. 220 | Janusz Mrozowski | p. 203 | Shen Zuwei | p. 214, |
| Pietro Germi | p. 159 | Amir Muhammad | p. 70, 71, | 215 | |
| Naeim Ghalili | p. 72 | | 72 | | |
| Bahman Ghobadi | p. 188 | Tan Chui Mui | p. 73 | | |
| Hippolyte Girardot | p. 212 | Cristian Mungiu | p. 204 | | |
| Gilles Gleizes | p. 219 | Celina Murga | p. 205 | | |
| Jean Grémillon | p. 127 | Adrian Paci | p. 238 | | |
| Alain Guiraudie | p. 189 | Nikos Panayotopoulos | p. 206 | | |
| Bent Hamer | p. 50 | James Parrott | p. 83 | | |
| Michael Haneke | p. 190 | Luc Perez | p. 216 | | |
| Mia Hansen-Løve | p. 191 | Jean-Gabriel Périot | p. 240 | | |
| Tsui Hark | p. 252 | Léonce Perret | p. 84 | | |
| Mikhaël Hers | p. 192 | Vincent Pluss | p. 207 | | |
| Laurent Heynemann | p. 179 | Constantin Popescu | p. 204 | | |

Index des films

#11, Marey <-> Moire • Joost Rekveld
 #Z • Michaela Schwentner
 < speech > • Michaela Schwentner
 114 ans de Cinéma en 45 mn avec PowerPoint •
 Jean-Marc Chapoulie
 1937 • Nora Martirosyan

A

A Physical Ring • Mika Taanila
Accident • Joseph Losey
Adieu... Léonard! • Pierre Prévert
Affaire est dans le sac (L) • Pierre Prévert
Affreux, sales et méchants • Ettore Scola
Alpine Passage • Michaela Schwentner
Amants de Vérone (Les) • André Cayatte
Ame emprisonnée (L) • Rudolf Biebrach
Amour blanc et noir • Ladislav Starewitch
Amoureuse (L) • Jacques Doillon
An Island • Katarina Löfström
An OI (L) • Jacques Doillon
Ander • Roberto Castón
Année lumière • Anne Durez
Apparizione • Adrian Paci
Armée des ombres (L) • Jean-Pierre Melville
Athènes-Istanbul • Nikos Panayotopoulos
Attendons demain • Hu Xiaonghua
Aubervilliers • Eli Lotar

B

Backgammon • Ramin Bahrani
Bad Boys Cellule 425 • Janusz Mrozowski
Before we Fall in Love Again • James Lee
Believe Me, I Am an Artist • Adrian Paci
Boucles/Loop • Rose Lowder
Boutique des pandas (La) • Shen Zuwei, Zhou Keqin
Bulles • Valérie Mréjen
Burning Palace • Mara Mattuschka

C

Cabinet du Docteur Caligari (Le) • Robert Wiene
Capri • Valérie Mréjen
Carrousel boréal • Ladislav Starewitch
Centro di permanenza temporanea • Adrian Paci
Cerolax II • Mara Mattuschka
Chamonix • Valérie Mréjen
Chant des Insectes - Rapport d'une momie (Le) •
 Peter Liechti
Chop Shop • Ramin Bahrani
Ciboulette • Claude Autant-Lara
Cigale et la Fourmi (La) • Ladislav Starewitch
Climats (Les) • Nuri Bilge Ceylan
Comédie ! • Jacques Doillon
Comment on sauve un film • Philippe Truffault

Contes de l'âge d'or • Constantin Popescu,
 Cristian Mungiu, Hanno Höfer, Ioana Uricaru,
 Razvan Marculescu p. 204
Contes de l'horloge magique (Les) •
 Ladislav et Irène Starewitch p. 155
Crime de Monsieur Lange (Le) • Jean Renoir p. 121
Criminels (Les) • Joseph Losey p. 105

D

Dancing Bells • Deepak Kumaran Menon p. 69
Danke, es hat mich sehr gefreut • Mara Mattuschka p. 237
Dans les griffes de l'araignée • Ladislav Starewitch p. 146
Défaite du rouge-gorge (La) • Valérie Mréjen p. 224
Der Kopf des Vitus bering • Michaela Schwentner p. 243
Dernier Communiste (Le) • Amir Muhammad p. 70
Der Untergang der Titiana/The Sinking of Titania •
 Mara Mattuschka p. 236
Disparus de Saint-Agil (Les) • Christian-Jaque p. 124
Divorce à l'italienne • Pietro Germi p. 159
Docteur Mabuse le joueur • Fritz Lang p. 89
Doigts dans la tête (Les) • Jacques Doillon p. 31
Don Giovanni • Joseph Losey p. 113
Drôle de drame • Marcel Carné p. 122
Drôlesse (La) • Jacques Doillon p. 33
Du bruit dans la tête • Vincent Pluss p. 207
Du fond du cœur « Germaine et Benjamin » •
 Jacques Doillon p. 44

E

Éclaircie (L) • Jérémie Jorrand p. 217
Écureuil coiffeur (L) • Pu Jiaxiang p. 214
Eggs • Bent Hamer p. 54
Elements • Daruiz Krzeczek p. 162
Elephant and the Sea (The) • Woo Ming Jin p. 67
Élève de Beethoven (L) • Agnieszka Holland p. 195
Ellipsis • Nora Martirosyan p. 234
Enfants du paradis (Les) • Marcel Carné p. 130
Enfer d'Henri-Georges Clouzot (L) •
 Ruxandra Medrea, Serge Bromberg p. 172
Enfer des anges (L) • Christian-Jaque p. 126
Enquête de l'inspecteur Morgan (L) • Joseph Losey p. 104
Entre chiens et loups • Jean-Gabriel Périot p. 241
Épouvantail (L) • Ladislav Starewitch p. 147
Eut-elle été criminel • Jean-Gabriel Périot p. 240
Eve • Joseph Losey p. 106

F

Factotum • Bent Hamer p. 57
Faites-vous hypnotiser • George Rowe, James Parrott p. 83
Femme qui pleure (La) • Jacques Doillon p. 32
Fétiche en voyage de noces • L. et I. Starewitch p. 153
Fétiche mascotte • Ladislav et Irène Starewitch p. 152
Fétiche prestidigitateur • L. et I. Starewitch p. 152
Fétiche se marie • Ladislav et Irène Starewitch p. 153
Fille de quinze ans (La) • Jacques Doillon p. 40
Fille prodigue (La) • Jacques Doillon p. 34

- FILM IST. A Girl & a Gun* • Gustav Deutsch
Finale • Katarina Löfström
Flowers in the Pocket • Liew Seng Tat
Free Radicals • Len Lye
- G**
Garçon aux cheveux verts (Le) • Joseph Losey
Georgetown Loop (The) • Ken Jacobs
Giulliana 64 : 03 • Michaela Schwentner
Goodbye Solo • Ramin Bahrani
Grande Nuit (La) • Joseph Losey
Grenouilles qui demandent un roi (Les) • Ladislav Starewitch
Gubra • Yasmin Ahmad
Gueule de bois • Ladislav et Irène Starewitch
- H**
Hang Ten Sunset • Katarina Löfström
Hérisson et la pastèque (Le) • Qian Jiaxin, Wang Borong
High Noon • Katarina Löfström
Hors saison • Valérie Mréjen
Hussard somnambule (Le) •
- I**
Ils respirent • Valérie Mréjen
Imagination au pouvoir (L') • Théo Fléchais
Impressions en haute atmosphère • JA Sistiaga
Instant(s) • Kenny Fourchaud Pasquet, Sylvain Robin
Irène • Alain Cavalier
- J**
Jet • Michaela Schwentner
Jeune Werther (Le) • Jacques Doillon
Jouer Ponette • Jeanne Crépeau
jour se lève (Le) • Marcel Carné
- K**
Kitchen Stories • Bent Hamer
Kynodontas (Canine) • Yorgos Lanthimos
- L**
Last Life in the Universe • Ratanaruang Pen-Ek
Legal Errorist • Mara Mattuschka
Léon la lune • Alain Jessua
Like you know it All • Hong Sangsoo
Lion devenu vieux (Le) • L. et I. Starewitch
Lion et le Moucheron (Le) • L. et I. Starewitch
Little Star • Katarina Löfström
Love Conquers All • Tan Chui Mui
Lucharemos hastar anular la ley • Sebastian Diaz Morales
- M**
M • Joseph Losey
Ma demi-vie • Marko Doring
- p. 185 *Maison de poupée* • Joseph Losey
p. 233 *Maison du passeur (La)* • Pierre Prévert
p. 74 *Malika s'est envolée* • Jean-Paul Civeyrac
p. 163 *Man Push Cart* • Ramin Bahrani
Man with the Bag (The) • Sebastian Diaz Morales
Mariage de Babylas (Le) • Ladislav Starewitch
p. 98 *Mazy – How Do You Want M.?* • Michaela Schwentner
p. 162 *Message (Le)* • Joseph Losey
p. 243 *Mireuil-La Rochelle: Subjectif Cinéma* • Pierre-Yves Borgeaud
p. 14 *Miroir magique (Le)* • Etienne Arnaud
p. 101 *Mission (The)* • Johnnie To
p. 147 *Mlua* • Anne Durez
p. 65 *Mon frère Jacques* • Pierre Prévert
p. 194 *Monsieur Abel* • Jacques Doillon
Monsieur Klein • Joseph Losey
p. 232 *Montparnasse* • Mikhaël Hers
Montreur d'ombres (Le) • Arthur Robison
p. 214 *Muksin* • Yasmin Ahmad
p. 232 *My Only Sunshine* • Reha Erdem
p. 223 *Mystère des roches de Kador (Le)* • Léonce Perret
p. 83
- N**
Nez au vent • Ladislav et Irène Starewitch
p. 154 *Nijuman no borei (200 000 fantômes)* • Jean-Gabriel Périot
p. 241 *Nomad's Land – sur les traces de Nicolas Bouvier* • Gaël Métroz
p. 200 *Nouvelle vie de Monsieur Horten (La)* • Bent Hamer
p. 58 *Nuages de Mai* • Nuri Bilge Ceylan
p. 21
- O**
p. 242 *On ne sait rien des chats persans* • Bahman Ghobadi
p. 43 *Oracle* • Sebastian Diaz Morales
p. 48 *Osaka 1, 2, 3* • John Whitney
p. 125
- P**
p. 56 *Parasympathica* • Mara Mattuschka
p. 197 *Paris la belle* • Pierre Prévert
Paris mange son pain • Pierre Prévert
p. 249 *Parque via* • Enrique Rivero
p. 237 *Part Time Heroes* • Mara Mattuschka
p. 139 *Patrick Patrick Club Suicide* • Cécile Biclér, Hervé Coqueret
p. 209 *Per speculum* • Adrian Paci
p. 150 *Père de mes enfants (Le)* • Mia Hansen-Løve
p. 233 *Perfect Blue* • Satoshi Kon
p. 73 *Pete Roleum and his Cousins* • Joseph Losey
p. 235 *Petit Chapiteau (Le)* • Joris Ivens
Petit criminel (Le) • Jacques Doillon
Petit singe turbulent (Le) • Hu Jingqing
Petite Illusion (La) • Michaela Schwentner
p. 100 *Petite Ville (La)* • Nuri Bilge Ceylan
p. 186 *Pilgrimage* • Adrian Paci
- p. 111
p. 135
p. 217
p. 12
p. 235
p. 146
p. 244
p. 110
p. 227
p. 83
p. 248
p. 231
p. 136
p. 35
p. 112
p. 192
p. 90
p. 66
p. 187
p. 84
p. 154
p. 241
p. 200
p. 58
p. 21
p. 188
p. 235
p. 162
p. 236
p. 139
p. 134
p. 208
p. 237
p. 219
p. 239
p. 191
p. 247
p. 98
p. 139
p. 42
p. 215
p. 243
p. 20
p. 239

- Pirate (La)* • Jacques Doillon p. 36
Place de la République • Louis Malle p. 177
Plage blanche (La) • Gilles Gleizes p. 219
Ponette • Jacques Doillon p. 45
Pork and Milk • Valérie Mréjen p. 224
Portes de la nuit (Les) • Marcel Carné p. 131
Pour l'exemple • Joseph Losey p. 108
Premier venu (Le) • Jacques Doillon p. 47
President's Last Bang (The) • Im Sang-soo p. 251
Prix et profits • Yves Allégret p. 138
Proposition (The) • John Hillcoat p. 193
- Q**
Quai des brumes (Le) • Marcel Carné p. 123
Quand maman sera partie • Christophe Monier p. 219
Quelque part quelqu'un • Yannick Bellon p. 176
Question (La) • Laurent Heynemann p. 179
- R**
Rain Dogs • Ho Yuhang p. 75
Raja • Jacques Doillon p. 46
Rat des villes et le Rat des champs (Le) • Ladislav et Irène Starewitch p. 151
Remorques • Jean Grémillon p. 127
Rien n'est impossible à l'homme • Émile Cohl p. 83
Rôdeur (Le) • Joseph Losey p. 99
Roi de l'évasion (Le) • Alain Guiraudie p. 189
Roman de Renard (Le) • L. et I. Starewitch p. 149
Ruban blanc (Le) • Michael Haneke p. 190
Rumeur (La) • William Wyler p. 158
Running Sushi • Mara Mattuschka p. 237
- S**
S.O.S Extraterrestria • Mara Mattuschka p. 237
Scènes de chasse en Bavière • Peter Fleischmann p. 161
Score • Katarina Löfström p. 233
Sepet • Yasmin Ahmad p. 64
Servant (The) • Joseph Losey p. 107
Shaman • Luc Perez p. 216
Si j'étais le patron • Richard Pottier p. 120
Singes vont à la pêche (Les) • Shen Zuwei p. 215
Slowly • Adrian Paci p. 239
Strella • Panos H. Koutras p. 196
Susuk • Naeim Ghalili, Amir Muhammad p. 196
Svengali • Archie Mayo p. 72
Swinging • Michaela Schwentner p. 91
Sympathy for Lady Vengeance • Park Chan-wook p. 243
p. 243
- T**
Take the Bus • Michaela Schwentner p. 243
TDF06, chant I • Jean-Marc Chapoulie p. 230
Temps sans pitié • Joseph Losey p. 103
Terre de la folie (La) • Luc Moullet p. 201
Testament du docteur Mabuse (Le) • Fritz Lang p. 92
The_Future_of_Human_Continuant • Michaela Schwentner p. 242
- Tigre vert (Le)* • Paul Sloane p. 169
Time that Remains (The) • Elia Suleiman p. 211
Tournée (La) • Goran Markovic p. 199
Tout autour de l'île p. 220
Tower • Katarina Löfström p. 233
Traître sur commande • Martin Ritt p. 164
Triangle • Johnnie To, Ringo Lam, Tsui Hark p. 252
Trilby • Maurice Tourneur p. 85
Trois Singes (Les) • Nuri Bilge Ceylan p. 24
Turn On • Adrian Paci p. 239
- U**
Un enfant dans la foule • Gérard Blain p. 178
Un homme à détruire • Andrea Forzano (Joseph Losey) p. 102
Un jour sans fin à Youriev • Kirill Serebrennikov p. 210
Un jour sans soleil • Bent Hamer p. 55
Una semana solos • Celina Murga p. 205
Une jeune fille à la dérive • Kiriro Urayama p. 160
Uzak • Nuri Bilge Ceylan p. 22
- V**
Vacances de M. Hulot (Les) • Jacques Tati p. 171
Vajtojca • Adrian Paci p. 238
Valvert • Valérie Mréjen p. 224
Vampires (Les) • Louis Feuillade p. 86
Vengeance d'une femme (La) • Jacques Doillon p. 41
Vie de famille (La) • Jacques Doillon p. 37
Village People Radio Show • Amir Muhammad p. 71
Vision of the Fire Tree • Stan Brakhage p. 162
Visiteurs du soir (Les) • Marcel Carné p. 128
Vœux (Les) • Lucie Borleteau p. 216
Voilà c'est tout • Valérie Mréjen p. 223
Voix du rossignol (La) • Ladislav Starewitch p. 148
Vol au-dessus d'un nid de coucou • Milos Forman p. 165
Voyage surprise • Pierre Prévert p. 132
- W**
We Are Winning Don't Forget • Jean-Gabriel Périot p. 240
Whiteout • Katarina Löfström p. 230
- Y**
Yuki et Nina • Hippolyte Girardot, Nobuhiro Suwa p. 212

